

Gaïa

Nolhan, Megära

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

MEGÄRA NOLHAN

**SIX PIEDS
SOUS
TERRE**



GAÏA

Six Pieds
Sous



Terre

Tome 2 : Gaïa

MEGARA NOLHAN

Megära Nolhan — Tous droits réservés
Dépôt légal : juin 2020
ISBN : 9798642455975

*Pour Marine,
Tu es partie trop tôt mais, d'une certaine manière,
tu es toujours là*

Chapitre 1

Jaleena

J'ouvre les yeux. Comme tous les matins depuis trois mois, la déception est au rendez-vous. Au-dessus de ma tête, le bois réconfortant du toit de l'infirmerie a laissé place à des plaques d'acier. Les mille odeurs de la nature ont disparu, au profit d'un parfum neutre et artificiel. Je ne sais pas pourquoi, j'imagine toujours que je vais me réveiller et découvrir que les dernières semaines n'ont été qu'un horrible cauchemar. Que je pourrais de nouveau me blottir contre Axel et mettre un pied dehors, dans l'herbe tendre.

Mais tout cela est bien réel.

Je suis de retour à Antrum. Et cette vie sous terre n'a rien à voir avec la précédente.

Le Niveau Quatre est en tout point différent du Niveau Deux. Tellement dissemblable, criant d'inégalités que n'arrive pas à m'y faire.

Je me repasse une énième fois les événements des trois derniers mois. Je me revois, rongée par le chagrin, abandonner Axel et redescendre sous terre pour prévenir mon peuple qu'on nous ment depuis des années et que la surface est viable. Je me revois me faire attraper alors que je touchais au but. Je me revois face au Leader Reyes, qui me contraint au silence en menaçant la vie de Grand-mère. Je me revois, folle de rage, en apprenant que mon père était vivant et qu'il se cachait, depuis tout ce temps, dans les entrailles du Niveau Quatre.

Avais-je une autre solution qu'accepter le chantage immonde du Leader Reyes ? J'ai échangé mon silence contre la vie que j'ai toujours voulue, ou que je croyais vouloir. Reyes a fait de moi une apprentie docteure et m'a promis qu'aucun mal ne sera fait à Grand-mère. Il m'a posé quelques questions sur mes mois passés à la surface, n'hésitant pas à se servir de son infernale télécommande quand mes réponses ne lui convenaient pas. Mais je n'ai rien dit, ni sur les Envoleurs, ni sur la façon dont j'ai réellement passé ces mois à la surface. J'ai prétendu m'être cachée dans de vieilles ruines perdues en attendant de retrouver le chemin d'Antrum.

J'ignore s'il m'a complètement crue, mais il me laisse tranquille. J'ai simplement interdiction de parler à qui que ce soit de mon aventure à la surface. Pour lui, je suis une mine d'informations dont il faudra faire bon usage, en temps voulu. Un pion sur son échiquier. Si je deviens une

complication, il pourrait se débarrasser de moi en un claquement de doigts. Alors je fais profil bas.

Pour l'instant.

Je me lève et étire mes bras au-dessus de ma tête, faisant craquer mes cervicales. Une journée au Niveau Trois m'attend, ce qui représente la seule chose positive dans mon nouveau quotidien. J'ai l'opportunité de progresser en médecine et donc de trouver une solution pour l'épidémie qui, aux dernières nouvelles, décime toujours le Niveau Deux. Rien ne filtre à ce propos, ici. Je m'attendais à ce qu'il y ait aussi des malades au Quatre, mais la *Cerebrum Morbo* semble s'être arrêtée deux étages plus hauts pour une raison étrange, contrairement à ce qu'avait annoncé Reyes dans un de ses discours.

Un mensonge, encore un.

J'avise la biocombinaison rose pâle qui m'attend, pliée sur la chaise en face de mon bureau. J'en déteste la couleur. Ma vieille amie foncée me manque ; avec elle, j'arrivais à me fondre dans la masse du Niveau Deux sans problèmes. Ce nouvel uniforme, celui des apprentis médecins, m'octroie une drôle d'étiquette, au Niveau Quatre. Ici, je semble faire partie d'une élite.

Je me saisis de la biocombinaison et l'enfile. En passant ma jambe droite, j'effleure du bout des doigts la cicatrice qui me barre la cuisse. Malgré moi, les larmes me montent aux yeux. C'est un de mes derniers souvenirs d'Axel et des Envoleurs, un souvenir que je porte sur mon corps.

C'est la certitude que je n'ai pas imaginé tous ces mois à la surface et l'utopie qu'un jour, je pourrais y retourner.

Je me dirige vers le petit miroir, juste à côté de la porte, qui me renvoie le reflet d'une jeune femme à l'air triste. Le malheur se lit sur mes traits, de mes yeux fatigués et cernés de noir jusqu'à ma bouche figée dans une expression neutre, qui n'a pas souri une seule fois depuis mon retour. Je tâche de tresser mes cheveux, comme Amelia me l'a appris, et mon cœur se serre. Penser à elle, à tous les Envoleurs qui vivent libres quelque part au-dessus de moi est une souffrance innommable.

Une fois mon visage dégagé, je pose ma main sur la poignée et colle mon oreille contre la porte. J'entends la cuillère de Julian, mon père, s'entrechoquer contre les bords de la tasse en métal dans laquelle il boit son thé. La perspective de le retrouver avant de rejoindre le Niveau Trois ne m'enchant guère, mais je n'ai pas le choix si je veux avaler quelque chose. Prenant une grande inspiration, j'ouvre la porte et sors de la chambre.

Comme tous les matins, il lève vers moi des yeux pleins d'espoir et fait mine d'ouvrir la bouche. Je l'arrête d'un regard noir pour le dispenser de dire quelque chose. Aucun de ses mensonges ne pourra rattraper une vie d'absence.

En trois enjambées, je suis dans le coin qui nous sert de cuisine. Les habitats du Niveau Quatre sont beaucoup plus confortables que ceux du

Niveau Deux. Mon père et moi possédons donc deux chambres, une salle d'eau et une pièce de vie commune. J'attrape la bouilloire et me sers une tasse de thé, puis avise deux galettes de soja sucrées. J'ai toujours du mal à me faire à l'idée que je n'ai pas à manger dans un réfectoire bondé : notre cuisine est réapprovisionnée toutes les semaines en échange de quelques cartouches d'oxygène. C'est Julian qui paye pour nous deux, j'imagine. En tout cas, il ne m'a jamais rien demandé.

Je sens son regard décortiquer le moindre de mes faits et gestes. Trois mois déjà, que nous jouons cette comédie. Lui en père éploré, moi en fille rancunière. Et je ne suis pas près de changer mon fusil d'épaule.

– Bien dormi ? tente-t-il tout de même d'une voix un peu rauque.

Je hausse les épaules et me garde bien de répondre. Adossée contre le plan de travail de la cuisine, je fixe la table du petit déjeuner d'un air absent, refusant de m'y asseoir avec lui. Pourtant, comme chaque matin, mon père m'y a préparé un bol et une assiette.

Je n'y touche jamais.

Comprenant que je ne lui adresserai pas plus la parole aujourd'hui que les jours précédents, Julian reporte son attention sur la liseuse numérique entre ses mains et poursuit sa lecture. Souvent, j'ai envie de lui demander ce qu'il lit. Si moi aussi, je peux avoir une tablette comme la sienne. Puis, je me souviens qu'il est terré au Niveau Quatre depuis vingt ans et qu'il n'a jamais fait mine d'essayer d'en sortir pour nous retrouver, Maman et moi. Ma bouche reste donc scellée.

J'avale une gorgée de thé à la menthe. La température est parfaite ; je trempe mes biscuits de soja dedans. Julian et moi déjeunons ainsi en silence, lui absorbé dans sa lecture, moi réfléchissant encore à un moyen de contacter mes amis au Niveau Deux.

Julian se lève soudain, pose sa tasse dans l'évier, frôle mon coude avec sa main puis se dirige vers la porte, sa liseuse sous le bras.

– À ce soir, dit-il avant de sortir.

Souvent, j'ai envie de lui demander où il va. Ce qu'il fait au Niveau Quatre, depuis vingt ans. Quel intérêt peut bien trouver le Leader Reyes à le garder en vie ?

Mais je ne le lui demande pas.

– Scalpel en main, vous entaillez suffisamment profond, bien au milieu du sternum. Puis, vous utilisez l'écarteur pour avoir accès au cœur et aux poumons. Il est rare, de nos jours, de devoir pratiquer une telle opération, mais vous devez être parés à chaque éventualité...

À côté de moi, Lizbeth bâille bruyamment, interrompant le discours de notre professeure. Je lui jette un regard dédaigneux et continue de reproduire

le schéma du corps humain projeté sur le mur.

Un peu agacée, mais consciente qu'elle ne peut pas vexer la fille d'un politicien, Madame Hertmann poursuit son cours.

C'est ainsi chaque matin ; je prends place dans la froide salle de classe du Niveau Trois, avec les autres étudiants en médecine. Nous ne sommes qu'une poignée, à peine dix élèves supposés être autonomes avant la fin de l'année prochaine. Je ne comprends pas comment ; il m'a fallu plusieurs années pour apprendre tout ce que je sais et j'ai, à bien des égards, un meilleur niveau que la plupart de mes camarades. Même Loo, ma petite protégée restée à la surface, se montrait plus débrouillarde que certains.

Le cours se poursuit dans une ambiance studieuse, mise à part Lizbeth qui s'est soudain prise de passion pour ses cuticules. Elle ne se donne même pas la peine de faire semblant de noter. Je lui jette quelques regards de temps à autre, peinant à comprendre ce qu'elle fiche là si la médecine ne l'intéresse pas.

– J'ai une tache sur le nez, Kawe ? me murmure-t-elle avec un air dédaigneux en s'apercevant que je la fixe.

Je ne réponds pas. Discuter avec elle est inutile et je n'ai même pas envie d'essayer.

Je reprends mon dessin et mes notes. Apprendre est la seule chose qui me plait, dans cette nouvelle vie. La seule chose qui empêche mon esprit de vagabonder vers le Niveau Deux et vers la surface.

Depuis trois mois, je me fais l'effort d'un poisson dans un bocal. Le Leader Reyes m'a interdit le moindre contact avec le Niveau Deux ; c'était la condition pour qu'il laisse Grand-mère en paix. Ce silence forcé me ronge de l'intérieur. Je n'ai aucune idée de comment évolue la *Cerebrum Morbo*, la maladie qui touche les habitants du Deux. Je ne sais pas si ma meilleure amie, Cléo, en a guéri. Je ne sais rien.

Je ne sais rien, et ça me tue à petit feu.

Pour le déjeuner, le groupe de jeunes médecins que nous sommes se dirige vers le réfectoire du Niveau Trois, une petite salle où les autres chirurgiens et docteurs du service se pressent déjà. Comme d'habitude, je m'installe seule. Face à mon assiette de gratin de courgettes, j'entreprends de ne pas en laisser une miette, par respect pour ceux qui ont faim un Niveau plus haut.

Un peu de chahut à la table d'à côté me fait lever les yeux de mon déjeuner. Lizbeth est en train d'invectiver Cassie, une apprentie docteure aussi timide que gauche. Cette dernière a malencontreusement fait tomber du gratin sur la combinaison de notre princesse.

– Je t'avais dit de faire attention ! hurle Lizbeth à Cassie. Ma pauvre, tu es tellement myope que tu vois à peine où tu mets les pieds. Je ne sais vraiment pas comme une fille aussi débile que toi a pu réussir le concours.

Je sens la moutarde me monter au nez alors que Cassie fixe Lizbeth, les yeux pleins de larmes. Devant la faiblesse apparente de sa victime, le bourreau continue :

– Tu n'es là que pour remplir les quotas. Tu ne seras jamais médecin, tu es tout juste bonne à récupérer les toilettes. Tu...

– Assez !

J'ai parlé sans crier, mais ma voix sèche porte jusqu'à leur table. Lizbeth s'interrompt et me regarde, bouche bée. Consciente que je ne peux pas me dégonfler maintenant, je me lève et vais chercher une serviette éponge, à disposition à côté des plateaux. Puis, je la tends à Lizbeth, toujours assise, en la toisant de toute ma hauteur.

– Essuie-toi et arrête de nous casser les oreilles. Cassie n'est peut-être pas le meilleur élément de notre classe, mais elle a la sagesse et la politesse d'écouter nos professeurs.

Rouge de colère, elle se lève. Elle est plus grande que moi, mais ne m'impressionne pas. Ses lèvres, d'ordinaire fines, sont si pincées que je me demande si elles ne pourraient pas disparaître. D'un geste qui me donne envie d'éclater de rire, elle saisit ses longs cheveux bruns et les jette par-dessus son épaule.

– Reste à ta place, Kawe, me dit-elle d'un ton mauvais. Je comprends à peine comment une personne de ta caste a pu accéder à ce Niveau. Si nous étions au Quatre...

– Si nous étions au Quatre, tu pourrais courir pleurer dans les jupes de ton père, répliqué-je. Ici, nous sommes tous témoins de ton comportement odieux, et je...

Je m'interromps en sentant la petite main de Cassie serrer la mienne. Elle sanglote derrière moi, comme si elle se servait de mon corps pour se cacher de Lizbeth. Je soupire. Si elle veut survivre en ce monde, Cassie va devoir s'endurcir. Me désintéressant totalement de Lizbeth, je prends Cassie par les épaules et l'aide à se lever.

– Viens, on va te passer un coup sur le visage avant la pratique de cet après-midi.

Je sens le regard des autres apprentis sur moi ; je n'en ai cure. Je sais que tous me dévisagent à tour de rôle depuis trois mois, qu'ils se demandent tous comment moi, la Niveau Deux, j'ai pu atterrir parmi eux.

Devant moi, Cassie pleure de plus belle, et je peine à la consoler. Je parviens à l'asseoir sur un siège à côté du lavabo et entreprends de lui rincer le visage avec un gant de toilette.

– Là... C'est fini, lui dis-je doucement. Tu ne vas tout de même pas laisser une pimbêche comme Lizbeth t'impressionner, pas vrai ?

– Elle... elle a raison, balbutie-t-elle entre deux sanglots. Je ne serai jamais un médecin, je suis trop nulle, trop...

– Il faut du temps avant d’acquérir l’expertise nécessaire, la coupé-je. Nous ne sommes qu’en première année, il nous reste encore beaucoup à apprendre. Si c’est ce que tu veux vraiment, tu y arriveras.

L’eau est chaude sur le gant, et je lui caresse les joues et le front dans un geste que j’espère rassurant. Je mouille un peu ses cheveux bruns et bouclés en essuyant ses larmes, qui finissent par se tarir. Au bout d’un moment, sa respiration se fait moins sifflante, s’apaise.

– Tu sais, ma mère avait l’habitude de me passer un linge sur le visage, pour me calmer, murmuré-je, tant pour elle que pour moi. Alors parfois, quand je suis triste, je recommence, seule. Mais c’est toujours mieux d’avoir quelqu’un pour le faire.

Elle sourit, dévoilant des dents blanches et régulières.

– Merci, chuchote-t-elle. D’avoir pris ma défense.

– Là d’où je viens, on ne laisse pas les gens se faire traiter de cette façon.

– C’est si différent du Niveau Quatre alors, le Deux ?

Je ne sais quoi répondre à sa question. J’ai envie de lui dire que oui, tout est différent. Qu’on y vit sans savoir de quoi le lendemain sera fait, que la misère est à chaque coin de couloir. Mais à quoi bon ? Lui expliquer d’où je viens ne changera pas qui elle est. Ce qu’ils sont tous.

Des enfants gâtés qui vivent dans le luxe, car, deux niveaux au-dessus, nous nous privons pour eux.

Chapitre 2

Axel

Assis sur un rocher, au flanc de la montagne, j'observe le soleil se lever et illuminer la vallée de ses premiers rayons. Le monde se pare soudain de nouvelles couleurs, chassant les ombres de la nuit. La nature s'éveille dans un silence à peine dérangé par le chant des oiseaux et le chuchotement du vent dans les arbres. À mes pieds, quelques fleurs s'ouvrent, vite assaillies par des abeilles à la recherche d'un peu de pollen.

Le museau posé sur ma jambe, Thya dort du sommeil du juste. Elle couine un peu, sursaute. Rêve-t-elle d'une course poursuite avec un lapin ou un chevreuil ? Souvent, je me demande ce que ça fait, d'être un chien. De pouvoir courir partout, loin, de sentir l'odeur de la forêt et de pister un gibier. Je l'envie, ma chienne. J'aimerais avoir sa vie. Une vie sans responsabilités.

Comme chaque matin depuis trois mois, mes pensées s'envolent vers Jaleena. Elle aurait adoré ce moment, cet éveil de la nature. Elle en aurait réclamé d'autres, en ouvrant sur le monde ses yeux curieux et avides de beauté. C'est ce qui me manque le plus chez elle, je crois. Sa capacité de s'émerveiller.

Alors je m'émerveille pour elle, autant que je peux. C'est ma façon de lui rendre hommage.

Je secoue la tête. Je pense parfois comme si elle était morte. Sauf qu'elle ne l'est pas. Elle est juste... partie.

Je continue d'espérer, malgré moi, qu'elle reviendra. Qu'elle trouvera le moyen de ressortir de cet enfer qu'elle appelle Antrum. Que nous pourrions à nouveau vivre ensemble et rattraper le temps perdu. Je sais pourtant que ce rêve n'est qu'une douce utopie. L'espoir de la revoir est peut-être ce qui me tient en vie, mais je dois garder les pieds sur terre. Pour ma famille et pour mon peuple.

Le village des Envoleurs s'éveille en contre-bas. J'aperçois quelques minuscules silhouettes sortir des chalets. Pour eux, la journée commence. Une journée qui marque un tournant dans notre histoire. Une journée que j'aurai aimé ne jamais voir arriver.

La mort dans l'âme, je me lève de mon rocher, réveillant Thya au passage. Elle porte sur moi un regard mélancolique, écho à la musique qui se joue dans mon cœur. Ce matin, comme tous les matins depuis que Laora nous a trahis et

que Jaleena est partie, je vais au village à reculons. Car mon nouveau rôle m'attend, celui de chef remplaçant des Envoleurs.

J'entreprends ma descente, genoux fléchis, Thya sur mes talons. J'appréhende cette journée plus que toutes les précédentes.

Aujourd'hui, je vais devoir prendre une décision.

Devant les Envoleurs au grand complet, Laora va être jugée pour ses actes.

Et, en tant que chef provisoire, c'est à moi de décider ce qu'il adviendra d'elle.

Arrivé au village, je salue tous ceux que je croise. Certains m'accostent pour me parler, mais je file à toute allure vers l'infirmerie. Je veux m'entretenir avec Shaoran avant d'aller chercher Laora.

Thya parvient quelques secondes avant moi devant la porte et saute sur ses pattes arrière pour activer la poignée. Elle entre en trombe dans l'infirmerie et se rue sur Loo, ma sœur, en train de s'affairer dans la petite cuisine.

– Bouark, Thya, on a dit pas la figure ! s'exclame-t-elle alors que la chienne, heureuse de la retrouver, lui donne de grands coups de langue sur le visage.

Je rappelle Thya d'un sifflement. Déçue d'être privée d'un peu d'amusement, cette dernière s'en va boudier sur son coussin, près de la cheminée. Je ferme la porte derrière moi et m'en vais plaquer un baiser sur le crâne de ma petite sœur, qui s'essuie avec sa manche.

– Tu fais une drôle de tête, remarque-t-elle en se mettant debout sur sa chaise pour mieux me regarder. T'as encore dormi dehors ?

– Quelle perspicacité, répliqué-je en prenant une pomme dans le saladier et en croquant une bouchée.

– Il faut que tu arrêtes de faire ça. C'est mauvais, de ruminer autant. En plus, tu risques d'attraper froid.

– J'oubliais que tu es devenue une experte, me moqué-je en lui ébouriffant les cheveux.

– La petite a raison, Axel, résonne une voix dans mon dos.

Je me retourne. Shaoran est assise dans son lit, le visage à moitié masqué par quelques feuilles de papier. Depuis qu'elle a perdu sa jambe, elle passe son temps à lire. Elle envoie souvent mon père, Tom, lui chercher des livres ou des manuels dans les archives. Lorsqu'on l'interroge sur ce qu'elle peut bien trouver à ces vieilleries, elle réplique simplement qu'elle rattrape le temps perdu. Je suis, quant à moi, persuadé qu'elle est à la recherche de quelque chose, mais je respecte son silence. Elle nous en parlera le moment venu.

– Comment te sens-tu, aujourd'hui ? lui demandé-je en m'asseyant à son chevet.

– Parfaitement bien, comme tous les matins ! s'exclame-t-elle. Loo s'occupe de moi à merveille. Je profite d'être chouchoutée, ça ne m'était pas arrivé depuis bien longtemps !

– Si tu te sens si bien, tu es sûre de ne pas vouloir reprendre ton titre ?

Je lui pose la question tous les jours et sa réponse reste inchangée. Voilà trois mois à présent que j'assume la fonction de chef remplaçant, en attendant que Shaoran se sente prête à récupérer sa place. Mais elle fait traîner les choses pour une raison que j'ignore.

– Tu te débrouilles très bien ! Laisse-moi profiter de mes vacances, me répond-elle en levant à peine les yeux de sa lecture.

– Mais Shaoran, aujourd'hui c'est...

Elle pose la feuille sur la couverture et soupire. Son regard capte le mien et j'en mesure soudain toute la tristesse. Cette journée ne sera pas facile pour elle non plus.

– Je sais très bien ce qu'il y a, aujourd'hui. Et c'est précisément pourquoi je ne peux pas reprendre mon titre maintenant. Laora a besoin d'un jugement juste, impartial. Je suis incapable de lui en donner un.

– Parce que j'en suis capable, moi ? Si Jaleena a dû partir si vite, c'est à cause d'elle, et...

Je m'énerve et perds mes mots. Je sens la petite main de Loo serrer la mienne. Jaleena nous manque à tous les deux.

– Jaleena aurait dû s'en aller de toute façon, réplique Shaoran d'une voix plus douce. Laora a certes précipité son départ, cependant elle n'en est pas la cause.

– Mais...

– Axel, dit-elle en prenant cette fois-ci un air des plus sérieux. J'ai perdu une jambe à cause de Laora et, pire encore, une partie de mon amour-propre. Pendant que tu gouvernes à ma place, je m'emploie à guérir mon corps, mais aussi mon âme. Je t'accompagnerai, tout à l'heure, et je te soutiendrai. Mais je ne mènerai pas ce procès pour toi.

Il me semble voir une larme dans les yeux de mon mentor, vite masquée par un battement de cil. Je n'ai jamais vu Shaoran pleurer et elle ne montre pas aisément ses failles. Je dois respecter son choix et prendre mes responsabilités, quand bien même il m'en coûte. Je n'ai pas la moindre envie que les Envoleurs commencent à me considérer comme leur chef pour une durée plus longue que ce que nous avons convenu. Je ne veux pas les diriger, ni d'être celui qui prend toutes les décisions. C'est un fardeau bien trop lourd à porter, fardeau qu'il me tarde de rendre à Shaoran, quand elle sera prête.

– Tu as fait ce dont nous avons parlé ? demande-t-elle en reprenant sa lecture.

J'acquiesce.

– Bien. Je ne te retiens pas plus longtemps. Tu as quelqu'un d'autre à aller

voir.

Je me lève comme un automate. La main de Loo est toujours dans la mienne, mais je dois me contraindre à la lâcher.

– Reste-là, ma fille, dis-je à Thya qui a déjà redressé la tête. Je reviendrais te chercher tout à l’heure.

Je plaque un baiser sur la joue de Loo, adresse un regard solennel à Shaoran, et m’éclipse de l’infirmierie.

Sous terre, l’air semble plus lourd et chaque respiration pèse davantage sur ma poitrine. Je déteste chacun des tunnels trop étroits du biodôme pour m’y être senti prisonnier mille fois durant mon enfance. Je me rappelle comme j’étouffais, et comme l’espoir de voir un jour la surface de la Terre rythmait mes journées. Je me revois enfant, si jeune, courir à travers la salle commune et entre les bibliothèques des archives, Laora sur mes talons. Nous nous amusions d’un rien, à l’époque ; quelques pièces de bois, du fil, et parfois même notre seule imagination.

Les temps ont bien changé. Laora et moi ne sommes plus aussi proches. Comment pourrais-je encore être son ami ? Elle qui nous a trahis, qui a comploté avec les Vautours dans le seul but de leur nuire, et qui, finalement, a failli tuer notre cheffe en mettant son plan à exécution ?

Lorsque j’arrive devant la porte de sa cellule, Jon et Zack sont chacun endormis sur une chaise. Je leur ai provisoirement proposé le poste de gardien de prison, en attendant de savoir quoi faire de notre traîtresse. Ils ont accepté, courageux ; si Laora parvenait à sortir, ils ne seraient pas trop de deux pour la maîtriser.

Je les réveille doucement et les congédie, leur proposant de remonter à la surface quelques minutes pour aller se chercher un petit déjeuner. Ils s’exécutent en silence, encore bercés par le sommeil.

Devant la porte close, je pousse un long soupir. Je n’ai pas la moindre envie d’aller à l’intérieur. Et pour cause, je ne l’ai pas fait une seule fois depuis trois mois. Je n’ai pas accordé une visite à Laora ; pour ce que j’en sais, elle ignore tout de ce qui l’attend aujourd’hui.

Je plaque ma main sur le mur, qui la scanne avant de clamer d’une voix robotique :

– Accès autorisé. Ouverture porte.

La porte se déverrouille dans un cliquetis et je n’ai qu’à la faire coulisser. Mon cœur se serre un peu. Même si j’y étais préparé, j’aurais préféré m’épargner cette vision.

Laora est couchée contre le mur, les bras croisés et ramenés contre son torse. Elle est menottée aux mains et aux chevilles, sur mon ordre depuis qu’elle a tenté d’assommer Jon pour pouvoir s’échapper.

Elle se redresse en me voyant, une drôle de lueur dans le regard, comme si elle avait cessé d’espérer ma venue depuis longtemps. Assise ainsi, je peux

voir comme ses cheveux, autrefois d'une splendide couleur rousse, sont désormais ternes et fades. Ses yeux verts sont entourés de cernes noirs, creusés à même sa peau.

La porte derrière moi se referme, alors que Laora esquisse un faible sourire et me dit d'une voix rauque :

– Enfin... Je croyais que tu ne viendrais pas. Tu as réussi à passer à travers la surveillance des sbires de la vieille chouette ?

Je hausse un sourcil.

– De qui parles-tu ?

– De Shaoran, évidemment ! C'est elle qui a refusé que tu viennes jusqu'à présent, pas vrai ?

Son regard est tellement plein d'espoir que j'en oublierai presque ce qu'elle a fait pour se retrouver ici. Le dos bien droit, je crispe les poings et lui annonce :

– Shaoran n'est plus en état de diriger, depuis que tu as essayé de la tuer. C'est moi qui commande, à présent. Si tu es là, et attachée ainsi, c'est parce que je l'ai ordonné.

Son sourire vacille. Elle se met debout et ses jambes tanguent un peu, peinant à trouver leur équilibre.

– Je ne comprends pas, soupire-t-elle en s'appuyant contre le mur.

La voir affaiblie me pince le cœur. Si mes sentiments amoureux pour Laora ont disparu depuis longtemps, j'ai toujours du mal à la considérer comme une ennemie. Ce corps que j'ai serré contre moi, ce visage que j'ai tenu dans mes mains, comment leur hôte a-t-il pu changer autant ?

– Qu'est-ce que tu ne comprends pas, Laora ? soufflé-je. Tu as trahi ton peuple, mis toute une tribu en danger. Tu mérites ce qui t'arrive.

– Ce que j'ai fait, s'exclame-t-elle soudain, je l'ai fait pour les Envoleurs ! Pour nous deux !

– Il n'y a plus de nous deux depuis longtemps ! Tu ne fais jamais les choses que par intérêt, et ce depuis toujours. *Tu* voulais te venger des Vautours, *tu* voulais que Jaleena s'en aille ! Elle est partie et c'est ta faute !

– Ta petite distraction serait partie de toute façon, et tu le sais. Votre histoire était vouée à l'échec, je n'ai fait que précipiter sa chute. Tu devrais me remercier. Grâce à moi, tu souffriras moins.

Une vague de colère m'assaille. Je me retiens de toutes mes forces de l'attraper par le col et de la plaquer contre le mur. Mais je sais ce qu'elle essaye de faire ; m'inciter à perdre mon calme pour prendre l'avantage et tourner la conversation dans son sens. Hors de question que je la laisse faire.

– Tu peux dire ce que tu veux pour te convaincre que tu n'es pas coupable, Laora. Mais ce que tu as fait est trop grave pour que tu restes dans cette cellule, logée et nourrie aux frais de la princesse !

Ses yeux verts me fixent, cherchant une faille, celle qui me déstabiliserait.

Je mesure alors combien Laora a changé. Elle a opté pour une voie sur laquelle je ne peux la suivre. Une voie trop sombre, une voie pleine de ténèbres.

La voie de la vengeance.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? demande-t-elle après un long moment, la voix brisée.

– Qu'aujourd'hui est le jour de ton procès. Aujourd'hui, les Envoleurs vont décider ce qu'il adviendra de toi.

Chapitre 3

Jaleena

Lorsque la journée s'achève, après notre module de chirurgie pratique, je suis exténuée. Je me suis entraînée tout l'après-midi à retirer un appendice et mes doigts me font mal à force d'avoir trop serré le bistouri. Alors que je m'apprête à quitter le Niveau Trois pour rejoindre le Quatre, par le biais de l'ascenseur de service, Cassie m'interpelle :

– Jaleena, attends !

Je me retourne. Elle a repris du poil de la bête ; ses joues sont plus roses que ce midi et ses yeux ont un peu désenflé. J'ignore si c'est à cause de mon intervention, mais durant la pratique, Lizbeth lui a fichu la paix. J'espère que cette garce ne recommencera pas à l'embêter de sitôt.

– Tu vas au centre de distribution ? me demande-t-elle en arrivant à ma hauteur.

Je hoche la tête.

– Je t'accompagne ! C'est sur la route pour rentrer chez moi !

Dans l'ascenseur, un silence un peu embarrassant s'installe entre nous. Je n'ai pas envie qu'elle croie que, parce que je l'ai secourue tout à l'heure, cela fait de moi son amie. Je me suis déjà laissée berner par un Niveau Quatre ; je ne ferai pas la même erreur deux fois ! Mes amis, les vrais, sont au Niveau Deux et parmi les Envoleurs. En attendant de les retrouver et de m'échapper d'ici, je ne peux compter sur personne.

– Alors... commence-t-elle tandis que les portes s'ouvrent sur le palier du Niveau Quatre. Tu as réussi à retirer ton appendice ?

– Oui. Quatre fois. Pas toi ? lui réponds-je.

– Non... j'ai transpercé les intestins de mon mannequin avec mon scalpel la première fois, et j'ai passé le reste de l'après-midi à tenter de stopper l'hémorragie.

– Ce n'est pas si grave, tu réussiras mieux demain.

– J'en doute, souffle-t-elle avec un sourire las.

J'ignore quoi ajouter. Une part de moi voudrait la consoler, l'autre aimerait lui crier qu'être une fille à papa n'est pas un talent en soi. Tirillée, je reste muette et me contente de regarder mes pieds.

À cette heure-ci, les couloirs du Niveau Quatre sont noirs de monde. Alors que certains se pressent pour rejoindre le réfectoire — qui ressemble

plus à un restaurant haut de gamme qu'à une cantine — d'autres se dirigent vers les bains ou le centre de loisirs, au milieu de l'étage. Tous, évidemment, ont la capuche de leur biocombinaison baissée.

En arrivant au Niveau Quatre, trois mois plus tôt, j'ai explosé de rage en découvrant que les couloirs sont entièrement alimentés en oxygène. Alors qu'au Niveau Deux, nous devons rabattre nos biocombinaisons à chaque fois que nous sortons de nos chambres, ici tout le monde peut circuler et respirer à l'air libre sans craindre l'asphyxie.

Il faut dire qu'au Quatre, l'oxygène est une véritable monnaie, plus qu'un gaz indispensable à notre survie. Tout se paye, et tout se paye cher. Mais mes nouveaux voisins semblent avoir les moyens et il n'est pas rare que je voie mes camarades de classe gaspiller leurs cartouches en loisirs, repas luxueux et autres conneries superflues dont ils n'ont pas besoin. Dire que cela me met hors de moi serait un doux euphémisme. J'en crève à l'intérieur de les voir dépenser aussi inutilement leur oxygène alors que, deux Niveaux plus hauts, des gens meurent d'asphyxie ou faute de pouvoir se guérir et se nourrir convenablement. Si l'O₂ était mieux réparti dans le biodôme, nous pourrions tous vivre décentement, sans abus des uns en échange de l'esclavage des autres. Mais je sais que Reyes entretient ces inégalités pour préserver leur foutu confort.

Nous arrivons devant le centre de distribution, qui est quasiment vide. Je passe ma carte dans le scanner et, derrière la vitre, le jeune homme valide la transaction sans même me lancer un regard. Trois cartouches tombent dans le toboggan ; c'est mon gagne-pain quotidien, en tant qu'apprentie docteure.

Du coin de l'œil, j'observe Cassie récupérer elle aussi son dû. Je me demande dans quoi elle va bien pouvoir dépenser son oxygène ; dans un long massage ? Ou encore dans des sucreries ? Cette idée me donne la nausée. Consciente que je la fixe d'un drôle d'air, elle se tourne vers moi et me propose :

– Tu veux venir boire un thé à la maison ?

Un thé ? À la maison ?

– C'est très gentil, mais je ne peux pas accepter, réponds-je, n'ayant pas la moindre envie d'aller passer du temps chez elle.

– Oh, allez ! s'exclame-t-elle en me prenant par le bras. Je te dois bien ça ! Ce ne sera pas long.

Elle me regarde avec deux grands yeux brillants et je n'ai pas le cœur de refuser. Malgré sa condition de Niveau Quatre, elle semble profondément gentille et terriblement naïve. De plus, c'est soit ça, soit rentrer et supporter le silence entre Julian et moi. Autant profiter d'un bon thé.

Nous ressortons du centre de distribution et elle me guide à travers des couloirs que je n'ai jamais empruntés. Julien et moi habitons dans un petit appartement, dans les quartiers les plus modestes du Niveau Quatre — ce qui

correspondrait au grand luxe au Niveau Deux. Je sais que Cassie est la fille du responsable du Niveau Trois, j'imagine donc qu'elle vit un peu à l'écart, dans une demeure plus grande.

Je ne me trompe pas. Au fur et à mesure que nous avançons, les portes se font plus rares sur les murs, signe que les intérieurs sont plus vastes. Les couloirs sont également moins gris, dans une couleur plus proche d'un blanc perle, un peu irisée. Lorsque nous croisons des gens, tous saluent Cassie d'un signe de tête poli et me lancent un regard étonné.

– Ne t'en formalise pas, me murmure-t-elle. Ici, tout le monde se connaît.

– Ou peut-être que le fait que je sois une Niveau Deux est écrit sur ma figure et jure avec mon uniforme d'apprentie docteure, grincé-je entre mes dents.

Du coin de l'œil, j'aperçois Cassie hausser les sourcils.

– Bah, tu n'es plus une Niveau Deux maintenant. Les gens s'y feront, et toi aussi.

Je ne dis rien. Hors de question que j'oublie d'où je viens.

Finalement, elle s'arrête devant une porte tout au bout d'un couloir sans issue. Elle plaque sa main sur le mur, à côté de la poignée. Un scan nous renvoie une faible lumière bleue, puis un cliquetis significatif nous informe que nous pouvons entrer. Cassie fait alors coulisser la porte de son habitation et j'entre à sa suite.

L'intérieur de la maison — ou devrais-je dire palace ? — est d'un blanc immaculé. Sur les murs, quelques œuvres sont accrochées, des peintures qui semblent venir tout droit d'un autre temps. Sur une console, à gauche de l'entrée, se trouve un magnifique vase de porcelaine et, posé à l'intérieur, une rose en bouton. Je m'en approche pour vérifier que c'est une vraie et en respire le parfum délicat.

– Ma mère adore les fleurs, m'explique simplement Cassie, comme si cette phrase seule pouvait justifier qu'une rose soit dans son entrée.

Elle m'arrache à ma contemplation et m'emmène dans une petite pièce, avec quelques fauteuils et une table basse au centre. La décoration y est différente ; les murs blancs sont presque tous recouverts par de vieilles tapisseries, des tentures ou des rideaux qui semblent avoir plusieurs siècles. Alors que Cassie me fait signe de m'asseoir, je remarque que le mobilier n'est pas plus récent ; les assises des fauteuils sont un peu limées, de couleur vert foncé ou bleu roi.

– Maman travaille pour le musée, me dit Cassie en agitant une clochette. Nous devrions y aller, un jour ! C'est un endroit fabuleux !

J'acquiesce, abasourdie de me tenir dans un tel endroit. J'étais loin de m'imaginer que les habitats de notables pouvaient ressembler à ça et j'ignore encore quoi en penser.

– Elle est restauratrice, continue mon hôte. Elle répare des vieux meubles,

remet à neuf les peintures. Les fauteuils sur lesquelles nous sommes assises, par exemple, datent d'avant l'Effondrement ! N'est-ce pas fascinant ?

– Si. Si, c'est complètement dément.

Je m'apprête à demander à Cassie où sont ses parents quand une femme entre dans la pièce. Mon cœur se fige en apercevant la couleur de sa biocombinaison. Elle est bleu foncé.

Elle est du Niveau Deux. Elle vient de chez moi.

J'ai envie de courir vers elle, de la prendre dans mes bras, de lui demander si elle connaît Cléo ou ma grand-mère. De lui poser tout un tas de questions sur la *Cerebrum Morbo* et sur la situation au Niveau Deux. Mais, sans m'adresser un seul regard, la femme se dirige vers Cassie.

– Vous m'avez appelée, Mademoiselle ?

– Oui, Quinn. Peux-tu nous apporter du thé au citron ? Avec du sucre, je te prie.

– Bien, Mademoiselle.

Je reste coite devant cet échange, alors que la Niveau Deux repart. Il me faut une bonne seconde pour comprendre que cette Quinn n'est autre que la domestique de Cassie et de sa famille.

Je suis à la fois excitée de voir une Niveau Deux et outrée que certaines familles du Quatre puissent avoir des domestiques. Pour qui se prennent-ils ?

Cassie continue de me parler de sa mère et de ses restaurations, mais je ne l'écoute que d'une oreille. J'attends avec impatience le moment où Quinn entrera de nouveau dans le salon. Je ne l'ai pas reconnue, mais le Niveau Deux est si vaste... Il est possible que nous ne nous soyons jamais croisées.

Lorsqu'elle revient avec le thé, son regard glisse sur moi. J'articule un faible merci alors qu'elle verse le liquide fumant dans ma tasse.

– Vous faudra-t-il autre chose, mademoiselle ? demande-t-elle d'un ton solennel.

– Ce sera tout, je te remercie.

Elle tourne les talons et disparaît dans le couloir sans que j'aie eu le temps de trouver quoi lui dire.

Cassie entame un monologue alors que, dans ma tête, mes méninges s'activent. Ma nouvelle amie l'ignore peut-être, mais elle vient de me donner la solution à un problème de longue date.

Je sais enfin comment contacter le Niveau Deux.

Une heure plus tard, je sors de chez Cassie en la remerciant chaleureusement pour le thé. Je l'ai écoutée parler pendant qu'un plan infallible — ou presque — se dessinait dans ma tête. Plan que je mettrai à exécution le plus rapidement possible.

Les pensées toutes rivées vers le Niveau Deux, il me faut un certain temps à m'apercevoir que je suis complètement perdue. Je n'ai pas l'habitude de traîner dans ce coin du Niveau Quatre, là où tous les couloirs se ressemblent.

Je croise quelques personnes et tentent de leur demander mon chemin, mais tous m'évitent comme la peste ; le message est clair, malgré ma biocombinaison rose, ils sentent bien que je ne suis pas l'une des leurs.

Au bout d'une grosse heure à arpenter les quartiers résidentiels du Niveau Quatre, je parviens à me repérer et j'accélère le pas vers l'appartement que je partage avec mon couard de père. Mon ventre crie famine et je n'ai qu'une envie : avaler un bon dîner et filer me coucher, impatiente d'être à demain pour retourner chez Cassie et parler à Quinn.

Alors que j'ouvre la porte et m'apprête à me ruer dans la cuisine, je suis brutalement interrompue par un Julian rouge de colère, qui m'accueille en me hurlant dessus.

– Ce n'est pas trop tôt ! On peut savoir où tu étais ?

Je suis tellement choquée que j'en oublie ma promesse de ne pas lui adresser la parole.

– De quoi ?

Il court vers la porte et la referme derrière moi, puis hurle à nouveau, les traits tirés par l'angoisse et la rage :

– Tu as vu l'heure ? Tu aurais dû rentrer... Je t'attendais pour le dîner, comme tous les soirs ! Je me suis fait un sang d'encre !

Décidément, cette journée me fait aller de surprise en surprise.

– Alors, où étais-tu passée ?

Je ne peux m'empêcher de lâcher un ricanement, puis choisis de l'ignorer complètement. J'avance et me dirige vers le placard pour en sortir un sachet de nouilles instantanées.

– Je ne plaisante pas, Jaleena ! Ton silence a assez duré ! continue-t-il.

Même si la moutarde commence à me monter au nez, je me force à rester calme. Au fond de moi, je bous. De quel droit ose-t-il me demander des comptes, à moi, la fille qu'il connaît à peine et dont il se fiche depuis vingt ans ? Comment peut-il jouer la carte du parent inquiet alors qu'il nous a laissées, Maman et moi, nous étouffer au Niveau Deux ?

Alors que j'ouvre le paquet de pâtes, il se rue sur moi et me l'arrache des mains, envoyant valser des nouilles dans toute la pièce de vie.

– Bordel, mais réponds-moi !

Pour la première fois depuis que j'ai emménagé, je le regarde dans les yeux. Ils brillent d'une lueur féroce, accentuant les pattes-d'oie autour de ses paupières. Le voir ainsi, dans un état pareil, achève de me mettre hors de moi et je hurle à mon tour :

– Je n'ai rien à te dire ! Aucun compte à te rendre ! Je vais où bon me semble, rentre à l'heure que je souhaite. Tu avais vingt ans pour t'inquiéter, inutile de commencer aujourd'hui.

– Qu'est-ce que tu crois ? Que pendant vingt ans, je n'ai pas pensé à toi ? Que je ne me suis jamais demandé où tu étais, ce que tu faisais ?

– C’est précisément ce que je pense, oui.

La colère s’échappe de ses traits pour ne laisser place qu’à la tristesse. Il me semble même voir sa lèvre inférieure trembler.

– Si tu me laissais te parler... t’expliquer..., balbutie-t-il.

– D’accord, lui dis-je, excédée. Mais avant, pose-toi cette question : est-ce qu’une seule de tes justifications me donnera une bonne raison de te pardonner ?

Un silence lourd de sens s’installe entre nous. Nous nous fixons, lui cherchant quoi dire, moi attendant en vain une explication qui me ferait changer d’avis à son sujet.

Il finit par baisser les yeux, résigné.

– C’est bien ce qu’il me semblait.

Écœurée, je renonce à mon dîner et pars m’enfermer dans ma chambre.

Je reste un long moment allongée sur mon lit, le corps secoué par les sanglots. Axel me manque. Grand-mère me manque.

Maman me manque.

Vivre avec Julian remonte beaucoup de souvenirs d’elle à la surface de ma mémoire. Plus que jamais, j’ai envie de retrouver son odeur rassurante et sucrée, sa peau chaude contre laquelle il faisait bon se blottir.

Sa voix, au fond de moi, me souffle que je devrais laisser une chance à mon père. Mais je ne me sens pas prête à lui pardonner. Pas encore.

Alors que les heures de la nuit s’égrènent doucement, mon estomac qui grogne de faim me convainc de me relever. Je sors timidement de ma chambre sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller Julian. Soudain, je me fige.

Devant moi, la table est prête et le repas est sous cloche. Je la soulève et découvre une assiette remplie de nouilles et de quelques légumes. Juste à côté des couverts, Julian m’a laissé un mot.

« Pour ta fringale nocturne » a-t-il écrit en pattes de mouches.

Fatiguée et morte de faim, je m’attable et avale mon repas tout en sanglotant. Heureusement, grâce à Cassie et Quinn, sa domestique, j’ai enfin un maigre espoir de pouvoir m’enfuir d’ici et retourner vers la surface.

Une fois terminée, je vais laver l’assiette dans l’évier. Le mot de Julian, laissé sur la table, m’appelle et m’attire. Maman aurait voulu que je lui tende la main, au moins un peu. Après tout, ils se sont aimés autrefois, et si j’existe c’est aussi grâce à lui. Finalement, j’attrape un stylo et gribouille :

« Merci. »

Chapitre 4

Axel

Il a été convenu que, plutôt que la grand-place, le jugement de Laora aurait lieu à l'entrée du village. C'est Shaoran qui a eu cette idée, elle a donc demandé à quelques volontaires d'y installer des chaises et une estrade. La plateforme sur laquelle je me tiendrai avec Laora se trouve sur une petite étendue d'herbe, à l'endroit exact où Jaleena l'a accusée quelques mois plus tôt.

Le souvenir de cette journée de cauchemar est encore ancré au fer rouge dans le cœur de tous les Envoleurs. La trahison de notre future cheffe, puis la révélation de son acte ignoble, ont profondément marqué les esprits. Je ne me fais pas d'illusions sur l'issue de ce procès, mais, quoi qu'il advienne au final, ce sera à moi de décider.

Debout sur l'estrade, j'attends. Petit à petit, les Envoleurs s'installent sur les chaises en osier, face à la plateforme. Tous me regardent, certains avec espoir, d'autres avec suspicion. Certains doutent encore de ma capacité à prendre une décision rationnelle et juste.

Ça tombe bien, je doute aussi.

Alors que les dernières personnes prennent place, je fais signe à Jon et Zack d'amener la prisonnière.

J'ai autorisé Laora à prendre une vraie douche, avant de venir. Elle a pesté alors que ses gardiens se postaient de chaque côté de la cabine, prêt à intervenir si quelque chose tournait mal. Je préfère toutefois prendre toutes les précautions nécessaires pour que mon ancienne amie ne s'enfuie pas. Moralement, les Envoleurs ont besoin de ce procès, pour guérir de l'affront qui leur a été fait.

Laora avance, droite, cernée de part et d'autre par ses deux gardiens. Sa progression est assez lente, car ses chevilles sont toujours entravées, tout comme ses poignets. J'ai un pincement au cœur en la voyant ainsi, les cheveux humides lui tombant sur les épaules et le teint plus pâle que jamais. Elle plisse les yeux ; c'est la première fois depuis trois mois qu'elle voit la lumière du jour. Un pic de culpabilité me perce le cœur pendant que Jon et

Zack l’emmènent sur l’estrade et l’attachent à la rambarde. Comment en sommes-nous arrivés là ? Comment Laora et moi avons pu devenir si différents, des ennemis, alors qu’il n’y a pas si longtemps, nous projections de passer le reste de nos jours ensemble ?

– Bravo, ironise-t-elle en m’indiquant ses liens. Je vois que tu progresses dans l’art de la galanterie, mon cher Axel.

Je ne réponds pas et détourne le regard. Je ne dois pas oublier qui elle est à présent, ce qu’elle a fait. Il est trop tard pour faire machine arrière. Je ne peux plus arrêter ce qui va suivre.

Shaoran est la dernière des Envoleurs à arriver à l’entrée du village. Elle se tient debout, grâce à la jambe de bois confectionnée par Ella, notre ébéniste. Elle s’accroche tout de même à mon père, Tom, qui m’adresse un regard empli de fierté. Mon frère, ma sœur et ma mère sont déjà assis au premier rang, comme si j’allais donner un spectacle. Cette pensée m’arrache un sourire. Il est vrai que l’heure sera bientôt au retournement de situation dramatique.

À quelques mètres de son siège, Shaoran s’arrête et lâche le bras de Tom. Puis, sous les yeux ébahis de tous les Envoleurs, elle fait ses derniers pas seule, sans vaciller, le regard vrillé sur l’accusée. Elle s’assoit sous une nuée d’applaudissements et d’encouragements. Je suis, quant à moi, impressionné du message qu’elle envoie à tous. Elle leur signifie qu’elle est toujours là, prête à reprendre du service, prête à redevenir leur cheffe.

Et elle montre à Laora que cette dernière n’aura, en apparence du moins, pas su l’atteindre.

Un long silence s’installe, à peine brisé par les chuchotements de certains, qui se demandent certainement ce que j’attends pour commencer le procès, maintenant que tout le village est en place. Leurs regards, plein de questions, pèsent sur moi. Je crois que je ne m’y ferai jamais.

– On peut savoir ce que tu fiches ? demande Laora, derrière moi. Si je dois être condamnée à mort, je préfère être exécutée de jour !

Je me tourne vers elle et lui adresse un sourire sarcastique.

– Il manque encore quelques invités.

– Quelques invités ? ironise-t-elle. Tout le village est là, tu déliras complètement, tu...

Elle s’interrompt. À l’orée de la forêt, des ombres se détachent petit à petit des arbres. Même de loin, on ne peut échapper à leurs tenues colorées et au hâle naturel de leur peau.

– Les Vautours ! crie quelqu’un dans l’assistance. Ils nous attaquent !

– Restez assis ! m’exclamé-je avant d’avoir à gérer un mouvement de panique. Ils sont désarmés.

Les Vautours continuent d’avancer, suffisamment désormais pour que je puisse distinguer leurs traits. Ils ne sont qu’une dizaine à marcher vers le

village ; à leur tête, leur jeune chef avance d'un pas décidé.

Malgré mon ordre, l'assemblée des Envoleurs commence à s'énervé et Hans me lance :

– Tu étais au courant de tout ceci, Axel ? Que font-ils là ? Tu sais qu'ils ne sont pas les bienvenus !

– Les Vautours vont assister au procès de Laora et j'en prends l'entière responsabilité, assumé-je, le dos droit et la voix la plus claire possible. Ils sont, tout autant que nous, victimes de ses méfaits. De plus, il est temps que nous cessions la guerre inutile qui ravage nos deux peuples.

– Guerre inutile ?! hurle un autre Envoleur. Les Vautours sont des traîtres ! Plutôt mourir que de pactiser avec l'ennemi !

– Les différends qu'entretenaient nos parents et nos grands-parents, nous n'avons pas à en souffrir ! Je ne vous demande pas de les accueillir à bras ouverts, mais de les laisser s'approcher de la frontière du village, juste pour aujourd'hui.

Un immense brouhaha explose soudain, vite réduit au silence par Shaoran, qui s'est levée et s'adresse à notre assemblée :

– Vous faites une belle bande de mules ! Vous vous plaignez de la guerre, mais vous vous plaignez aussi lorsqu'on vous propose la paix. Les instigateurs de la révolte des Vautours sont tous morts, à présent. Leurs enfants ne sont pas coupables de leurs crimes. Quand cesserons-nous de les punir pour cela ?

– Quand ils cesseront de tuer les nôtres ! s'exclame Laora, toujours ficelée à la rambarde, les traits déformés par la haine.

Elle observe les Vautours approcher avec un regard où la peur et la volonté de tuer se tutoient. Si elle le pouvait, je ne doute pas qu'elle s'attaquerait à mains nues à leur chef.

– Gaël a certes assassiné tes parents, mais ils ont été vengés lorsque Jaleena a pris sa vie, dit Shaoran, clairement pour que tout le monde puisse l'entendre. Le reste de la tribu Vautour n'est pas responsable. Toi, en revanche, tu es responsable de ce que tu as fait.

Consciente qu'elle est en position de faiblesse, Laora baisse les yeux. Les Envoleurs, bien que la plupart soient encore sur leurs gardes, semblent s'être calmés. Ils jettent des coups d'œil inquiets à l'entrée du village, où le chef Vautour attend, entouré de quelques membres de sa tribu. J'en reconnais certains pour les avoir déjà vus, mais je suis particulièrement intrigué par la vieille femme qui, la tête haute et le regard fier, a les yeux fixés sur Shaoran.

C'est à moi de faire le premier pas, je le sais, je le sens. À moi de donner l'exemple. Je descends donc de l'estrade et m'avance vers eux, paume tendue en avant.

– Merci d'être venu, Lowen.

Les lèvres du jeune chef s'étendent en un sourire. Il me serre la main chaleureusement et la secoue.

– Nous te devons bien cela, me répond-il.

– Nous ne lui devons rien du tout, grommèle la vieille dame derrière lui.

Lowen bouge à peine la tête et siffle entre ses dents :

– Grand-mère, si c'est pour dire des choses pareilles, tu peux retourner au camp.

– J'ai compris, je me tais !

Lowen m'adresse un regard gêné et me demande :

– Bien... comment veux-tu faire ? Si ta tribu le souhaite, nous pouvons rester à l'entrée du village, je...

– Je vous ai préparé quelques sièges de ce côté-ci de l'estrade, lui réponds-je en lui montrant les chaises sur sa droite. Nous vous attendions pour commencer le procès.

Il acquiesce et indique à son peuple d'aller s'asseoir. La grand-mère bougonne, mais s'exécute finalement, un peu pressée par deux Vautours.

– Je m'étais dit que, peut-être, je pourrais dire quelques mots ? me glisse-t-il à l'oreille. Après tout, c'est un moment historique, et je crois que ça en apaiserait certains...

Je hausse un sourcil, indécis. Sur ma gauche, les Envoleurs fixent notre duo improbable, impatients mais silencieux. Parmi eux, je trouve le regard de mon père, rassurant et encourageant. Ses prunelles, au milieu de toutes les autres, me remettent sur le droit chemin.

– Après le procès, cela sera une excellente idée, réponds-je avec un sourire. Ainsi, ils comprendront mieux.

– C'est toi le chef ! s'esclaffe Lowen en me donnant un petit coup de poing sur le bras.

Il se détourne et part s'asseoir avec le reste de sa tribu. Je remarque alors seulement combien, malgré sa jeunesse évidente, il semble mature. Il y a une certaine gravité dans ses traits, une sagesse qui me pousse à lui faire confiance. Il a l'âme d'un chef et le porte sur lui, de son regard sombre et perçant à son port altier. Je ne doute pas que, dès qu'il prendra la parole, les Envoleurs le trouveront aussi sympathique que moi. Mais pour l'heure, nous avons un problème plus urgent à régler.

Toujours attachée à la rambarde, Laora a sans doute senti le vent tourner. Elle m'observe, les yeux brillants, et je devine qu'elle est prête à me supplier de l'épargner et de la ramener dans sa cellule souterraine. Je remonte, m'installe debout à côté d'elle, face à notre peuple et m'adresse à eux :

– Nous sommes tous réunis ici, en ce jour particulier, pour décider de ce qu'il adviendra de Laora Zahyn, dis-je d'une voix forte et claire pour que tout le monde m'entende. Ex-disciple de notre cheffe, elle est accusée de tentative de meurtre envers la personne de Shaoran Delang. Elle est également accusée d'avoir essayé d'exterminer une tribu tout entière, la tribu des Vautours, aujourd'hui représentée par Lowen, leur chef. Laora, as-tu quelque chose à

dire pour ta défense ?

Tous les visages de l'assistance se braquent sur elle. Je la vois se recroqueviller, les yeux larmoyants, prête à nous sortir son plus beau numéro de comédienne.

– Je... balbutie-t-elle. J'ai fait ce que je croyais être juste... Mon unique projet a toujours été de nous protéger des Vautours... Je n'ai jamais eu l'intention de tuer Shaoran, ni qui que ce soit.

Je serre les poings, énervé par son mensonge. Mais elle ne s'arrête pas là.

– Quand Axel a trouvé les plans des autres biodômes, j'ai tout de suite pensé au bien commun, explique-t-elle sans ciller, la voix tremblante. Les Vautours voulaient un abri sûr, où ils pouvaient se cacher des tempêtes radioactives et nous, Envoleurs, souhaitions nous débarrasser de leur menace constante. Alors j'ai volé les plans pour les donner aux Vautours, je leur ai parlé d'Antrum, le biodôme de Jaleena, car je pensais qu'ils y seraient bien accueillis et qu'enfin, ils seraient en sécurité. Tout comme nous.

Malgré moi, j'esquisse un sourire. Laora ignore qu'elle est en train de tisser son propre piège autour d'elle. Elle a peut-être eu le temps de préparer sa défense, seule dans sa cellule, mais j'ai moi aussi échafaudé un plan.

Un plan meilleur que le sien.

– Cela n'explique en rien pourquoi tu as tenté de tuer Shaoran, répliqué-je. De plus, nous savons tous ici que le biodôme de Jaleena, Antrum, est dirigé par un terrible dictateur. Tu as passé du temps avec elle, tu n'étais donc pas sans l'ignorer.

– Je pensais qu'elle exagérât ! s'exclame Laora. Jaleena Kawe était une étrangère, qui a très bien pu nous mentir sur toute la ligne. J'ai toujours trouvé son histoire d'évasion trop belle pour être vraie.

Lorsque Jaleena est arrivée parmi les Envoleurs, presque un an auparavant, nombre d'entre nous ont douté d'elle. Ses récits d'Antrum, ses explications concernant son gouvernement, l'oxygène transformé en monnaie... Tout cela était inconcevable pour bon nombre d'Envoleurs. Pourtant, Shaoran a décidé de la croire et lui a offert le rôle de soigneuse, réduisant au silence les protestations de certains, réticents à l'idée de voir une étrangère s'établir parmi eux.

– Alors que j'allais sortir du village pour donner les plans aux Vautours, Shaoran s'est interposée, poursuit Laora, fichant son regard dans la foule. Elle a tenté de m'arrêter, et, je l'admets, nous nous sommes battues. Je... j'ai eu si peur... c'était un accident...

Elle se met à sangloter doucement. Une part de moi a envie de franchir le mètre qui nous sépare et de la serrer dans mes bras. L'autre voudrait la gifler pour qu'elle cesse cette comédie.

Je ne peux que rester silencieux, impassible. Il est temps pour ce village d'avoir une autre version de la vérité.

– S’il est toujours d’accord, j’aimerais que Lowen, le chef des Vautours, prenne la parole. Il a une histoire à vous raconter que, j’en suis sûr, vous trouverez intéressante.

À côté de moi, Lowen se lève et monte sur l’estrade. La tête haute, le regard droit, il se place devant les Envoleurs et entame son récit.

Derrière lui, Laora a cessé de pleurer.

Chapitre 5

Jaleena

Aujourd'hui, pour la première fois depuis trois mois, je me réveille avec une bonne humeur non feinte. Car aujourd'hui, je vais enfin avoir ma chance de contacter le Niveau Deux.

J'ai à peine fermé l'œil de la nuit, pensant encore et encore à mon plan, imaginant tous les scénarios possibles. J'ai besoin d'une grosse dose de courage pour agir ; mais il est hors de question que je passe une journée de plus sans rien faire pour m'échapper d'ici.

Julian est déjà debout et m'attend dans le salon, comme tous les matins. Lorsqu'il me voit sortir de ma chambre, il me lance un bonjour timide et retourne à sa lecture sur sa liseuse. Je devine que, suite à notre dispute de la veille, il est mal à l'aise. Et comment ne pas l'être ? Moi-même, je me sens mal d'avoir perdu mon sang-froid ainsi.

J'avise un instant le bol et les tartines posées devant lui, sur la table, là où je pourrais m'asseoir si j'en avais envie. Après tout, il a fait un pas vers moi hier soir, en me laissant cette assiette de nouilles. Et si c'était à moi de faire un pas vers lui ?

La bouche pâteuse, hésitante, je tire pourtant la chaise vers moi et m'assois en face de lui. J'essaye d'agir le plus naturellement possible, comme si nous faisions cela depuis des mois. Cependant, je ne peux m'empêcher de trembler lorsque je lève la théière pour m'en servir une tasse. Incrédule, Julian s'arrache à sa lecture et demande :

- Est-ce que tout va bien ?
- Super, réponds-je avec une voix éraillée.

Il me fixe alors que j'étale un peu de confiture sur mes tartines. Il ouvre la bouche, puis la referme, indécis. Et finalement...

– Jaleena, je...

– Que les choses soient claires, le coupé-je, je suis toujours en colère contre toi. Néanmoins, il semble que nous allons vivre ensemble pendant un petit moment. Cela ne veut pas dire que tu peux jouer au père modèle, mais je crois que nous pouvons nous adresser la parole... Comme des amis.

Son regard se perd dans le mien et sa bouche s'étire en un sourire timide.

– Amis... cela me convient.

J'avale une gorgée de thé alors qu'un poids se soulève de ma poitrine. Je

suis, à ma grande surprise, soulagée. J'ai mille questions à poser à Julian, maintenant que j'ai fait fi de mon vœu de silence.

– Alors... commencé-je. Qu'est-ce que tu lis ?

Il hausse les sourcils et repose la tasse qu'il avait portée à ses lèvres.

– Rien de bien fameux, juste un vieux traité sur l'ingénierie avant l'Effondrement.

– Ingénierie... tu as réussi, alors ? À devenir Ingénieur ?

– Qui t'a dit que je voulais devenir Ingénieur ?

– Grand-mère, dis-je en mordant dans ma tartine.

Il s'apprête à me répondre, mais l'alarme de sa biocombinaison se met à sonner.

– Je dois filer.

Il ramasse les affaires du petit déjeuner et pose tout dans l'évier, avant de faire demi-tour et de se diriger vers la porte. Alors qu'il l'ouvre en grand pour sortir, je m'exclame :

– Julian !

Il se retourne, stupéfait.

– Oui ?

Je me mords la lèvre, hésitante. Suis-je vraiment prête à tisser des liens avec mon père ?

– Hier soir, dis-je malgré tout. Je suis allée prendre le thé chez mon amie, Cassie. Et je me suis perdue en revenant. C'est pour ça que je suis rentrée si tard.

Julian me fixe longuement, une drôle de lueur dans ses prunelles. Puis, il m'affiche un grand sourire, dévoilant des dents parfaitement blanches, mais irrégulières.

– Merci de me l'avoir dit.

Il referme la porte derrière lui, me laissant seule avec mes pensées.

Je retrouve Cassie au Niveau Trois, à l'entrée de la salle de classe. En me voyant, elle agite frénétiquement la main et me fait signe de la rejoindre, ce qui lui vaut les regards désapprobateurs de nos autres camarades. Lorsque j'arrive à sa hauteur, elle me plaque une bise sur chaque joue et me demande :

– Tu as réussi à rentrer sans problème, hier soir ?

– Pas du tout ! Je me suis perdue au moins cinq fois avant de retrouver mon chemin.

– Oh ! Je suis désolée ! J'aurais dû te raccompagner, je...

– Ce n'est rien, la rassuré-je. Je ferai plus attention à l'itinéraire, la prochaine fois.

Les yeux de Cassie se mettent à briller et son sourire s'élargit. Elle a beau être une Niveau Quatre, je me sens un peu mal de me servir d'elle ainsi. Et puis, je repense à cette rose dans son entrée, posée là, comme si c'était

normal. Personne, au Niveau Quatre, ne devrait avoir ce genre de privilège. S'ils veulent des fleurs, ils n'ont qu'à remonter à la surface.

Oui, j'ai beau me sentir légèrement coupable de laisser Cassie penser que je suis son amie, je ne dois pas dévier de mon objectif ; retourner chez elle et convaincre Quinn, à tout prix, de transmettre un message.

– Tu t'assois à côté de moi, aujourd'hui ? me demande Cassie.

– Bien sûr !

Dans notre dos, Lizbeth étouffe un grognement, mais ne pipe mot. Je me retourne pour l'observer ; elle a de grands cernes sous les yeux, signe qu'elle a sûrement passé la nuit à faire la fête et qu'elle va profiter de nos premières heures de cours pour rattraper son sommeil. Je me demande vraiment comment elle compte s'en sortir à l'examen final en étant si peu attentive.

Nous entrons dans la salle où Mme Hertmann nous attend, prête à nous dispenser un cours dont l'intitulé s'affiche déjà à l'écran : infectiologie.

Ma curiosité prend le relais et je m'empresse de m'installer à ma nouvelle place au premier rang, à côté de Cassie. J'espère, non je sens, que ce cours va être passionnant. Je vais peut-être enfin avoir quelques réponses à mes questions concernant celle que j'ai appelée la *Cerebrum Morbo*.

L'excitation laisse, cependant, vite place à la colère dormante qui ne me quitte jamais vraiment. Je me souviens distinctement de mon retour à Antrum, lorsque j'ai assisté à la mise en quarantaine d'un malade. Ils les gardent enfermés au Niveau Un, comme du bétail, en attendant qu'ils meurent. Comment peut-on traiter un être humain de cette manière ?

– Bonjour à toutes et à tous ! s'exclame le professeur Hertmann. Ce matin, nous allons nous intéresser de très près à l'infectiologie ainsi qu'à diverses maladies. Il est essentiel, en tant que futur docteur, que vous sachiez poser un diagnostic précis. En médecine, plus que dans n'importe quel autre domaine, vous devez parfaitement connaître votre ennemi pour espérer l'éradiquer.

Stylo en main, papier sur la table, je suis prête à noter. À côté de moi, Cassie sort une tablette high-tech et un petit microphone, qu'elle pose entre nous et active.

– J'ai une mémoire auditive, me souffle-t-elle.

J'acquiesce, me demandant quel type de mémoire je possède. Il faudra que je me penche sur la question.

– Les maladies infectieuses sont donc la cause d'une agression de notre organisme par un virus ou une bactérie. Ce sont des micro-organismes qu'on ne peut évidemment pas voir à l'œil nu, mais qui évoluent pourtant autour de nous. Malgré les efforts de notre gouvernement pour vacciner tous les habitants d'Antrum, nous voyons encore, à la clinique, quelques malades atteints de virus ou de bactéries en tout genre. C'est assez rare, ceci dit...

– Si c'est rare, l'interrompt Lizbeth — qui ne dort pas, à ma grande surprise —, pourquoi doit-on l'étudier ?

– Pour ne pas être démuni, si cela doit vous arriver un jour, lui répond Hertmann avec un regard sévère. Avant l’Effondrement, les pandémies pouvaient décimer plusieurs milliers d’êtres humains en à peine quelques semaines. Si une telle chose arrivait à Antrum, je n’ose imaginer quelles en seraient les conséquences. Voilà pourquoi je vous forme sur les maladies infectieuses. Parce qu’on ne sait jamais.

À nouveau, Lizbeth grogne et se renfonce sur sa chaise.

Le cours se poursuit. Mon stylo file à toute allure sur le papier, recopiant chaque mot de la professeure, que j’intègre dans mon esprit.

La matinée passe à une vitesse folle. Mme Hertmann nous montre tout un tas de diapositives et des petits films sur des virus et sur leur histoire ; la peste, la rougeole, la grippe espagnole, la vache folle, le covid-19... Je noircis des pages et des pages, espérant grappiller quelques indices qui me permettraient de résoudre le mystère de la *Cerebrum Morbo*. Mais rien, dans les symptômes qu’elle évoque, ne me met sur la piste de cette énigmatique maladie.

– C’est tout pour ce matin ! finit-elle par dire en regardant l’heure sur le tissu de sa biocombinaison, au niveau de son avant-bras. Nous reprendrons ce cours la semaine prochaine. Vous pouvez disposer.

Les chaises raclent sur le sol et nous commençons à ranger nos affaires, tandis que le professeur Hertmann éteint tous les appareils de la classe. Je décide de me jeter à l’eau ; si elle sait quelque chose sur l’épidémie qui décime le Niveau Deux, je dois en avoir le cœur net.

– Je te rejoins plus tard, dis-je à Cassie. J’ai quelque chose à lui demander.

Cette dernière hausse un sourcil, curieuse, mais acquiesce.

– Je t’attends au réfectoire, me répond-elle de sa petite voix fluette.

Mes affaires sous le bras, je me place devant le bureau de la professeure, qui est penchée sur ses notes, et toussote.

– Mademoiselle Kawe, souffle-t-elle en levant à peine les yeux vers moi. Que puis-je faire pour vous ?

– Eh bien, heu... J’ai une question, à propos des épidémies et... heu...

Par quoi commencer ? Que pourrais-je dire sans trahir l’activité illégale que j’entretenais avec Grand-mère ? Soudain, parler à la professeure me semble une mauvaise idée et je me mords la langue.

Hertmann pose subitement ses notes et me regarde, comme si elle me voyait pour la première fois. Je remarque alors que son visage n’a plus rien de sévère, il est même plutôt doux. Quelques mèches blondes s’échappent de son chignon banane, d’ordinaire si impeccable, et son maquillage a un peu coulé sous ses yeux.

– Jaleena, si vous avez quelque chose à me demander, vous pouvez le faire en toute confiance, me rassure-t-elle d’une voix chaude et bienveillante.

Prenant mon courage à deux mains, j’inspire un grand coup et dit :

– Lorsque je vivais au Niveau Deux, les gens tombaient malades... Eh bien, de plus en plus. Les symptômes étaient très étranges ; tremblements, perte de la vision, hyperacousie... Ils mourraient au bout de quelques jours. Le gouvernement mettait les malades en quarantaine, parce que... vous savez...

– Parce qu'ils n'ont pas les moyens de venir se soigner au Niveau Trois, murmure-t-elle. Oui, je suis au courant de... l'augmentation des tarifs.

Elle fronce les sourcils et se mord la lèvre. Je serai prête à parier qu'elle choisit ses mots avec précaution.

– Je me demandais si vous aviez entendu parler de tout ça, si le gouvernement a quelques éléments de réponses, un remède... poursuis-je.

– Pour être tout à fait franche avec vous, j'ignorais tout de cette maladie. Il est très difficile de savoir ce qui se passe dans les autres Niveaux d'Antrum, vous avez dû vous en apercevoir.

Je ricane, malgré moi. La communication entre les Niveaux est on ne peut plus opaque.

Hertmann gribouille quelques notes dans un coin de sa feuille et me fixe soudain avec un regard perçant.

– Je vais me renseigner, sur cette étrange maladie, murmure-t-elle. Discrètement, bien entendu.

L'espace d'un instant, j'ai envie de contourner le bureau et de la prendre dans mes bras. Je me contiens cependant, tentant tant bien que mal d'afficher un visage de circonstance alors que mon sourire s'élargit de lui-même.

– Merci.

Je sors de la salle de classe, le cœur battant à tout rompre. Pour le moment, la journée ne pourrait pas mieux se passer.

L'après-midi de pratique se déroule à une lenteur exaspérante. Assise à côté de Cassie, je tente tant bien que mal de lui montrer comment réussir une suture. Bien qu'elle s'applique, elle réduit sans cesse la peau de son mannequin en charpie, la forçant à recommencer encore et encore.

– Comment arrives-tu à faire ça ? dit-elle en jetant un œil sur ma suture, propre et impeccable.

– L'entraînement, répons-je du tac au tac.

Elle hausse les sourcils et je me mords la lèvre. Pour tout le monde, j'ai commencé la médecine en même temps qu'eux, il y a trois mois. Personne ne doit savoir que j'ai été soigneuse à la surface, encore moins que j'ai tenu un dispensaire clandestin avec ma grand-mère pendant plus de dix ans.

– J'ai heu... je m'entraîne sur des vieux draps le soir, expliqué-je en essayant de ne pas rougir. La peau est évidemment plus résistante que le tissu, mais le principe reste le même, c'est de la couture.

– Je vois. Tu prends tout ça très à cœur, hein ?

– Pas toi ?

Cette fois, c'est elle qui se mord la lèvre. Elle baisse le regard vers son mannequin et tente à nouveau de réaliser sa suture.

– Si, bien sûr, marmonne-t-elle.

Je me rappelle avec quelle passion elle m'a parlé de sa mère, la veille, et de l'étrange métier de cette dernière. Je devine sans surprise que Cassie n'est pas ici par choix ; elle y a sûrement été contrainte, mais je sens également que le sujet est sensible. Nous ne sommes pas assez proches pour qu'elle se confie à moi.

– Tu sais, j'ai trouvé ton appartement fascinant, dis-je l'air de rien. Tous ces vieux meubles, leur histoire...

– C'est vrai ? me demande Cassie en relevant la tête vers moi, les yeux brillants d'excitation. J'avais peur de t'avoir ennuyée...

– Non, au contraire. J'adorais l'Histoire, à l'école, surtout tout ce qui date d'avant l'Effondrement.

– Moi aussi ! s'écrie-t-elle un peu trop fort.

Quelques regards se tournent vers nous, dont celui du professeur en charge de nous surveiller. Ce dernier nous intime de retourner à notre ouvrage en silence, en posant un doigt sur sa bouche.

Cassie et moi échangeons un sourire, puis elle me murmure :

– Voudrais-tu de nouveau venir prendre un thé à la maison, ce soir ? Mes parents rentrent tard en ce moment et je pourrais te montrer d'autres objets d'avant l'Effondrement !

Mes lèvres s'étirent davantage. Je touche au but.

– Avec plaisir.

Nous filons chez Cassie tout de suite après avoir récupéré nos cartouches journalières. Je range précieusement les miennes dans la poche avant de ma biocombinaison. Mon cœur bat à tout rompre et mon esprit s'agite ; j'espère que Quinn sera là. J'hésite un instant à demander à Cassie, mais j'ignore encore si cette dernière est digne de confiance. Moins j'attire les soupçons sur moi, plus le Leader Reyes est susceptible de m'oublier. Et c'est tant mieux.

Lorsque nous arrivons, Cassie nous installe, comme la veille, dans le petit salon. Cette fois, je m'intéresse aux nombreux ouvrages de la bibliothèque ; tous les livres qu'elle possède ont l'air extrêmement vieux — sûrement parce qu'ils le sont. Antrum n'a jamais imprimé de livres en papier, par souci d'économie. Aussi, après l'Effondrement, certains métiers liés à la culture ont tout simplement disparu. Écrivain, journaliste, dessinateur, artiste... Tout cela n'a tout simplement plus aucune raison d'être, et je trouve formidable de me trouver en présence de telles reliques.

– Quinn, peux-tu nous apporter deux thés, s'il te plaît ? demande la voix de Cassie dans mon dos.

Je me retourne aussitôt. La dénommée Quinn acquiesce et s'en va,

probablement vers la cuisine pour exécuter les ordres de sa maîtresse.

Si je dois agir, c'est maintenant.

– Où sont tes toilettes ? demandé-je à Cassie.

– Au fond du couloir, à droite.

Je la remercie d'un signe de tête et sors du salon. Trouver la cuisine ne me pose pas de difficulté ; l'endroit a beau être gigantesque, toutes les portes sont grandes ouvertes. Je grimace en songeant au gâchis d'oxygène que cela représente, mais me force à me concentrer sur ma mission.

Quinn est affairée près de la bouilloire, en train de préparer un joli plateau pour Cassie et moi. Je toussote pour lui signaler ma présence et elle lève les yeux, surprise.

– Mademoiselle, que... ?

– Quinn, c'est ça ? l'interromps-je.

– Oui, mais...

– Je m'appelle Jaleena. Je viens du Niveau Deux.

Elle ferme la bouche et me détaille. J'ai conscience de ne plus ressembler du tout à une Niveau Deux, avec ma biocombinaison rose et ma peau toute propre. Son visage se pare d'un air de suspicion et elle fronce le nez, inquiète.

– Que me voulez-vous ?

– C'est une longue histoire, Quinn, mais j'ai besoin de toi.

Je fourre ma main dans ma poche et lui tends les trois cartouches d'oxygène, récupérées un peu plus tôt.

– J'ai un service à te demander, et si tu acceptes, ces cartouches sont pour toi. J'ai un message à transmettre à mon ami Dean Salin, il habite près des douches, dans l'aile est du Niveau Deux.

Devant mon air implorant, les traits de son visage se relâchent légèrement, mais son front est toujours plissé.

– Pourquoi ne le lui donnez-vous pas vous-même ?

– Je n'ai pas le droit d'aller au Niveau Deux, lui expliqué-je. C'est compliqué, mais tu peux lire le message, si tu le souhaites, il n'y a rien de suspect je te le promets. Je veux juste prendre des nouvelles de ma famille.

Je sors de mon autre poche le papier que j'ai préparé pour Dean et lui donne. J'ai essayé d'être la plus succincte et la plus vague possible, au cas où le message tombe entre de mauvaises mains.

Suis vivante, en sécurité au Niveau Quatre avec mon père. Je réalise un rêve, mais j'ai dû en abandonner un autre. S'il te plaît, dis-moi que tout le monde va bien.

J.

Quinn lève les yeux de sa lecture, probablement pleine d'interrogations.

– Je n'ai pas le temps de t'expliquer, mais tu es mon seul espoir. Je sais que nous ne nous connaissons pas, mais j'ai été séparée de ma famille et je m'inquiète pour eux. Je n'ai pas besoin de tout cet oxygène, je pourrai même

t'en donner d'autres si tu acceptes d'être ma messagère.

Elle me fixe longtemps, sans rien dire. Puis, finalement, elle empoche le papier et repose les cartouches sur la table.

– Ton visage me disait quelque chose. Tu travaillais au centre de distribution, pas vrai ? Mon père connaît ta grand-mère, elle l'a soulagé d'une migraine chronique il y a quelques années, me souffle-t-elle, comme si elle craignait qu'on nous entende. Je vais t'aider. J'ai une dette envers ta famille.

Explosant de joie, je la serre dans mes bras. Je sens les larmes me monter aux yeux, incapable de me contenir.

– Merci, merci mille fois.

– Doucement, panique-t-elle en se dégageant et en regardant l'entrée de la cuisine.

Je reprends les cartouches sur la table et lui remets dans les mains.

– Prends-les tout de même. Si tu n'en veux pas, donne-les à ceux qui en ont besoin.

Elle sourit et fait disparaître l'oxygène dans sa poche.

– Bon... j'y retourne avant que Cassie ne s'inquiète, dis-je en tournant les talons. Merci encore.

Alors que je suis sur le point de franchir le seuil de la cuisine, Quinn m'interpelle.

– Toi et ta grand-mère êtes des personnes formidables. Vous vous êtes mises dans un sacré pétrin pour aider les autres. J'imagine que les ennuis ne sont pas terminés ?

Mes lèvres s'étirent en un sourire cynique, et je lui réponds :

– Loin de là.

Cette fois, en sortant de chez Cassie, je retrouve sans trop de mal le chemin de mon habitation. Je l'ai écoutée me parler de sa mère et de leurs objets farfelus pendant une bonne heure. Je trouve cette jeune femme gâtée finalement sympathique. Même si ses parents sont, de toute évidence, des personnages importants dans la société du Niveau Quatre, Cassie semble énormément souffrir de la solitude. Elle vit presque seule et ne croise que très rarement son père et sa mère. Elle paraît pourtant vouer un culte étonnant à cette dernière, et je me promets de creuser la question.

Alors que j'ouvre la porte de la modeste habitation que je partage avec Julian, mon sang se fige. Julian n'est pas seul, à la table de notre pièce de vie.

Cheveux coupés courts, regard d'un vert piquant, pommettes saillantes et nez aquilin. Air suffisant, posture droite, clamant son autorité. Biocombinaison noire et brassard rouge.

– Bonsoir, Jaleena, dit-il de sa voix affreusement mielleuse.

Bon sang, mais comment ai-je pu, ne serait-ce qu'une minute, supporter sa personne ?

– Bonsoir, Capitaine Powells.

Chapitre 6

Axel

Alors que Lowen parle, je me laisse transporter par son récit. Il a de véritables talents de conteur ; sa voix est douce, claire, presque mélodieuse. Je trouve un rythme dans chacune de ses phrases, qui m’emmènent plusieurs semaines en arrière, lorsque je l’ai rencontré pour la première fois.

Après avoir ramené Jaleena à Antrum, j’ai attendu à l’extérieur de la grotte. Je savais que les Vautours ne tarderaient pas et je m’étais donné pour mission de les empêcher d’approcher. Même si la trappe était refermée, je ne voulais prendre aucun risque. Hors de question que j’aie leurs morts sur la conscience.

Ils ont fini par se montrer, vêtus entièrement de peaux de bêtes pour se protéger de la fraîcheur du matin. Lowen menait son groupe, composé d’une trentaine de personnes, hommes, femmes et enfants confondus. Il a bandé son arc en me voyant, mais j’ai levé les mains en signe de reddition. Je n’étais pas là pour me battre. J’étais persuadé, en mon for intérieur, qu’eux non plus.

- Qui es-tu ? a-t-il crié, sa tribu derrière lui.
- Je suis Axel, un Envoleur. Je suis ici pour vous mettre en garde.
- En garde contre quoi ?
- Contre le biodôme dans lequel vous allez essayer d’entrer.

L’espace d’un instant, Lowen a baissé son arc pour me fixer d’un regard perçant.

- Comment sais-tu... ?
- C’est Laora qui vous a dit que c’était sans danger, pas vrai ? Elle vous a dit que le biodôme était vide et que vous y trouveriez un abri sûr. Elle a menti.

Il a bandé à nouveau son arme, les traits tirés par la colère.

- Laora ne ferait jamais une chose pareille !

La veine du cou de Lowen tressaillait, sa bouche frémissait. J’ai deviné, malgré moi, comment mon amie avait fait pour convaincre les Vautours de lui faire confiance.

Elle avait séduit leur chef.

Désarmé, l’entrée de la grotte dans le dos, j’ai tenté de faire un pas vers

eux. D'autres Vautours ont sorti leurs lances et les ont pointées vers moi. Prenant une grande inspiration, j'ai risqué un coup de poker et leur ai dit la vérité :

– Les parents de Laora ont été tués par l'un d'entre vous, lorsqu'elle était enfant. Elle s'est jurée de venger leur mort. Je ne sais pas ce qu'elle vous a dit pour vous pousser à venir jusqu'ici, mais croyez-moi, vous ne serez pas en sécurité là-dessous.

Et je leur ai tout raconté, tel que Jaleena me l'avait décrit. J'ai parlé d'Antrum et de leur système d'oxygène infâme. De leurs biocombinaisons bizarres et des conditions de vie. Alors que j'achevais mon récit, Lowen a baissé son arme, pour de bon cette fois.

– Tu ne vas tout de même pas croire ce qu'il dit ! a crié l'un des siens.

– Qui irait inventer une histoire aussi tordue ? a-t-il répliqué. De plus, vous vous méfiez de Laora depuis le début ! J'aurais dû vous écouter.

Le silence s'est abattu sur eux, tandis qu'ils se jetaient tous des regards indécis. J'ai poursuivi :

– Je sais que nos deux tribus se font la guerre depuis des années... Mais nous venons du même endroit, nous avons la même histoire. Je n'ai pas la prétention de croire que nos désaccords vont disparaître d'un claquement de doigts. Mais j'espère que, dorénavant, nous pourrions vivre en paix.

Lowen m'a fixé, longtemps. Je l'ai deviné blessé par la trahison de Laora, se demandant s'il pouvait de nouveau faire confiance à l'un de ses ennemis. Puis, il a tendu une paume devant lui, que j'ai saisie.

– Tes paroles sont sages et ton regard est pur. Mais tu vas devoir prouver que tes intentions sont louables. Nous demandons réparation pour ce que Laora nous a fait.

– N'aie crainte, ai-je répondu dans un sourire. Elle sera jugée.

Lowen achève son récit et je sors de mon souvenir. Je suis de nouveau sur l'estrade face aux Envoleurs, Laora dans mon dos, Lowen devant moi. Il a tout raconté à l'assemblée, comment Laora l'a séduit, profitant de sa jeunesse et de sa naïveté, lui qui a à peine dix-sept ans. Comment, alors qu'il devenait chef de sa tribu, elle l'a convaincu de tenter sa chance à Antrum. Comment je l'ai dissuadé de faire demi-tour.

– Si je suis ici, si ma tribu est encore vivante, c'est grâce au courage d'une jeune femme, termine-t-il. Si Axel et Jaleena ne s'étaient pas dépêchés de traverser les montagnes pour rejoindre Antrum, nous serions descendus dans ce biodôme et nous serions morts.

Mon cœur se sert à l'annonce du prénom de Jaleena. Je lui ai parlé d'elle, mais je ne m'attendais pas à un tel hommage.

– Laora a tenté de nous éliminer et, pour cela, elle mérite d'être punie. Cependant, j'ai envie de croire à la paix qu'elle me promettait, celle qu'Axel

nous propose aujourd'hui. Je sais que nous ne pourrons jamais vivre de nouveau ensemble dans ce village, car trop de temps a passé, et nos modes de vie sont trop différents. Mais nous pouvons coexister sans nous entretuer. Du moins, je l'espère.

Un long silence s'abat sur l'assistance. Les Envoleurs fixent Lowen, indécis et méfiants. Je lis dans leur regard qu'ils hésitent encore. Comment oublier toutes ces années de terreur et de guerre ? Une paix entre nos deux tribus est-elle réellement possible ? Je sais que c'est à mon tour de parler, de dire quelque chose, mais je reste silencieux alors que le doute s'insinue également en moi. Quel genre de chef fais-je, ainsi debout face à mon peuple, les bras ballants, sans savoir quoi dire ?

Finalement, c'est Loo qui se lève la première. Sous mes yeux ébahis et ceux de tous les Envoleurs, ma petite sœur s'avance jusqu'au pied de l'estrade et redresse la tête vers Lowen.

– Tu parles bien, chef, mais tu parles fichtrement beaucoup ! Tu sais, ici, on aimait tous beaucoup Jaleena, et si elle vous a sauvés, c'est pas pour qu'on continue à se battre encore. Alors moi, je veux bien faire la paix avec toi.

Derrière elle, je vois Shaoran étirer ses lèvres en un sourire et mes parents porter un regard fier sur leur fille. Moi aussi, je suis fier d'elle. Loo a toujours eu le don de chasser les colères et d'apaiser les cœurs.

Prenant son exemple, je m'avance vers Lowen et lui passe un bras autour des épaules.

– Ceux qui sont en faveur de la paix, énoncé-je d'une voix forte et claire, levez-vous !

Shaoran est la première à se mettre debout, en s'appuyant sur sa canne. Tom et Amelia l'imitent, bientôt suivis par Hans, Karyn. En quelques secondes, tous les Envoleurs sont debout, souriants, applaudissant. Un poids s'envole de mon cœur et mes pensées s'en vont trouver Jaleena.

J'espère que, de là où elle se trouve, elle est fière de moi.

De nous.

– Bon, ben c'était pas si compliqué ! s'exclame Loo, provoquant l'hilarité générale.

Je jette un coup d'œil vers Laora, qui écume de rage. Son souffle est court et sa peau toute rougie, prenant peu à peu la couleur de sa chevelure. Je m'attends à ce qu'elle explose à tout moment, hurlant à la trahison, m'accusant de pactiser avec l'ennemi et d'entraîner notre peuple dans mon sillage. Mais, même si tout son corps exprime sa colère, son regard, lui, est résigné. Elle sait qu'elle n'a plus d'issue.

Tout comme je sais qu'il est temps pour moi de prendre ma décision.

– En ce qui concerne Laora, continué-je alors que tout le monde se rassoit, même si elle nous a trahis et qu'elle a failli tuer Shaoran, nous n'avons, heureusement, aucun mort à déplorer.

Je m'avance vers elle et sors un petit couteau de ma poche. Les prunelles chargées d'incompréhension, elle me regarde défaire les liens qui lui entravent les poignets et les chevilles.

– Tu me libères ? demande-t-elle dans un souffle.

– Je te bannis.

– Quoi ?!

– Je t'ai préparé un sac, avec le nécessaire pour ta survie. Il est à l'entrée du village. Prends-le et va-t'en. Tu n'es plus la bienvenue ici.

Ma décision était prise bien avant le début de ce procès, qui n'était qu'une formalité exigée par de vieilles lois. J'ai conscience que je n'aurais jamais pu me résoudre à la tuer, ni à lui pardonner. Je sais, en toute objectivité, que Laora est un danger pour notre tribu et qu'elle ne cessera de vouloir se venger des Vautours. Le bannissement est l'unique solution.

– Tu... tu n'as pas le droit ! Je suis incapable de survivre, seule, dehors, les Vautours...

– Les Vautours ne toucheront pas un cheveu de ta tête si tu restes éloignée des nôtres, intervient Lowen. Tu as ma parole de chef.

– Ta parole ne signifie rien pour moi, misérable sauvage ! hurle-t-elle. Axel, je t'en supplie, je vais changer, nous pouvons aller chercher Jaleena, je vais me racheter...

Ma colère se déverse alors qu'elle prononce le prénom de Jaleena. Je la prends par le col et la soulève du sol.

– Tes promesses sont vides. Tu ne mérites ni mon soutien, ni mon pardon. Tu es bannie, Laora. Si je te revois roder près de ce village, j'enverrai ma chienne te sauter à la gorge.

J'ai parlé d'une voix calme et basse, mais cela suffit à faire trembler Laora de peur. Je la repose doucement et, d'un signe du menton, lui indique le sac dans l'herbe, caché derrière un rocher. Les genoux flageolants, elle se détourne et fait quelques pas, cherchant un quelconque soutien dans l'assistance. Parmi eux, ses amis, quelques cousins, les gens qui l'ont vu grandir.

Pas un ne conteste ma décision.

Pas un ne se lève pour la suivre.

Sanglotant, elle prend son sac et le passe sur son épaule. Elle me jette un dernier regard et me hurle :

– Et pour les tempêtes radioactives, tu y as pensé ?! Comment vais-je faire, où vais-je me cacher ?

La perspective de Laora, seule dans la forêt, proie d'un orage violent, me fend le cœur. Mais je sais ses ressources, une tempête ne la tuera pas. Les Vautours ont bien survécu, elle peut y arriver.

– Au revoir, Laora, dis-je simplement.

Deux larmes coulent sur ses joues. Puis, sans rien ajouter de plus, elle fait

un premier pas en dehors du village, et un autre, jusqu'à devenir une silhouette s'éloignant à l'horizon.

Nous la regardons tous partir en silence, conscients que nous disons au revoir à l'une des nôtres et que nous ne la reverrons jamais. Peu à peu, les Envoleurs quittent la place. Certains viennent me glisser quelques mots de soutien, d'autres m'adressent un sourire timide de loin. Je reste immobile, les yeux fixés sur Laora qui finit par disparaître entre les arbres.

– C'était la bonne décision.

Je baisse les yeux. Shaoran a passé son bras sous le mien et une larme solitaire se fraye un chemin jusqu'à ses lèvres.

– Ne sois pas triste, 'Oran, lui dis-je en la serrant contre mon cœur, caressant sa longue tresse blanche.

– Je suis une vieille dame à présent, Axel. J'ai le droit d'avoir du chagrin.

Un toussotement dans mon dos me pousse à me retourner. Lowen est toujours là. La grand-mère qui l'accompagnait l'a rejoint sur l'estrade et a encore les yeux rivés sur Shaoran, qui fait un pas vers elle.

– Je n'aurai jamais pensé te revoir un jour, Danna.

Je hausse les sourcils en comprenant que les deux femmes se connaissent. J'ouvre la bouche pour demander comment, mais je suis devancé par Shaoran :

– Danna était une Envoleuse, il y a bien longtemps, avant...

– Avant que nous ne soyons bannis, nous aussi, la coupe la dénommée Danna. Tout cela a un air de déjà-vu, ne trouves-tu pas, Shaoran ?

Shaoran lui répond par un sourire et lui indique une chaise, en contrebas de l'estrade où nous nous tenons toujours.

– Et si nous allions nous asseoir ? Je n'ai plus qu'une seule jambe, comme tu peux le constater, et elle fatigue vite.

Danna la toise un moment. Je sens qu'il y a quelque chose là-dessous et ces étranges retrouvailles ne me disent rien qui vaille. Elle s'exécute cependant et descend par les escaliers tandis que j'escorte Shaoran jusqu'à un siège.

– Vous deux, dit-elle en nous pointant du doigt, Lowen et moi, asseyez-vous avec nous. Nous avons beaucoup de choses à nous raconter, tous les quatre.

– Tu n'es pas notre cheffe, siffle Danna, comment oses-tu commander ainsi mon petit-fils ?

– C'est bon, grand-mère, soupire Lowen.

Il attrape lui aussi une chaise et s'installe à côté d'elle. Je suis le dernier debout, abasourdi par la tournure que prennent les événements. Les autres Vautours qui les accompagnaient sont partis, disparaissant à leur tour dans la forêt.

– Ton petit-fils, hein ? demande Shaoran en détaillant Lowen d'un peu

plus près. J'aurais dû m'en douter, c'est vrai qu'il te ressemble.

La tentative de Shaoran de briser la glace est un échec. Danna se contente de la toiser avec un regard noir, comme si elle cherchait à relancer une vieille rivalité. Lowen me jette des coups d'œil frénétiques, l'air autant mal à l'aise que moi. J'ignore ce qui s'est passé entre elles, mais le temps ne semble pas avoir apaisé la rancœur de Danna.

– Et toi ? finit-elle par demander alors que je m'assois enfin. C'est ton petit-fils aussi ?

Elle m'indique du menton. Même si je considère Shaoran comme ma grand-mère, nous ne sommes unis par aucun lien familial.

– Je n'ai jamais eu d'enfants, répond la cheffe des Envoleurs.

Je lui serre la main, car je sais combien elle a souffert de ce manque. Je n'ai jamais vu Shaoran avec qui que ce soit ; elle a toujours été notre cheffe solitaire, bien-aimée de tous.

Les traits de Danna semblent s'adoucir un peu, comme si cette annonce la reconfortait. Puis, finalement, Lowen ose poser la question qui me brûle les lèvres.

– Pardon, mais de quoi devons-nous parler, exactement ?

Shaoran lui sourit et attrape sa sacoche qui pendait en bandoulière sur son flanc. Elle en sort un appareil étrange et une liasse de papier.

– J'aimerais récupérer les plans que Laora vous a offerts, ceux qui donnent la position des différents biodômes, dit-elle calmement. Simplement pour en faire des copies, rassurez-vous, je vous les rendrai après. Je voudrais aussi vous faire un cadeau, en gage de paix entre nos deux tribus.

Elle tend à Lowen l'appareil, qui ressemble à une grosse télécommande avec deux antennes et un écran. Danna écarquille grand ses yeux bleus, et passe de Shaoran au boîtier, incrédule.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Une station météo portable ! annonce Shaoran avec un grand sourire, l'air fier d'elle. Elle se recharge à la lumière du soleil. Ça, c'est le manuel, ajoute-t-elle en lui donnant les feuilles. Comme ça, vous pourrez prévoir les tempêtes radioactives et vous aurez le temps d'aller vous cacher.

Lowen ouvre la bouche, puis la referme. Danna lui prend l'appareil des mains et commence à appuyer sur tous les boutons en même temps. La station météo émet quelques bips stridents et une courbe apparaît sur l'écran, semblable à celle que nous pouvons observer dans le biodôme.

Je suis moi-même surpris. J'ignorai qu'un tel appareil existait et pourtant, ce n'est pas faute de traîner dans les archives depuis ma plus tendre enfance.

– Où as-tu trouvé ce machin ? demandé-je.

– Dans un vieux placard, dans le biodôme, répond-elle. Mais ce n'est pas important. L'important, c'est que vous soyez en sécurité, maintenant.

– Tu ne t'es pas inquiétée pour nous en plus de quarante ans, et à présent

tu nous offres cela ? s'énervé Danna.

– J'ai fait la rencontre d'une jeune femme qui m'a amenée à voir les choses sous un autre angle, explique Shaoran. Que nous le voulions ou non, nous partageons un territoire, une langue, des gènes. Nos ancêtres sont descendus dans le même biodôme, pour ce que nous en savons, nous sommes peut-être tous cousins ! Mais il y a d'autres peuples, encore sous terre peut-être, comme celui de Jaleena. Des peuples qui méritent notre aide.

J'ai l'impression d'halluciner. Suis-je bien en train d'entendre Shaoran dire qu'elle veut secourir Jaleena ? Mon cœur s'emballe et une flammèche d'espoir s'allume en moi.

– Évidemment, la situation d'Antrum est compliquée. Mais en ce qui nous concerne nous, Vautours et Envoleurs, tout est possible. Je vous offre cette station pour que vous vous en serviez. J'espère que cela vous aidera.

– Cela nous aidera beaucoup, dit Lowen en prenant les mains de Shaoran. Nous sommes un peuple nomade, mais nous avons construit des abris un peu partout dans la montagne, et nous pourrions désormais les rejoindre à temps. Merci, merci du fond du cœur.

Shaoran lui offre un sourire. Je vais, pour ma part, de surprises en surprises. J'ai toujours estimé que secourir Jaleena était trop périlleux, impossible. Et si Shaoran avait raison ? Et s'il y avait un moyen ?

– Ce doit être quelqu'un, cette petite, pour te faire changer d'avis ainsi, dit Danna en tripatouillant toujours sa station météo.

Shaoran lève les yeux vers moi et j'y lis une émotion profonde. Qui eut cru que Jaleena l'eût marquée autant ?

– Tu n'as pas idée.

Chapitre 7

Jaleena

Ezra est là, dans l'habitation que je partage avec mon père, attablé devant un grand verre d'eau. Il ne cache plus son air suffisant ni son appartenance criante à la milice, car un badge doré trône désormais sur sa poitrine, en plus du brassard rouge qu'il porte.

Le voir ici, chez moi, me dégoûte.

Et me terrifie.

– Assieds-toi, Jaleena, me dit-il simplement en m'indiquant la chaise en face de lui, à côté de Julian.

Je n'ai pas envie de m'asseoir. Mon père me regarde d'une étrange façon, comme s'il me suppliait mentalement d'obéir à Ezra.

Je n'en mène pas large non plus. Je suis figée sur place, attendant qu'il me passe des menottes et m'emmène dans une cellule, où le Leader Reyes ne manquera pas de me dire que mon comportement déloyal aura tué ma grand-mère.

Il sait, pensé-je. Quinn m'a dénoncée et il vient m'arrêter pour avoir tenté de rentrer en contact avec Dean.

– Je... balbutié-je. Je suis bien debout.

– Ne sois pas stupide.

Ezra se lève d'un bon et avance vers moi. D'un coup sec, il me prend le bras et me force à poser mes fesses sur la chaise. Je le laisse faire, consciente qu'il est plus fort que moi et que résister ne mènera à rien. Je vois Julian crispé le poing sous la table, mais lui aussi reste silencieux et immobile.

Alors que mon ex-petit ami se réinstalle en face de nous, je réalise qu'il n'a plus rien de l'homme que j'ai connu. Ou cru connaître, du moins. Ezra a joué un rôle avec moi, avec nous tous. En le trahissant, j'ai blessé son ego, et la haine qu'il ressent désormais envers moi se lit dans ses prunelles de glace.

– Je suis content de voir que tu vas bien, Jaleena. Tu te fais à ta nouvelle vie ? C'est sûr que passer de la misère du Niveau Deux au grand luxe du Niveau Quatre, c'est un changement radical.

Je me mords la lèvre pour ne pas lui rétorquer d'aller se faire voir. À mes côtés, Julian hausse les sourcils et demande :

– Vous vous connaissez, tous les deux ?

– Évidemment ! répond Ezra en s'esclaffant. Jaleena et moi sommes de vieux amis.

– « Amis » n'est pas le terme que j'aurai employé, grogné-je.

Ezra m'adresse un grand sourire, le même qui avait l'habitude de me faire fondre, presque un an auparavant. Les temps ont bien changé, cependant. Il n'est plus le maître de mon cœur.

Ezra ne règne que sur mes cauchemars.

– Je rêverai de discuter avec toi du bon vieux temps, mais j'ai à faire. Je suis simplement venu vous passer un message. Le Leader Reyes veut vous voir dans son bureau, demain à 18 heures tapantes. Tous les deux.

Mon cœur loupe un battement et la bile me monte aux lèvres. Je n'ai vu le Leader Reyes qu'une seule fois, le jour de mon arrivée au Niveau Quatre, et j'en garde un souvenir cuisant. La simple idée de me retrouver une fois de plus en compagnie du dictateur me donne envie de me cacher sous ma couette et de ne jamais plus en sortir.

– Que nous vaut l'honneur ? demande Julian avec un calme olympien.

Je jurerais qu'il est aussi terrifié que moi, pourtant il parvient à garder un air impassible, presque décontracté. Sa respiration est sereine et, contrairement à moi, ses jambes ne tremblent pas sous la table. Je dois admettre que je suis impressionnée devant la capacité de mon père à rester maître de ses émotions. J'en suis incapable.

– Juste quelques formalités, j'en suis sûr. Tu sais comme notre Leader prend soin de ses sujets, Julian.

Je sens que c'est un sous-entendu, car Julian cligne des yeux et sa bouche frémit de façon presque imperceptible.

– Bien entendu, souffle-t-il.

– Je ne vais pas vous déranger plus longtemps, dit Ezra en se levant. Jaleena, j'adorerais que nous allions dîner, un soir. Tu payes, évidemment. Après tout, tu me dois bien cela.

Avant de sortir, il tend la main et me caresse la joue avec une tendresse soudaine, contrastant avec sa brutalité d'un peu plus tôt. La bile me monte aux lèvres tandis que son regard s'attarde sur moi. Puis, il tourne les talons et disparaît dans le couloir du Niveau Quatre.

À peine est-il sorti que la pression retombe d'un coup. Je m'accroche à la table, me rappelant d'inspirer et d'expirer. L'air s'expulse à toute vitesse de mes poumons et je cherche mon oxygène, par peur d'en manquer. Un premier spasme agite ma poitrine, puis deux, puis trois. Les battements de mon cœur s'accroissent tandis que mes yeux paniqués cherchent désespérément quelque chose de familier, de réconfortant.

– Jaleena ! Tout va bien, il est parti.

Je sens mon père me poser une main sur l'épaule, mais mon esprit est encore focalisé sur Ezra. Il sait ce que j'ai fait, ou plutôt, il pourrait le savoir.

Il n'hésiterait pas à tuer Grand-mère, Kai, Cléo, tous les autres. Il n'aurait qu'à couper l'oxygène de leur chambre, ça passerait pour un accident.

J'angoisse.

J'angoisse et rien ne peut m'arrêter.

– Jaleena, regarde-moi !

Je lève les yeux. Julian prend mon visage entre ses mains, et murmure d'une voix douce :

– Il ne te fera aucun mal. Je ne le laisserai pas faire.

Son timbre est serein, grave, presque hypnotique. Ses yeux qui me fixent sont une bouée à laquelle je décide de me raccrocher.

Peu à peu, je me calme. Ma respiration se fait moins saccadée, mes sombres pensées se rangent dans un coin de ma tête, prêtes à ressortir au moment opportun. Après ce qui semble être une éternité, je me redresse et me dégage des mains de Julian. Je n'ai qu'une envie ; me rouler en boule dans mon lit et attendre que la nuit passe.

– Qui est-il pour toi ? demande Julian dans mon dos.

– Personne, renflé-je en ouvrant le placard pour me servir un verre d'eau.

– S'il n'était personne, tu ne serais pas dans cet état.

Je me mords la lèvre, hésitante. Julian et moi n'avons jamais parlé de la raison de ma présence au Niveau Quatre — principalement parce qu'avant ce matin, nous ne parlions pas du tout. J'ai envie de lui faire confiance, mais j'en sais trop peu pour prendre ce risque.

– Comme il l'a dit, finis-je par répondre sur le seuil de ma chambre. Nous sommes de vieux amis.

Je ferme la porte derrière moi, pour signifier que la discussion est close.

Lorsque j'arrive en cours le lendemain matin, je fais grise mine. Je n'ai quasiment pas fermé l'œil de la nuit, en proie à des cauchemars atroces, où j'étais poursuivie par Ezra dans les couloirs du Niveau Un. Tandis que je parvenais enfin à l'échelle qui mène à la surface pour retrouver Axel, Ezra arrivait à m'attraper et me faisait tomber à la renverse. Commençait alors une chute sans fin ; je voyais tous les Niveaux défiler devant mes yeux, il y en avait tellement plus que quatre... Je comprenais, au bout d'un certain temps, que je tombais dans tous les biodômes du monde, et que le reste de l'humanité s'était réunie pour assister à ma longue chute.

Je me suis réveillée en sueur et ne me suis pas rendormie, par peur de retourner dans le cauchemar.

– Ça ne va pas ? me demande Cassie, soucieuse, en prenant place à côté de moi.

– Si, ne t'inquiète pas.

Je sais qu'elle n'en croit pas un mot, mais elle a la délicatesse de ne pas insister.

Une fois n'est pas coutume, je n'écoute rien du cours du professeur Hertmann. Je passe la matinée à élaborer un plan de secours, à imaginer comment je pourrais m'enfuir d'ici, si le Leader Reyes a découvert ce que j'ai fait. Il me faudrait une carte passe-partout, pour reprendre les ascenseurs menant au Niveau Un, mais je suis certaine de pouvoir me faufiler de nouveau jusqu'à la surface. Je pourrais retrouver Axel, Loo, les Envoleurs. Une vie m'attend là-bas, une vie bien meilleure que celle à laquelle je suis condamnée ici.

Mais cela signifierait abandonner Grand-mère et tous les autres. De les laisser mourir de la *Cerebrum Morbo*, sans lever le petit doigt pour les aider. Je ne peux m'y résoudre. Je dois me rendre chez le Leader Reyes ce soir, affronter ma peur et en avoir le cœur net.

À la fin du cours, le professeur Hertmann m'interpelle et me fait signe d'avancer jusqu'à son bureau. Elle attend que nous soyons seules et se penche vers moi.

– Vous aviez raison, Jaleena, chuchote-t-elle. Il se passe quelque chose au Niveau Deux.

Mon cœur s'emballe. J'avais complètement oublié que, la veille, j'avais enfin osé lui parler de la *Cerebrum Morbo*. Une lueur d'espoir m'anime de nouveau et je réponds :

– Vous avez trouvé quelque chose ?

– Pas encore, mais j'ai mis la main sur quelques rapports d'autopsie. Je vais les examiner. Pouvez-vous me répéter les symptômes que vous avez remarqués, s'il vous plaît ?

Je m'exécute, tout en paraissant la plus vague possible. Je ne veux pas qu'elle me soupçonne d'avoir étudié la médecine avant les trois derniers mois. Je dois être un peu trop précise, cependant, car elle me demande :

– Vous avez côtoyé quelqu'un de malade ?

– Ma meilleure amie.

Les images de Cléo, allongée sur le lit de mon ancienne chambre, tremblante et délirante, me reviennent en mémoire. J'ai tout donné pour la sauver, j'espère de tout cœur que cela a marché.

– Vous êtes une jeune femme très observatrice, Jaleena, commente la professeure en prenant des notes.

J'ai envie de lui répondre que je dois tout à ma grand-mère et à notre ancêtre, Helena, qui nous a transmis toutes ses connaissances à travers les siècles. Envie de lui répondre que je remuerai ciel et terre pour trouver l'origine de cette maladie et l'éradiquer. Gardant les épaules droites et le regard fier, je me contente de lui dire :

– Je n'ai fait que mon devoir de citoyenne d'Antrum. Et puis, n'est-ce pas notre rôle, en tant que médecin ? Remarquer les détails qui peuvent sauver des vies ?

La professeure lève les yeux de sa feuille et m'offre un grand sourire :

– C'est tout à fait notre rôle.

Le reste de la journée passe à une lenteur exaspérante. Plus les heures défilent, plus je stresse de me trouver à nouveau en la présence du Leader Reyes. J'essaye me composer un visage de circonstance, le plus impassible possible. Il ne doit pas deviner que j'ai transgressé ses règles, que j'ai enfreint ses lois.

– Tu reviens prendre le thé à la maison, ce soir ? me demande Cassie alors que nous rangeons enfin nos affaires, prêtes à rentrer.

– J'ai autre chose de prévu, grogné-je.

Mon ton est sec, sans doute un peu trop, car elle baisse les yeux, blessée.

– Oh, je vois...

– Non, dis-je pour me rattraper. J'adorerais venir chez toi, c'est juste que... J'ai quelque chose à faire avec mon père. Il me tanne pour un dîner en tête à tête depuis quelques jours et j'ai promis que nous le ferions ce soir.

Cassie relève le regard vers moi, l'air soulagée.

– Mais vendu pour le thé demain, ajouté-je. Ça va devenir une sorte de rituel.

– Je trouve que c'est un excellent rituel.

Nous éclatons de rire toutes les deux. Cassie est, finalement, loin d'être la pimbêche arrogante que je m'étais imaginée. J'apprécie sa compagnie, qui apaise un peu mon cœur meurtri. Cependant, je suis toujours réticente à l'idée de m'en faire une amie ; après tout, c'est une Niveau Quatre, et je ne peux pas lui faire confiance.

Nous prenons l'ascenseur toutes les deux et nos chemins se séparent ; elle file chercher ses cartouches d'oxygène alors que je me dirige vers mon habitation. Je dois y retrouver Julian, car j'ignore complètement comment me rendre dans le bureau du Leader Reyes, qui se trouve probablement au fin fond du Niveau Quatre.

– Ah, te voilà ! s'exclame-t-il en me voyant arriver. Dépêchons-nous, nous allons être en retard.

Je le suis sans discuter. J'ai hâte d'en finir avec cette comédie.

Je jette des petits coups d'œil à mon père pour tenter de deviner ses pensées, mais il reste impassible. Je remarque, cependant, que ses cheveux sont impeccablement plaqués en arrière, contrairement au fouillis de d'habitude. Il a plus fière allure, ainsi, dans sa biocombinaison grise.

– Tu es convoqué souvent ? lui demandé-je pour briser le silence.

– Souvent, non. Mais cela arrive. Parfois pour des brouilles, d'autres pour des sujets plus importants.

– Comme récupérer ta fille dans une cellule, par exemple ? ironisé-je.

Il affiche un petit sourire triste. Inutile que je lui rappelle notre première

rencontre, dont le souvenir aura laissé une marque cuisante dans nos esprits.

Nous passons de couloir en couloir et mes craintes se confirment : si je veux un jour pouvoir me repérer dans ce niveau infernal, il va me falloir un plan. Cela me sera très utile le jour où j'aurai besoin de fuir en catastrophe.

– Je ne sais toujours pas ce que tu avais fait pour te retrouver dans une cellule, d'ailleurs. Ni pour que le Leader Reyes t'accueille en personne.

Il ne sait pas ? Abasourdie, je tourne la tête vers lui, manque le virage et fonce droit dans un mur. Mon crâne se cogne violemment contre la paroi, m'étourdissant et m'arrachant un juron au passage.

– Attention ! s'exclame Julian en me prenant par le bras. Ça va ?

– Oui, réponds-je en me massant le front, où une bosse ne devrait pas tarder à apparaître. Comment ça, tu ne sais pas pourquoi j'étais dans la cellule ?

– Jusqu'à hier, je te rappelle que tu ne parlais pas beaucoup ! Et s'il y a une chose que j'ai apprise en vingt ans de vie ici, c'est que si on ne veut pas d'ennuis, il ne faut pas poser de questions.

Je reste silencieuse. J'étais persuadée qu'il était au courant de tout : de mon escapade à la surface et de ma tentative désespérée de prévenir le Niveau Deux avant de me faire attraper par le capitaine de la Milice.

Mais il ne sait rien.

Il ne sait rien et, sans que je sache vraiment pourquoi, cela change tout.

– Je... commencé-je.

– Pas ici, murmure-t-il en se remettant à marcher. Nous sommes presque arrivés.

Je commence à voir mon père sous un nouvel angle. Ce père que j'ai rêvé, idéalisé, j'ai envie de me confier à lui. De lui parler de mes craintes, de mes doutes, de mes plans. Peut-être pourrait-il m'aider à sortir d'ici, à retrouver ma famille...

À retrouver Axel.

Après avoir passé plusieurs portiques de sécurité où nous nous sommes fait fouiller, scanner, et interroger sur les raisons de notre présence, nous arrivons enfin dans ce qui semble être une petite salle d'attente. Richement décorée et semblable à s'y méprendre au salon de Cassie, la pièce est agrémentée d'une console en bois vernis sur laquelle repose un vase vide en cristal, de quelques fauteuils en velours bleu et de tableaux qui me mettent mal à l'aise. Sur les murs, huit générations de Leaders Reyes nous observent, tous plus terrifiants les uns que les autres.

Je commence à faire les cent pas dans la salle alors que Julian s'assoit sur un fauteuil, l'air parfaitement détendu. J'ai envie de lui demander comment il fait, s'il a une recette miracle qu'il voudrait bien me donner, mais les mots restent coincés dans ma gorge. Au centre du mur du fond, la porte en bois massif qui débouche sûrement sur le bureau du Leader tarde à s'ouvrir. J'ai

l'impression d'être observée, que Reyes prend un malin plaisir à jouer avec mes nerfs en me faisant patienter de la sorte. Cette attente est une douce torture, si bien que j'en finis par me demander si je ne préférerais pas qu'il utilise sa petite télécommande pour me lancer une décharge, comme il l'a fait le jour de mon arrivée au Niveau Quatre.

Je suis sur le point d'aller frapper moi-même à la porte lorsque cette dernière s'ouvre, dévoilant le visage jovial de notre Leader.

– Jaleena, Julian ! Entrez, je vous en prie ! J'espère que je ne vous ai pas fait trop patienter.

Mon père se lève et se précipite sur la main tendue du Leader, qu'il secoue légèrement.

– Pas du tout. C'est un plaisir de vous voir, dit-il, enjoué.

Je crois halluciner. Il n'a même pas l'air de feindre son sourire. Il entre dans le bureau sans un regard pour moi, qui reste immobile, les bras ballants, incapable de bouger.

Tout comme Ezra, je dois admettre que le Leader Reyes me terrifie.

Son aura irradie autour de lui et cherche à me placer sous son contrôle. Je le sens dans ses yeux, dans sa posture : tout en lui clame force et autorité.

– Eh bien ! Jaleena, ne reste pas plantée là, très chère. Entre.

Je fais un pas, puis deux, jusqu'à me retrouver dans la salle aux côtés de mon père. Je ne regarde pas autour de moi, ravalant ma curiosité maladive. Car, sur le bureau du Leader, deux choses sont posées en évidence, faites pour qu'on les remarque, qu'on les regarde, qu'on les détaille.

La première est une petite télécommande avec un bouton rouge en son centre. Aucun doute qu'elle commande la puce à impulsions électriques installée quelque part sous ma chair.

L'autre est un dossier épais, avec un nom et une photo. Celui de Sybil Kawe.

Il sait, pensé-je aussitôt. Il sait et il va la tuer.

Julian a lui aussi remarqué le dossier et la télécommande, car il a cessé de sourire.

Le Leader s'installe sur le fauteuil de l'autre côté de son bureau, laissant le bois verni nous séparer. Julian et moi restons debout, les mains dans le dos. J'ai l'impression que le mot « coupable » est écrit sur mon front.

– Détendez-vous, voyons ! s'exclame le Leader en s'affalant dans son siège. Ce n'est qu'une visite de courtoisie.

Courtoisie, mon œil ! C'est du chantage silencieux, oui ! Une piqure de rappel, pour me signifier que si je ne tiens pas ma langue, il tuera Grand-mère et appuiera sur ce bouton jusqu'à ce que je meure électrocutée.

– Je voulais simplement m'assurer que notre petite Jaleena s'intègre bien à sa nouvelle vie. Ce n'est pas tous les jours qu'on a un transfert du Niveau Deux. Julian, mon ami, j'ose espérer que tu montres à ta fille toutes les choses

qu'il est possible de faire, au Niveau Quatre.

Mon ami ? Je sens la bile me monter aux lèvres.

– Jaleena est une jeune femme très solitaire, répond mon père. Je la laisse s'occuper comme bon lui semble.

– Oui, j'ai vu ça, rétorque le Leader. Jaleena, j'ai regardé tes relevés de transaction... Tu n'as quasiment rien dépensé, ces trois derniers mois ! Pas un seul dîner, pas une seule sortie au cinéma...

Je hausse les sourcils. C'est vraiment de ça qu'il veut parler ? De la façon dont je passe mon temps libre ?

– Tu dois t'amuser, tu n'es plus au Niveau Deux !

– C'est que... réponds-je. J'étudie. La médecine. Je prends ça très au sérieux.

– Je n'en doute pas, dit Reyes en posant une main sur le dossier de Grand-mère.

Je retiens mon souffle. J'ignore ce que ce geste signifie, mais il ne me dit rien qui vaille.

– Enfin, je ne vous ai pas simplement demandé de venir pour parler chiffons. Jaleena, j'ai discuté avec quelques collègues scientifiques de ton... comment appeler cela ? Ton escapade à la surface ! Je me suis fait taper sur les doigts pour ne pas t'avoir fait examiner plus tôt. Tu es dispensée de cours, demain matin. Tu es attendue au labo pour une batterie de tests.

Je sens le regard de Julian descendre sur moi. Il est incapable de cacher sa surprise et j'ai envie de disparaître plus profondément sous terre — si une telle chose est encore possible.

– Comment ? demande le Leader avec un air amusé. Tu ne lui as rien dit ? Voyons, Jaleena, je t'ai demandé de te taire, mais tu pouvais évidemment en parler à ton père. C'est un de mes meilleurs ingénieurs et un ami précieux. Pas vrai, Julian ?

Je tique à « ami précieux ». Julian hoche la tête et mon cœur dégringole. Et moi qui comptais tout lui raconter, me confier à lui... hors de question que je lui adresse de nouveau la parole. Il est sûrement de mèche avec Reyes depuis qu'il est descendu au Niveau Quatre.

– Enfin, revenons à nos moutons. Concernant tes examens médicaux, comme tu n'as pas encore vingt et un ans, j'ai besoin de l'autorisation parentale.

Il sort une tablette d'un tiroir et la tend à Julian, ainsi qu'un stylet. Alors qu'il signe, je peste à l'intérieur. Une batterie de tests, et puis quoi encore ? Cela signifie que je ne verrais pas le professeur Hertmann demain, et que je devrais attendre un jour de plus pour avoir des renseignements supplémentaires de la situation du Niveau Deux.

Il semble que je vais devoir apprivoiser la patience et m'en faire une amie. Julian rend la tablette au Leader, qui lui renvoie un sourire.

– Eh bien, je ne vous retiens pas plus longtemps !

Je me précipite vers la sortie, écoutant à peine Julian s'étendre en remerciements. J'en ai la nausée. Si j'avais encore des doutes, j'en suis désormais certaine : je ne peux pas faire confiance à mon père.

Mon esprit est embrumé par la colère et l'inquiétude. Colère contre Julian, ami fidèle de Reyes et de ses sbires, inquiétude envers ces fichus examens. Que vont-ils me faire, demain, au laboratoire ? Quel genre de tests vont-ils me faire passer ?

Alors que nous passons le seuil de notre habitation après avoir traversé le Niveau Quatre, Julian ferme la porte et se tourne aussitôt vers moi, le visage tiré par l'angoisse et l'excitation.

– La surface ?! Tu as été à la surface ?!

Chapitre 8

Axel

Les jours qui suivent le bannissement de Laora, je mets un point d'honneur à passer du temps seul. Je me suis installé un lit à l'infirmierie, qui est désormais déserte le soir tombé, depuis que Jaleena est partie. Loo a beau être notre nouvelle soigneuse, mes parents considèrent qu'elle est trop jeune pour vivre ici et préfèrent la savoir chez eux pour la nuit.

Bien qu'il soit douloureux d'être dans le lit où elle dormait, je sais qu'il serait bien plus douloureux de ne pas le faire. Chaque nuit, je me roule en boule dans les draps, serrant les vêtements de ma bien-aimée contre mon visage. Cela a beau faire plus de trois mois qu'elle est partie, ils ont encore son odeur, si suave et si douce. En fermant les yeux, je peux presque imaginer qu'elle se tient blottie contre moi, ses cheveux de jais caressant mon menton.

Mais il me manque la chaleur de son corps, le timbre de sa voix et sa main dans la mienne. Je me demande si, un jour, mes souvenirs d'elles s'estomperont.

Je crains que non.

L'insomnie me pourchasse jusqu'aux premières lueurs du jour. Je sombre ensuite dans un sommeil profond, le corps de Thya réchauffant mes pieds glacés.

– Cette fois, ça suffit !

La voix criarde de ma petite sœur me tire d'un rêve étrange, où j'observais Jaleena danser un ballet avec une raie Manta. Pour bizarre qu'il soit, il était très agréable et je meurs d'envie d'y retourner ; je cache donc ma tête sous l'oreiller et entreprends de me rendormir.

– Tu te fiches de moi ?

Elle saute sur le lit et arrache la couette, offrant mon corps à la morsure du froid. L'été touche à sa fin ; les matinées sont de plus en plus fraîches.

– Loo ! Laisse-moi tranquille !

– Pas question ! C'est fichtrement le bazar, ici ! Je veux bien te laisser dormir à l'infirmierie, mais il faut que tout soit rangé.

Je me redresse et regarde autour de moi. Loo n'a pas tort, en quelques jours, j'ai transformé le chalet en véritable porcherie. Mes chemises sales traînent sur le sol à côté du lit, et les sachets d'infusions sont tous dérangés sur la table de la cuisine, conséquence de la veille lorsque je cherchais une tisane pour m'endormir.

– D'accord, grogné-je. Je vais le faire.

Je me lève, passe une tunique de coton et entreprends de mettre un peu d'ordre. Loo se précipite dans la cuisine où elle remplit la bouilloire et la met à chauffer sur le feu, qui crépite encore dans la cheminée.

– Alors, dit-elle en préparant deux tasses. C'est quoi ton programme, aujourd'hui ?

– Comme d'habitude. Me promener avec Thya, faire une sieste...

– Axel ! Voilà presque une semaine que Shaoran a repris son titre de cheffe des Envoleurs et que Laora est partie ! Ce n'est pas parce que tu n'as plus de responsabilités que tu dois rester sans rien faire.

Je hausse les sourcils, ne m'attendant pas à me faire remonter les bretelles par ma petite sœur. Je suis partagé entre l'envie d'éclater de rire et de m'énervier. Pourtant, je dois admettre qu'elle a raison ; depuis que Shaoran m'a démis de mes fonctions de chef intérimaire, je n'ai plus le goût de rien et je tourne en rond.

– Que veux-tu que je fasse, Loo ? réponds-je d'un air las.

– Te bouger les fesses, ce serait déjà pas mal !

Elle verse l'eau chaude dans la tasse et me la tend. Presque aussitôt, une délicieuse odeur de fruits des bois nous embaume : aucun doute, pour ce qui est de faire du thé, ma sœur n'a pas son pareil.

– Tu pourrais commencer par aller voir Shaoran ? propose-t-elle en se servant elle-même un peu d'infusion. Je suis sûre que vous avez plein de choses à vous dire.

Il est vrai que j'ai une tonne de choses à demander à mon mentor, mais je repousse notre entrevue depuis plusieurs jours. Elle a beau avoir récupéré son titre de cheffe, je sais qu'elle voudrait tout de même que je sois son disciple et c'est hors de question. La curiosité me ronge cependant. Où diable a-t-elle trouvé une station météo miniature ? Comment connaît-elle la grand-mère de Lowen ? Il est vraiment temps que toutes ces questions obtiennent des réponses.

– De toute façon, si tu ne fais pas quelque chose aujourd'hui, Maman a dit qu'elle viendrait elle-même te botter le train ce soir. Et elle avait l'air fichtrement sérieuse !

J'ébouriffe les cheveux de ma petite sœur qui m'adresse une œillade. Si ma mère se mêle de tout cela, il est certain que je vais passer un très mauvais quart d'heure.

En début d'après-midi, je décide de suivre les conseils de Loo et d'aller parler à Shaoran. Après avoir arpenté le village et le biodôme pendant presque deux heures, je la trouve finalement un peu à l'écart des habitations, assise à l'ombre d'un vieux cerisier. Sa jambe de bois est posée sur un petit coussin et une toute nouvelle canne sculptée est calée contre le tronc. Quelques dizaines de pâquerettes parsèment ses cuisses, et elle semble avoir entrepris d'en faire une couronne.

– Je t'ai cherchée partout, dis-je en m'installant près d'elle.

Elle me répond par un sourire et continue son ouvrage, imperturbable. Sans que je ne sache pourquoi, j'ai l'impression d'être de trop.

– Ta jambe... comment va-t-elle ?

– J'ai de moins en moins mal. Jaleena a fait un travail remarquable, le moignon a bien cicatrisé.

J'acquiesce lentement. Entendre parler de Jaleena comme si elle était toujours là me fait me sentir bizarre. Parfois, cela apaise un peu mon manque, parfois cela le creuse. Mais je ne me départis jamais de cette sensation d'injustice ; celle de l'avoir perdue trop tôt, à peine après l'avoir trouvée.

– Tu sais, pour le poste de chef...

– Tu as changé d'avis ? me demande-t-elle soudain en arquant les sourcils.

– Non... Désolé, mais je ne veux pas d'une telle responsabilité.

Shaoran sourit et pose la couronne de pâquerettes dans l'herbe à côté d'elle, au pied du cerisier.

– Je sais bien que tu n'en veux pas. Je crois que ce système d'Épreuve ne marche pas, après tout... La faim de Laora pour le pouvoir était trop grande. Je vais proposer la place à quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui en voudra, quelqu'un en qui j'ai confiance.

Ma curiosité est, une fois de plus, piquée à vif.

– Tu as des idées ?

– Peut-être... répond-elle avec un sourire évasif.

Je la connais suffisamment pour savoir qu'elle n'ajoutera rien d'autre. Pourtant, j'espère en mon for intérieur que nous pourrons de nouveau avoir cette discussion. Car je sais, moi, qui ferait un excellent chef des Envoleurs. Un homme toujours volontaire pour aider les siens, d'une sagesse incroyable et d'une curiosité malade. Un homme qui n'a jamais laissé les préjugés mener sa vie.

Mon père.

Je garde toutes ces réflexions pour moi, pour le moment. J'espère simplement que Shaoran, de son côté, tirera les mêmes conclusions que moi.

– 'Oran, j'aimerais savoir, dis-je en changeant complètement de sujet. Cette station météo que tu as donnée à Lowen, où l'as-tu trouvée ? J'ai fouillé mille fois les archives, et je...

– Ce n'était pas dans les archives, me coupe-t-elle.

Son front se plisse, comme si elle était soudain soucieuse.

– Nous n'en avons jamais parlé, mais j'avais seize ans quand la révolte des Vautours a eu lieu. C'est mon maître et prédécesseur, Noa, qui les a fichus hors du village. Nous avons attrapé un petit groupe d'Envoleurs qui tentait de sortir des armes à feu du biodôme, ce qui était inconcevable bien entendu ! Pour être sûre que cela ne se reproduirait pas, j'ai caché tous les objets que je considérais comme dangereux. Armes, appareils ultra-technologiques, gadgets en tout genre... Dès que j'avais un doute, je les mettais dans une pièce à part, et je n'avais jamais révélé l'emplacement à quiconque.

Je prends un moment pour accuser la nouvelle ; je pensais, jusqu'à présent, que tous les objets que nous tenions des Anciens étaient dans les archives. J'étais loin de me douter qu'il y avait des pièces, dans le biodôme, que je n'avais pas encore explorées.

– Pourquoi... pourquoi as-tu changé d'avis ? demandé-je. Je veux dire, si tu as caché toutes ces choses, c'est pour une bonne raison.

– Et certaines de ces choses resteront cachées, en particulier les armes. Mais d'autres... On peut dire ce qu'on veut sur les Anciens, ils avaient un don pour les inventions. J'ai eu tort de croire que tout ce qu'ils avaient construit était incompatible avec notre vie. Après tout, c'est grâce à une bonne partie de la technologie qu'ils ont laissée que nous survivons.

« Rencontrer Jaleena m'a fait prendre conscience de deux choses. La première, c'est que l'Homme est toujours capable du pire. Profiter de l'Effondrement, qui a eu lieu il y a trois cents ans, pour garder tout un peuple sous terre, est un crime contre l'humanité. De plus, si le Leader d'Antrum a eu cette idée, il faut envisager que d'autres biodômes aient pu suivre son exemple.

– Non ne pouvons être sûrs de rien. Notre appareil de communication est cassé depuis trop longtemps...

– Nous devons le réparer. J'ignore encore comment...

– Es-tu sûre de vouloir prendre ce risque, 'Oran ? Nous sommes coupés du reste du monde, s'il y a d'autres survivants, à part à Antrum je veux dire, ils nous pensent très certainement morts. Attirer l'attention sur nous, après tout ce temps, n'est-ce pas risquer la visite de quelques malintentionnés ?

Shaoran souffle du nez et sourit.

– J'y ai pensé... Voilà pourquoi je ne compte pas essayer de contacter n'importe qui.

– Mais comment savoir ?

– Je vais te le dire si tu arrêtes de me couper la parole toutes les trois secondes !

Je ferme la bouche et me rembrunis. Les mots de Shaoran m'emplissent d'espoir, l'espoir de trouver quelque chose de concret pour aller sauver Jaleena, et elle ne pourra jamais parler assez vite.

– Désolé, maugréé-je tout même, m’empêchant de la secouer pour qu’elle me révèle tous ses secrets.

– Ce n’est rien. Comme je le disais, je ne compte pas entrer en contact avec n’importe qui. Il y a un journal des communications, dans le biodôme. Ce sont des fichiers audio et des comptes-rendus sur les autres peuples avec lesquels nous avons gardés contact, avant que cette fichue antenne ne rende l’âme. J’ai déjà commencé à les éplucher, et j’ai découvert que certains de nos prédécesseurs entretenaient de bons rapports avec quelques autres biodômes. Tu apprendras sans surprise qu’Antrum n’est pas l’un d’entre eux. Alors je me dis... Que nous pourrions trouver de l’aide en invoquant une amitié passée.

– C’est de la folie ! explosé-je. Cela fait presque cent ans, les choses ont pu changer pour eux, comme elles ont changé pour nous !

– As-tu une autre idée ? s’exclame Shaoran à son tour. Je suis tout ouïe ! Les Envoleurs ont passé plus d’un siècle dans cette vallée, à vivre seuls, car nous pensions que le monde suivait son cours, loin de ces montagnes. Mais désormais nous savons, nous savons qu’à Antrum il y a des gens qui souffrent... Que Jaleena souffre. Je ne supporterai pas de rester sans rien faire.

– Parce que tu crois que je le supporte ? ! La raccompagner là-bas, la regarder descendre dans cet enfer m’a coûté tout ce que j’avais ! S’il y a un moyen pour la sortir de là, je suis évidemment prêt à tout tenter, mais pas au détriment de notre peuple.

Shaoran ouvre la bouche pour répliquer, puis se ravise. Son regard sur moi change quelque peu, passant d’un vert colère à un émeraude plus doux.

– Tu es comme je l’étais à ton âge. Intrépide, mais raisonnable. Je suis heureuse de t’avoir inculqué ces valeurs. Nul doute que, si tu l’avais voulu, tu aurais fait un formidable chef. Mais c’est encore moi qui décide, et nous allons tenter l’impossible.

– Mais...

– Pas de mais ! Aide-moi à me relever, j’aimerais te montrer quelque chose dans le biodôme.

Je m’exécute et me penche vers elle. J’ai l’impression que mon cerveau est ravagé par une tempête : j’étais venu pour avoir des réponses et me voilà avec encore plus de questions ! S’il y a une façon, une seule, de secourir Jaleena, j’ai envie de suivre cette piste. L’idée de Shaoran est terriblement tentante. J’ai simplement peur que cela attire l’attention sur les Envoleurs. Que ferons-nous si demain, les habitants d’un autre biodôme viennent frapper à nos portes avec des armes et des machines de guerre ? Si nous vivons si bien, c’est parce que nous sommes coupés du reste du monde. J’aime Jaleena et je suis prêt à beaucoup de choses pour tenter de la sauver, mais pas à risquer la vie de mon peuple.

Alors que nous marchons vers le biodôme, je me rappelle des paroles de Shaoran, quelques minutes plus tôt.

– Tu as dit que rencontrer Jaleena t’avait fait réaliser deux choses. Quelle était la deuxième ?

– Que, si l’Homme est capable du pire, il est aussi capable du meilleur !

Avec sa jambe de bois, Shaoran peine à descendre dans le biodôme, et je dois m’assurer à chaque marche qu’elle ne glisse pas. Nous parvenons cependant jusqu’en bas et prenons la direction de la station météorologique, où nous retrouvons mon père.

Avec la trahison de Laora et la convalescence de Shaoran, d’autres Envoleurs ont décidé de mettre la main à la pâte pour surveiller les moniteurs. Nous nous sommes, avec Tom et Amelia, replongés dans les manuels de la station pour comprendre comment tout fonctionnait. Shaoran nous a également aidés, depuis son lit, à interpréter les courbes. Aujourd’hui, nous faisons des roulements, car Shaoran ne peut toujours pas descendre dans le biodôme seule. Mon père et ma mère sont parfois de garde, ainsi que Hans et Jon. Chacun prend cette nouvelle responsabilité très à cœur, ce qui soulage beaucoup Shaoran : au moins, nous ne risquons plus de nous faire surprendre par une tempête radioactive.

– Axel, Shaoran ! s’écrie mon père en nous voyant et en se levant de son siège pour nous accueillir. Quel bon vent vous amène ?

Je jette un regard sur la table posée au centre de la pièce ; Tom a pris de quoi s’occuper. Il est enseveli sous une tonne de tissus en tout genre, de fils et d’aiguilles. Nul doute qu’il nous prépare une énième tenture.

– On vient jeter un œil sur le registre des communications, lui répond Shaoran en se dirigeant vers l’autre côté de la pièce.

Tom hausse les sourcils, puis acquiesce sans poser d’autre question. Cependant, je peux voir qu’il se mord la lèvre et sa curiosité maladive pourrait bien prendre le dessus sur son silence forcé.

Le centre de contrôle, dans lequel se trouve la station météo, est séparé en deux. D’un côté les courbes et les mesures d’humidité dans l’air, que surveille Tom, et de l’autre des écrans éteints depuis plus d’un siècle. Je me rappelle, enfant, avoir tout tenté pour les allumer. Mais rien n’y a fait. L’antenne à laquelle ils sont reliés est hors service depuis trop longtemps, mise à mal par une tempête radioactive.

Shaoran se penche sur une petite étagère, cachée par quelques écrans et en sort une boîte pleine de cassettes qu’elle pose sur la table, à côté des tissus de Tom. Puis, elle ouvre un compartiment sous le clavier de contrôle, et connecte deux fils. Sous nos regards ébahis, un premier écran s’allume, puis un deuxième.

– Mais je... commencé-je, abasourdi de voir un message s’afficher.

« Erreur système. Antenne endommagée. Communication impossible. »

– Tu croyais vraiment que j’allais laisser un enfant de sept ans patouiller

tout ça sans risque ? grogne Shaoran en dépoussiérant le clavier et les interrupteurs. J'avais débranché ce truc depuis un bail quand tu as décidé de t'y intéresser.

– C'est fascinant, souffle Tom en se levant et en effleurant quelques touches.

– Bas les pattes ! crie Shaoran en lui donnant une tape sur la main. Je gère.

En d'autres circonstances, j'aurais souri de les voir se chamailler ainsi, mais je suis trop impressionné. Bouche bée, je regarde Shaoran prendre une petite cassette et l'insérer dans une fente minuscule. Puis, elle appuie sur un bouton et une voix venue d'outre-tombe résonne dans la pièce.

– Ici le capitaine Tan, à l'attention de tous les biodômes français. Nous sommes au Jour 1 post-Effondrement. Prêt à entamer la mission Survie. À vous.

Chapitre 9

Jaleena

– Tu as été à la surface ?!

Julian en tremble d'excitation. Comment peut-il imaginer une seule seconde que je vais répondre à sa question ? Je me renfrogne et prends la direction de ma chambre.

– Jaleena ? Que se passe-t-il ?

– Il se passe que si tu veux des réponses, demande à ton copain Reyes. Ne compte pas sur moi.

– Reyes ? Mais enfin, tu ne vois pas qu'il nous teste ? C'est un grand manipulateur ! Il sait combien je m'intéressais à la surface, lâcher l'information pendant cette entrevue n'était qu'une stratégie !

– Une stratégie ?! hurlé-je. Pour quoi faire ? Nous sommes bloqués à Antrum, il y a des miliciens partout ! Reyes a les pleins pouvoirs, il n'a pas besoin de faire des stratégies.

– Il veut sûrement nous diviser, tester ma loyauté, je ne sais pas...

– C'est ça, tu ne sais pas ! Tu ne sais rien ! Grand-mère m'avait dit que tu étais un génie, je suis déçue de m'apercevoir qu'elle s'est lourdement trompée.

Sur ces paroles, je claque la porte de ma chambre, mettant fin à la discussion.

Plus que jamais, j'ai l'intime conviction qu'ici-bas, je ne peux faire confiance à personne. Bouillonnant de rage, je retire ma biocombinaison et la roule en boule sur le sol. La chambre que je possède à présent est plus grande que la petite pièce que je partageais avec Grand-mère et pourtant, je donnerais n'importe quoi pour y retourner. Pour me glisser contre le corps de Grand-mère et lui demander de me caresser les cheveux.

Mon seul espoir repose entre les mains de Quinn, que je dois absolument revoir demain. J'aurais aimé avoir des nouvelles de la *Cerebrum Morbo* grâce au professeur Hertmann, mais je dois passer ces fichus examens. Je n'ai pas la moindre envie de me transformer en rat de laboratoire.

J'enfile mon pyjama et me couche le ventre vide. Pour une fois, je n'ai pas faim : je suis trop nouée pour avaler quoi que ce soit et la déception a un goût amer dans ma bouche. Tout à l'heure, dans le couloir, j'ai cru un instant que je pouvais me confier à mon père.

Grossière erreur.

Le lendemain matin, je guette les bruits de pas de Julian dans la pièce de vie. Allongée sur mon lit, je repousse au maximum le moment où je devrais en sortir. Après tout, je n'ai pas besoin d'aller en cours ce matin. Le Laboratoire se situe également au Niveau Trois ; je m'y suis déjà rendue une fois, lors de la visite protocolaire au début de la formation. Je sais que ce dernier se trouve tout proche de l'ascenseur qui relie les deux Niveaux ; je peux donc grappiller quelques minutes de repos supplémentaires.

J'entends le bruit familier de la cuillère de mon père s'entrechoquer contre les bords de sa tasse en métal et mon cœur se serre. La nuit n'aura pas apaisé ma rancœur, je suis toujours autant en colère. Je mets un point d'honneur à ne pas le croiser aujourd'hui et je me promets de me renseigner sur les formalités pour avoir un logement toute seule ou dans un dortoir. Tout plutôt que de vivre plus longtemps sous le même toit que cet individu.

La porte d'entrée claque et je me lève enfin. Après une toilette succincte, j'enfile ma biocombinaison et glisse une cartouche d'oxygène dans la fente prévue à cet effet — non que cela me serve encore, mais c'est un vieux réflexe — et une autre dans ma poche. Je prends rapidement mon petit déjeuner et sors à mon tour. Le Niveau Quatre est en plein éveil : tout le monde se dépêche et se bouscule dans les couloirs. Je me fraye un chemin à travers ces bourgeois pressés, calquant mon pas sur le rythme des leurs. Plus vite je serai arrivée au laboratoire, plus vite j'en aurai terminé.

Un ascenseur et quelques virages plus tard, je parviens enfin devant la porte recherchée et enfonce mon avant-bras dans le scan mural. Une voix robotique me répond aussitôt :

– Bienvenue Jaleena Kawe. Veuillez entrer dans la salle d'attente.

La porte coulisse et me dégage le passage sur une pièce toute blanche illuminée par quelques spots bleutés. Une douce musique s'échappe des haut-parleurs et je m'installe sur un siège devant moi, attendant patiemment que quelqu'un vienne me chercher. À peine suis-je assise que l'écran mural en face de moi s'allume, déclenchant un spot publicitaire. Une actrice blonde apparaît, vantant des produits rajeunissants d'une efficacité redoutable et une opération permettant de stopper le processus de vieillissement. Je pousse un long soupir en songeant qu'en cours de médecine, de nos jours, on nous apprend plus à faire des liftings qu'à arrêter une pandémie.

– Mademoiselle Kawe ?

Une voix masculine interrompt le fil de mes pensées et je tourne la tête. Le visage de mon interlocuteur dépasse à peine d'une petite porte, dans le

fond de la salle d'attente. Mon sang se fige.

Je connais ce visage et cette voix. C'est le médecin qui était de garde à l'accueil, le jour... Le jour où j'y ai emmené un petit garçon, tremblant et fiévreux, à l'article de la mort. C'est le médecin qui a refusé de le soigner.

Le médecin responsable de la mort de Gillian.

Les souvenirs m'assaillent : je me revois porter l'enfant au Niveau Trois alors qu'il tremblait de tout son petit corps fragile. Le docteur nous avait fixé tour à tour avant de refuser de l'admettre, déclenchant en moi une colère désespérée. Je me rappelle avoir tapé du poing sur la vitre, criant à l'injustice, puis de me faire assommer par un milicien qui m'avait remise dans l'ascenseur avec Gillian, tout droit vers le Niveau Deux.

– Jaleena Kawe ?

Je grogne pour signifier que c'est bien moi et je me lève. Un pas après l'autre, j'avance jusqu'à la porte et entre dans la pièce d'à côté. Au moment où je passe devant lui, je me retiens de lui coller mon poing dans la figure.

Lui ne semble pas m'avoir reconnue cependant, et m'indique un nouveau siège sur lequel m'asseoir. Je m'exécute sans le lâcher des yeux, bouillonnante de rage. Il doit avoir un ou deux ans de plus que moi. Il porte une biocombinaison blanche, propre aux médecins et au personnel du Niveau Trois, qui dévoile un certain embonpoint. Je parie qu'il se gave tous les soirs au restaurant avec son salaire de docteur. Quelques mèches de cheveux gras tombent sur son front et je remarque qu'il a les yeux extraordinairement petits et un nez semblable à un museau de rongeur. Mais oui, c'est ça. Il ressemble à un rat.

– Tendez votre bras sur l'accoudoir.

J'obéis. Face-de-rat noue un garrot autour de mon biceps et me demande de serrer le poing. Sans plus de cérémonie, il m'enfonce une aiguille dans une veine et commence à prélever mon sang. Je grimace sous la douleur fugace, mais m'imaginer crever les yeux du médecin avec l'aiguille soulage ma peine. Après tout, c'est ce qu'il mériterait pour avoir fait preuve de si peu d'humanité face à Gillian, quelques mois plus tôt.

Une fois qu'il a rempli ses précieux tubes, Face-de-rat me fait relever et nous passons dans une autre pièce, avec un énorme appareil au centre. Je comprends que je vais être examinée sous toutes les coutures ; j'ignore ce que tout cela signifie, mais le Leader Reyes entend me faire passer un test complet.

– Déshabillez-vous, grince la voix nasillarde de Face-de-rat dans mon dos.

J'attends un instant qu'il quitte la pièce ou qu'il détourne au moins le regard. Il croise simplement les bras sur sa poitrine et sa bouche s'étire dans un sourire malsain. Ainsi donc, en plus d'être un humain à la moralité douteuse, Face-de-rat est un pervers... Alors que j'ôte ma biocombinaison sous ses yeux, je me promets que, si l'occasion se présente, j'empoisonnerai

son thé avec une belle dose de cyanure.

Je n'échappe à aucun test. Une doctoresse vient même me faire un examen vaginal alors que je fulmine.

– Détendez-vous, mademoiselle Kawe !

Me détendre ?! Et puis quoi encore ?

Après presque trois heures de torture, on m'autorise enfin à remettre ma biocombinaison. Face-de-rat jubile, il faut dire qu'il ne m'a pas lâchée d'une semelle depuis le début et qu'il a eu une belle occasion de se rincer l'œil. Je suis finalement conduite hors des Laboratoires, jusqu'à un petit bureau où un homme d'une cinquantaine d'années m'attend.

– Ah, Jaleena ! Installez-vous, je vous en prie. Jenkins, vous pouvez disposer.

Face-de-rat s'exécute sans broncher et je suis déçue de ne pas avoir le temps de lui faire un croche-patte.

L'homme qui me fait désormais face, de l'autre côté du bureau, porte également une biocombinaison blanche. Un joli badge doré brille sur sa poitrine, avec son nom inscrit en filigrane :

Archibald Clay.

Mon sang se fige une nouvelle fois. C'est le père de Cassie, le big boss du Niveau Trois. Que fais-je donc dans son bureau ?

– Eh bien, c'est une situation particulière, je dois dire, dit-il en feuilletant un dossier sur son bureau. Inédite, même ! Quand Jacob m'a parlé de vous et de votre escapade... hum... là-haut ? J'ai eu peine à croire qu'il vous avait insérée au Niveau Quatre sans examen préalable. Que voulez-vous, les politiciens ! Parfois, ils manquent de prudence.

Il me faut un instant pour comprendre qu'il parle du Leader Reyes. J'acquiesce, crispée sur ma chaise. Je prie intérieurement pour que Cassie ne lui ait jamais dit quoi que ce soit sur moi.

En le détaillant, je vois pourtant combien sa fille lui ressemble. Les mêmes cheveux châtain, les mêmes yeux... Seul le nez est différent ; celui du docteur est aquilin et celui de Cassie est plus retroussé.

– J'attends encore les résultats de quelques-uns des examens que vous venez de passer, m'explique-t-il en tapant sur les touches de son clavier d'ordinateur. Je vais vous poser une série de questions, à laquelle vous devez répondre avec la plus grande sincérité. Il en va de notre sécurité à tous, vous comprenez ?

Non, je ne comprends rien, mais je hoche tout de même la tête. Qu'il pose ses questions, qu'on en finisse. De toute évidence, il veut en savoir plus sur ma vie à la surface. S'il pense que je vais parler si facilement, il se fourre le doigt dans l'œil.

– Avez-vous été en contact direct avec une surface radioactive au cours de ces douze derniers mois ? commence-t-il, les doigts sur le clavier, prêt à taper

ma réponse.

– Pas à ma connaissance, répliqué-je. J'ai traversé une zone morte, mais j'avais ma biocombinaison déployée à 100 %.

– Avez-vous consommé des aliments de la surface ?

– Bah... J'y suis restée presque huit mois, vous savez, alors il fallait bien que je mange quelque chose.

Mon ironie le fait sourire, mais il enchaîne rapidement avec la question suivante.

Son interrogatoire dure une bonne demi-heure, pendant laquelle j'alterne entre mensonge et vérité. Oui, j'ai mangé des animaux. Non, je n'ai vu aucun autre être humain. Oui, j'ai bu l'eau de la rivière et non, sa couleur n'était pas bizarre.

Alors que je pensais que nous en avions terminé, son ordinateur émet un léger bip.

– Ah, voilà les derniers résultats.

Son front se plisse. Il semble soudain préoccupé, presque inquiet. Ma jambe tressaute sur la chaise, j'ai hâte d'en finir.

– Jaleena... pardonnez-moi cette indiscretion, mais avez-vous déjà eu des douleurs dans votre bas-ventre ? Peut-être lors d'un rapport sexuel, ou après ?

Je hausse les sourcils alors que je me souviens de mes derniers instants à la surface. Me rappeler d'Axel en ces termes est toujours douloureux et notre moment d'intimité n'appartient qu'à moi, hors de question de partager cet instant avec un parfait inconnu.

– Pourquoi cette question ?

Oh non... Je suis enceinte ? Impossible, je suis parfaitement réglée depuis mon retour à Antrum. Il est vrai que, pris dans l'euphorie de nos adieux, Axel et moi n'avons pas vraiment fait attention. Mais je le saurais, non ? Je m'en serais aperçue, j'aurais senti quelque chose, j'aurais...

Le docteur Clay pousse un soupir et tourne son écran vers moi. Je me penche pour mieux voir l'image, mais j'ignore ce que je suis en train de regarder.

– C'est votre utérus, m'explique-t-il. On voit bien, ici et ici... hum...

Il va cracher le morceau ou faut-il que je lui arrache la langue ?

– Vous êtes stérile, Jaleena. Vous ne pourrez jamais avoir d'enfant.

Je file dans la salle de pratique sans passer par la case réfectoire. De toute façon, je serai incapable d'avaler quoi que ce soit.

Avant que je parte, le docteur Clay m'a demandé si je voulais prendre le reste de ma journée pour me reposer et digérer la nouvelle. J'ai évidemment répondu par la négative. Après tout, que je ne puisse pas avoir d'enfant, qu'est-ce que ça change ? Ce n'est pas comme si j'en avais déjà eu l'intention. Ma fibre maternelle ne s'est jamais vraiment développée, et je...

Assise sur ma chaise, dans la salle de pratique vide, j' imagine à quoi mes

enfants avec Axel auraient pu ressembler. J'imagine leur teint café au lait et leurs yeux couleur tempête, leur sourire éclatant et l'intelligence de leur regard. Je les vois courir dans la montagne pour y ramasser des framboises, Thya sur leurs talons.

Je secoue la tête pour chasser cette image. Pour ce que j'en sais, je ne sortirai peut-être jamais d'ici, je ne retrouverai jamais Axel. Inutile de faire des plans sur la comète.

Mais alors, pourquoi je me sens si vide, tout à coup ?

Une boule se forme dans ma gorge et les larmes me montent aux yeux. Je les refoule, hors de question que je m'autorise à être triste. Pas ici, pas maintenant. Je pleurerai plus tard.

J'essaye de me composer un visage de circonstance, mais lorsque Cassie arrive, elle me demande :

– Jaleena ? Est-ce que tout va bien ?

Je m'apprête à lui répondre d'un ton sec que je me porte comme un charme, mais je remarque qu'elle a vraiment l'air inquiète. Elle pose une main délicate sur mon épaule et j'ai immédiatement envie de fondre en larmes dans ses bras.

« Sois forte, me souffle la voix de Grand-mère. Et tiens-toi droite. »

Je me redresse et affiche un petit sourire triste.

– Oui, ça va, dis-je finalement. Je ne me sentais pas très bien ce matin, j'ai préféré rester au lit.

Cassie acquiesce et s'installe à côté de moi alors que les autres élèves entrent à leur tour.

– Nous pouvons reporter le thé à demain, si tu veux te reposer, me propose-t-elle.

– Non ! Non, je t'assure. Ça va.

Elle sourit et sort son nécessaire à chirurgie. Nous en avons tous reçu un semblable au début de notre formation ; scalpel, bistouri, désinfectant, tout y est. Pour l'instant, nous ne nous en servons que sur les mannequins en cours de chirurgie pratique.

Le cours commence et me permet de m'évader un peu. J'essaye d'oublier cette histoire d'infertilité et prie très fort pour que Quinn ait réussi sa mission.

J'ai désespérément besoin de bonnes nouvelles.

Après les cours, nous filons chez Cassie en passant récupérer notre oxygène quotidien. Je laisse mon amie faire la conversation, hochant la tête de temps à autre pour lui montrer que j'écoute alors que mon esprit est ailleurs, tiraillé entre mille pensées.

Visiblement, le père de Cassie ne parle pas beaucoup à sa fille, et vice versa. Je ne crois pas que cette dernière lui ait dit quelque chose sur moi, sinon il lui aurait probablement empêché de m'approcher, moi la Niveau

Deux qui revient de la surface. Peut-être le fera-t-il après cette journée ? Qu'il lui racontera que Jaleena Kawe, sa camarade de classe, est une hors-la-loi qui ne peut pas avoir d'enfants ?

– Tu as l'air soucieuse, me glisse Cassie alors que nous passons la porte de son appartement.

– Non, je... je me suis pris la tête avec mon père, hier, dis-je pour expliquer ma mine déconfite. Je n'ai pas très envie de rentrer chez moi.

– Les embrouilles avec les parents, ça me connaît. Peut-être pourrais-tu rester dormir, un de ces soirs ? Pas aujourd'hui, mais dans la semaine ? Ma mère sera d'accord et mon père... mon père passe sa vie au Niveau Trois, alors...

Voilà une option intéressante. Dormir chez Cassie me permettrait peut-être de parler un peu plus avec Quinn, d'élaborer un plan pour me glisser au Niveau Deux sans être vue. En particulier si le docteur Clay n'est pas là. Il faut définitivement que j'y réfléchisse.

Quinn fait son apparition tandis que nous entrons dans le petit salon. Elle ne m'accorde pas un regard, jouant son rôle à la perfection, et acquiesce sagement quand sa maîtresse lui demande deux thés à la menthe. Alors que je fais mine de me lever pour la suivre, prétextant une envie pressante, elle fait toutefois un geste discret de la main, m'indiquant de me rasseoir. J'obéis, perplexe : n'a-t-elle pas de nouvelles pour moi ?

– Bah, tu ne voulais pas aller aux toilettes ? me demande Cassie.

– J'irai après le thé.

Quinn revient quelques instants plus tard avec deux tasses sur un plateau et une assiette de biscuit. Elle disparaît aussi vite qu'elle est venue, me laissant avec une drôle d'impression. Peut-être qu'elle a changé d'avis, qu'elle ne veut plus m'aider ?

– Alors comme ça, tu ne t'entends pas avec tes parents ? risqué-je.

– C'est surtout avec mon père que ça fait des étincelles, m'explique Cassie en sirotant son thé. Nous ne sommes jamais d'accord sur rien.

Elle me raconte donc la relation conflictuelle qui l'oppose à son paternel. Bien qu'il soit absent la plupart du temps, allant jusqu'à dormir dans son bureau au Niveau Trois, le docteur Clay éprouve le besoin irréprensible de contrôler la vie de sa fille et de sa femme.

– De toi à moi, me confie Cassie, je n'ai jamais voulu être médecin. Maman et moi pensions que je pourrais l'aider, au Musée. Rien ne m'aurait fait plus plaisir ! Mais père a posé son véto, prétextant que « restauratrice » n'était pas un métier d'avenir... franchement...

Elle étouffe un premier bâillement et bat des paupières. Elle semble fatiguée et tout son corps s'affaisse subitement, comme si le marchand de sable venait de lui souffler un charme. Son menton dodeline un peu sur sa poitrine et je lui demande si elle se sent bien. Elle baragouine quelques mots

inintelligibles, puis s'écroule sur le canapé, la tête sur un coussin.

En l'espace de deux secondes, Cassie dort à poings fermés.

– Cassie ? demandé-je en me levant pour la secouer doucement.

Elle ronfle de plus belle. Je me saisis de son thé resté sur la table et le renifle.

Du lait de pavot. Cassie a été droguée.

Quinn.

Je fonce dans la cuisine, où cette dernière m'attend. J'ignore si ce sont toutes les émotions de la journée qui pèsent sur moi, mais j'explose :

– N'y avait-il pas un autre moyen ? Cassie n'est pas méchante, je suis sûre que...

– Calme-toi, rétorque Quinn. Elle va juste faire une petite sieste. C'était la seule solution.

– La seule solution pour quoi ?

– Pour que nous ayons un tête-à-tête, tous les deux, réplique une voix dans mon dos.

Je me retourne et mon souffle se coupe. Je me rends compte soudain à quel point je désespérais de revoir un visage amical un jour. À quel point les cheveux de jais et le regard sombre de mon meilleur ami m'avaient manqué.

– Kai !

Chapitre 10

Axel

Je passe désormais mon temps à écouter les bandes audio des communications interbiodômes. J'écoute tout, à l'affût, en quête de la moindre information qui me permettrait d'aider Jaleena. J'ignore encore ce que je recherche ; un détail sur Antrum, une anecdote, voire un message de leurs anciens Leaders, comme Jaleena les appelait. Mais je ne trouve rien. Pas une seule mention du biodôme de Jaleena n'est faite dans les communications en notre possession.

Shaoran écoute avec moi, autant qu'elle le peut. Elle a d'autres obligations au village. Mes parents m'aident aussi beaucoup, triant les cassettes par ordre chronologique, de la plus ancienne à la plus récente.

– Ici le Général Tan, résonne, pour la énième fois, la voix du chef d'État dans la salle de contrôle. Nous sommes au vingt-sixième jour de la mission Survie. Rien à signaler chez nous pour le moment. Qu'en est-il de votre côté, capitaine Lee ?

– Notre système de distribution d'oxygène a rencontré quelques problèmes, mais nous n'avons heureusement aucune perte civile à déplorer, répond la dénommée Lee. Nos ingénieurs ont su réparer la fuite efficacement, sans retourner à la surface.

– Bien. Le pic de radioactivité est prévu dans une dizaine d'années, il est important de continuer à rassurer nos populations.

Au fil des conversations, je comprends que le général Tan était à la tête du pays lors de l'Effondrement. C'est lui qui a donné l'ordre de lancer la mission Survie à laquelle il fait si souvent allusion. Cette dernière consistait à sauver l'essentiel de la population en l'installant dans des biodômes souterrains... Nous connaissons tous la suite.

La capitaine Lee, en revanche, était vraisemblablement la première cheffe des Envoleurs. J'ai dû trouver un vieux manuel de l'armée dans les archives pour comprendre quelque chose à tous ces grades. La militaire a tenu un véritable journal de bord durant toute sa vie dans le biodôme, journal qui est

devenu mon livre de chevet. Je ne désespère pas d'y trouver quelque chose d'utile.

– Axel ? demande Amelia en passant la tête dans l'encadrement de la porte. Tu veux bien remonter avec moi ? Le dîner est presque prêt.

– J'arrive, maman.

J'éteins le magnétoscope et retire la bande sonore pour la ranger dans sa boîte. Mon quotidien a changé ; je passe toutes mes journées au centre de contrôle, ne retournant à la surface que pour manger et dormir. Alors que je remonte, j'affronte le regard boudeur de Thya, fâchée que je l'abandonne ainsi.

– Je te promets de t'emmener bientôt en balade, ma fille.

Elle agite la queue et consent à me laisser la caresser un instant. Puis, elle nous précède dans le tunnel, consciente que l'heure du repas a aussi sonné pour elle.

– As-tu trouvé quelque chose d'intéressant ? me demande ma mère sur le chemin de la maison.

– Pas encore, grogné-je. Quelque chose m'échappe.

– Tu finiras par trouver, j'en suis certaine. Ton intelligence n'a d'égale que ta détermination.

– C'est gentil, maman, mais même si je trouve, cela ne signifie pas...

Les mots se perdent et ma gorge se serre. Même si l'espoir m'anime et que cette histoire tourne à l'obsession, j'essaye de garder les pieds sur terre. À l'heure actuelle, sortir Jaleena d'Antrum est encore une douce utopie. Je dois être paré à toute éventualité, à tous les scénarios possibles. Ainsi, si j'échoue, je souffrirais moins.

Peut-être.

Maman pousse la porte du chalet. Mon petit frère, Sam, me saute au cou immédiatement.

– Axel, Axel, regarde, j'ai perdu une dent !

Fier, il me dévoile son sourire troué. Je plaque un gros baiser sur sa joue et souffle bruyamment.

– Ah, beurk ! s'exclame-t-il en s'essuyant avec sa manche.

– Tu as gardé ta dent ? Gaïa passera peut-être pour glisser quelque chose sous ton oreiller !

– Ben oui, qu'est-ce que tu crois ? dit-il en ouvrant sa paume, où repose sa quenotte de lait. J'espère avoir des gâteaux...

– Tu aurais fichtrement de la chance, si tu avais des gâteaux ! proteste Loo. La dernière fois que j'ai perdu une dent, j'ai eu un filet à papillons.

– Hé ! s'exclame Tom en sortant de la cuisine et en posant le plat sur la table. Je croyais que ça t'amuse, de chasser les papillons ?

– Oui, mais après j'étais triste de les voir se débattre, alors je les ai tous relâchés. Du coup le filet, bah il me sert plus !

J'observe toute ma famille, attendri. Je n'échangerais ces moments-là pour rien au monde. Alors que nous nous apprêtons à passer à table, je retire la sixième chaise, celle qui appartenait à Jaleena. Ma mère me regarde faire et un air mélancolique passe sur ses traits, fugace, presque invisible, mais présent. Je sais qu'elle considérait Jaleena comme une fille et que son départ l'a, comme nous tous, profondément affectée. Mais il ne sert à rien de s'apitoyer sur son absence. Tout comme moi, elle doit se faire à l'idée cruelle que Jaleena ne reviendra peut-être jamais.

– Bon appétit à tous ! s'écrie Tom en passant sa serviette autour de son cou.

Nous entamons le dîner avec entrain. Je glisse discrètement les couennes du jambon à Thya, dont la tête est posée sur mes genoux.

– Alors ? Comment avancent les recherches ? demande mon père.

– Je patine. J'en suis à ma troisième écoute, et il n'est fait mention d'Antrum nulle part.

– Tu devrais faire une pause, avec tout ça, intervient ma mère. Il te faut un regard frais. Qu'en pense Shaoran ?

– Que nous passons à côté de quelque chose, réponds-je. Je suis de son avis. Simplement... Le travail est beaucoup plus dense que ce à quoi je m'attendais.

Je leur explique qu'avec la carte que nous a rendue Lowen, je suis parvenu à identifier les différents biodômes et leurs chefs, au cours des précédentes générations. En revanche, si Antrum apparaît sur le plan, je n'ai pas la moindre idée de qui étaient ses commandants, ni s'ils prenaient part aux discussions qui ont été enregistrées. De plus, il n'est jamais fait mention d'Antrum dans les cassettes. C'est comme si, dès le premier jour de la mission Survie, le biodôme de Jaleena avait été coupé du reste du monde.

– Voilà qui est étrange, en effet, souffle Tom en prenant un air songeur.

Je ne ressemble pas beaucoup à mon père, mais je sais d'où je tiens ma curiosité légendaire. Tom est un homme de petite stature alors que je suis si grand que j'ai du mal à passer certaines portes. À treize ans déjà, je le dépassais d'une bonne tête. Nous avons toujours ri de cette dissemblance, car, même s'il est petit, je tiens mon père en haute estime. Je sais ce que je lui dois.

– Papa, annoncé-je en prenant soudain un ton solennel. Tu sais que je n'ai pas voulu du titre de chef des Envoleurs.

– Eh bien oui, je sais ! Il me semble que cela a fait assez de bruit dans le village.

– Shaoran a encore de beaux jours devant elle, mais la tradition exige qu'elle ait un disciple. Il serait ridicule d'organiser une Épreuve maintenant, et puisque tu sais déjà comment fonctionne la station météo...

Tom stoppe son geste en plein vol, gardant la bouche ouverte au-dessus

de son morceau de jambon. La scène, si elle n'était pas aussi sérieuse, pourrait être hilarante.

– Je t'ai conseillé, achevé-je pour ne pas faire durer plus le suspense. Et Shaoran est d'accord avec moi, nous en avons parlé cette semaine. Les gens t'écoutent, t'estiment, t'apprécient... La place de futur chef est pour toi. Si tu l'acceptes, bien sûr.

Ma mère tourne vers Tom des yeux scintillants d'excitation. Même Loo, incorrigible bavarde, semble ne pas trouver les mots, cette fois-ci.

– Tu... tu es sûr ? balbutie-t-il en reposant enfin sa fourchette.

– C'est une formidable nouvelle, chéri ! s'exclame Amelia en se levant pour le serrer dans ses bras.

– Calmons-nous, rien n'est encore fait ! J'irai en parler à Shaoran demain, peut-être faudrait-il faire un vote avec les autres Envoleurs...

– Papa, je suis convaincu que si quelqu'un doit nous diriger après Shaoran, ce doit être toi, affirmé-je en fichant mon regard dans le sien.

Sa lèvre tremble de façon presque imperceptible et je le devine ému. Cependant, il se reprend vite et file dans la cuisine. Quelques bruits de casseroles et de marmonnements plus tard, il revient vers nous, une bouteille de bière artisanale à la main.

– Alors, il me semble que nous avons quelque chose à fêter !

Le lendemain matin, je retourne dans le biodôme avec un sacré mal de crâne. La bière de mon père était plus forte que ce que je croyais.

– Alors, on a fait la fête, hier soir ? me demande Shaoran en riant.

Elle est déjà assise devant le poste d'écoute, penchée sur ses notes. Je m'installe à ses côtés avec un grand verre d'eau ; ma gorge me fait mal tant j'ai soif.

– Tu trouves quelque chose ? croassé-je.

– Rien qui ne nous intéresse. Antrum reste désespérément absent de ces conversations entre militaires...

Je jette un coup d'œil à la copie de la carte qu'elle a sous le coude. Les cinquante biodômes français y sont représentés par des gros cercles bleus. Il y en a un peu partout sur le territoire qu'était autrefois la France, dont trois à proximité de celui des Envoleurs. L'un d'entre eux est barré d'une croix rouge ; nous savons, grâce aux enregistrements, que le biodôme Cassiopée a subi un éboulement une quinzaine d'années après le début de la mission Survie. Nous avons écouté avec émotion les dernières paroles de sa capitaine, tandis que nous entendions les roches tomber derrière elle. Shaoran et moi avons mis cette cassette de côté ; elle fait partie de celle que nous ne souhaitons pas réécouter.

Imaginer ces hommes, ces femmes et ces enfants coincés sous terre est trop douloureux.

L'autre biodôme est marqué d'un point d'interrogation ; aux dernières nouvelles, il était toujours intact. Nous avons perdu le contact avec lui comme avec tous les autres le jour où notre antenne de communication a rendu l'âme.

Partout sur la carte, il y a d'autres croix et d'autres points d'interrogation : nous savons grâce aux écoutes que certains biodômes n'ont pas résisté aux tempêtes radioactives et aux affres de temps.

– Si seulement nous pouvions contacter le biodôme d'Andorre... souffle Shaoran. Ils ont peut-être quelque chose dans leurs archives, des informations que nous n'avons pas...

– Pour ça, il faudrait réparer cette fichue antenne, grogné-je.

J'y pense jour et nuit. À grimper sur cette montagne et tenter de rafistoler l'émetteur radio. Mais je n'ai pas la moindre idée du problème ni comment m'y prendre.

– Nous allons trouver une solution, répond Shaoran.

– Camarades, résonne une voix dans le haut-parleur, nous vivons un moment historique. La mission Survie dure depuis déjà cent-quarante-huit ans, et nous avons bon espoir que la surface soit de nouveau viable.

Mon cœur se serre. J'ai déjà écouté cette cassette presque six fois. C'est celle où la majorité des biodômes ont commencé à donner leur feu vert pour que la vie à la surface reprenne.

– Ici, dans le biodôme Eiffel, les scientifiques sont très optimistes, continue la voix. Comme c'est un jour important, j'aimerais faire un « tour de table », savoir combien de biodômes sont encore en état, estimer nos pertes depuis le début de la mission Survie. Je vais vous appeler un par un...

J'aime cette cassette autant que je la déteste. Je l'aime, car elle est porteuse d'espoir. Je la déteste, car elle donne un chiffre approximatif des pertes humaines lors de la Mission Survie.

Lors de l'appel, sur les cinquante biodômes construits, il n'en restait que quinze.

– C'est terrifiant, murmuré-je à Shaoran.

– Chut. Je veux réécouter ce passage pour tenir la carte à jour.

Elle rembobine et repasse la liste.

– Cassiopée ? demande une voix masculine, la même qu'au début de la cassette.

– Négatif, monsieur. Un éboulement à N+15.

– Regrettable. Andorre ?

– Présent, monsieur.

– Ouranos ?

– Nous sommes sans nouvelles depuis une dizaine d'années.

Ouranos... le nom frôle ma mémoire, éveillant un vague souvenir. Où l'ai-je déjà entendu ?

– Vraiment ? Il faut espérer...

L'appel continue et les noms s'enchaînent. Je n'écoute plus. Ouranos. Je suis sûr de connaître ce mot.

– 'Oran ? Ouranos, ça t'évoque quelque chose ?

– Pas plus qu'à toi, j'imagine. Pourquoi... ?

– Il me semble...

Quelques souvenirs se battent pour remonter à la surface de ma mémoire, mais mon esprit est trop confus pour en tirer quoi que ce soit. Je me concentre cependant, je sens, non je sais, qu'il y a quelque chose à creuser là-dessous. J'en suis certain, je...

– Viens avec moi ! m'exclamé-je en prenant Shaoran par le bras, la forçant à se lever.

– Quoi ? Mais attends, je n'ai pas fini de noter !

– Tu noteras plus tard ! Il faut que nous allions aux archives.

Je cours jusqu'à la bibliothèque, traînant ma cheffe derrière moi. Cette dernière grommèle, m'invective, car je marche trop vite, mais je ne veux pas perdre le fil du labyrinthe de mes souvenirs.

– Veux-tu bien me dire tout ce que cela signifie ? me demande Shaoran alors que fouille dans la bibliothèque.

– Quand nous vivions dans le biodôme, je passais un temps fou ici à regarder des films. Il y en a un que j'adorais ! C'était l'histoire d'un chien qui allait dans l'espace et... enfin bref ! Il faut que je retrouve le fichier !

– Axel, je n'ai pas la moindre envie de regarder un film maintenant, je...

– Non, tu ne comprends pas ! Ah, le voici !

Je sors le disque de sa jaquette et allume le lecteur. Je trouve ça miraculeux que ces appareils marchent encore ; on peut dire ce qu'on veut des Anciens, mais lorsqu'ils faisaient quelque chose, c'était pour durer.

– C'est un long-métrage qui date de deux ou trois ans avant le Grand Effondrement, expliqué-je à Shaoran. Et sur le disque, avant le film, il y avait des publicités...

– Je...

Elle se tait. Mon cœur se serre.

– La fin du monde approche et vous ne savez pas encore où vous réfugier ? Vous voulez garder tout le confort de la nature sous Terre ?

Une voix féminine s'élève dans la pièce alors que des images de paysages apparaissent à l'écran. Il y a plusieurs fondus, puis la vidéo reprend dans un biodôme aux lumières chatoyantes.

– Réservez tout de suite votre place à Ouranos ! s'exclame la femme. Sauna, restaurant gastronomique, salle de sport : nous veillons à votre confort. Notre complexe souterrain peut accueillir plus de cinq mille personnes dans le plus grand luxe.

Des images fugaces défilent. Grande place illuminée, forêt, boutiques... Le tout se succède à une vitesse hallucinante alors que la voix féminine

conclut :

– Nous sommes également la nouvelle maison de plusieurs espèces animales ! Soutenir Ouranos, c'est soutenir l'environnement. Alors n'attendez plus, réservez d'ores et déjà votre place dans notre biodôme et bénéficiez de trente pour cent de remise sur votre première année !

« Car grâce à Ouranos, l'apocalypse aura presque un air de vacances.

Le clip s'achève et j'appuie sur le bouton pause. La dernière image est celle d'un immense bassin dans lequel on peut distinctement voir une raie Manta effectuer son ballet aquatique.

Je me retourne. Shaoran a l'air sidérée.

– C'est Antrum ! J'en suis sûr ! m'exclamé-je. Ils ont dû changer de nom, ou je ne sais quoi ! Jaleena m'a parlé de ce bassin. Et les images de ce clip, c'est tout comme elle nous l'a décrit.

Le regard de Shaoran passe de l'écran à moi.

– C'est impossible... Comment... murmure-t-elle.

Nous savons tous les deux qu'à l'heure actuelle, les questions sont beaucoup plus nombreuses que les réponses. Pourtant, je ne peux m'empêcher d'être fier de ma découverte ; je ne sais pas encore ce qu'elle signifie, mais j'ai le sentiment d'avoir fait un énorme pas en avant.

– Ça explique pourquoi Jaleena n'a jamais rien trouvé sur Antrum lorsqu'elle était ici, souffle ma cheffe. Et pourquoi nous n'en avons jamais entendu parler lors de nos écoutes. Tu sais ce que ça veut dire, n'est-ce pas ?

Oui, je le sais. Mais pour la première fois, l'ampleur de la tâche ne me fait plus si peur.

– On repart de zéro ! Ouranos n'a qu'à bien se tenir !

Chapitre 11

Jaleena

– Kai !

Nos corps se trouvent et nous tombons dans les bras l'un de l'autre. Les larmes s'échappent toutes seules de mes yeux et je ne peux les retenir ; retrouver mon meilleur ami fait déborder mon cœur de joie.

– Je t'ai retrouvée... je t'ai retrouvée... murmure-t-il en boucle, le nez dans mes cheveux.

Nous restons un moment enlacés ainsi, sans rien ajouter d'autre. J'ai mille questions à lui poser, mais aucune ne semble pouvoir franchir la barrière de mes lèvres. Puis, finalement, je m'écarte un peu de lui et demande à demi-mot :

– Mais... comment ?

– Les couloirs des domestiques, me répond Quinn avec un grand sourire. Nous, employés de maison du Niveau Quatre, nous avons nos propres moyens de nous rendre ici, au cas où nos maîtres nous appelleraient en pleine nuit. J'ai réussi à faire passer Kai avec moi tout à l'heure.

Je reste sans voix, d'abord parce que j'ignorais l'existence de ces couloirs, ensuite parce que Quinn a pris un risque énorme pour mener mon ami jusqu'ici.

– Le plus important n'est pas comment moi, je suis parvenu au Quatre, mais plutôt toi ? Comment es-tu arrivée ici, Jaleena ? Depuis combien de temps es-tu là ?

Le visage de Kai est tiré par l'anxiété et ma gorge se serre. Derrière lui, Quinn se retire.

– Je vais vous laisser un peu d'intimité, dit-elle. Je vais vérifier que Mademoiselle Clay va bien. Vous pouvez parler sans crainte, il n'y a que moi dans cette maison.

Elle quitte la pièce en me jetant un regard doux. Je lui dois beaucoup et je me promets de faire en sorte de régler ma dette le plus tôt possible.

– Asseyons-nous, me souffle Kai. J'ai l'impression que tu vas tomber dans

les pommes d'un instant à l'autre.

Je m'exécute et prends la chaise la plus proche de lui. Je n'ai pas lâché sa main, depuis tout à l'heure, et je ne compte pas le faire. C'est la seule chose qui me persuade que tout ceci est bien réel.

– Je... Je ne sais même pas par où commencer. Cela fait si longtemps.

– Commence par le début, m'encourage Kai. Nous avons perdu toute trace de toi le jour où tu as volé les cartouches d'Ezra.

– Ezra... Il m'a poursuivie jusqu'au Niveau Un. Tu savais qu'il jouait double jeu et qu'il était en fait capitaine de la milice ?

À en juger par son regard surpris, il l'ignorait.

– Bon, eh bien, j'ai réussi à lui échapper et...

Je raconte tout. J'ai une confiance aveugle en Kai et je sais que, si je le lui demande, il gardera mon secret. Je lui parle de ma découverte de la surface, de ma rencontre avec Axel et avec les Envoleurs. Il sourit avec moi quand j'évoque Loo et de son tic « fichtrement » bizarre.

– Je ne pouvais pas laisser les Vautours se faire tuer et j'avais volontairement laissé la trappe un peu ouverte pour y retourner. Alors je suis redescendue. J'ai découvert le centre de quarantaine du Niveau Un et me suis fait capturer par Ezra en personne quelques minutes plus tard.

J'achève mon récit sur mon entretien avec le Leader Reyes et son chantage ignoble, puis ma vie au Niveau Quatre... avec mon père.

– Ton père est vivant ?! s'exclame Kai en ouvrant grand les yeux.

– Ouais... ne me demande pas comment ni pourquoi, je ne lui adresse pas la parole. C'est un traître... Il ne mérite pas ma confiance.

– Je peux comprendre... Donc pour résumer, la surface est viable, tu es au Niveau Quatre depuis trois mois et tu es apprentie doctoresse ?

– Grosso modo. J'ai cherché pendant des semaines comment vous contacter au Deux, sans éveiller les soupçons bien sûr, car je n'ai pas envie qu'il arrive quelque chose à Grand-mère. D'ailleurs, dis-moi, comment va-t-elle ? Comment allez-vous, tous ?

Le visage de Kai s'assombrit d'un coup et mes entrailles se resserrent. Il baisse le regard sur nos mains jointes et presse mes paumes un peu plus fort. Je suis suspendue à son silence, attendant patiemment qu'il daigne enfin dire quelque chose.

– Sybil va bien, finit-il par lâcher. Tu la connais, elle est solide. Dean et Zelda travaillent toujours au Niveau Un, nous nous voyons tous les soirs pour le dîner. Enfin, quand nous avons assez pour manger, cela va sans dire. Les tarifs ont encore augmenté, ce qui a poussé une petite partie d'entre nous à se rebeller contre la milice. Le Niveau Deux a un vrai marché noir désormais, savais-tu que...

– Kai, l'interromps-je.

Il relève des yeux brillants vers moi.

– Cléo. Comment va Cléo ?

Une première larme coule sur sa joue et mon cœur rate un battement. Je n'ai pas envie d'entendre ce qu'il va dire. Je n'ai pas envie de le croire.

– Jaleena... Cléo est morte.

« Maman dit que, quand on perd quelqu'un qu'on aime, on le sent, juste là. Si tu ne sens rien, c'est que tout va bien ! »

La voix de Loo résonne dans mon esprit, ravivant le souvenir de cette journée.

Cléo est morte.

Et je n'ai rien senti.

Je ne sens toujours rien.

– Grâce à l'oxygène que tu lui as donné, elle a eu quelques jours de sursis, m'explique Kai d'une voix tremblante. Mais la maladie a eu le dessus...

Je fixe Kai longuement, sans être capable de dire un seul mot. Tout reste coincé dans ma gorge.

Ma meilleure amie est morte et je n'étais pas à ses côtés.

Ma meilleure amie est morte et je ne la reverrai jamais.

C'est de ma faute. J'aurais dû savoir que l'oxygène ne suffirait pas, qu'il en fallait plus, qu'il y avait une autre solution...

Comme si Kai lisait dans mes pensées, il me prend la tête entre ses mains et colle son front contre le mien.

– Jaleena, tu n'y es pour rien. Cléo était trop gravement malade pour être sauvée. Elle nous manque, bon sang qu'elle me manque. Mais nous allons la venger. Je te promets que nous allons la venger.

Une drôle de lueur s'allume dans le regard de Kai, une lueur que je connais pour l'avoir déjà vu dans les yeux de Grand-mère. Et dans les miens.

La douleur s'éveille avec la colère. Cléo est morte, mais sa mort ne restera pas impunie. La *Cerebrum Morbo* ne sort pas de nulle part. À moi de traquer les responsables.

Et de leur faire payer.

Une larme solitaire coule sur ma joue et je l'essuie d'un coup de manche. Je pleurerai plus tard.

– Donc, tu parlais d'un marché noir ?

Kai a l'air soulagé de changer de sujet. Il m'explique alors ce qui se trame au Niveau Deux depuis plusieurs mois. L'épidémie semble avoir été contenue par la mise en quarantaine, mais de nouveaux cas apparaissent encore, rendant tout cela parfaitement incompréhensible. Puisqu'il y a moins de travailleurs qu'auparavant, ceux qui sont encore vivants mettent les bouchées doubles et ont toujours du mal à payer leurs repas.

Certains, comme Trash et Dean, arrivent à voler quelques provisions à la serre et dans la Forêt artificielle. Ils les donnent au plus démunis, qui

parviennent à leur tour à leur dégoter du tissu ou toute autre chose qui pourrait être utile. Le dispensaire de Grand-mère n'a jamais été aussi populaire, car il est désormais devenu impossible pour tout Niveau Deux d'aller se soigner au Trois. Tous restent prudents, cependant, car la milice est de plus en plus présente et menaçante.

– Il y a quelques mois, un homme s'est rebellé à l'entrée du réfectoire. Il n'avait pas assez pour rentrer alors il s'est glissé avec un de ses camarades. La milice l'a vu... Ça a été un carnage. Le soldat s'est mis à tabasser l'homme avec sa matraque ; nous nous sommes interposés, évidemment ! Dean a eu un coquard pendant une bonne semaine et je me suis cassé le bras. Le milicien n'était pas en très bon état non plus... Même Ezra a admis que le soldat avait été trop loin.

– Ezra ? demandé-je.

– Ouais... Il traîne encore avec nous, parfois. On pensait que tu étais morte, alors il vient à notre table pour dîner, en souvenir du bon vieux temps. Il a essayé de se rapprocher de moi à plusieurs reprises en se servant du prétexte que nous avions perdu nos copines en même temps...

– L'enfoiré ! m'exclamé-je.

Alors comme ça, le capitaine Powells joue encore un double jeu ? Je ne suis plus au Niveau Deux, que peut-il bien vouloir à mes amis et à ma famille ?

– Évidemment, maintenant que je sais qu'il est le Capitaine de la milice... continue Kai. Nous ne lui avons jamais vraiment fait confiance, de toute façon. Zelda l'apprécie assez, mais elle se méfie toujours de lui. Et Dean... Dean le supporte à peine.

Bien que soulagée que mes amis soient clairvoyants, je suis tout de même inquiète.

– Alors ? demande Kai. C'est quoi le plan, maintenant ? Tu en as un, non ? Je grimace.

– Pas encore... Je ne peux pas prendre le risque de quitter le Niveau Quatre ; je suis presque sûre que la puce que m'a installée Reyes pour m'électrocuter contient un émetteur.

– On peut peut-être te l'enlever ?

– Je ne sais pas où elle est. Mais je vais trouver une solution. En attendant, prends ça.

Je mets dans ses mains les trois cartouches récupérées avant de venir et celle qui était dans ma poche.

– Donnes-en une à Grand-mère, s'il te plaît, lui demandé-je. Je ne sais pas encore comment faire pour vous faire sortir d'Antrum... mais maintenant que nous savons que la surface est viable, il est hors de question que nous restions une année de plus enfermés ici.

– Nous allons aussi réfléchir de notre côté, me promet Kai. Je suis sûr que

Zelda aura plusieurs idées.

Quinn revient dans la pièce et m'interpelle :

– Jaleena ? Cassie va se réveiller d'une minute à l'autre.

J'acquiesce et serre Kai dans mes bras.

– Je vais essayer de faire descendre ta grand-mère, la prochaine fois, dit-il, suffisamment fort pour que Quinn entende. Dans trois jours ? C'est possible pour toi ?

– Bien sûr.

Elle nous regarde tour à tour avec un grand sourire.

– Je ne sais pas ce que vous trafiquez, mais je veux en être. S'il y a une autre vie possible, je me battraï pour l'obtenir.

Je rends à Quinn un sourire triste. Je n'ai pas envie de la mettre plus en danger, mais je reconnais avoir désespérément besoin d'elle.

– Merci pour tout ce que tu fais pour nous, soufflé-je.

Je sors de la cuisine en jetant un dernier regard à Kai. Son prunelles se veulent pleines d'espoir, mais je devine sa détresse.

Cléo est morte.

Et rien ne sera plus pareil.

Je rentre chez moi une heure plus tard. Cassie s'est confondue en excuses pour s'être endormie ainsi.

– Je ne sais pas ce qui m'a pris, m'a-t-elle dit alors que je refermais le livre que je faisais semblant de lire. On pourrait peut-être remettre ça demain ?

– Et pourquoi pas aller au Musée ? ai-je demandé. Cela nous changera un peu du thé et tu m'as donnée envie de le visiter.

Son regard s'est allumé. Ainsi, je ferai d'une pierre deux coups ; je rassure le Leader Reyes qui veut que je dépense mon oxygène et je fais plaisir à une amie.

Cassie est-elle vraiment mon amie, cependant ? J'ai du mal à la voir comme les autres Niveaux Quatre, difficile de ne pas la prendre en pitié avec la vie triste qu'elle mène. Pourtant, ma situation m'empêche d'être tout à fait honnête avec elle.

Sur le chemin du retour, je suis assaillie par mes souvenirs. Cléo occupe toutes mes pensées. Je nous revois enfants, chuchotant en classe, jouant dans la salle commune de l'école. Je me rappelle comme j'étais jalouse de ses boucles blondes et de ses joues roses, moi qui ai le teint sombre et les cheveux noirs. Je me souviens de son sourire, si brillant et éclatant. Cléo était toujours heureuse, débordante de joie de vivre. Elle a été là pour moi à la mort de Maman et je m'étais raccrochée à elle comme à une bouée. Elle était mon phare au milieu des tempêtes, ma douceur après une journée terne.

Cléo était... elle n'est plus.

C'est ça, la vie ? Survivre à tous ceux qu'on aime ?

J'ouvre la porte de mon habitation. Julian est là, attablé devant notre dîner. Mon assiette est sous cloche, m'attendant patiemment.

– Jaleena ! Je me disais que nous pourrions parler...

– Tais-toi, réponds-je brusquement en fermant la porte derrière moi.

Je reste un instant debout face à la table, bouillonnant de colère. Comment puis-je avoir le droit à tout ce luxe alors que ma meilleure amie est morte ? Comment suis-je parvenue à survivre alors qu'elle n'a eu aucune chance ?

J'attrape la chaise devant moi et la jette contre le mur.

– Jaleena, mais que fais-tu ?

Je balance la cloche et l'assiette par terre et regrette que la vaisselle en métal ne puisse pas se briser. J'ai envie de détruire tout ce qui se trouve dans cette pièce, de tout réduire en cendres.

Je hurle, me jette sur tout ce qui passe sous ma main. Bientôt, la pièce de vie est un carnage de meubles sens dessus dessous, avec de la nourriture au sol et de l'eau partout. Julian me regarde faire sans rien dire.

Peut-être devrais-je m'attaquer à lui.

Cléo est morte.

Je ne peux pas avoir d'enfants.

Je crie et je pleure. Le monde ne semble jamais avoir été aussi cruel.

Alors que je m'apprête à lancer mon poing dans la figure de mon père, celui-ci m'arrête et me retourne. Une clé de bras plus tard, je suis coincée le visage contre le mur, le corps de Julian m'écrasant de tout son poids.

– Je veux bien te laisser tout détruire, me souffle-t-il à l'oreille. Mais la violence ne résout rien, Jaleena.

– Lâche-moi ! Tu crois que c'est le moment de me donner des leçons sibyllines ?

– Je crois que le moment est parfait, oui. Nous allons rester ainsi jusqu'à ce que tu te calmes.

J'essaye de bouger, de me défaire de son emprise, mais je n'y parviens pas. Il est plus fort et plus lourd que moi. J'en viens presque à trouver cela réconfortant ; je sens son cœur battre dans mon dos à un rythme plus doux, forçant le mien à ralentir.

Après ce qui me semble être une éternité, Julian consent enfin à me lâcher. Je me retourne brusquement, les joues baignées de larmes.

– J'en conclus que les examens de ce matin ne se sont pas bien passés.

Mon cœur se serre. Je ne peux évidemment rien lui dire, pour Cléo. Mais les examens... quelque chose me dit qu'il découvrira la vérité, de toute façon.

– J'espère que tu ne comptais pas sur moi pour te donner des petits-enfants, raillé-je en le regardant droit dans les yeux.

Son visage se décompose. Non... il n'a pas le droit d'être triste. Pas alors qu'il ne m'a pas vue grandir, faire mes premiers pas, dire mes premiers mots.

– Oh, ma chérie, je...

– Te fatigue pas. Ce n'est pas comme si j'en voulais, de toute façon.
Plutôt mourir que d'élever ma chair et mon sang dans cet enfer.

Je jette un regard sur le bazar de la pièce. J'ai fichu un beau bordel.

– Je rangerai demain, dis-je simplement.

Je tourne les talons et claque la porte de ma chambre. Je sais que Julian ne m'y suivra pas. Je m'écroule sur mon lit encore secouée par les sanglots, tordant les draps et les oreillers pour les serrer contre moi.

Je ne peux pas avoir d'enfants.

Cléo est morte.

Je dois sortir d'ici.

Chapitre 12

Axel

Shaoran et moi poursuivons nos recherches avec un regard neuf. Antrum n'est plus Antrum, c'est Ouranos. Et cela explique un certain nombre de choses.

Nous réécoutons tous les enregistrements et parvenons à ébaucher l'histoire du biodôme de Jaleena : en tant que plus grosse structure souterraine de la région, Ouranos est une sorte de parc de loisirs. Il s'étend sous terre sur quatre niveaux immenses ; deux pour les habitations, toutes promises luxueuses et confortables, un pour la Forêt et l'Océan artificiel et un étage entier consacré à la médecine et à la chirurgie. Jusque-là, tout est comme Jaleena nous l'avait décrit.

Là où ça se complique, c'est quand les Anciens commencent à parler de génétique et de science. En tant que fer-de-lance de la technologie de son époque, Ouranos promettait aussi de sauvegarder les avancées techniques pour qu'elles survivent au Grand Effondrement. Résultat des courses, les dirigeants du biodôme ont fait descendre avec eux sous terre plusieurs centaines d'espèces animales et sous-marines, afin de les préserver.

– Nous sommes parvenus à extraire des ovules chez presque toutes nos femelles, explique une scientifique d'Ouranos pendant un congrès national, environ dix ans après l'Effondrement. Une fois fécondés, nous pourrions les congeler et ainsi prévoir, lorsque la surface sera redevenue viable, leur réimplantation.

Shaoran et moi tiquons. Lors de la fin du monde, les animaux ont très bien su s'adapter et n'ont pas eu besoin de nous, humains, pour survivre. Les ours et les loups ont repris leur droit sur la montagne et nous partageons ce territoire avec eux.

– Ils jouaient aux parfaits petits Dieux, là-dessous, grogne Shaoran en éteignant l'écran.

La seule véritable découverte que tout cela nous apporte, c'est qu'Ouranos a cessé de répondre au reste des biodômes quelques années avant

qu'Eiffel n'annonce que la surface était de nouveau viable. Les hommes et les femmes de l'époque ont conclu que, comme bien d'autres avant eux, Ouranos avait été victime d'une tempête trop agressive ou d'un éboulement.

Shaoran et moi le savons aujourd'hui, la réalité est toute autre.

Je m'étire et pousse un long bâillement. Nous sommes ici depuis les premières lueurs du jour et je suis tout ankylosé à force d'être resté sur ma chaise.

– Tu devrais aller faire un tour avec Thya. Ton teint est plus pâle qu'une paire de fesses !

J'étouffe un rire et me lève, plaquant au passage une bise sur le front de la cheffe.

– Ne reste pas trop longtemps là-dessous, toi non plus !

Elle m'assure qu'elle sortira bientôt, mais je n'en crois rien. Shaoran s'est prise au jeu et devient une vraie détective. Nous ne savons pas encore très bien ce que nous cherchons ni ce que nous allons faire avec toutes ces informations. Mais mieux vaut connaître ses ennemis avant de passer à l'attaque.

Lorsque je sors du biodôme, Thya me saute dessus et me fait la fête. Je me sens coupable de ne pas passer plus de temps avec ma chienne. Je m'accroupis près d'elle sur le sol de la grotte et fourre mes doigts dans son pelage. Elle pose aussitôt sa tête sur mes genoux et ferme les yeux, se laissant caresser.

– Ça te dit une petite balade, ma fille ?

Elle se redresse immédiatement et agite sa longue queue blanche. Son regard est vif, joyeux : évidemment qu'elle est partante ! Je me relève et sors de la grotte, Thya sur mes talons.

L'automne est déjà bien installé, parant la vallée de couleurs chaudes, un peu fanées. Les arbres sont désormais rougeoyants, perdant leurs feuilles qui rejoignent le sol. Elles craquent sous mes pas, dégageant un délicieux parfum boisé. Devant moi, Thya en avise un gros tas et fonce dessus pour le simple plaisir de les voir s'envoler. Je me baisse pour ramasser un bâton et le lance de toutes mes forces.

– Va chercher, ma fille !

Elle ne se le fait pas dire deux fois et sprinte pour rattraper son nouveau jouet, disparu dans les hautes herbes. Une part de moi se délecte de cet instant de solitude, en communion avec la nature. Je continue d'avancer en caressant l'écorce des arbres, tentant de chasser la nostalgie qui menace de s'emparer de mon cœur.

Trop tard.

Je repense à ma cabane, perdue entre les montagnes, là où j'avais emmené Jaleena alors qu'elle était blessée. Je n'y suis pas retourné depuis une éternité.

Plusieurs fois, j'ai songé à m'y installer définitivement, mais elle est trop loin du village.

Si je ne me trompe pas, cela fera bientôt un an que Jaleena a fait irruption dans nos vies. Que je l'ai trouvée blessée dans une crevasse, à moitié morte. Je me souviens comme si c'était hier de son corps si léger à porter, et de ses vêtements bizarres. De son regard à la fois curieux et inquiet à son réveil, puis de toutes ses questions étranges. Elle semblait en savoir tellement et en même temps si peu.

Thya revient avec le bâton et je le relance aussitôt. Je veux la faire courir un maximum ; je ne sais pas quand je prendrai de nouveau le temps de partir en balade avec elle.

Soudain, un craquement retentit à ma droite. Je passe immédiatement mon arc par-dessus mon épaule et le bande, visant les fourrés. Le bruit était trop fort pour avoir été fait par un animal léger. L'espoir s'empare de moi : et si c'était Jaleena ? Et si elle avait trouvé le moyen de sortir de nouveau d'Antrum et qu'elle revenait me retrouver ?

– Du calme, ce n'est que moi !

Les fourrés se déchirent et Lowen apparaît, des feuilles plein les cheveux. Je ne peux m'empêcher de pousser un long soupir de déception. Mon regard triste n'échappe pas au chef des Vautours qui me demande :

– Est-ce que tout va bien ? Je suis désolé, je ne voulais pas te surprendre.

– Ce n'est rien, réponds-je avec un sourire. Je suis un peu à cran, en ce moment. Que faisais-tu caché dans un fourré ?

Lowen se gratte le crâne d'un air gêné tandis que son regard parcourt les alentours.

– J'étais en train de fuir ma grand-mère, m'avoue-t-il. Nous sommes installés de l'autre côté de la vallée et elle n'arrête pas de me dire qu'en tant que chef, je dois trouver une fille parmi la tribu et l'épouser...

– Je vois.

Nous restons un moment l'un devant l'autre, les bras ballants. Il est étrange pour moi de me tenir face à un Vautour sans avoir une envie viscérale de l'attaquer. Depuis notre première rencontre, je trouve Lowen sympathique. C'est un jeune homme plein de ressources qui n'a rien à voir avec son prédécesseur. Gaël, le Vautour tué par Jaleena et qui avait presque eu ma peau, était un chef tyrannique et sanguinaire. Je suis content de voir que son fils ne poursuit pas la même voie.

– Et si nous marchions un peu ensemble ? me propose-t-il. J'ai à te parler.

Intrigué, j'acquiesce et nous entamons notre promenade. D'abord silencieux, Lowen ne tarde pas à cracher le morceau.

– Je suis retourné roder près d'Antrum. Cette histoire de gens bloqués sous terre me hante. N'ayant jamais mis les pieds dans un biodôme, je ne peux pas vraiment comprendre bien sûr, mais... j'ai le sentiment qu'il faut que je

fasse quelque chose pour eux. Comme Jaleena a fait quelque chose pour nous.

Savoir que Lowen se sent redevable envers Jaleena me réchauffe le cœur et me rassure, sans que je comprenne vraiment pourquoi. Peut-être est-il tout simplement réconfortant de prendre conscience que j'ai un allié de plus, dans cette histoire ? Une autre personne qui a envie d'essayer d'inverser la tendance et de libérer le peuple d'Antrum.

– Tu sais, avoué-je à Lowen en me penchant pour cueillir quelques fleurs sauvages, je crois que Jaleena savait qu'elle ne pourrait peut-être jamais remonter à la surface. Elle m'a promis qu'elle essaierait, mais... je pense qu'elle l'a fait pour ne pas m'inquiéter.

– J'aimerais vraiment la rencontrer. Elle a tant fait pour moi, pour ma tribu, sans même le savoir... Après tout, c'est elle qui a tué mon père.

Mon sang se fige et je tourne la tête vers Lowen, m'attendant à des représailles.

– Gaël était un sale type, crache le chef des Vautours en donnant un coup de pied dans un caillou. Il avait beau être mon père, je le détestais de toutes mes forces. Savais-tu qu'il a assassiné ma mère sous mes yeux lorsque j'étais enfant ? Il l'a battue à mort...

Sa voix se serre et s'égare. Lowen ne ressemble soudain plus à un chef, mais à un orphelin triste et perdu. J'oublie parfois qu'il a à peine dix-sept ans et qu'une tribu tout entière se repose désormais sur lui. Cela semble énorme pour d'aussi frêles épaules.

Thya choisit ce moment pour sortir des fourrés, son bâton à la gueule. En voyant la mine triste de Lowen, elle lâche aussitôt son jouet et se rue sur lui, le faisant tomber à la renverse.

– Oh, beurk ! s'exclame le jeune homme alors que ma chienne lui passe de grands coups de langue sur le visage.

– Désolé ! m'esclaffé-je. Thya est beaucoup plus douée que moi pour réconforter les gens.

Lowen se redresse tant bien que mal, les joues dégoulinantes de bave. Il m'adresse un regard espiègle et dit :

– Personne ne m'avait encore consolé comme ça ! Je ne suis pas certain d'apprécier, mais il faut admettre que ça change les idées.

Profitant du fait que son nouvel ami soit assis en tailleur, Thya s'allonge entre ses jambes pliées, indiquant avec toute la subtilité qui la caractérise qu'elle veut des caresses.

– Je crois qu'elle t'a adopté.

Je m'installe à côté de Lowen et cale mon dos contre un rocher. D'aucuns diraient que c'est moins confortable qu'un fauteuil moelleux, mais c'est encore dans la nature que je me sens le plus à l'aise. C'est ainsi, sans autre toit au-dessus de ma tête que le ciel nuageux, que j'ai l'impression d'être chez moi.

– Je suis désolé pour ta mère, dis-je tout de même. Je savais que Gaël était cruel, mais pas à ce point.

– C’est ma grand-mère, Danna, qui m’a élevé. Gaël avait beau être son fils, elle ne cautionnait pas ses actes pour autant. Quand nous avons retrouvé son corps, elle a insisté pour le laisser là où il avait été tué. Elle a dit qu’il avait probablement mérité ça et que quiconque avait eu raison de lui devrait être remercié.

– Alors c’est pour cela que vous n’avez pas attaqué le village en retour ?

Après la mort de Gaël, les Envoleurs ont guetté jour et nuit les repréailles de la tribu ennemie. Pourtant, aucun guerrier ne s’est jamais montré et nous avons fini par baisser notre garde avec une crainte mêlée d’incompréhension.

– Je ne voulais pas continuer cette stupide guerre, de toute façon. Je n’ai jamais compris grand-chose aux différends qui ont séparé les Vautours des Envoleurs. Ma grand-mère est la seule survivante de cette époque et elle n’en parle jamais. Je crois qu’elle a un peu honte, maintenant.

Je reste silencieux, ne sachant que répondre. Shaoran non plus, ne parle jamais de cette époque sombre de notre histoire. Il y a probablement quelques secrets enfouis là-dessous, mais il me semble que remuer le passé aujourd’hui serait inutile. Ce qui est fait est fait.

– Enfin ! poursuit Lowen en continuant de masser Thya, qui est désormais étendue de tout son long sur lui. Ce n’est pas tout à fait de ça que je voulais te parler. Je suis donc retourné rôder près d’Antrum... Je ne sais pas trop ce que je cherchais, mais mes pas m’ont guidé là-bas. Je suis presque sûr d’avoir aperçu Laora, de loin. À moins qu’il n’y ait une autre rouquine dans le coin...

J’en reste bouche bée. Laora, près d’Antrum ? Que diable peut-elle bien faire là-bas ?

– Tu as réussi à voir ce qu’elle faisait ? demandé-je.

– Non, j’étais trop loin. Je ne voulais pas prendre le risque de me rapprocher, je ne crois pas qu’elle aimerait tomber sur moi. J’espère qu’elle ne prépare pas un mauvais coup.

– J’espère aussi... soufflé-je.

Je me plonge dans d’intenses réflexions, tentant de comprendre ce que peut bien faire Laora dans un endroit aussi dangereux. Si elle pense encore pouvoir se venger, je ne vois pas ce qu’elle peut faire de plus ; Jaleena est coincée six pieds sous terre et nous sommes séparés.

– J’en parlerai à Shaoran, promets-je à Lowen. Elle saura quoi faire. Merci de m’avoir prévenu.

– De rien. J’ai vraiment envie que la paix entre nos deux tribus fonctionne.

– Moi aussi.

Nous restons encore un moment silencieux, puis je me décide à le taquiner un peu :

– Alors comme ça, tu ne veux pas que ta grand-mère te présente des filles ?

Il s'esclaffe tout en se grattant la tête, gêné.

– Je n'arrête pas de lui dire de me laisser tranquille avec ça, mais elle ne veut rien entendre ! Elle est si têtue ! Et puis, même si cela fait presque quatre mois, j'ai toujours la trahison de Laora en travers de la gorge. Je sais que pour elle, tout était faux, qu'elle s'est servie de moi du début à la fin. Mais ça ne rend pas la chose moins difficile, bien au contraire.

– Tu étais vraiment amoureux d'elle ?

Je tente de me rappeler si, moi, j'ai été amoureux de Laora. Peut-être un temps, lorsque nous passions de l'enfance à l'adolescence. Ce que j'ai pu ressentir alors n'a rien à voir avec ce que je ressens aujourd'hui pour Jaleena. C'est comme si une partie de mon cœur m'avait été arrachée, et que je ne pouvais rien faire sinon attendre qu'on me la rende.

– Je ne sais pas, avoue Lowen. C'est peut-être simplement de la fierté, la honte d'avoir été trompé ainsi. Je crois que j'aurai aimé pouvoir lui dire ce que j'avais sur le cœur, avant qu'elle ne s'en aille.

J'entends sa voix se serrer à nouveau. Je me décide à lui passer un bras autour des épaules et tente de le rassurer :

– Parler apaise peut-être la douleur, mais seul le temps soigne les blessures.

Lowen acquiesce et me sourit. Je ne sais pas d'où me viennent ces paroles, mais j'espère sincèrement qu'elles sont vraies.

Je rentre au village avant la nuit, laissant Lowen seul dans la montagne. Je me réjouis des liens que nous tissons et j'espère qu'avec le temps, les Envoleurs se montreront plus compréhensifs et laisseront les Vautours revenir. Après tout, en cas de tempête, le biodôme est assez grand pour nous protéger tous.

Même si mon ventre crie famine, je décide d'aller prendre des nouvelles de Shaoran. Je la retrouve, sans surprise, à l'endroit où je l'avais laissée. Elle est toujours penchée sur ses notes devant le centre de contrôle. Tom est avec elle, les yeux rivés de l'autre côté de la salle sur les écrans de la station météo.

– Ta balade t'a fait du bien, me dit-elle en me jetant un coup d'œil distrait. Tu as déjà repris des couleurs.

– Toi, en revanche, tu n'as pas bougé. Tu as du nouveau ?

– Pas vraiment, soupire-t-elle. Je crois que nous avons découvert tout ce que nous pouvions découvrir.

– Alors c'est tout ? On arrête là ?

– Bien sûr que non ! rétorque ma cheffe en posant ses poings sur ses hanches. Mais nous n'apprendrons rien de plus avec ces cassettes ! Tout est trop vieux, le dernier enregistrement remonte à plus de cent cinquante ans.

Trop de choses ont changé depuis. Il nous faut du neuf.

Son regard me perce et j'ai peur de comprendre ce qu'elle sous-entend.

– Shaoran, nous en avons discuté des dizaines de fois ! Cette antenne est hors service depuis trop longtemps, qui sait dans quel état elle est ?

– On ne le saura pas avant d'aller voir, justement ! J'irais moi-même si je le pouvais. Je m'étonne que tu ne sois pas déjà en route.

– J'essaye simplement d'être réaliste. Les probabilités sont contre nous.

– C'est ce que tu diras à Jaleena, si elle parvient à sortir d'Antrum ? me demande-t-elle, soudain l'air furieux. "Désolé de ne pas avoir fait plus pour toi, mais les probabilités étaient contre nous ?"

– Allons, allons, calmons-nous, dit Tom en s'interposant.

– Réécoutons une dernière fois ces cassettes, peut-être qu'un détail nous a échappé...

– Nous n'y trouverons rien de plus, et tu le sais ! hurle la cheffe des Envoleurs. Nous avons besoin de réparer notre système de communication, pourquoi refuses-tu de l'admettre ? Pourquoi refuses-tu d'essayer vraiment ?

Je sens la colère monter en moi comme une vague destructrice. Shaoran ne sait pas de quoi elle parle, elle ne sait rien de ce que je pense...

– Pourquoi refuses-tu de mettre toutes les chances de notre côté pour essayer de la sauver ?!

– Parce qu'il n'y a peut-être plus rien à sauver ! crié-je à mon tour.

Je sens la main de mon père se poser sur mon bras, mais je me dégage. Je ne veux d'aucun contact.

– Jaleena a promis qu'elle remonterait ; or voilà trois mois qu'elle est partie ! Vous pensez vraiment que son gouvernement tyrannique l'aurait de nouveau accueillie sans rien dire ? Elle est sûrement morte à l'heure où nous parlons, et vous le savez tout autant que moi ! Je refuse de me laisser espérer... Je refuse...

Je prends conscience, alors que je hurle ces mots avec force et brutalité, que cette peur me tord le cœur depuis l'instant où j'ai vu Jaleena descendre à Antrum. La colère s'évapore et je m'écroule sur la chaise, épuisé, vidé. Je prends ma tête entre mes mains pour masquer les deux larmes qui coulent sur mes joues. Mon père et Shaoran ne doivent pas me voir pleurer, jamais. Et pourtant...

Les bras de Tom m'enserrent, plus puissants que je ne l'aurais cru, tandis que les mains douces de Shaoran se posent sur les miennes et me forcent à baisser ma garde. J'observe ses traits à travers mes yeux embués ; la colère semble aussi l'avoir désertée.

– Tu ne sais pas si elle est morte, me dit-elle alors d'une voix douce et maternelle que je ne lui connaissais pas. L'ignorance est une torture, Axel. Tu ne pourras pas passer le reste de ta vie sans savoir. Et même si Jaleena nous a quittés, nous lui devons d'essayer. Gaïa nous pousse vers ce chemin semé

d'embuches, je le sens.

Mon cœur me souffle qu'elle a raison. Jaleena voudrait que nous tentions le tout pour le tout pour délivrer son peuple. Je me suis reposé sur mes lauriers trop longtemps, refusant de prendre de vrais risques. J'ai laissé la peur me paralyser.

Je ne referai plus cette erreur.

– Tu as raison, 'Oran. Je vais grimper sur cette montagne et réparer cette fichue antenne. Et ensuite, nous nous occuperons d'Antrum comme il se doit.

Chapitre 13

Jaleena

La nuit est courte et pleine de cauchemars. Je rêve de Cléo, tenant un enfant dans ses bras. Le bébé ne peut s'arrêter de pleurer et je ressens l'envie, non, le besoin de le bercer pour le consoler. Cependant, à chaque fois que je m'avance, Cléo recule avec le bambin. J'essaye de lui parler, mais aucun son ne semble vouloir sortir de ma bouche. Finalement, ma meilleure amie se détourne et traverse une rivière, disparaissant à l'horizon. Je sais que je ne peux pas la suivre.

Aucun être vivant ne peut traverser la rivière.

Je me redresse en sueur, haletante. Les sanglots déchirent déjà ma poitrine et je me recroqueville dans mon lit, mes bras enserrant mes genoux.

Mon cœur cherche Axel dans ma mémoire et réveille son souvenir. Imaginer son visage me rassure alors que mon cerveau tente de reproduire son odeur musquée et boisée. À cet instant précis, je donnerais tout ce que je possède pour une seule minute avec lui.

Sauf que je ne possède rien.

Pas même le pouvoir de lui donner un enfant.

Si j'arrive à sortir et qu'il sait que je suis stérile, voudra-t-il toujours de moi ? Axel veut-il seulement être père ? Nous n'en avons jamais discuté, faute de temps. Je n'aurai peut-être jamais la réponse.

Je me lève à contrecœur et entreprends de me préparer pour la journée. Me rendre en classe aujourd'hui, alors que la mort de Cléo est toute fraîche dans ma mémoire, est une idée insupportable. Ai-je le choix, cependant ? Je dois donner le change, aujourd'hui plus que jamais.

Avant de sortir de ma chambre, j'hésite. Je me rappelle le bazar que j'ai mis la veille lorsque je me suis transformée en furie. Julian doit me prendre pour une folle. La pensée même de croiser son regard me donne la nausée.

– Sois forte, ma fille, me souffle la voix de Grand-mère, sortie de mon imagination.

Je suis forte. J'ouvre la porte.

La pièce de vie est rangée, impeccable. Plus rien ne traîne sur le sol, ni les chaises, ni la table, ni la nourriture. Comme tous les autres matins, Julian est

installé devant sa liseuse et son thé. Comme si la scène d’hier n’avait jamais eu lieu.

Comme s’il ne s’était rien passé.

Mon père lève les yeux vers moi et affiche un petit sourire triste. Il ne dit rien cependant, et reporte vite son attention sur sa lecture. Je comprends qu’il veut me laisser tranquille. Après ma scène d’hier, je lui en suis reconnaissante ; je n’ai pas la moindre envie de discuter. Je m’installe donc en face de lui et sirote mon thé doucement. Manger, en revanche, voilà une idée qui me dégoûte.

Nous restons déjeuner en silence, lui perdu dans sa lecture, moi dans la contemplation de mon reflet dans la bouilloire en métal. J’ai les yeux tout boursoufflés d’avoir trop pleuré ; impossible que cela passe inaperçu auprès de mes camarades de classe. Cassie va sûrement me demander ce qu’il m’est arrivé et je n’ai pas le cœur à inventer une excuse.

Julian se lève brusquement et ouvre la porte du placard réfrigéré. Il en sort une poche bleue et la pose sur la table, devant moi.

– C’est de la glace. Presse le sachet cinq minutes sur tes yeux, ça devrait suffire à les faire désenfler.

Je suis touchée par l’attention et à la fois en colère contre lui pour oser m’adresser la parole. Prise entre le feu de ces deux émotions contradictoires, je sens les larmes poindre à nouveau.

– Je suis vraiment désolé, Jaleena, ajoute Julian.

Puis il sort de la pièce, me laissant une fois de plus seule avec mes pensées.

Seule avec mon deuil.

Il paraît qu’autrefois, lorsqu’on faisait le deuil de quelqu’un, il était coutume de porter des habits noirs pendant plusieurs jours. Certaines femmes gardaient cette couleur parfois des années après la mort de leurs époux. J’admets avoir toujours été indifférente aux traditions des Anciens. Je ne voyais pas l’intérêt de tout cela.

Aujourd’hui, j’ai le sentiment que le simple fait de porter ma biocombinaison rose est une insulte à la mémoire de Cléo.

Mes yeux ont beau avoir désenflé, mon humeur sombre semble être comme une aura autour de moi. Même Cassie, d’ordinaire si joyeuse et bavarde, s’assoit à mes côtés en silence. Je la vois plusieurs fois tenter d’ouvrir la bouche pour se raviser aussitôt ; je devine qu’elle ne sait pas quoi dire. Le cours du Professeur Hertmann commence, mais je suis incapable de prendre des notes, l’esprit trop embrumé dans des pensées ténébreuses. Je me repasse en boucle le film de mes derniers instants au Niveau Deux, presque un an plus tôt, me demandant sans cesse ce que j’aurai pu faire autrement.

Il y avait forcément un moyen de sauver Cléo et j’ai échoué. Avec le recul, voler cet oxygène pour lui donner, persuadée que j’allais la guérir, était une idée stupide. Et pourtant, cela semblait être la solution parfaite ! La

maladie pourrait être due à un manque d'oxygène, cela expliquerait d'ailleurs pourquoi aucun Niveau Quatre ne présente de symptôme de la *Cerebrum Morbo* ; ici, l'air circule à foison. Peut-être que c'était tout simplement trop tard, que son état était irréversible.

Soudain, la main de Cassie se pose sur la mienne et la serre. Son contact apaise aussitôt mes pensées. Je n'ai pas envie de lâcher sa paume, mais c'est sans compter sur Lizbeth, assise sur la paillasse derrière nous, qui nous lance :

– Eurk ! Évitez de vous afficher en public, ça me file la gerbe !

Je m'apprête à lui répliquer d'aller se faire voir quand Cassie retire sa main, comme si je l'avais brûlée. Ses joues s'empourprent et elle baisse les yeux.

Je me demande depuis combien de temps Lizbeth martyrise Cassie. Cette petite peste ne perd rien pour attendre, je finirai par lui montrer comment on s'occupe des tyrans, au Niveau Deux. Je commencerai par l'enfermer toute une nuit dans un labo... ou peut-être puis-je trouver un moyen de lui coincer un doigt ou deux dans une porte ? De façon tout à fait accidentelle, bien sûr.

Cette pensée m'arrache un rictus mauvais et je m'y accroche jusqu'à la fin du cours.

– Tu viens déjeuner ? me demande Cassie en remballant ses affaires.

– Une minute, je voudrais parler à...

Mon regard se dirige vers le professeur Hertmann, qui secoue discrètement la tête. Je devine qu'elle n'a rien pu apprendre de nouveau en si peu de temps. C'est déjà formidable qu'elle essaye de chercher. Je ravale ma déception et me tourne donc vers Cassie :

– Finalement, je meurs de faim ! Allons-y.

– Toujours partante pour un tour au musée ? me demande Cassie à la fin de la journée.

Partante n'est pas le terme exact, mais j'ai définitivement besoin de me changer les idées. D'oublier un instant Cléo et cette histoire d'infertilité. D'oublier mon traître de père et cet enfoiré de Reyes.

– Bien sûr ! m'exclamé-je en tentant de prendre un air enjoué.

C'est visiblement râpé, car Cassie réplique :

– Tu sais, je vois bien que ça ne va pas. Tu n'es pas obligée de faire semblant, avec moi.

Sa considération me touche, je suis bien forcée de l'admettre. C'est terriblement difficile de ne pas s'attacher à Cassie et j'ai bien du mal à m'en empêcher. Moi qui m'étais jurée de ne plus jamais être proche d'un Niveau Quatre, je sais que la jeune docteure est ma seule alliée, ici-bas.

– On peut en parler, si tu le souhaites, poursuit-elle. Ou on peut discuter d'autre chose.

– Je... ce n'est rien, vraiment. Allons au musée !

Elle acquiesce en souriant et me guide à travers le Niveau Quatre. Je lis à la volée les panneaux vissés au mur et celui indiquant «département

d'ingénierie » capte mon regard. Je me demande si c'est là que Julian travaille. Les activités de mon père sont toujours un mystère.

– Depuis quand Lizbeth te harcèle-t-elle ? interrogé-je Cassie alors que nous marchons.

– Oh, elle ne me harcèle pas... Tu sais, elle n'est pas si mauvaise...

– Pas si mauvaise ? Cette fille transpire la méchanceté.

– Tu exagères. Lizbeth et moi étions en réalité très proches, avant...

– Avant quoi ? demandé-je en haussant un sourcil.

Cassie s'apprête à cracher le morceau, puis se ravise et se referme comme une huître. Quoiqu'il se soit passé entre Lizbeth et elle, c'est un sujet sensible.

– On est arrivées.

Je lève les yeux. Une double porte vitrée s'impose à nous, avec un immense écriteau indiquant :

« Musée de l'Humanité ».

Cassie glisse son avant-bras dans le scanner, qui exige trois heures d'oxygène. Je manque de m'étouffer avec ma propre salive : c'est affreusement cher !

– Ça va ? me demande-t-elle au moment de passer les portes désormais ouvertes.

– Oui, j'ai avalé de travers.

Je valide à mon tour la transaction avec un regard mauvais. Ce qu'il ne faut pas faire, pour tuer les soupçons de cet enfoiré de Reyes...

Je pénètre dans le Musée à la suite de Cassie et suis immédiatement enveloppée dans une étrange ambiance. Les lumières sont tamisées et les murs sont entièrement recouverts de tentures en velours. Un drôle de parfum flotte dans l'air, mélange équilibré de patchouli et de rose. La salle est immense, si grande qu'il est impossible d'en voir le fond de là où nous nous trouvons.

– Tout est classé par époque, m'explique Cassie. Ici, nous sommes dans la partie la plus récente du musée, celle réservée à l'histoire du biodôme. C'est celle qui me plaît le moins, rien n'a vraiment changé.

Nous passons tout de même devant quelques documents sous vitre, un écran qui diffuse une espèce de spot publicitaire et ce que j'imagine être un prototype de biocombinaison.

Cassie et moi voyageons dans le temps. Je m'arrête devant les objets datant du Grand Effondrement en songeant à quel point, si ces gens avaient été moins égoïstes, tout aurait pu être différent. Il y a de tout ; de la vaisselle en porcelaine, des photos d'une immense tour de fer, des étranges cercles numérotés avec deux aiguilles...

– C'est une horloge, m'explique Cassie. C'est grâce à cela que les Anciens pouvaient lire l'heure.

J'acquiesce, avant de m'arrêter devant une tablette tactile qui projette un message sur le mur, blanc dans cette partie du musée.

– Si tu rentres ton nom de famille, l'ordinateur va retrouver la photo de ton ancêtre ! Essaie, pour voir.

La voix de Cassie trahit son excitation. Mon cœur se serre en songeant à Helena Kawe. Voilà longtemps que mes pensées ne s'étaient pas dirigées vers elle. Après tout, je n'ai plus son carnet avec moi, l'ayant laissé à Loo. Je me sens toujours un peu nue sans lui. Encore une chose qui me manque.

Je m'exécute cependant et entre mon nom dans la base de données. Le visage d'Helena apparaît sur le mur et me renvoie des yeux tristes et effrayés. Cette photo a dû être prise quelques jours seulement après son arrivée dans le biodôme. Je ne peux imaginer combien elle a dû avoir peur, en descendant à Antrum, de ne jamais revoir la surface.

– C'est dingue comme elle te ressemble, souffle Cassie. Les mêmes cheveux, la même bouche...

– Elle ressemble encore plus à ma grand-mère, avoué-je, la voix serrée.

Décidément, je ne fais que de pleurer, en ce moment. Cassie perçoit mon trouble, car sa main trouve à nouveau la mienne.

– Ça fait toujours quelque chose, de voir son ancêtre pour la première fois...

Je ne peux bien sûr pas lui dire que j'ai déjà vu le visage d'Helena dans le biodôme des Envoleurs, sur les vidéos qu'elle avait enregistrées.

– Cassie, ma chérie ! Quel plaisir de te voir ici ! s'exclame une voix derrière nous.

Nous nous retournons immédiatement, surprises. Une femme s'avance vers nous, aussi grande et brune que l'est Cassie. Ce qui me frappe cependant, ce sont ses vêtements.

Pas de biocombinaison. Juste une simple chemise blanche, rentrée dans une longue jupe bleu marine.

Cassie serre la femme dans ses bras, puis s'écarte et me présente :

– Maman, voici Jaleena. Jaleena, je te présente ma mère, Rachel.

– Ravie de faire votre connaissance, madame, dis-je en affichant un sourire de circonstance.

Sans que j'aie le temps de comprendre comment ni pourquoi, la mère de Cassie me serre également dans ses bras, si fort que j'ai peur qu'elle me brise une côte.

– Oh, Jaleena, Cassie m'a tellement parlé de vous ! Vous êtes une si bonne amie, pour elle.

J'ouvre grand les yeux, étonnée que Cassie ait parlé de moi à sa mère. Nous ne nous connaissons vraiment que depuis une semaine. Qu'a-t-elle bien pu lui raconter ?

Rachel poursuit la visite avec nous et se révèle être une femme passionnante. Je comprends soudain le culte que Cassie voue à sa mère. La conservatrice du musée à un don pour raconter les histoires, et je m'évade complètement au son de sa voix qui nous retrace celle de l'Humanité. J'en apprends plus en une heure auprès d'elle que je n'en ai appris dans toute ma scolarité.

– Saviez-vous que, bien avant l’Effondrement, le pays a essuyé une révolution si grande que le peuple a réussi à renverser le gouvernement tout entier ? On coupait la tête des rois et des nobles, à cette époque. Une telle chose serait inimaginable aujourd’hui, bien entendu. Les Anciens avaient un don pour la théâtralité, explique-t-elle en nous indiquant une peinture de ce qu’elle appelle une guillotine.

J’imagine parfaitement le Leader Reyes allongé sur cet appareil infernal, prêt à se faire décapiter.

– Je dois aller aux toilettes, s’excuse Cassie. Maman, profite-en pour montrer à Jaleena ta collection de vêtements pré-Effondrement !

– Bien sûr, ma chérie. Suivez-moi Jaleena, c’est par ici.

Je m’exécute, avide de voir encore quelles autres merveilles la mère de Cassie cache dans son musée. Elle m’emmène dans une salle splendide, richement décorée de peintures et de tapisseries, où une tonne de tenues sont exposées sur des mannequins et des cintres.

– Voici le genre de choses qu’une femme portait en 2020, me dit Rachel en me montrant une paire de pantalons dans une matière étrange et une veste longue. C’est du jean. C’est extrêmement confortable. J’en mets moi-même, parfois. Vous pouvez toucher, si vous le souhaitez.

Je caresse le tissu avec précaution. C’est un peu rugueux sous mes doigts, mais cela semble épais. Je repense avec nostalgie à mes vêtements, prêtés par les Envoleurs. J’espère qu’Axel a gardé ma tunique en coton.

– Merci d’avoir pris la défense de Cassie, l’autre jour, me souffle Rachel, profitant de l’absence de cette dernière. Elle m’a raconté comme vous l’aviez soutenue face à cette petite peste de Lizbeth. Ma fille est une jeune femme solitaire, je me réjouis qu’elle voie en vous une amie fidèle.

– Je n’ai rien fait de particulier, assuré-je. Je n’aime pas beaucoup l’injustice, c’est tout.

– Voilà qui nous fait un point commun. Malheureusement, la justice à l’état pur se fait rare, de nos jours. En particulier au Niveau Deux, si je ne m’abuse...

Je me tourne vers elle et l’observe, interdite. Qu’essaye-t-elle de me dire ?

Je n’ai pas le temps de lui poser la question, car Cassie revient déjà, tout excitée.

– Maman ! Pouvons-nous passer quelques tenues ? S’il te plaît !

Sa mère lui sourit et acquiesce :

– Seulement celles de ce côté-ci, tu sais que les autres sont trop fragiles. Allez, en piste les filles !

Je rentre chez moi encore plus tard que d’habitude. Mon ventre me fait mal à force d’avoir trop ri : j’ai passé un délicieux moment avec Cassie et sa mère. Nous avons essayé des tenues toutes plus invraisemblables les unes que les autres, passant tantôt des robes à fleurs hideuses, tantôt des ensembles guindés et étroits. J’ai explosé de rire lorsque Cassie a déniché un

déguisement de Spiderman — un superhéros pré-Effondrement, selon Rachel — et a tenu à l'essayer.

Sur le chemin, cependant, la culpabilité et la tristesse me rattrapent. Le rêve est terminé, place au cauchemar. Je me glisse dans mon appartement, vide de toute présence. Je suis surprise que Julian ne soit pas là, mais peut-être est-il dans sa chambre. Qu'importe, ce n'est pas comme si j'avais envie de lui parler, de toute façon.

Je file dans la salle de bain et prends une bonne douche. Je soupire d'aise en sentant l'eau chaude glisser délicieusement sur mon corps. J'entreprends de me laver les cheveux, tâche des plus ardues étant donné ma tignasse bouclée.

Le souvenir de Cléo s'infiltré dans mon esprit comme un fantôme hantant sa proie. Je laisse mes larmes couler. Peut-être que si j'évacue maintenant tout le chagrin, que si je me vide de toute émotion, cela apaisera ma douleur.

Lorsque je sors, je suis exténuée, mais mon ventre gargouille. Après une courte inspection de la cuisine, je constate amèrement que les placards sont vides. Je n'ai pas la moindre idée de comment faire pour les remplir, c'est Julian qui se charge de ça, d'habitude.

– Julian ? interrogé-je.

Le silence me répond. Je frappe à la porte de sa chambre et répète son prénom. Toujours rien.

Il n'est pas là.

Ou peut-être dort-il ?

Hors de question que je ressorte pour aller manger au restaurant gastronomique, je me suis jurée que je n'y mettrai jamais les pieds. Intriguée par l'absence de mon père, je pousse la porte de sa chambre.

Mon souffle se coupe.

Ce n'est pas une chambre.

C'est un sanctuaire.

Un sanctuaire à la gloire de ma mère.

Tous les murs sont recouverts de dessins et de croquis inachevés. Son visage est partout, dans mille expressions possibles. Ma mère sourit, pleure, rit aux éclats. J'ai presque l'impression d'entendre sa voix s'échapper du papier.

Des centaines de souvenirs s'éveillent en moi, me bousculant et me forçant à m'asseoir sur le lit.

J'ai trois ans et maman me tient dans ses bras. Je suis tombée et j'ai un énorme bleu sur le genou. Elle me console et me dit que rien n'est plus douloureux que les bleus de l'âme. Je ne comprends pas ce qu'elle veut dire.

J'ai cinq ans et je rapporte une bonne note de l'école. Maman me soulève dans les airs et me fait tourner. Je ris aux éclats.

J'ai sept ans et je vois Maman pleurer. Je ne comprends pas pourquoi, mais je passe une couverture sur ses épaules et me blottit contre elle. Je n'aime pas quand elle est triste.

J'ai huit ans. Maman est morte. C'est Grand-mère qui me consolera, désormais.

J'ai vingt ans et, contrairement à ce que j'ai toujours pensé, je m'aperçois que ma mère ne m'a jamais vraiment quittée.

– Hum...

Je relève vers mon père des yeux embués de larmes. Il se tient sur le pas de la porte de sa chambre, un air triste parant son visage.

– Que... comment... ? balbutié-je.

Il franchit la distance qui nous sépare et s'assoit sur son lit à mes côtés.

– Je crois qu'il est vraiment temps qu'on parle.

Chapitre 14

Axel

Le lendemain, je me lève à l'aube. La veille, j'ai mis dans une besace tout ce dont je pense avoir besoin, une fois là-haut. Nécessaire à bricolage, fils, scotch... Toutes ces vieilles choses datent du temps des Anciens, une chance que nous ayons pensé à bien les conserver dans les Archives.

Alors que je me glisse hors de l'infirmerie, Thya sur mes talons, le bruit d'un toussotement me fait sursauter.

– Bonjour, Axel ! chuchote Tom, pour ne pas réveiller le village encore endormi. Prêt pour cette petite balade père-fils ?

– Papa ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

– J'ai décidé de t'accompagner ! Tu ne vas pas grimper là-haut tout seul.

– Quoi ? C'est hors de question ! L'ascension est trop dangereuse, et...

– Balivernes ! me coupe-t-il en entamant le chemin vers la sortie du village. J'ai encore mes jambes de jeune homme. De toute façon, je ne te demande pas la permission. Je viens, c'est tout.

Je pousse un long soupir et consens à le suivre. Je me demande d'où mon père tient son côté aussi borné. Probablement d'où moi, je tiens le mien.

Ravie que nous partions encore en balade, Thya sautille de joie. Sa longue queue blanche s'agite et son poil frémit au gré du vent. Elle trotte une dizaine de mètres devant nous, se retournant de temps à autre pour vérifier que nous sommes toujours là.

Mon père et moi marchons à une bonne allure et en moins d'une heure, nous avons réussi à faire le tour du village et sommes parvenus au pied de la montagne. Difficile d'imaginer alors que nous nous tenons devant ce monument de la nature que, quelques dizaines de mètres sous terre, se trouve le biodôme des Envoleurs. Comment les Anciens sont-ils parvenus à faire ça ? À creuser si profond pour en faire des galeries solides, dont la technologie a bravé le temps ?

J'espère vraiment avoir la réponse, un jour.

Le chemin qui monte jusqu'au sommet est long et tortueux. Même si nous sommes déjà en altitude, il nous reste encore presque mille mètres à grimper.

– Terrible, que ces fameux œufs volants ne soient plus en état de marche, me dit mon père en m'indiquant une cabine rouge, fixée à un câble. On aurait pu aller plus vite !

– Même si c'était possible, je ne crois pas que je monterais dans un de ces machins. Comment peut-on avoir confiance en une chose qui ne touche même pas terre ?

– Parce que trois cents ans ont passé depuis le Grand Effondrement, que le câble tient toujours et que la cabine est en place, malgré les tempêtes. Les Anciens savaient faire des choses qui durent, et même s'ils étaient affreusement imprudents, ils ne sont pas à blâmer pour tout.

J'ai déjà entendu ce discours dans la bouche de Shaoran. Nul doute que, le moment venu, Tom reprendra son flambeau avec courage et dignité.

– Allez ! dit-il en posant un premier pied sur le chemin caillouteux. Cette antenne ne va pas se réparer toute seule !

À la mi-journée, nous décidons de faire une petite pause. Nous avisons un cours d'eau et nous asseyons à proximité, plongeant nos gourdes pour les remplir. Dans le ciel, le soleil est à son zénith, à peine recouvert par quelques nuages qui s'enfuient vers le sud, là où les pousse le vent.

– T'es-tu déjà demandé à quoi ressemble le monde, au-delà de notre vallée ?

– Bien sûr ! me répond mon père. J'aimerais beaucoup voir l'Océan, un jour. Fourrer mes pieds dans ce que les Anciens appelaient du sable et laisser les vagues venir me chatouiller les orteils.

– Pourquoi tu n'y vas pas ? Je suis sûr que Loo et Sam seraient ravis.

– Mon fils, j'ai beau être un homme curieux, je n'ai pas ta force ni ta témérité. De plus, c'est moi le disciple de Shaoran, maintenant, ajoute-t-il en bombant le torse. Je dois rester au village.

J'acquiesce. Il est vrai qu'un engagement sacré retient Tom aux Envoleurs.

– Toi en revanche, tu partiras explorer le monde ! Je le sais depuis que tu es enfant. Avec Jaleena, peut-être, si...

Il ne termine pas sa phrase et son regard se perd dans le lointain. Même ici, sur une montagne où elle n'a jamais mis les pieds, le souvenir de Jaleena continue de nous hanter. Mon cœur se serre, toujours réticent à l'idée d'espérer la retrouver. Et pourtant, je sais que Shaoran a raison. Je suis incapable de passer le reste de ma vie sans savoir.

– Tu crois qu'on va y arriver ? À sortir Jaleena et son peuple d'Antrum ? demandé-je à mon père.

Il tourne vers moi son visage jovial et un sourire encourageant.

– Je crois, tout comme notre cheffe, que nous lui devons au moins d'essayer. C'est incroyable comme cette jeune femme a marqué nos esprits par son courage, sa détermination. Et je n'ai aucun doute quant au fait qu'elle soit vivante. Tu dois t'accrocher à cet espoir.

Les paroles de mon père me rassurent et je regrette le temps de mon enfance, lorsque j'étais encore suffisamment petit pour me blottir dans ses bras. Amelia et lui ont toujours su trouver les mots qu'il faut pour chasser mes démons. Il est dommage qu'en grandissant, j'aie perdu l'habitude de me confier à eux.

J'imagine que c'est cela, devenir adulte.

– Encore combien de temps, tu crois, avant d'atteindre le haut ? me demande Tom en passant son regard vers le sommet.

– Deux heures, peut-être trois. Il nous faudra également redescendre avant que la nuit tombe. Les loups chassent le soir et je n'ai pas envie de leur servir de dîner.

Lorsque nous arrivons au sommet, nous sommes exténués. Tom est à bout de souffle, tenant à peine sur ses jambes ; j'ai dû l'attacher à Thya pour qu'il puisse grimper les derniers mètres. Même la chienne est couchée contre un rocher frais, épuisée.

– Plus... jamais... articule Tom avec peine.

Si haut, l'oxygène se fait plus rare. La pression écrase nos poitrines, rendant nos respirations plus difficiles, plus hachées. Et nous ne sommes, visiblement, pas au bout de nos peines.

– Par Gaïa, lâché-je, qu'est-ce que c'est que ce machin ?

Tom lève les yeux à son tour et ouvre grand la bouche de surprise. Une gigantesque tour de fer et d'acier nous surplombe, jusqu'à piquer le ciel avec une longue aiguille. Plusieurs tambours blancs sont fixés à ses articulations, pointant dans toutes les directions.

– C'est ça, l'antenne ? ! s'exclame Tom.

– J'imagine que oui...

– Ça va prendre plus de temps que prévu...

Nous échangeons un regard complice et éclatons de rire. Un rire nerveux, un rire détresse. Comment savoir ce qui cloche sur ce machin ? Et surtout, comment le réparer alors que nous n'avons aucune connaissance en la

matière ?

– Bon, dit Tom en se raclant la gorge pour chasser son hilarité. Il doit bien y avoir un panneau de contrôle quelque part.

Il se dirige vers le pied de la tour et dénêche au bout de quelques minutes une sorte de placard électrique. Je lui passe la trousse de bricolage pour qu'il l'ouvre, car ce dernier est solidement fixé avec des boulons couverts de rouille. Nous ne sommes pas trop de deux pour dégripper les rouages, et je regrette, à maintes reprises, de ne pas avoir apporté mon pied-de-biche.

Enfin, le maudit tableau s'ouvre dans un grincement de tous les diables qui fait saigner mes oreilles ; je déteste ce bruit. Nous découvrons alors tout un entrelacs de fils de toutes les couleurs et un petit écran.

– Je crois que tu as ton panneau de contrôle, grommelé-je à mon père.

– Oui... ne reste plus qu'à l'allumer.

Sous mes yeux ébahis, il plonge ses mains dans le labyrinthe de fils, en sort un bleu et un rouge, les dénude et les fait se toucher.

Une étincelle plus tard, l'écran s'allume.

– Comment... ?

– J'ai toujours eu une passion pour les fils, m'explique mon père. J'ai choisi de faire de la couture mon métier, mais avant cela, je m'étais intéressé de très près à l'électronique. Alors, voyons voir ce que tu as dans le ventre...

Un message d'erreur apparaît sur l'écran et on peut lire distinctement :

– Antenne 33c désaxée. Contact radio impossible.

– Il y a plusieurs antennes ? demandé-je à mon père.

– Eh bien, je pense que ce sont ces machins, me répond-il en me pointant du doigt les drôles de tambours blancs.

Tom pianote un moment sur l'écran, jusqu'à faire apparaître une espèce de plan de l'antenne.

– La 33c c'est là... cinquième en partant du bas, sur la gauche.

Je repère le fameux émetteur, il est vrai qu'il semble un peu sorti de son axe.

– D'accord... est-ce qu'il y a une sorte de manette sur le panneau ? demandé-je à Tom. Pour le remettre.

Mon père tourne la tête vers moi avec un drôle d'air. Je devine immédiatement ce qu'il se prépare à me dire, mais je veux l'entendre de sa bouche.

– Je crois... qu'il faut le replacer manuellement.

S'il y a bien une chose que j'aurai apprise de toute cette aventure pour réparer cette fichue antenne, c'est que je ne serai jamais acrobate.

J'ai grimpé avec aisance les dix premiers mètres, attrapant un à un les barreaux de l'échelle au centre de la tour de fer. Puis, j'ai regardé en bas une première fois.

Erreur fatale.

Le vide m'attire comme un aimant et ma vision se trouble. Mon cœur

s'emballe alors que l'adrénaline parcourt mon corps. Il me coûte de l'admettre, mais je suis terrifié. À cette hauteur, une chute serait mortelle.

Au moins, elle ne serait pas douloureuse. Je mourrais probablement sur le coup.

– Tu y es presque, Axel ! me crie mon père d'en bas.

Oui, j'y suis presque. La démoniaque antenne 33c n'est plus qu'à deux mètres de moi.

Je me hisse encore et me glisse sur le côté de la tour, juste derrière le tambour. Deux grosses poignées rouillées permettent de bouger le tout. Je coince mes jambes entre deux barreaux de l'échelle et entreprends de replacer l'émetteur.

– Un peu plus à droite, m'indique Tom. Non, plus à gauche. Voilà, monte-le encore de quelques centimètres, maintenant. Super !

– C'est tout ? crié-je.

Cela me semble presque trop simple. Trop facile.

– Heu... L'antenne 20b est aussi dérégulée...

– Je vois... grommelé-je. C'est parti.

Au total, je replace cinq antennes. Guidé par Tom, j'essaye d'oublier le vide sous mes pieds et m'exécute sans réfléchir. Je suis encouragé par les aboiements de Thya, en bas, qui doit me regarder étrangement, se demandant ce que son maître fiche en l'air.

Alors que je remets dans l'axe l'émetteur 5a — heureusement beaucoup plus proche du sol que les autres — une violente bourrasque m'arrache à mon entreprise. Je lève les yeux.

L'horizon n'est plus bleu. Il est paré de couleurs inquiétantes, comme si le ciel était soudain malade. D'immenses nuages sombres avancent vers nous, sournois, vicieux, mais implacables.

Ils apportent la mort.

Achevant mon œuvre, je me dépêche de redescendre. Tom m'assure que c'était la dernière antenne. Devant mon air panique, il me demande :

– Qu'est-ce qu'il y a, fils ?

– Ça va marcher ?

– Eh bien, tous les voyants sont verts. Si tu as bien fixé les émetteurs, je ne vois pas pourquoi ça ne fonctionnerait pas.

– Bien... referme ça, il faut partir, dis-je en ramassant nos affaires, étalées sur le sol.

– Axel, que se passe-t-il ?!

– Une tempête radioactive arrive du nord. Les Envoleurs l'ont sûrement vue sur le radar, mais nous devons descendre, et vite !

– Merde ! s'exclame mon père.

Il jette un dernier regard sur l'écran puis referme le panneau.

– Allons-y !

Nous courrons, dévalant le chemin à toute allure. Mon père est derrière moi, à bout de souffle. J'espère sincèrement qu'il va tenir le coup, je sais déjà que je suis incapable de le porter jusqu'en bas.

Thya ne le quitte pas d'une semelle et l'empêche de tomber à plusieurs reprises. Elle le retient en attrapant un bout de sa chemise avec sa gueule.

Aujourd'hui, plus que jamais, j'aime ma chienne de tout mon cœur. Thya est mon héroïne.

– J'aperçois le village ! m'écrié-je après trois heures de descente intensive. Tiens bon, papa, on y est presque !

Je vois bien qu'il souffre. Tom n'a jamais été un grand sportif et le rythme que je lui impose est trop soutenu. J'aimerais ralentir, lui dire de prendre son temps, que tout ira bien.

Je ne peux pas.

Les nuages verdâtres commencent déjà à s'enrouler autour du sommet de la montagne qui nous surplombe et le tonnerre gronde. Si nous restons dehors, nous risquons d'essuyer un violent orage. Et s'il pleut...

J'aime mieux ne pas y penser.

– Axel ! s'écrie mon père.

Un bruit de chute me fait me retourner. Thya se précipite sur Tom, une seconde trop tard. Ce dernier est tombé sur le flanc dans un hurlement de douleur.

– Papa !

En trois enjambées, je suis près de lui. Il s'est ouvert le bras et son épaule est tordue dans un angle étrange. Je ne perds pas de temps à réfléchir ; je retire ma chemise et entreprends de lui nouer une écharpe.

– Axel, souffle-t-il. Je... je vais te ralentir. Tu dois partir devant.

– Hors de questions que je t'abandonne ici ! grondé-je. Ton bras est certes blessé, mais tu as encore tes deux jambes pour marcher.

– Axel...

– J'ai dit non ! Lève-toi maintenant.

Je me penche pour coincer son bras dans l'écharpe de fortune ; il gémit, mais ne proteste pas. Le tissu de sa chemise dans la gueule, Thya tire sur son autre bras pour l'aider à se relever.

Nous continuons. Je soutiens mon père par la taille, ce qui ralentit considérablement notre progression. Je me refuse d'abandonner, de l'abandonner.

Le vent se lève, un vent glacial au souffle de mort. Je frémis sans ma chemise. Je ne dois pas y penser, pas penser au froid, à mon père qui menace de s'évanouir, à l'orage qui gronde déjà dans la vallée.

Jaleena. Penser à Jaleena.

À son sourire éclatant, à son odeur fruitée, à sa peau si douce. Au bonheur d'entendre sa voix ronronner à mon oreille le matin.

Je l'imagine, seule dans une chambre sombre, recroquevillée, les joues mouillées de larmes. Pourquoi pleure-t-elle ? Je ne veux pas qu'elle soit triste.

Elle doit rire, sourire. Vivre.

Je dois vivre.

Mes bras me tirent, en feu. Tom se repose de tout son poids sur moi désormais, navigant dans les eaux de l'inconscience. L'herbe est glissante et je manque plusieurs fois de perdre l'équilibre. Seul le souvenir de Jaleena me tient debout. Si elle a réussi à me porter jusqu'au village, alors je peux le faire aussi. L'abandon n'est pas une option.

– Axel... murmure mon père. Tu l'as fait. Tu nous as ramenés.

Je reprends mes esprits au milieu des chalets. Je n'ai pas le moindre souvenir d'avoir marché jusqu'ici.

– Allez. Plus que quelques mètres.

Cinq minutes plus tard, nous entrons dans le tunnel qui mène au biodôme. Shaoran nous attend encore dans l'antichambre, les traits tirés par l'angoisse.

– Par Gaïa, il était temps ! Tom, que s'est-il passé ? Tu peux descendre ?

Mon père acquiesce et s'écarte de moi pour passer ses jambes dans la trappe. Il est épuisé, tout comme moi.

– Allez, viens, ma fille, soufflé-je à Thya pour qu'elle me laisse la porter.

J'ignore où je puise cette énergie, mais je parviens à me glisser le long de l'échelle. Après avoir tutoyé les cieux en réparant l'antenne, me voilà revenu dans l'antre de la Terre.

Shaoran referme la trappe derrière nous et est la dernière à poser le pied dans le biodôme. C'est son rôle de cheffe ; quoi qu'il arrive, elle doit s'assurer que tous les Envoleurs sont en sécurité avant de se mettre elle-même hors de danger.

En bas, Amelia, Sam et Loo nous attendent. Ma mère nous serre dans ses bras, j'imagine qu'elle devait être morte d'inquiétude. Tom s'écroule à moitié sur elle, à bout de forces.

– Hans ! crie-t-elle à notre ami. Tom est blessé, il faut l'emmener à la clinique ! Loo, ma chérie ?

– C'est une fichtrement pas belle blessure, ça, dit ma petite sœur en inspectant brièvement le bras de mon père.

– Axel...

Shaoran m'attrape l'épaule et me regarde avec des yeux pleins d'espoirs.

– On l'a fait, 'Oran, balbutié-je, encore essoufflé. On a réparé cette fichue antenne.

Chapitre 15

Jaleena

– Je crois qu’il faut vraiment qu’on parle.

J’acquiesce, mais les mots sont bloqués dans ma gorge. Il faut qu’on parle, oui. Mais par quoi commencer ? Par tous les croquis de ma mère, si nombreux que cela frôle l’obsession ? Par mon escapade à la surface, à moitié révélée par le Leader Reyes ? Par la prétendue mort de Julian il y a vingt ans, alors qu’il était en réalité au chaud au Niveau Quatre ?

– Je sais que tu ne me fais pas confiance, commence mon père. Et je te comprends, je pense que si les rôles étaient inversés, je ne me ferais pas confiance non plus.

– Contente que tu l’admettes, grogné-je en reniflant.

– Mais ma loyauté, Jaleena, c’est à toi qu’elle va, dit-il en me prenant les mains et en s’agenouillant devant moi. Pas à Reyes, ni aux autres habitants d’Antrum. À toi.

Je voudrais rompre ce contact, l’envoyer bouler encore, mais je ne peux pas. Je suis perdue dans les yeux océan de mon père, qui me supplie de le laisser parler.

Alors je le laisse.

– Tu ressembles tellement à ta mère, me souffle mon père, la voix brisée. Faith était tout pour moi et je... l’avoir perdue est un de mes plus grands regrets. À cause de mon orgueil, de ma témérité, j’ai loupé les vingt premières années de ta vie. Et je n’étais pas à ses côtés quand... quand...

Une première larme coule sur sa joue, vite suivie par une deuxième. Mon cœur se serre davantage, si une telle chose est encore possible. Voir mon père pleurer est plus douloureux que je ne pensais.

– J’ignorais qu’elle était morte, jusqu’à ce que tu me le dises, le jour de notre rencontre, se reprend-il. La joie de t’avoir retrouvée, toi la fille que je n’avais jamais vue, s’est mêlée à une douleur incompressible. Faith est morte. Depuis treize ans.

« Tout ce temps, je me suis demandé à quoi elle ressemblait. Comment elle avait vieilli. Si elle avait toujours cette fossette au creux de la joue, si, comme moi, sa chevelure était désormais parsemée de blanc. J’espérais

qu'elle était heureuse, de tout mon cœur. J'étais loin de me douter... Je ne sais même pas comment...

Je réalise que cette question lui brûle les lèvres depuis que j'ai mis les pieds dans notre appartement. Aujourd'hui, je consens enfin à lui donner une réponse. Il a le droit de savoir. Le droit de faire son deuil.

– Elle s'est coupée et sa blessure s'est infectée, dis-je d'une voix caverneuse. Nous sommes descendues au Niveau Trois, mais le prix en cartouches était trop élevé pour qu'elle puisse se payer des soins. Alors, Maman m'a emmenée à Grand-mère et est retournée voir le médecin. Elle disait qu'ils étaient sous serment, qu'ils ne pouvaient pas la laisser mourir... Ils l'ont fait. J'avais sept ans.

Julian plaque sa main devant sa bouche et ouvre grand ses yeux, horrifié. Une autre larme coule sur sa joue et j'ai envie de m'agenouiller à mon tour pour le serrer dans mes bras. Mais je reste immobile, incapable de bouger.

Il se recroqueville et commence à sangloter. Digérer la nouvelle va sûrement lui prendre un moment. Après ce qui me semble être une éternité, il se redresse, plonge de nouveau son regard dans le mien et toussote pour clarifier sa voix.

– Ton grand-père... ça a dû le rendre malade.

Je hausse les sourcils et laisse échapper un petit ricanement.

– Waouh... tu ne sais vraiment rien, hein ?

– Pardon ?

– Grand-père Sofiane est mort aussi. Je devais avoir un an ou deux. Je ne sais pas comment, par contre, je n'ai jamais osé poser la question à Grand-mère. C'est elle qui s'est occupée de moi. Pour être tout à fait honnête, je pensais que toi aussi, tu étais mort, avant de te voir débarquer dans ma cellule il y a trois mois.

Il prend un nouveau moment pour accuser le choc. Puis, il relève ses yeux verts et brillants vers moi et me demande :

– Alors... ta mère ne t'avait jamais dit... ?

– Jamais dit quoi ?

Il pousse un long soupir et se lève.

– J'ai quelque chose à te montrer.

Il ouvre un tiroir dans le bureau de sa chambre et dévoile un double fond. Il en sort un appareil noir, avec plusieurs boutons et deux petites antennes.

– Qu'est-ce que c'est que ce truc ? demandé-je, intriguée.

– Une radio. Quand je suis arrivé ici, j'étais terrifié. Reyes m'a fait promettre de ne pas parler de mes découvertes sur la surface, en échange de quoi il m'a offert un poste en tant qu'Ingénieur. Il m'a aussi fait le même chantage qu'à toi, j'imagine : si je commençais à ébruiter ce que je savais, Faith et toi auriez de gros ennuis. Mais je n'ai jamais été très doué pour suivre les ordres. Quelques semaines après avoir été capturé, j'ai réussi à fabriquer deux radios et j'en ai fait transférer une à ta mère. Nous avons communiqué ainsi pendant des années, jusqu'au jour où elle m'a dit qu'elle ne le supportait

plus. Elle m'a raconté qu'elle avait rencontré quelqu'un d'autre, qu'elle allait refaire sa vie et détruire sa radio. Je n'ai plus jamais eu de nouvelles, après ça.

Tout en parlant, il décroche un croquis du mur et me le donne. Je baisse les yeux et une larme tombe sur le papier. Mille choses tournent dans ma tête, mille sentiments contradictoires. Amour, colère, incompréhension.

Sur le dessin, Maman est très jeune. Ses cheveux frisés descendent sur ses épaules et elle affiche un grand sourire.

– C'est toi, me glisse Julian. Enfin, toi comme je l'imaginais. Faith m'avait fait un portrait parlé, et j'ai essayé...

Sa voix se brise à nouveau et cette fois, j'efface la distance qui nous sépare. J'entoure mes bras autour de ses épaules, et je serre, aussi fort que je peux. Je dois me mettre sur la pointe des pieds tant je suis petite face à lui, mais il me rend mon étreinte et nous restons ainsi longtemps, comme si nous tentions de rattraper le temps perdu.

En vain.

– Elle t'a menti, susurré-je avant de me dégager. Maman n'a jamais rencontré personne. Elle devait savoir qu'elle allait mourir...

Julian ne répond pas. Maman est morte, et tous ses secrets sont morts avec elle.

Connaître la vérité, un bout de la vérité au moins, me soulage. Cela n'explique encore pas tout, mais je comprends mieux le silence de mon père, durant toutes ces années. Et je crois comprendre aussi pourquoi Maman a cassé sa radio, pourquoi elle ne m'a jamais parlé de lui.

Tout ce que Maman a toujours voulu faire, c'était me protéger.

– Pourquoi tu ne m'as pas dit tout ça avant ? demandé-je à Julian.

– M'aurais-tu seulement écouté ? raille-t-il en passant une main dans ses cheveux. Tu es comme ta mère, Jaleena. Vive, brillante, mais affreusement bornée. Je savais que cela devait venir de toi. J'aurais attendu dix ans, s'il l'avait fallu.

Pour la centième fois en deux jours, j'ai envie de pleurer toutes les larmes de mon corps. J'ai encore tellement de questions...

– Alors, toi et le Leader Reyes, vous n'êtes pas... amis ?

– Amis ? s'esclaffe mon père. Jamais ! Cette ordure ne perd rien pour attendre, je lui lèche simplement les pieds en attendant d'avoir un plan solide pour sortir de ce trou à rats.

Sa tirade m'arrache un sourire.

– Toi aussi, tu as une puce ?

– Oui, c'est ce que Reyes fait pour garder à sa botte ses petits soldats...

– Quel enfoiré...

Nous rions ensemble, et notre rire a un goût de larmes. C'est bon de voir mon père sourire. Pour la première fois depuis mon arrivée au Niveau Quatre, je me sens chez moi.

– Alors comme ça, tu es allée à la surface, hein ? me demande-t-il en se rassoyant à côté de moi.

Je pousse un long soupir et me relève. Si je dois parler, autant le faire avec une bonne tasse de thé.

Au fur et à mesure que ma langue se délie et que mon histoire prend forme, le visage de mon père se décompose. J'évoque le dispensaire clandestin avec Grand-mère, la *Cerebrum Morbo*, ma rencontre avec Ezra... Ses poings se crispent lorsque je lui parle de notre rapprochement, puis du vol de ses cartouches pour tenter de guérir Cléo.

Pas une seule fois il ne m'interrompt. Pas même alors que je raconte mes premières heures à la surface, égarée au milieu d'un paysage décharné. Puis, je lui parle des Envoleurs, de Loo, de Shaoran, d'Axel. Des autres biodômes, de la vie qui est possible quelques dizaines de mètres plus hauts : une vie douce au milieu de la nature, au grand air.

Je raconte, enfin, la trahison de Laora qui m'a forcée à revenir plus tôt.

– Je voulais trouver un moyen de prévenir les Niveaux Deux, achevé-je. Je ne sais pas trop à quoi je pensais, qu'on pourrait se rebeller ensemble, sûrement. Ezra m'a attrapée alors que je tentais de rejoindre le Niveau Deux. La suite, tu la connais.

Mon père se lève et commence à faire les cent pas dans la pièce. Je reste assise, la bouche sèche à force d'avoir parlé.

– C'est incroyable, marmonne-t-il en marchant. Tout bonnement incroyable.

Une chape de fatigue s'abat sur moi et ne je peux étouffer un bâillement. La journée a été longue et je suis épuisée : tous ces aveux m'ont vidée de mes forces.

– Julian... je crois que je vais aller dormir.

– Quoi ? demande-t-il, comme si j'interrompais le fil de ses pensées. Oh oui, bien sûr ! Va te coucher, tu as cours demain.

Je me lève et ouvre la porte de ma chambre. Sur le seuil, je me retourne et lance :

– Je suis désolée, pour tous ces mois de silence. C'était injuste, de t'en vouloir ainsi.

Julian me fixe un moment, puis franchit le mètre qui nous sépare pour me serrer contre lui. Son visage dans mes cheveux, il murmure :

– Non ma chérie, ce n'était pas injuste. Ce qui l'est, c'est que nous soyons ici alors que nous pourrions être en haut.

J'acquiesce, blottie contre son épaule. Une autre question me taraude.

– Dis... la radio qui est dans ta chambre... elle marche encore ?

Lorsque je me lève, le lendemain matin, je suis tout excitée. J'ai l'impression que la roue tourne enfin. Je sors du lit plus vite que d'habitude, enfille ma biocombinaison et sors pour le petit déjeuner.

Mon père est déjà debout, sauf qu'au lieu d'être penché sur sa liseuse, il a

ouvert sa petite radio et traficote quelques fils.

– Tu t'en sors ? lui demandé-je en m'asseyant en face de lui.

– Pas tellement, il me faudrait de nouvelles composantes. Voilà trop longtemps que je ne m'en étais pas servie.

– Comment vas-tu faire ?

– Je vais les voler au département d'ingénierie, quelle question !

J'esquisse un sourire et avale une gorgée de mon thé. Décidément, mon père se révèle plein de surprises.

– Tu ne m'as pas dit ce que tu comptais faire avec.

Je me mords la lèvre. J'ai raconté presque toute la vérité à mon père, j'ai simplement omis la dernière partie de l'histoire, à savoir que je me sers de la domestique de mon amie pour rester en contact avec le Niveau Deux. Avec une radio, enfin deux, Quinn n'aurait plus besoin de se mettre en danger.

– Eh bien, hum... Crois-tu que tu pourrais aussi en fabriquer une deuxième ?

Julian hausse un sourcil tandis qu'un rictus se dessine sur ses lèvres.

– Tu ne tiens peut-être pas que de ta mère, finalement. Ah, je dois y aller, dit-il alors que sa biocombinaison bipe. Nous en reparlerons ce soir. Pour ta deuxième radio, je vais voir ce que je peux faire.

– Merci.

Il se lève et ouvre la porte de notre habitation. Avant de sortir, il se retourne vers moi, le regard brillant :

– Je suis content de t'avoir retrouvée, Jaleena.

Mon cœur se serre. J'ai un nouvel allié, dans cette bataille.

– Moi aussi.

Je ne tarde pas non plus à me mettre en route pour le Niveau Trois. Après un rapide débarbouillage, je quitte notre appartement. J'ai hâte de retrouver Cassie, plus hâte encore de savoir si, cette fois-ci, le professeur Hertmann a trouvé quelque chose d'intéressant sur la *Cerebrum Morbo*.

Lorsque j'arrive en classe, Cassie est déjà assise et me renvoie un sourire éblouissant. Je m'installe à côté d'elle en la remerciant encore pour hier soir.

– Je me suis vraiment beaucoup amusée, lui dis-je. Merci à toi, et à ta mère. J'avais besoin d'un moment entre filles.

– Maman t'a adorée ! Tu es la bienvenue au musée quand tu veux, et à la maison aussi bien sûr !

– Peut-être demain, pour un thé ? Je dois faire quelque chose avec mon père après les cours...

Le professeur Hertmann entre dans la classe, interrompant toutes les conversations. Elle semble plus fatiguée que les jours précédents : ses traits sont tirés, son chignon plus flou, comme si elle prenait à peine le temps de s'attacher les cheveux le matin.

– Bonjour à tous ! s'exclame-t-elle pour attirer notre attention. Aujourd'hui, nouveau cours sur les infectiologies, et plus précisément, comment poser un diagnostic ? Vous n'aviez pas tous l'air convaincus par

cette matière la fois précédente, aussi je vous propose de changer de méthode.

Elle sort de son sac une pile de liseuses et nous les fait passer. Alors que je prends la mienne, je me demande un peu égoïstement si je pourrais la garder. Ou peut-être pourrais-je désormais emprunter celle de Julian, maintenant que nous sommes en bons termes ?

– Vous trouverez dans ces liseuses numériques tout ce dont vous avez besoin pour l'exercice du jour. Documents sur les maladies, traités sur la médecine, tests expérimentaux datant d'avant et après l'Effondrement...

– Excusez-moi, professeur Hertmann, intervient Lizbeth. Mais qu'allons-nous faire, exactement ?

La professeure lui renvoie un rictus et se retourne vers l'écran de la salle de classe, qu'elle allume. Quatre images apparaissent instantanément et je devine que nous regardons les coupes d'un cerveau humain, à différents stades d'une... maladie ?

– Voici le patient X, explique le professeur Hertmann. Le patient X est atteint d'une étrange maladie, qui semble affecter son cerveau et ses fonctions neurologiques. À vous de trouver le mal qui le ronge.

Elle fait une pause et plonge son regard dans le mien.

– À vous de le sauver.

Nous planchons toute la matinée sur ce fameux patient. Le professeur Hertmann nous laisse accès à tous ses examens ; sanguins, IRM, scanner... J'inspecte tout, le moindre détail.

Je veux résoudre cette énigme, lever ce mystère.

Je veux tout connaître de la *Cerebrum Morbo*.

Car c'est bien cela que nous regardons. Je suis la seule à le mesurer pleinement, avec Hertmann bien sûr, mais c'est la tueuse du Niveau Deux que nous avons sous les yeux. Elle se cache dans les chiffres, dans les images, dans les couleurs. Sournoise, elle se glisse partout et me nargue.

– Je récapitule les symptômes pour vous, annonce Hertmann. Premièrement, des tremblements apparaissent. Ils sont parfois si intenses que le patient a du mal à se mouvoir. Ensuite, la vision du malade se trouble. Le troisième stade arrive rapidement, environ un ou deux jours après les premiers symptômes, et se traduit par une hyperacousie, de la fièvre, des troubles psychiques délirants et une cécité totale. Enfin, dans les trois derniers jours de la maladie, la fièvre du patient augmente et l'infection semble se généraliser dans le corps. Le patient entre en détresse respiratoire et décède en quelques heures.

– De quand date cette maladie, professeur ? demande Kilyan, un autre élève. Pour que nous sachions environ quelle époque rentrer dans notre recherche documentaire.

– Je ne vous donnerai aucune date. Faites comme si cette maladie était présente ici, à Antrum, et que vous deviez la diagnostiquer avant qu'elle ne tue tout le monde.

La tirade de la professeure fait l'objet quelques railleries sur la paillasse de Lizbeth. Elle et une autre fille, Prue, ne semblent pas très convaincues par la possibilité qu'une épidémie touche le biodôme.

– C'est ridicule, raille Lizbeth. Ridicule et impossible. Nous vaccinons tout le monde et grâce à notre technologie de pointe, aucune maladie aussi meurtrière ne peut évoluer ici. Et quand bien même, nous la réduirions au silence en quelques jours, en isolant les cas les plus graves.

– Vous manquez d'imagination, mademoiselle Gelhert. Vous êtes une apprentie docteure, et il est hors de questions que je vous apprenne uniquement les bienfaits de l'acide hyaluronique sur les rides, ou encore comment pratiquer une liposuction impeccable. Au temps des Anciens, la médecine consistait à sauver des vies. Alors, sauvez celle-ci !

Hertmann a levé la voix et pointé du doigt son écran, où se trouvent les examens sanguins de notre patient. Ses traits sont déformés par la colère, inutile d'être un génie pour remarquer que Lizbeth lui tape sur le système. Cette dernière baisse enfin les yeux, honteuse, et reprend sa liseuse pour faire semblant de travailler.

– Tu y comprends quelque chose, toi ? me demande Cassie à voix basse.

– Pas encore, mais je trouve ça terriblement excitant. Je suis d'accord avec Hertmann, je n'ai pas passé le concours pour faire de la chirurgie esthétique.

Sauver des vies, c'est tout ce qui m'intéresse, celles des habitants du Niveau Deux en particulier.

– Professeur ? Ce ne sont pas les symptômes du Covid-19 ? demande à nouveau Kilyan. Après tout, les rapports de ce virus indiquent une détresse respiratoire entraînant la mort.

– Merci d'avancer une hypothèse, monsieur Jefferson, mais je crains qu'elle ne soit erronée. Le Covid-19 attaquait les cellules, la maladie que nous recherchons ici semble provoquer des dégénérescences nerveuses. De plus, les premiers symptômes ne concordent pas.

Je me plonge dans la liseuse. Je rentre, à tout hasard, le nom d'Helena Kawe, pour voir si certains de ses travaux ont été numérisés. Mon ancêtre ne m'a, jusqu'à présent, jamais fait défaut.

Je ne me trompe pas. Plusieurs documents et essais défilent sous mes yeux, tant et si bien que je ne sais lequel choisir. Un titre, cependant, capte mon regard. J'appuie dessus avec la pointe de mon stylet et commence ma lecture, réalisant avec émotion que j'ai déjà entendu ces mots.

Dans les archives des Envoleurs. La fois où Axel et moi avions presque failli nous embrasser...

« La maladie de vache folle fait ainsi écho à la maladie de Creutzfeldt-Jakob, découverte en 1920. Dégénérescence nerveuse causée par un prion, elle est à l'origine de troubles psychiques et de mouvements incontrôlés. Si elle était rarissime à l'époque, nous en avons observé une nouvelle variante en 1996, directement dérivée de l'encéphalopathie spongiforme bovine. »

Les symptômes. Je parcours le reste du compte-rendu. Ça colle. Peut-être pas tout à fait, mais pour la majorité.

– L'encéphalopathie spongiforme bovine, murmuré-je.

– Mademoiselle Kawe ? Vous avez dit quelque chose ?

– Non, je... Enfin, oui. Les symptômes. Je ne peux m'empêcher de remarquer qu'ils sont semblables à la maladie de la vache folle.

La professeure hausse les sourcils et baisse les yeux vers ses notes. Elle soulève quelques feuilles de papier et se retourne vers moi.

– Vous avez raison, il y a des ressemblances troublantes. Cependant, je dois vous faire part d'une information capitale. La maladie de la vache folle, comme son nom l'indique, était transmise via la consommation des bovins dans l'alimentation des Anciens.

« Le patient X, comme nous ici, à Antrum, est complètement végétalien.

Chapitre 16

Axel

– Allongez-le sur le lit !

Il est étrange d'obéir à une petite fille de dix ans, mais nous nous exécutons. Tom grimace lorsque nous l'étendons sur le brancard de la clinique du biodôme ; nous n'avons pas été trop de trois pour le traîner jusqu'ici.

Shaoran nous a suivis aussi, mais reste en retrait, perdue dans ses pensées. Je sais qu'elle ne songe qu'à aller vérifier si l'antenne a bel et bien été réparée, que nous pouvons désormais contacter d'autres biodômes. Mais Tom est blessé et il est de son devoir de cheffe de rester à ses côtés.

Loo se penche sur notre père avec un calme et une concentration qui m'impressionnent. Elle défait l'écharpe de fortune que je lui avais confectionnée et inspecte son épaule.

– Je ne suis pas inquiète pour la coupure de son avant-bras, dit-elle avec une voix posée. Je vais la désinfecter, puis la recoudre. Son épaule, en revanche, est fichtrement démise.

– Et tu ne peux rien faire pour ça ? demande ma mère, visiblement soulagée que mon père n'ait rien de grave.

– Moi, non. Je n'ai que dix ans, je n'ai pas assez de force pour la lui remettre. Mais toi tu peux, maman. Je vais te montrer.

Loo sort de sa besace le carnet que Jaleena lui a donné avant de partir. Comme sa précédente propriétaire, ma sœur ne s'en sépare jamais. Elle le feuillette et trouve la page qui l'intéresse pour l'indiquer à notre mère :

– Là, tu vois, Jaleena m'avait fait un dessin. Tu te mets derrière papa, tu lui prends le bras comme ça. Et tu pousses d'un coup sec pour lui remettre l'épaule en place ! Je suis sûre que c'est très facile.

Facile ou non, ma mère devient livide. Vidé de mes forces, je m'écroule sur le lit le plus proche de mon père. J'aimerais aider ma petite sœur, mais je crains d'avoir utilisé toute mon énergie.

– Ça va, Axel ? me demande Maman en se penchant vers moi.

– Je suis juste fatigué. Occupe-toi de papa, Loo a raison, elle n'a pas assez de force pour le faire toute seule.

Amelia acquiesce et se retourne vers le lit où Tom est allongé. Heureusement, il semble avoir sombré dans l'inconscience.

– Hans, aide-moi à le redresser, s'il te plaît.

L'agriculteur s'exécute et relève Tom suffisamment pour que ma mère puisse s'installer derrière lui. Le blessé gémit un peu, mais ne se réveille pas.

– Voilà, très bien, encourage Loo. Mets ta main ici, l'autre là... Non, un peu plus bas, sur l'omoplate. Parfait.

Ma sœur prend le visage de notre mère entre ses toutes petites paumes et murmure :

– Maman, papa va avoir fichtrement mal. La douleur va sûrement le réveiller. Mais il ira mieux après, d'accord ? Alors, ne t'inquiète pas.

Je ne pourrais pas être plus fier de ma sœur. Si Tom n'était pas déjà le disciple de Shaoran, j'aimerais que ce soit elle, notre future cheffe.

– À mon signal, pousse d'un coup sec pour remettre l'épaule. Un... deux... trois !

Ma mère appuie de toutes ses forces et mon père se réveille dans un hurlement de douleur. Loo lui prend aussitôt la main pour le rassurer :

– Ce n'est rien, papa, c'est fini. Maman a remis ton épaule en place.

Toujours assise derrière lui, Amelia caresse les cheveux de son mari et lui dépose un baiser sur son front

– Amelia... souffle-t-il. Je suis un héros, aujourd'hui. J'ai réparé l'antenne avec Axel et j'ai dévalé la montagne en un temps record. Et je ne suis même pas mort !

– Je vois ça... sourit ma mère. J'ai épousé un sacré bon parti...

Elle se penche davantage pour l'embrasser et je détourne le regard. J'ai beau savoir comment je suis arrivé sur terre, je n'ai pas envie d'avoir ce genre d'image en mémoire.

– Bah ! crie Loo. Papa, je recouds ton bras et après on vous laissera tous les deux. Parce que les bisous que vous vous faites, c'est quand même fichtrement dégoûtant !

La tirade de ma sœur provoque l'hilarité générale. Shaoran m'apporte une tasse de thé au miel et s'assoit au bord de mon lit.

– Alors, dit-elle pendant que Loo sort son nécessaire à suture. Il me semble que Tom et toi venez de vivre une sacrée aventure. Vous nous racontez ?

Lorsque je termine mon récit, ma bouche est sèche à force d’avoir parlé. Shaoran affiche une mine triomphante. Elle attendait ce moment depuis des semaines : la réparation de l’antenne de communication des Envoleurs est une avancée extraordinaire dans notre projet fou. Ses doigts tapotent sur sa tasse de thé, trahissant son impatience ; je sais qu’elle se retient de courir dans la salle de contrôle et de vérifier si tout fonctionne.

– La journée a été longue pour tout le monde, dit-elle cependant. Tom et toi méritez du repos. N’aie crainte, mon jeune ami, ajoute-t-elle en me voyant ouvrir la bouche, j’attendrai demain matin pour tenter d’envoyer un premier message. Après tout, c’est grâce à vous deux que c’est désormais possible, vous devez participer à ce moment historique.

Je soupire, soulagé. J’espère de tout cœur que ce que nous avons fait suffira et que la tempête qui sévit dehors ne dérèglera rien, cette fois. Je ne crois pas que mon père survivrait à une nouvelle ascension.

– Allons dormir, tout le monde ! s’exclame Amelia. Axel, veux-tu venir avec Sam et moi dans notre chambre ou préfères-tu rester ici ?

Je grimace ; je déteste dormir dans le compartiment de notre famille. C’est un espace étroit dans lequel je tiens à peine debout, avec trois lits superposés et une minuscule table.

– Je vais rester ici avec Loo et papa.

Elle acquiesce, nous embrasse tous et sort de la pièce avec Hans et Shaoran. Ma petite sœur, soudain redevenue enfant après avoir montré de tant de maturité, ne tarde pas à se glisser sous mes draps.

– C’est fichtrement incroyable ce que tu as fait aujourd’hui, murmure-t-elle alors que j’éteins la lumière.

Tom dort déjà à point fermé, il a succombé au sommeil pendant que je relatais notre folle aventure.

– Toi aussi, lui avoué-je. On dirait une adulte, quand tu fais tes trucs de soigneuse.

– Bah, je suis quand même un peu une adulte, maintenant. Je vois du sang souvent, tu sais.

– Quel rapport entre le fait de voir du sang et d’être une adulte ?

– Je ne sais pas. Je crois que voir des choses fichtrement tristes ou pas belles, ça me fait réfléchir. Et quand je réfléchis, je grandis un peu à chaque fois. Tu vois ce que je veux dire ?

Je songe à ses paroles. Peut-être a-t-elle raison. Peut-être que, plus on voit de malheur, plus on vit de terribles instants, plus on perd notre innocence. Je regrette que ma sœur doive perdre la sienne si vite, cependant. J’adore et j’envie son âme d’enfant.

– Oui, je vois.

Elle se blottit contre moi et nous ne tardons pas à être bercés par les ronflements sonores de notre père. Nous pouffons en silence et nous endormons ainsi, dans les bras l'un de l'autre.

Je suis réveillé au milieu de la nuit par un vacarme assourdissant dans le couloir. Le bruit ne semble pas réveiller Loo et Tom, qui dorment à poings fermés. Même un concert de grosses caisses ne pourrait pas les arracher à leurs rêves...

Je me lève, recouvrant Loo avec la couverture. Cette dernière se retourne aussitôt sur mon oreiller, y laissant au passage un délicat filet de bave. Ma gracieuse petite sœur se transforme en petit troll, une fois endormie.

– Je n'arrive pas à croire que tu aies le toupet de revenir ici !

La voix étouffée de Shaoran me parvient depuis la clinique. Je cherche à tâtons la poignée de la porte et l'ouvre en grand.

Je me retrouve nez à nez avec une personne que je ne pensais jamais revoir. Avec un corps que j'ai autrefois serré dans mes bras, une chevelure de feu que j'ai humée si souvent, des lèvres que j'embrassais distraitemment, rêvant d'autre chose...

– Salut, Axel, dit-elle d'une voix timide.

– Salut, Laora.

– Tu as été bannie, Laora ! s'exclame Shaoran en s'asseyant dans la salle de contrôle. Tu n'as rien à faire ici.

Nous avons amené Laora ici pour qu'elle croise le moins de monde possible. Je ne suis pas certain de ce que penseraient les Envoleurs s'ils voyaient notre traîtresse préférée se promener en toute impunité dans les couloirs du biodôme.

– Je ne pouvais pas rester dehors par ce temps, répond Laora d'une voix presque suppliante. Je t'en prie, Shaoran, laisse-moi rester ici. Je me ferais toute petite, personne ne me verra. Ne m'oblige pas à retourner dehors.

Pendant que nous marchions jusqu'à la salle de contrôle, Shaoran m'a expliqué qu'elle avait été réveillée par quelqu'un qui cognait sur la trappe dans l'antichambre. Paniquée, elle a cru qu'un Envoleur était resté dehors et est allée ouvrir. C'était en réalité Laora, affolée, qui l'a suppliée de la laisser entrer...

Et qui la supplie désormais de la laisser rester.

Je suis, quant à moi, abasourdi par la tournure que prend la situation. Encore un peu assommé par les événements de la veille, j'ai peine à croire que Laora se trouve réellement ici, devant moi, dans le biodôme des Envoleurs.

– Tu as manqué de me tuer, je te rappelle ! J'ai perdu une jambe à cause de toi ! Comment oses-tu revenir ici, à peine quinze jours après avoir été mise à la porte ?

Il est vrai que Laora n'est pas partie depuis très longtemps. Pourtant, alors que je la regarde, il me semble que quelque chose a changé en elle. Cette

ombre dans ses prunelles, ombre qui m'avait fait si peur, elle semble avoir disparue. Je ne lis plus sur ses traits la vengeance et la jalousie maladive qu'elle a pu montrer ces derniers mois.

Juste de la tristesse et une détresse infinie.

– Je suis vraiment désolée, Shaoran, je... Je sais que je n'ai pas d'excuses, et que rien de ce que je pourrais dire ne te rendra ta jambe.

– Pourquoi devrais-je avoir pitié de toi en te laissant vivre ici, alors que tu n'en as montré aucune en me laissant mourir ?

Laora pique un fard et entortille ses cheveux autour de son doigt. Elle fait peine à voir. Ses vêtements sont déchirés par endroits et sa tignasse rousse est emmêlée avec des brindilles, signe qu'elle a dû dormir à même le sol. Quelques bandages lui enserrant également les bras et les jambes et je me demande si elle s'est fait attaquer par des animaux sauvages. Moi qui pensais que Laora pouvait survivre sans soucis dehors, j'ai peur de m'être lourdement trompé.

– Que t'est-il arrivé ? demandé-je en pointant ses blessures du doigt.

– Oh, ça... Les loups. Je me suis endormie sur leur territoire, sans le savoir. Ils n'étaient pas très contents... Je suis parvenue à m'enfuir, même si l'un d'entre eux a réussi à me mettre un beau coup de patte.

Shaoran pince les lèvres. Impossible de savoir réellement à quoi elle pense, à ce moment précis. Son regard lance des éclairs foudroyants, mais son visage paraît s'adoucir.

– Tu n'aurais pas dû revenir ici, Laora, dis-je en m'appuyant contre le mur, les bras croisés sur mon torse. Je me doute que tu es désolée, que tu regrettes, mais cela ne change rien à ce que tu as fait. Ta trahison a trop profondément marqué les esprits pour que nous te laissions revenir comme cela dans nos vies, surtout après si peu de temps.

Les yeux de Laora s'embuent de larmes.

– Alors, vous allez me laisser repartir dans cette tempête ? demande-t-elle d'une voix chevrotante. S'il pleut... comment vais-je faire ?

Shaoran pousse un long soupir et prend sa tête entre ses mains. Je la sens en proie à un dilemme qui est aussi un peu le mien. Laora ne mérite pas de rester ici, mais elle ne mérite pas non plus de mourir en pleine tempête radioactive. Bannie ou pas, Envoleuse ou pas, elle reste un être humain.

– Tu peux rester jusqu'à ce que la tempête se calme, finit par dire notre cheffe. Mais à l'instant même où nous verrons de nouveau le soleil, tu repartiras. Et tu évites de sortir d'ici, je t'apporterai tes repas, mais je ne veux pas prendre le risque que tu croises quelqu'un d'autre.

Le visage de Laora s'illumine et elle se jette sur Shaoran en la serrant dans ses bras.

– Merci, 'Oran, je te ne décevrais pas une deuxième fois, je te le promets.

Shaoran se laisse faire, mais repousse tout de même la traîtresse assez vite. Je la connais suffisamment pour la savoir en plein conflit intérieur : elle a longtemps considéré Laora comme sa petite-fille. Sa trahison, dans le fond,

n'aura certainement pas changé l'amour qu'elle lui porte.

Elle l'aura, en revanche, blessée au plus profond de son âme.

– Eh bien, puisqu'il semble que tu vas passer un moment parmi nous, j'ai plusieurs questions à te poser, dis-je en tirant une chaise vers moi pour m'y asseoir.

Je n'ai pas oublié les confidences de Lowen. Si Laora est allée rôder du côté d'Antrum, je veux savoir pourquoi.

– Assieds-toi, lui dis-je en montrant un siège de l'autre côté de la table.

Elle s'exécute. Tout cela commence à ressembler à un interrogatoire des plus formels.

– Qu'est-ce que tu es allée faire du côté du biodôme de Jaleena ? demandé-je sans plus de cérémonie.

– Que... comment ?

– Lowen t'a vue. Si tu prépares encore un mauvais coup, Laora, je te jure que...

– Non, non ! m'assure-t-elle en levant les deux mains vers moi en signe de paix. Je... quand je suis sortie du village, mes pas m'ont menée là-bas. C'était stupide, mais je me suis dit que, peut-être, si j'arrivais à faire sortir Jaleena d'Antrum, vous trouveriez la force de me pardonner. Après tout, c'est à cause de moi qu'elle a dû y retourner si vite, et je me disais... Que je trouverais peut-être quelque chose, j'ignorais quoi. Il fallait que je voie ça de mes propres yeux.

Je reste abasourdi, tout comme Shaoran. Un revirement de situation, en aussi peu de temps ? C'est trop beau pour être vrai.

Laora doit voir que nous sommes perplexes, car elle ajoute :

– J'ai eu le temps de réfléchir, seule dans ma cellule, ici. Trois mois d'isolement, voilà qui m'a forcée à considérer mes actes. Je sais que je n'ai pas vraiment montré que je souhaitais me racheter, lors de mon procès, mais voir les Vautours... Je ne m'attendais pas à ça et j'ai tout gâché, encore une fois. Mais je vous jure, Axel, Shaoran, que je ferai n'importe quoi pour gagner de nouveau votre confiance.

Shaoran et moi échangeons un regard lourd de sens. Comme moi, elle doute. Qui ne douterait pas ?

– Tu as trouvé quelque chose ? demande Shaoran. À Antrum.

– J'ai fait le tour de la montagne sous laquelle le biodôme se trouve. Ça m'a pris une bonne semaine, mais j'ai fini par tomber sur un élément intéressant.

Elle fait une pause, instaurant un suspense qui est vite insoutenable.

– Tu vas accoucher, oui ou non ? s'énerve Shaoran à côté de moi.

Je pose une main sur la sienne pour tenter de la calmer, même si je bous tout autant à l'intérieur. Qu'elle ait réellement changé ou pas, Laora a toujours le don de jouer avec mes nerfs.

– Il y a une autre entrée ! Ou une autre sortie, cela dépend de comment on voit les choses. Elle n'apparaissait pas sur les plans que nous a montrés

Jaleena, mais j'y ai bien réfléchi et c'est tout à fait logique ! En construisant des biodômes souterrains, les Anciens ne pouvaient complètement écarter le risque d'éboulement. Si jamais une sortie se retrouvait bloquée, il fallait qu'il y en ait une autre ! De plus, Antrum est un complexe immense qui, selon les dires Jaleena, a accueilli des animaux et des espèces sous-marines. Je peine à croire qu'ils aient pu passer par une trappe aussi petite.

Les traits de Laora se transforment sous l'excitation et mon cœur loupe un battement. Une autre entrée ?

– Nous en avons une nous-mêmes ici, dans le biodôme des Envoleurs, continue-t-elle.

Il est vrai qu'une autre porte mène à l'extérieur, ici. Nous ne nous en servons jamais, car le couloir pour l'emprunter est long, mal éclairé et qu'il débouche trop loin du village.

Est-ce vraiment cela, la solution à tous nos problèmes ? Une autre entrée à Antrum ? Comment avons-nous pu ne pas y penser plus tôt ?

– C'est d'une évidence énervante, commente Shaoran en passant la main dans ses cheveux. Deux entrées. Deux sorties. Il est probable que tous les biodômes aient été conçus sur le même modèle. Bon sang, je n'en reviens pas que nous soyons passés à côté !

– Je suis restée un moment pour observer les environs, tout est assez calme. Je n'ai pas essayé d'ouvrir la porte, évidemment, mais je me suis approchée suffisamment pour voir qu'elle jouxtait l'entrée d'un grand hangar. Je ne pense pas m'être fait repérer, à part par Lowen, visiblement...

Mon esprit bouillonne et carbure. Je tente d'esquisser un plan pour sortir Jaleena d'Antrum, mais au fond, l'existence de cette porte ne change pas grand-chose. Nous n'avons pas de biocombinaison, pas de cartouches d'oxygène... Si la porte est verrouillée de l'intérieur, il nous sera impossible d'y entrer discrètement. J'ai beau retourner le problème dans tous les sens, nous avons toujours besoin d'aide.

Je tourne la tête et observe Shaoran. Je devine à son regard qu'elle est arrivée à la même conclusion que moi.

Elle se lève et se place devant les écrans du poste de communication. Ceux-ci sont éteints ; elle avait promis de ne pas y toucher sans que Tom et moi ne soyons là.

– Axel, dit-elle simplement, va réveiller ton père. Je crois qu'il est temps que nous jetions notre bouteille à la mer.

Quelques minutes plus tard, je reviens avec Tom. Ce dernier hausse les sourcils en apercevant Laora dans la salle de contrôle. Après lui avoir expliqué brièvement la situation, il tourne son visage jovial vers elle et lui dit simplement :

– Je suis ravi de te revoir, Laora, et surtout ravi de voir que tu as retrouvé tes esprits. Cette histoire de vengeance ne t'allait guère au teint.

Je pouffe. Mon père n'a jamais vraiment aimé Laora, et notre histoire

d'amour lui a toujours déplu. Cette dernière ne répond pas et pique un fard. Plus que jamais, elle sait qu'elle doit se faire oublier. Je suis d'ailleurs surpris que Shaoran la laisse assister à ce que nous allons faire, mais Laora ne doit pas sortir de la salle de contrôle, sous peine de se faire remarquer par les autres.

– Alors on y est, hein ? demande Tom en s'asseyant devant les écrans. L'heure de vérité a sonné.

– On dirait bien, murmure Shaoran.

Elle allume le poste de communication. L'écran qui affichait jusqu'à présent le message d'erreur se déclenche, nous proposant un menu d'actions possibles.

– Alors, voyons... Statistiques ? Non. Réglage des fréquences ? Je ne suis pas sûre de vouloir toucher à ça. Diffuser un message ?

Elle appuie sur le bouton indiqué sur le panneau de contrôle et attend. L'écran change et un schéma lui indique de prendre le casque, situé à sa gauche, et de parler dans le petit micro qui descend sur sa bouche.

L'écran affiche ensuite :

« Choisir une fréquence. Pour diffuser un message sur toutes les fréquences, pousser l'interrupteur B12 et presser le bouton C4. Puis, appuyer de nouveau sur C4. »

Shaoran me prend la main. Des larmes coulent sur ses joues.

– Quelque chose ne va pas, 'Oran ?

– Si... c'est juste... Tu as réussi, mon garçon. Peu importe ce qui arrive maintenant, tu as réussi.

Je lui passe mon bras autour des épaules et la serre contre moi.

– Ne dis rien sur nous, surtout, lui dis-je. Diffuse le message le plus vague possible. Nous ne savons pas qui nous entendra.

– Attends, intervient Tom. Là...

Il enclenche un autre bouton.

– Voilà. Comme ça, ton message sera diffusé en boucle jusqu'à ce que quelqu'un l'entende.

Elle acquiesce et place le casque sur ses oreilles. Je lève pour elle l'interrupteur B12 alors qu'elle appuie sur le bouton C4.

– Ici Shaoran Delang, au cent quatorze millièmes jour de la Mission Survie. Je demande de l'aide.

Chapitre 17

Jaleena

Je passe le reste de la journée le nez dans la liseuse, que j'ai pu garder pour étudier le cas du patient X. Nous en avons tous eu le droit, le professeur Hertmann met un point d'honneur à ce que nous fassions nos devoirs.

– Eh bien, ça a l'air de te passionner, me dit Cassie alors que nous sortons de notre pratique de l'après-midi. Tu n'as pas levé le nez de ta lecture de toute la journée !

– Oui, je... j'ai vraiment envie de trouver ce qui cloche.

– Il n'y a rien qui cloche, Kawe, nous interrompt Lizbeth.

Elle nous passe devant dans le couloir, non sans me donner un coup dans l'épaule qui me fait lâcher ma liseuse. Je regarde cette grande perche, interdite. Un sourire arrogant flotte sur son visage. Que cherche-t-elle, au juste ?

– C'est cette folle de Hertmann qui veut qu'on planche sur un cas insoluble. Ta tête de négresse n'a pas enregistré ça ?

Cette fois, la coupe est pleine. Sous le regard abasourdi de Cassie et de mes autres camarades de classe, je fonce sur Lizbeth et la plaque contre le mur. Son sourire disparaît et ses yeux cherchent du soutien chez les autres apprentis. Heureusement pour moi, pas un ne lève le petit doigt.

Je rapproche mon visage du sien alors que je la tiens toujours fermement, mon avant-bras coinçant ses deux épaules.

– Ma tête de négresse n'a peut-être rien compris, mais mon nez, en revanche, flaire de la jalousie à des kilomètres. Qu'est-ce qui ne te plaît pas, Gelhert ? Qu'est-ce que nous avons fait, Cassie et moi, pour que tu nous ennuies à ce point ?

– Lâche-moi, ou je te jure que j'en parlerai à mon père ! Cassie, fait quelque chose !

Elle jette un regard suppliant par-dessus mon épaule, mais Cassie ne fait pas un geste. Mon formidable instinct n'a pas besoin de plus d'indices. Je relâche Lizbeth, non sans lui prendre le visage avec mes mains pour la forcer à me regarder droit dans les yeux :

– À partir d'aujourd'hui, les seuls mots que tu nous adresses à moi et à

Cassie sont bonjour, au revoir et merci, chuchoté-je pour qu'elle seule m'entende. Parles-en à ton père, si ça te fait plaisir, mais attends-toi à un revers de la médaille. Nous sommes un petit groupe, Lizbeth, et les rumeurs circulent vite. Tu vois ce que je veux dire ?

Elle hoche frénétiquement la tête. Je crois qu'elle a compris.

– Bien.

Je me redresse et glisse mon bras sous celui de Cassie, demeurée en retrait, bouche bée.

– Allons-y, mieux vaut ne pas rester trop longtemps par ici.

En repartant, je ramasse ma liseuse, restée au sol. Alors qu'une lueur de crainte mêlée de respect semble s'être allumée dans le regard de mes camarades, un sourire fier flotte sur mes lèvres.

Jaleena-la-sans-peur est de retour.

– Tu n'aurais pas dû faire ça ! me glisse Cassie alors que nous sortons de l'ascenseur qui nous ramène au Niveau Quatre.

– Pourquoi ça ?

– Lizbeth est la fille du Premier ministre, Fernand Gelhert ! Ne me dis pas que tu n'as jamais entendu parler de lui ! C'est l'homme le plus influent du biodôme après le Leader Reyes.

Premier ministre ? Je n'étais pas au courant d'une telle chose. Et quand bien même, il y a peu de chance que ça m'aurait empêchée de remettre Lizbeth à sa place.

Une peur s'allume tout de même au fond de mon esprit. Et si Lizbeth parlait à son père — et je suis presque sûre qu'elle le fera — et qu'il en touchait deux mots à Reyes ? Et si le Leader voyait ça comme un affront et décidait de s'en prendre à Grand-mère ? Je dois me remettre à faire profil bas, comme je l'ai fait ces derniers mois. Cela m'a, jusqu'à lors, plutôt réussi.

– Cassie... hésité-je. Je ne veux pas être indiscreète, mais... S'est-il passé quelque chose entre toi et Lizbeth ?

Elle se fige au milieu du couloir et baisse les yeux. Je me sens soudain mal, comme si j'avais posé la question de trop, celle qui allait remettre en cause mon amitié avec Cassie. Or, j'ai désespérément besoin d'elle, même si elle ignore à quel point.

– Est-ce que... peut-on en parler autre part ? Je n'ai pas envie qu'on nous entende.

Sa voix est aussi basse qu'un murmure, aussi brisée qu'un cœur blessé.

– Bien sûr, lui dis-je. Veux-tu que nous allions chez toi ?

J'avais prévu de rentrer le plus tôt possible pour parler à Julian, mais de toute façon, nous ne sommes pas encore assez avancés dans l'après-midi. Mon père ne sort du travail qu'assez tard, pile à l'heure pour dîner.

– Non, heu... Et si on allait chez toi, plutôt ?

Je hausse un sourcil, étonnée qu'elle veuille fiche les pieds dans mon habitation modeste. Je n'y vois pas d'objection, cependant.

– C’est par ici.

Nous marchons en silence jusque chez moi. Alors que je lui ouvre la porte de notre appartement, Cassie pousse un long soupire d’admiration.

– C’est si petit ! J’adore ! s’exclame-t-elle.

– C’est petit et tu adores ?

– Oui ! Chez moi, tout est trop grand, trop vide. Je m’y sens seule. Alors qu’ici, il n’y a pas d’espace inutile.

Elle s’approche de la cuisine et effleure le plan de travail du bout des doigts. Je me demande à quoi son enfance a dû ressembler, entre une mère qu’elle adule et un père absent. Rachel m’a avoué qu’elle était solitaire, pourtant j’ai du mal à comprendre pourquoi. Cassie est une jeune femme attachante, adorable. Pourquoi ne voudrait-on pas être son ami ?

– Un thé ? demandé-je.

– Avec plaisir.

Je fais bouillir de l’eau et nous sors deux tasses tandis que Cassie s’installe à l’unique table de la pièce.

– Comment tu as su ? Qu’il y a eu quelque chose entre moi et Lizbeth ? me demande-t-elle de but en blanc.

– Je suis assez observatrice, réponds-je en lui servant sa boisson. Et j’ai une certaine expérience avec les harceleurs. Ils agissent souvent par jalousie, parce qu’on a quelque chose qu’ils n’ont pas, parce qu’on est quelque chose qu’ils ne sont pas... Lizbeth me déteste parce que je viens du Niveau Deux, mais elle ne s’était jamais vraiment attaquée à moi avant... toi.

Les yeux de Cassie s’embuent et sa lèvre se met à trembler. Elle pose sa tasse chaude contre sa bouche et souffle dessus, tandis qu’une larme coule le long de sa joue et tombe dans sa boisson.

– Tu n’es pas obligée de m’en parler, je comprendrais...

– Non, je... Je ne l’ai jamais dit à quiconque, à vrai dire. Même pas à ma mère, encore moins à mon père, qui deviendrait fou.

Je m’installe un peu plus confortablement sur ma chaise et tends la main pour saisir celle de Cassie. Elle serre ma paume et se jette à l’eau :

– Lizbeth et moi étions très proches durant nos dernières années à l’école. C’était ma meilleure amie, nous passions énormément de temps ensemble. J’ai commencé à... éprouver des sentiments pour elle. J’étais presque certaine qu’elle aussi, il y avait des petits gestes, des œillades, des caresses... Un jour, alors que nous étions allées au spa après la classe, nous nous sommes embrassées. Je suis rentrée chez moi sur un nuage, car, même si je savais qu’assumer notre relation ne serait pas facile, nous le ferions ensemble. Je me trompais.

« Le lendemain, Lizbeth a tout simplement arrêté de me parler. Elle ne me regardait plus, me fuyait même. Et puis, elle a commencé à m’insulter, à m’humilier. Ça m’a brisé le cœur... J’en étais tellement amoureuse, malgré tout ce qu’elle me faisait subir, que je ne pouvais pas m’empêcher d’espérer.

« Je crois que l’espoir est mort avec le temps. J’ai fini par comprendre que

Lizbeth ne changerait jamais. Elle a honte de ce qu'elle est, de ce que nous aurions pu être. Parfois j'ai honte, moi aussi, de ce que je suis. Je sais que mon père n'acceptera jamais que je vive avec une femme, et qu'il me trouvera un mari dès que j'aurai fini mes études. Et, chaque fois que je croise le regard de Lizbeth, c'est comme si elle remuait le couteau dans la plaie...

Cassie fond en larmes au-dessus de sa tasse de thé. Je me lève immédiatement et contourne la table pour la serrer dans mes bras.

– Tu n'as pas à avoir honte, lui dis-je en lui caressant les cheveux. Tu es une personne formidable. Peu importe qui tu aimes, que ce soit un homme ou une femme. Cela ne change pas qui tu es.

– Dis ça à mon père, sanglote-t-elle sur mon épaule. S'il apprend que je suis gay, ça va faire un scandale...

– Alors ton père est un idiot. Mon amie Zelda est lesbienne, elle ne s'en cache pas et personne, au Niveau Deux, n'a de problèmes avec ça.

– C'est vrai ?

– Bien sûr ! Je suis sûre qu'elle te plairait, d'ailleurs ! Elle est vive, pétillante, et c'est une incorrigible bavarde. J'aimerais que tu la rencontres, un jour, si c'est possible.

Un voile de nostalgie s'abat sur ma voix quand je pense à Zelda. C'est grâce à elle, si j'ai pu sortir d'Antrum, grâce à elle que j'ai rencontré l'amour de ma vie. Elle me manque terriblement.

Ils me manquent tous.

– Pourquoi ce ne serait pas possible ? demande Cassie en brisant notre étreinte.

Son regard est encore mouillé, mais il s'est fait plus curieux. Je me mords la lèvre, en aurai-je trop dit ?

– Je...

– Je sais que nous ne sommes pas amies depuis très longtemps, mais j'ai confiance en toi, Jaleena. Et tu peux avoir confiance en moi.

Je prends une grande inspiration. Quand bien même il me prendrait l'envie de tout raconter à Cassie, je ne suis pas certaine qu'elle me croirait. Pour une Niveau Quatre, mon aventure à la surface doit avoir des allures d'histoire à dormir debout.

– Je n'ai plus le droit d'aller au Niveau Deux, finis-je par dire. C'était la condition pour rentrer en médecine. Je devais tout laisser derrière moi.

– Quoi ? Mais pourquoi ?

– Je...

Julian ouvre la porte à ce moment-là et me sauve la mise sans le savoir. Je n'ai pas envie de mentir à Cassie, mais elle commence à devenir trop curieuse. Je sens que cette amitié échappe à mon contrôle.

– Oh, bonjour les filles ! s'exclame mon père.

– Julian, je te présente Cassie Clay. C'est mon amie du cours de médecine.

– Enchanté, monsieur Kawe ! dit Cassie en se levant pour lui serrer la

main.

Julian me lance un sourire. Cassie, comme tous les habitants du Niveau Quatre, porte le nom de famille de son père. Elle ignore que le mien me vient de ma mère et je n'ose pas la corriger. Si elle devient trop soupçonneuse, cela pourrait bien porter préjudice à mon plan.

Plan qui n'existe pas encore.

Cassie nous quitte quelques minutes après l'arrivée de Julian, qui nous a laissé un peu d'intimité en s'enfermant dans sa chambre. Alors que je referme la porte derrière elle, je pousse un long soupir. L'envie de me confier à elle est plus grande chaque jour, d'autant plus maintenant qu'elle m'a parlé de son histoire avec Lizbeth. Mais le souvenir de la trahison d'Ezra est encore fort dans mon esprit. Qui sait si Cassie n'est pas à la botte de Reyes et s'est rapprochée de moi pour espionner mes faits et gestes ?

Si c'est le cas, ce que je fais avec sa domestique est tout sauf prudent. J'espère que Julian a réussi à réparer la radio.

– Monsieur Kawe, hein ? dit-il en sortant de sa chambre. J'aime bien, on ne m'avait jamais appelé comme ça.

– Elle pense que j'ai ton nom de famille. Je ne peux pas lui raconter toute l'histoire, ça mettrait Grand-mère en danger.

– Je ne savais pas que tu t'étais fait une amie.

Il se sert à son tour une tasse de thé et s'installe sur la chaise qu'occupait Cassie. Je me mords la lèvre. Je devrais lui dire que je me sers surtout d'elle pour pouvoir contacter le Niveau Deux, via Quinn. Il finira bien par le savoir, de toute façon.

Je m'assois donc en face de lui et lui raconte ce que j'ai fait chez Cassie, ces derniers jours. Je lui parle de mon idée de demander à Quinn de passer des messages au Niveau Deux, puis que cette dernière a trouvé le moyen de faire descendre Kai. Ma voix se serre alors que je lui dis que Cléo est morte, mais je ne pleure pas. J'ai suffisamment pleuré.

– Ma fille, tu es un génie ! s'exclame-t-il. Les domestiques ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ?

– Comment tu avais fait, toi, pour faire passer la radio à Maman ?

– J'ai un ami qui travaille dans la milice, et il me devait une faveur.

– Un ami ? Dans la milice ? demandé-je, interdite.

– Les miliciens ne sont pas tous des gens mauvais, Jaleena, la plupart ne font que suivre les ordres qui viennent d'en haut. Tu as dû comprendre, en vingt ans à Antrum, que pour survivre, il faut deux choses. Faire profil bas et avoir des amis influents.

Je prends le temps de réfléchir à ses paroles. Il est vrai que grâce au dispensaire de Grand-mère, beaucoup de gens nous sont redevables au Niveau Deux, et c'est d'ailleurs pour cela que Quinn a accepté de m'aider. Est-ce ainsi que nous allons réussir à inverser la tendance et à renverser le Leader Reyes ?

Je l'espère.

– J'ai une surprise pour toi, me dit Julian en sortant deux objets de sa besace.

Mon cœur rate un battement.

– Tu as réussi ? m'exclamé-je en prenant une radio entre mes mains.

– Bien sûr ! J'ai dû faire ça en douce, mais les autres ingénieurs de mon service sont, de toute façon, trop abrutis pour comprendre ce que je fabriquais. Quand tu verras Sybil demain, donne-lui celle-ci. Dis-lui de la régler sur le canal 2, c'est une fréquence sécurisée.

Je n'en reviens pas. Grâce à cela, j'ai une vraie chance de pouvoir faire sortir Grand-mère du biodôme. C'est elle, ma priorité. Une fois qu'elle sera dehors, le Leader Reyes n'aura plus de moyen de pression sur moi.

Alors, je pourrai le détruire, comme j'en rêve depuis mon premier jour au Niveau Quatre.

– Je peux l'allumer ? demandé-je à Julian en triturant déjà le bouton.

– Si tu veux.

Je tourne l'interrupteur. Un grésillement s'échappe du haut-parleur un peu trop fort.

– Attends, on va régler le volume, dit-il en me prenant la radio des mains. Là, c'est bon.

Un silence s'abat sur nous, à peine troublé par le léger crépitement de la radio. Je tremble d'excitation. La roue est en train de tourner. Et je vois, au regard de mon père de l'autre côté de la table, qu'il pense la même chose que moi.

– Je vais nous faire à dîner. Riz et soja, ça te va ?

– C'est parfait.

Je reprends la radio dans les mains et joue avec le bouton du canal, fascinée qu'un si petit objet puisse à ce point changer nos vies. Je me laisse transporter par le crépitement de la neige et je ferme les yeux. Détendue, j' imagine le visage émerveillé de Grand-mère en posant le pied hors du biodôme pour la première fois. Que pensera-t-elle de l'herbe sous ses pieds, du vent sur son visage ? Trouvera-t-elle le chemin vers le village des Envoleurs ? J' imagine Loo lui montrer l'infirmerie et je souris.

– Ici... kssssss... Sion... ksss...

Je rouvre les yeux en sursautant. Julian accourt aussitôt.

– Qu'est-ce que c'était que ça ?

– Je ne sais pas, je tournais juste le bouton et je...

– Recommence !

Doucement, je fais pivoter l'interrupteur entre mon pouce et mon index. J'en tremble. Les éclats de voix, morcelés, coupés par les grésillements, me guident. Et puis...

– Ici Shaoran Delang, au cent quatorze millième jour de la Mission Survie. Je demande de l'aide.

Mon cœur s'affole dans ma poitrine. Je reconnais cette voix, ce nom. La

main de mon père se crispe sur mon épaule et je tourne la tête vers lui.

– C’est... balbutié-je. C’est Shaoran...

– Ici Shaoran Delang, au cent quatorze millième jour de la Mission Survie. Je demande de l’aide.

Le message tourne en boucle.

– La cheffe de la tribu des Envoleurs ? demande mon père, la voix tremblante d’excitation.

– Oui.

– Alors, réponds-lui !

Il me prend la radio des mains et active un autre interrupteur.

– Parle dans le micro, là.

Je suis terrifiée. Clouée par la peur d’être dans un rêve et de me réveiller pour découvrir que rien de tout cela n’est réel. Pourtant, il faut que ce soit vrai.

Il le faut.

Je porte alors la radio près de ma bouche, et articule :

– Shaoran ? C’est Jaleena. Je... je suis vivante. Et... oh, moi aussi, j’ai besoin d’aide. Nous avons désespérément besoin de votre aide.

Chapitre 18

Axel

Voilà trois jours que Shaoran a envoyé son message, sa bouteille à la mer, comme elle l'appelle. Trois jours qu'il tourne en boucle sur toutes les fréquences.

Trois jours, et aucune réponse.

Je jette un regard de l'autre côté de la pièce, vers les écrans de la station météo. Les courbes ne semblent pas vouloir s'aplanir ; nous allons devoir rester dans le biodôme encore quelques jours.

Laora est recroquevillée dans un coin, les mains autour de ses jambes. Je lui ai installé un lit de fortune avec une couverture et un oreiller. Elle ne s'en plaint pas et fait profil bas ; elle sait que, lorsque le beau temps reviendra, il lui faudra partir.

– Ici Shaoran Delang, au cent quatorze millième jour de la Mission Survie. Je demande de l'aide.

– Tu sais comment on baisse le son de ce truc ? me demande-t-elle d'une voix caverneuse. Je n'en peux plus de l'entendre.

Je me lève de ma chaise et tourne un petit interrupteur, jusqu'à ce que la voix de Shaoran soit tout juste audible.

– C'est si décourageant...

Nous nous relayons ainsi, depuis trois jours et trois nuits. Au cas où quelqu'un daigne enfin nous répondre. J'admets perdre espoir : après tout, les chances étaient infimes. Trop de temps a passé, qui sait ce qu'il est advenu des autres biodômes ? Tempête radioactive vue trop tard, catastrophe naturelle, ou autre chose encore. Nous sommes peut-être à l'abri, ici, dans la vallée, cachés entre deux montagnes. Peut-être que le reste du monde n'a pas autant de chance que nous.

Peut-être que le reste du monde est mort et qu'il n'y a plus que nous, les Envoleurs, les Vautours et les habitants d'Antrum.

– À quoi tu penses ? me demande Laora.

– À la possibilité que nous soyons les seuls survivants de cette fichue planète.

– Ne parle pas ainsi de Gaïa, me réprimande-t-elle aussitôt. C'est notre

Mère, c'est grâce à elle si nous sommes en vie.

– Nous sommes en vie parce que les Anciens ont eu le bon sens de construire des biodômes.

– Et pourquoi ont-ils dû en construire ?!

Je pousse un long soupir et relâche mes épaules. Je sais qu'elle a raison. Inutile de refaire l'Histoire encore et encore, les coupables sont morts il y a longtemps. Ma tête entre les mains, je me laisse bercer par la voix de Shaoran, qui tourne toujours en boucle dans le lointain. Est-ce que quelqu'un l'entend seulement ?

Notre cheffe et Tom ouvrent la porte de la salle de contrôle et entrent. Mon père a les bras chargés de conserves pour Laora et pour Shaoran ; c'est elle qui prendra le prochain tour de garde. Leur arrivée ne signifie qu'une chose : je vais enfin pouvoir filer sous la douche et faire une longue sieste.

– Si quelqu'un répond, vous n'allez rien entendre, à ce volume, nous réprimande Shaoran en remontant le son.

Son message emplît de nouveau la pièce et Laora se bouche les oreilles.

– Je vais devenir folle, à écouter ça !

– Si tu n'es pas contente, tu peux toujours sortir, réplique Shaoran du tac au tac.

– Papa, comment va ton bras ? demandé-je.

Il est toujours en écharpe, mais je vois qu'il arrive désormais à bouger son épaule.

– Ta sœur a fait un travail remarquable, vraiment. Je ne sais même pas si j'aurai une cicatrice ! Loo a des doigts de fée...

– Je suis sûre qu'elle deviendra une grande soigneuse, lui dit Shaoran en s'asseyant à son tour devant le poste de communication.

Elle a tout installé, l'autre jour. Les cassettes pour enregistrer ce qu'il pourrait se dire, le micro pour parler à l'instant même où un autre biodôme donnera signe de vie, de quoi écrire... Elle prend vraiment tout cela à cœur.

Peut-être trop.

– Tu peux y aller, Axel, me dit-elle pour me congédier. Ton prochain tour de garde est dans douze heures.

– Il ne faut pas me le dire deux fois !

Je me lève et lui plaque un baiser sur le front. Je passe également un bras autour des épaules de mon père pour le saluer, puis pose la main sur la poignée de la porte de la salle de contrôle.

– Tom ? Tu as entendu ?! Monte encore le son !

Je me fige. Cette voix. Ce nom.

Suis-je en train de rêver ?

– Shaoran ? C'est Jaleena. Je... je suis vivante. Et... oh, moi aussi, j'ai besoin d'aide. Nous avons désespérément besoin de votre aide.

Je me retourne à peine, interdit, sous le choc. Comment est-ce possible ?

– Shaoran, si tu es là, par pitié réponds-moi...

Son timbre est à la fois doux et brisé, déformé par la communication.

Pourtant, c'est bel et bien Jaleena à l'autre bout de la ligne. Je le sens jusqu'au plus profond de mon être.

C'est elle.

C'est elle, et je suis incapable de bouger le petit doigt.

– Par Gaïa, c'est impossible, souffle Laora.

– Axel ! m'appelle Shaoran. Viens là, vite !

Je m'exécute comme un automate. C'est trop beau pour être vrai. Je m'assois à côté de Shaoran, juste devant le micro. J'ouvre la bouche pour parler, mais aucun son ne sort. Je suis comme pétrifié.

– Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? Parle-lui !

– Je... ?

Lui parler ? Mais elle n'est pas là ! Elle n'est qu'une voix déformée par une fréquence, un souvenir doux-amer, un sanglot...

– Shaoran ? demande Jaleena.

Je sens son inquiétude et j'imagine ses traits. Oh oui, comme elle doit être angoissée, seule, terrorisée. Je dois la consoler, lui dire que tout ira bien, que je suis là, que je ne la quitterai plus jamais même si nous ne nous sommes pas retrouvés.

Pas encore.

J'appuie sur le bouton du micro, et prononce le seul mot capable, à cet instant, de s'échapper de mes lèvres.

– Jaleena...

Un bruissement, à l'autre bout du fil. Comme si quelque chose était tombé. Puis, le bruit d'un sanglot, faible d'abord, puis bien distinct. Shaoran glisse sa main dans la mienne et Tom pose sa paume sur mon épaule. Même Laora s'est levée et se tient debout à côté de moi, le regard fixé sur l'écran de communication.

– A... Axel ? s'enquiert la voix.

– Je suis là.

C'est tout ce que je trouve à répondre. Tout cela est tellement étrange, de parler à quelqu'un qui n'est pas là. Qui est, comme nous à cet instant précis, caché sous terre.

– Je... commence-t-elle. Je me suis encore fichue dans un sacré pétrin. Un pétrin fichtrement gros.

Je lâche un rire, qui se mêle à mes larmes. Je ne prends conscience qu'à ce moment que je pleure. Que Tom et Shaoran aussi, pleurent.

– Je vais te sortir de là. Je te le promets.

Nous parlons toute la nuit. Mille questions se posent, certaines trouvent des réponses, d'autres restent en suspens. Je reste les yeux fixés sur l'écran comme si soudain, ma vie dépendait de lui. Mes doigts sont crispés autour du micro. Je ne le lâcherai pour rien au monde.

Jaleena me raconte ses trois derniers mois. Elle n'est plus au Niveau Deux, mais au Quatre, avec son père revenu d'entre les morts. Lorsqu'elle me

parle de sa capture par ce fumier d'Ezra, je me jure de le tuer. Aussi purement et simplement que ça. J'aurai la peau de cet enfoiré, quand bien même je devrais passer ma vie à le traquer sous terre.

À côté de moi, Shaoran reste silencieuse, mais n'en perd pas une miette. Elle note tout ce qu'elle peut sur son calepin et a activé l'enregistrement de la conversation.

Quant à moi, j'essaye de digérer toutes ces informations, mais cela commence à faire beaucoup. La puce, la maladie au Niveau Deux, la mort de sa meilleure amie, les cours de médecine... Les mots de Jaleena s'emmêlent dans mon esprit et une seule pensée m'obsède.

La serrer contre moi.

L'embrasser.

Ne plus jamais la laisser filer.

– Et c'est tout, achève-t-elle, plusieurs heures après avoir commencé à parler. J'ai rendez-vous avec ma grand-mère, demain. Je lui donnerai la radio. Si quelqu'un doit sortir d'Antrum, c'est elle. Il faut qu'elle s'échappe à tout prix.

– Tu as une idée ? demande Shaoran en prenant soudain la parole.

– Non... enfin, pas encore. J'y travaille, mais...

– Moi, j'en ai peut-être une, dit une voix masculine à l'autre bout de la ligne.

Je devine qu'il s'agit du père de Jaleena. Je tente d'imaginer son visage, ressemble-t-il à sa fille ? Jaleena m'a toujours dit qu'elle était le portrait craché de sa grand-mère.

– Sybil doit s'échapper d'Antrum, mais elle ne doit pas disparaître. Si Reyes s'aperçoit que ta grand-mère est partie, Jaleena, les contrôles de sécurité seront encore renforcés, et nous ne pouvons pas risquer cela.

– Tu proposes quoi ? lui répond sa fille. Qu'on simule sa mort ?

– Mieux. Qu'on la remplace.

Julian nous explique alors son plan et je manque, à plusieurs reprises, de lâcher complètement l'affaire.

– Les biocombinaisons que nous portons fonctionnent comme des cartes d'identité, dit-il d'une voix posée. Si quelqu'un emprunte celle de Sybil et prend sa place au Niveau Deux, alors Reyes n'y verra que du feu.

– Un échange ?! s'exclame Laora, prenant la parole pour la première fois. C'est de la folie !

– Laora ? s'enquiert Jaleena.

Laora plaque sa main sur sa bouche et le rouge lui monte aux joues. Shaoran lui lance un regard noir et s'empresse d'expliquer la situation à Jaleena.

– Bannie, hein ? raille-t-elle. Je vois que je ne suis pas la seule à avoir du mal à respecter les règles.

Alors même qu'elles sont séparées par plusieurs kilomètres, la tension entre les deux jeunes femmes est palpable. Je me sens, quant à moi, un peu

géné. La situation ne pourrait pas être plus bizarre.

– Jaleena, dit Tom en rompant le silence qui s'était installé, Laora a trouvé une autre porte pour entrer ou sortir d'Antrum. Étais-tu au courant ?

Quelques murmures nous parviennent, mais rien n'est suffisamment intelligible pour que nous comprenions. Puis, finalement, c'est Julian qui reprend la parole :

– Ici, au Niveau Quatre, on raconte à qui veut l'entendre que cette partie du biodôme a souffert d'un éboulement il y a une vingtaine d'années. Mais j'imagine que ce n'est qu'un mensonge de plus...

Un long silence s'ensuit puis Shaoran retire sa main, qui était toujours dans la mienne.

– Nous allons vous laisser un peu d'intimité, tous les deux. Nous reprendrons ce plan plus tard, il y a encore des choses à affiner, mais c'est un bon début. Je propose que nous fassions un compte-rendu journalier. Jaleena, Julian, c'est possible pour vous ?

– Tous les soirs, aux alentours de vingt heures, dit le père de Jaleena. Je vais aller me coucher aussi. Bonne nuit, tout le monde ! Bonne nuit, Jaleena.

Si elle lui répond, nous ne l'entendons pas. De notre côté, Shaoran apostrophe Laora :

– Exceptionnellement ce soir, tu vas dormir avec moi. Pour laisser nos deux tourteraux seuls.

Cette dernière acquiesce et consent à suivre Shaoran. Tom ne tarde pas à partir aussi, non sans avoir exercé une dernière pression sur mon épaule.

Alors qu'il quitte la pièce, une chape de solitude s'abat sur ma poitrine. Seul le bruit de la respiration de Jaleena me parvient, haché et lointain.

– Ils sont partis ? me demande-t-elle.

– Oui. Tu es seule aussi ?

– Oui.

Je ne sais pas quoi lui dire ni par quoi commencer. J'ai tant de fois pensé à elle, ces derniers mois, imaginé sa présence pour me donner du courage. À présent que je peux lui parler, la peur me paralyse. Peur de quoi, au juste ?

– Tu me manques.

Sa voix est un murmure, une mélodie. Ses mots sont une flèche qui trouve mon cœur et me libèrent de mes démons, de mes phobies irrationnelles.

– Tu me manques aussi. J'aimerais tellement que tu sois là... Nous sommes aussi coincés dans le biodôme pour le moment, à cause de la tempête dehors, mais...

– Je préfère ton biodôme au mien. Moins de miliciens, moins de Leader Reyes et surtout... plus de toi.

– Ce Leader... Ton chef. Il ne t'a rien fait, n'est-ce pas ? Tu me le dirais ?

– J'ai juste eu le droit à un interrogatoire, quand je suis arrivée ici. Il m'a posé plein de questions sur la surface, si j'avais rencontré des gens, ce que j'avais fichu pendant mes huit mois dehors. Je n'ai pas parlé de vous, j'ai prétendu avoir survécu toute seule. Je ne pense pas qu'il m'ait cru, mais, de

toute façon, je ne vois pas ce que ça change. Ce n'est pas comme s'il comptait nous faire sortir du biodôme et s'engager dans une guerre de territoire avec les Envoleurs...

– Est-ce que... est-ce qu'il y a un moyen de t'enlever ta puce ? Si tu pouvais éviter de te faire électrocuter, jusqu'à ce que j'arrive à ton secours...

Le bruit d'un souffle me parvient et je devine qu'elle rit.

– J'y pense, au milieu de tout un tas d'autres choses. Ne t'en fais pas, je fais profil bas... Enfin, à part tout à l'heure, j'ai peut-être plaqué une de mes camarades de classe contre un mur...

Elle me raconte son altercation avec une certaine Lizbeth et je suis partagé entre l'inquiétude et l'envie d'exploser de rire. Je suis rassuré, aussi. De savoir que, malgré les mois qui ont passé et les récents événements, Jaleena n'a pas changé. Elle porte toujours les armes contre l'injustice et défend les opprimés.

C'est pour ça que je l'aime.

Nous parlons encore pendant une bonne heure, jusqu'à ce que je l'entende bâiller longuement.

– Tu devrais aller dormir, lui dis-je doucement. Si tu vas voir ta grand-mère avec des cernes demain, elle va te passer un savon.

– Je t'ai tellement parlé d'elle que j'ai l'impression que tu la connais déjà.

– C'est un peu le cas, je crois.

Elle bâille encore et souffle :

– Axel ?

Son ton est différent, comme si elle s'apprêtait à me dire quelque chose d'important.

– Oui ?

Silence. J'entends le bruit de ses draps se froisser et je devine qu'elle se roule en boule, dans son lit.

– Non, c'est juste que... Je t'aime.

Mon cœur s'emballe, ma gorge se serre. La joie de la retrouver se mêle à la douleur de la savoir si loin, inaccessible.

– Je t'aime aussi.

Chapitre 19

Jaleena

Mon cœur s'emballe et ma main se raccroche à la petite radio, désormais ma porte de secours pour m'évader, mentalement du moins, d'Antrum. Savoir Axel de l'autre côté de la ligne me réconforte. Je ne suis plus seule.

Je ne l'ai jamais été.

Je me retourne dans mon lit, incapable de trouver le sommeil. Axel et moi avons arrêté de parler depuis deux bonnes heures, mais je sais que je ne pourrai pas dormir. Trop de choses se sont passées, trop de portes se sont ouvertes d'un coup. Le plan de Julian avec les biocombinaisons peut fonctionner, je le sens. Le plus difficile sera sans doute de convaincre Grand-mère de partir sans moi, mais c'est le seul moyen. Pour agir ici, je dois la savoir hors de danger.

Et retirer cette fichue puce.

Cassie pourrait m'aider. Nous pourrions nous faufiler dans le bureau de son père, dénicher mes examens. Je suis sûre qu'on peut voir où se trouve l'indésirable avec toutes les radios et les scanners qu'ils m'ont fait passer. Mais, pour cela, il faudrait que je lui explique tout, à elle aussi. Me croirait-elle ? Puis-je seulement lui faire confiance ?

Mon cœur me hurle que oui, ma raison me dit d'attendre. Je ne la connais pas si bien, après tout. Les paroles de sa mère, au sujet de l'injustice, me reviennent en mémoire. Est-elle au courant que sa fille est gay et que, tant qu'elle vivra ici, elle ne pourra jamais l'exposer au grand jour ? Cassie, comme tous les opprimés du Niveau Deux, fait partie d'une majorité silencieuse.

Et il est temps qu'elle parle. Qu'ils parlent tous.

C'est d'une rébellion dont nous avons besoin, si nous comptons sortir d'ici.

Mon réveil sonne sans que j'aie pu fermer l'œil une seconde. Je me lève, la bouche pâteuse et les doigts engourdis à force d'avoir serré la radio. Une longue journée de cours m'attend, et même si j'ai envie de continuer d'étudier la *Cerebrum Morbo*, j'aimerais qu'il existe une touche « avance rapide » de ma vie pour que le temps défile jusqu'à mes retrouvailles avec Grand-mère, ce

soir.

Je retrouve Julian dans la pièce de vie, qui semble ne pas avoir beaucoup dormi non plus. Il affiche une mine grise et des cernes violets. Cette fois, il ne lit pas, mais dessine sur de grandes feuilles de papier.

– Qu’est-ce que c’est ?

– J’essaye de refaire le plan du Niveau Un et de deviner où se cache cette fichue deuxième sortie.

– Vaste projet, raillé-je en m’asseyant en face de lui.

– Ce doit être quelque part entre le Lac et la Forêt Artificielle, grommèle-t-il comme s’il n’avait pas entendu. Si seulement je pouvais m’y rendre... Repérer les lieux...

– Grand-mère peut demander à Trash ? proposé-je. Il travaille encore dans la Forêt.

Il lève les yeux de son croquis et me fixe intensément.

– Oui... ce serait bien, oui.

Aujourd’hui, plus que jamais, Julian a l’air d’un savant fou. Ses lunettes sont perchées à l’extrémité de son nez et ses cheveux poivres et sels s’échappent de sa queue de cheval. Sa peau est plus blanche encore que le jour de notre rencontre, et je songe combien mon père aurait besoin de prendre un peu le soleil.

Sa biocombinaison bipe, lui indiquant qu’il doit partir, mais il ne bouge pas. Ses mains s’agitent toutes seules au-dessus de sa feuille, alors qu’il regarde à peine ce qu’il fait.

– Julian... Tu vas être en retard.

Il semble se réveiller soudainement et se lève.

– Ah, oui ! Je... j’y vais !

Il ramasse ses affaires à la va-vite et jette l’esquisse du plan dans sa chambre.

– À ce soir, ma chérie ! Salue Sybil de ma part !

Et il sort.

Je pousse un long soupir. Je n’ai pas assez à gérer, entre mon plan pour sortir Grand-mère d’Antrum, la *Cerebrum Morbo*, les cours de médecine et Cassie...

Il faut en plus que je m’occupe de mon père qui, semble-t-il, pourrait bien s’avérer cinglé.

Aujourd’hui, en classe, le professeur Hertmann ne nous reparle pas du patient X, à mon grand regret. Je comprends néanmoins qu’elle a un programme à suivre, et qu’elle doit nous former à être les meilleurs médecins possible.

J’ai toujours la liseuse, cependant. Si je trouve le temps, je pourrais essayer de plancher dessus toute seule. Mais le temps, j’en manque cruellement.

Au déjeuner, je dois lutter contre le sommeil et pique plusieurs fois du nez

dans mon assiette.

– Jaleena, tout va bien ? me demande Cassie. Tu as une mine affreuse.

– Oui, ça va. Je n'ai pas beaucoup dormi.

– Ne me dis pas que tu as étudié le cas de ce patient X toute la nuit ?

« Non, j'ai parlé à mon petit copain, rencontré lors de mon aventure à la surface, et il va m'aider à sortir de ce foutu biodôme ».

– Je plaide coupable, raillé-je en avalant un peu de purée.

– Tu sais, j'y ai réfléchi un peu aussi. Je crois que tu as touché quelque chose du doigt, en parlant de Creutzfeldt-Jakob.

Je me redresse, étonnée. Jusqu'à présent, Cassie n'avait pas montré le moindre intérêt pour la médecine ; je sais qu'elle est ici uniquement parce que son père l'a voulu.

Il est vrai, cependant, que j'ai l'intuition que la maladie de la vache folle est une piste à ne pas écarter trop vite. La remarque de la professeure me revient à l'esprit : le patient X était végétalien. Nous sommes tous végétaliens, à Antrum, et l'encéphalopathie spongiforme bovine était autrefois transmise car les Anciens mangeaient des bovidés infectés.

– Oui... murmuré-je, en pleine réflexion. Nous finirons bien par découvrir ce qui cloche chez ce patient.

L'après-midi, le professeur de pratique nous demande à nouveau de faire des sutures, prétextant que celles de la dernière fois étaient trop mauvaises. Je hausse les sourcils : quelle perte de temps !

Je ronge mon frein jusqu'à la fin du cours. Dans une heure tout au plus, je vais enfin revoir Grand-mère, lui annoncer que nous avons un plan pour la faire sortir. J'en tremble d'excitation.

– Toujours partante pour le thé ? me demande Cassie avec un grand sourire.

– Plus que jamais !

Nous sortons dans le couloir et empruntons l'ascenseur pour redescendre au Niveau Quatre. Lizbeth est elle aussi dans la cabine, mais se tient, pour une fois, à carreau. Je jubile intérieurement, ravie que ma petite intervention d'hier ait fait son effet.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et je me fige. Paniquée, j'attrape d'instinct le bras de Cassie.

– Bonjour, Jaleena. Je dois te demander de venir avec moi, me dit Ezra, vêtu de son uniforme de capitaine.

Je suis terrifiée. Est-ce qu'il sait ? C'est probablement Reyes qui l'envoie. Cette fois, mon compte est bon...

– Bonjour, Cassiopée, dit-il à mon amie, qui répond par une grimace. C'est toujours un plaisir de te voir.

Je réalise qu'ils se connaissent, et cela me terrifie encore plus.

Je regarde Cassie, mes yeux criant à l'aide.

– Oh, Ezra ! s'exclame une voix derrière nous.

Lizbeth nous bouscule et se pend au cou du capitaine. Si je n'avais pas

aussi peur d'avoir été découverte, j'en rirais. Voir Lizbeth et Ezra côte à côte est, de mon point de vue, hilarant. Ils forment un très joli couple. Le traître et la lesbienne refoulée. Qui dit mieux ?

– Et si nous allions au restaurant, ce soir ? demande Lizbeth.

– Une autre fois, ma puce, répond Ezra en lui caressant les cheveux. Je dois emmener mademoiselle Kawe pour une petite mise au point.

« Ma puce ». J'ai envie de vomir.

Je suis toujours crispée au bras de Cassie, que je n'arrive pas à lâcher.

– Oh, je vois, sourit Lizbeth en dardant sur moi son regard mauvais.

– Viens, Jaleena.

Mais je ne bouge pas. Impossible. Je ne veux pas y aller, je refuse d'imaginer l'électricité de nouveau parcourir mon corps... Si c'est un nouvel interrogatoire qui m'attend, comme ceux du début... Je ne veux pas y penser.

– Ezra, je crois que Jaleena n'a pas envie de te suivre.

Je lève les yeux vers Cassie. Les sourcils froncés, les épaules droites, elle se tient face au capitaine. Elle a parlé d'une voix claire et sans appel.

Ce geste d'elle, ces simples paroles, suffisent à ranger ma raison du côté de mon cœur. Je peux lui faire confiance. J'en suis certaine, à présent.

– Mademoiselle Kawe n'a pas le choix, Cassiopée. Ce sont les ordres.

– Tu sais où tu peux te foutre tes ord...

– C'est bon, Cassie, dis-je en lui lâchant enfin le bras. Je vais y aller. Tiens.

Je passe ma besace par-dessus mon épaule et lui tends. Si je me fais arrêter, le Leader Reyes ne doit pas tomber sur la radio.

– Je te rends ton sac. Peux-tu dire à Quinn que je suis désolée de ne pas pouvoir la rejoindre aujourd'hui pour le thé ? Oh, et si tu passes devant chez moi, peux-tu dire à mon père que je serai en retard pour le dîner ? S'il te plaît.

Cassie ouvre la bouche, mais, devant mon regard implorant, ne réplique pas. Je sens que mille questions se bousculent en elle, la première étant sûrement pourquoi je tiens à m'excuser auprès de sa domestique.

Je lui expliquerai tout, demain. Je le lui dois.

Je me place à côté d'Ezra et consens à le suivre. Alors que je m'éloigne, je jette un dernier regard par-dessus mon épaule. Cassie est toujours là, devant l'ascenseur. Bien que son visage affiche une mine perplexe, je sens la détermination dans ses prunelles, et je sais que j'ai eu raison.

« Fais le bien autour de toi, Jaleena, me souffle la voix de Grand-mère. Un jour, on te le rendra. »

Aujourd'hui, je comprends enfin le sens de ses paroles. Je marche la tête haute à côté du capitaine de la milice.

Peu importe ce qui m'arrivera, le plan doit se poursuivre.

Ezra me guide à travers les couloirs du Niveau Quatre. Je tente de me repérer, mais cet endroit reste un véritable labyrinthe pour moi. Je ne reconnais le décor que trop tard : nous sommes devant une cellule.

Ma cellule.

Ezra m'ouvre la porte avec un grand sourire. Je me fige. Hors de question que je rentre là-dedans.

– Fais comme chez toi, raille-t-il en faisant une courbette pour me laisser passer.

J'obtempère, à regret. Coopérer. Faire profil bas. Jouer la carte de celle qui ne sait rien.

Reyes m'attend à l'intérieur sans que ce soit une surprise. Ce qui me surprend, en revanche, c'est qu'au lieu de se retirer, Ezra entre avec moi et referme la porte derrière lui.

Je suis désormais seule avec Ezra et Reyes.

Une proie face à ses deux prédateurs.

Je remarque que la cellule a été réorganisée pour ressembler un peu plus à une salle d'interrogatoire. Le lit a disparu pour laisser la place à une table grise et trois chaises. Reyes est déjà assis sur l'une d'entre elle et m'indique celle qui se trouve en face de lui.

– Jaleena, installe-toi, je te prie.

Je m'exécute, tremblante. Ezra s'assoit à côté du Leader, qui m'observe en silence les mains jointes, une expression impassible peinte sur son visage. Je donnerais cher pour savoir à quoi il pense et ce qu'il compte faire de moi.

– Le capitaine Powells m'a informé, Jaleena, de ton altercation avec sa petite fiancée, hier.

Je hausse les sourcils. C'est vraiment de ça qu'il veut me parler ? De mon différend avec Lizbeth ?

Reyes passe sa main sur son menton et plonge son regard cobalt dans le mien.

– Mademoiselle Gelhert est la fille de mon Premier ministre, Jaleena. Tu comprends ce que cela signifie ?

– Que je ne dois plus lever la main sur elle, même si c'est une vraie garce ?

Le visage d'Ezra s'étire en un sourire alors que je me mords la lèvre, m'invectivant intérieurement pour avoir parlé trop vite. Visiblement, cela ne le dérange pas que j'insulte sa « petite fiancée ». Je commence à me demander s'il y a vraiment un cœur sous cette biocombinaison noire.

Le Leader Reyes a, lui aussi, esquissé un vague rictus et souffle du nez.

– Précisément. Nous allons passer l'éponge cette fois-ci, car c'est ta première entorse au règlement du Niveau Quatre. Mais que cela ne se reproduise plus, d'accord ?

Il a pris un ton paternaliste qui me donne envie de vomir, mais j'acquiesce.

– Bien, dit-il. Tu dois t'en douter, je ne t'ai pas fait venir ici pour te parler d'une affaire aussi... insignifiante.

Mon cœur rate un battement alors qu'une boule de stress me tord les entrailles. Je sais déjà que je ne vais pas aimer ce qui va suivre.

Ezra sort d'un tiroir sous la table une petite tablette qu'il pose devant moi. Reyes, quant à lui, porte la main à sa poche pour en ressortir son plus fidèle instrument de torture : sa télécommande. Je remarque qu'une étiquette avec mon nom est collée dessus, et je me demande combien il en a. Combien notre cher Leader a-t-il de gens à sa botte, qu'il manipule à sa guise avec du chantage affectif et des puces électrisantes ?

– Depuis ta petite sortie non autorisée, j'ai demandé à mon chef de la sécurité, ici présent, de faire poser des caméras en dehors du biodôme, au-dessus de la trappe, dit-il d'une voix extraordinairement calme.

Donner le change, ne pas trembler, ne rien laisser paraître.

– Il y a sept jours, voici ce que ces caméras ont enregistré.

Ezra pose un doigt sur la tablette, ce qui a pour effet d'activer immédiatement la vidéo. Je me penche pour mieux regarder.

Au début, il n'y a rien. Rien que la grotte, les fresques sur les murs, à peine visibles et, tout au fond, l'extérieur et le panorama qu'il offre sur la montagne. Je songe à quel point j'aimerais être dehors, sentir le vent sur mon visage, l'air de la nature, le...

Le fil de mes pensées s'interrompt brusquement. Une ombre a bougé dans le champ de la caméra. L'ombre d'un homme.

Il avance avec précaution, à moitié penché, la main crispée sur son arc, comme s'il avait peur qu'on le surprenne ici. L'homme avance vers la trappe et je peux désormais mieux voir ; un châle de fourrure foncée pend sur ses épaules, et ses hanches sont à peine couvertes avec un pagne en cuir. Enfin, il lève son visage à la lumière. Mon sang se fige.

Les deux traits de peinture rouge sur chaque joue me font comprendre qu'il s'agit d'un Vautour.

La vidéo continue pendant quelques minutes, durant lesquelles je m'efforce de ne rien laisser paraître alors que mon cerveau mouline. Axel m'a dit que la situation avec les Vautours s'était améliorée, qu'il les avait convaincus de ne pas tenter d'entrer à Antrum, il y a trois mois... Pourquoi diable l'un d'entre eux se risquerait-il à revenir ici ? N'est-il pas conscient du danger qu'il prend ?

Lorsque le Vautour se retourne pour partir, Ezra arrête la vidéo. Je relève les yeux, espérant de tout cœur que j'affiche le visage d'une parfaite innocente.

– Je ne vais pas y aller par quatre chemins, dit le Leader Reyes en caressant distraitemment sa télécommande infernale. Connais-tu cette personne ?

J'inspire une grande bouffée d'air, consciente qu'il ne va pas aimer la réponse.

– Non.

Ce n'est pas un mensonge ; je n'ai pas la moindre idée de qui il s'agit, à part que c'est un Vautour.

– Jaleena, très chère, je déteste que tu m'obliges à faire ça...

Il appuie sur le bouton. Je sombre dans un océan de douleur et tombe de mon siège. Mon corps est soudain parcouru d'électrochocs, me forçant à me torturer dans tous les sens sur le sol.

Cela s'arrête aussi vite que c'est arrivé. Ezra se lève pour me remettre sur ma chaise. Aucune trace d'empathie sur ses traits.

– Reprenons, continue Reyes alors que, vidée de mes forces, je peine à rester assise. Connais-tu cette personne ?

– Vous... haleté-je. Êtes vous sourd ? Je... ne sais... pas qui c'est... Je... n'ai vu personne.

Nouvelle décharge. Nouvelle chute.

Ezra me relève et me rassoit. Encore.

– Nous savons tous les deux, tous les trois même, que c'est un mensonge. Pourquoi t'infliger ça, Jaleena ? Qui crois-tu protéger ainsi ? Ta Grand-mère ?

Grand-mère... Est-ce qu'il va la tuer, si je ne parle pas ? Il a promis qu'il le ferait, il y a trois mois. Il a promis qu'il aurait la tête de tous mes amis si je ne coopère pas.

Le goût rouillé du sang s'infiltre sur ma langue. Je me suis mordue la joue lors de la dernière salve électrique. Je ne sais pas si je pourrai en supporter une troisième.

La voix de Maman s'insinue dans mon esprit, douce et avisée :

– Bluffe, ma chérie. Dis-lui ce qu'il ne s'attend pas à entendre.

– Je... commencé-je. Je n'ai rien à vous dire. Je n'ai vu personne, quand j'étais dehors, combien de fois faudra-t-il que je le répète ? Sinon, pourquoi serais-je revenue ? La vie à la surface est inhospitalière, imprévisible... Quand bien même je déteste être à Antrum, je préfère vivre plutôt que d'être morte !

Ma tirade ne semble pas avoir l'effet escompté, car Reyes éclate de rire.

– Quelle jeune femme épatante, n'est-ce pas, Ezra ? Oser me répondre ainsi alors que je tiens la vie des siens entre mes mains... que je tiens *sa* vie entre mes mains.

Du coin de l'œil, je vois Ezra acquiescer. Va-t-il vraiment rester là, sans rien faire ? Va-t-il vraiment regarder Reyes me tuer ?

– Je vous ai dit... tout ce que je savais... il y a longtemps... Si vous avez installé ces caméras il y a trois mois, comment savez-vous que d'autres humains ne sont jamais venus se réfugier dans cette grotte au cours des trois cents dernières années ? Pourquoi cela aurait forcément un rapport avec moi ?

Cette fois, l'argument paraît faire mouche, car Reyes hausse un sourcil.

– Es-tu certain qu'elle ne mettrait pas la vie de sa Grand-mère dans la balance ?

C'est à Ezra qu'il s'adresse. Ce dernier acquiesce et répond :

– Affirmatif. Elle a montré d'énormes signes d'attachement envers ce membre de sa famille. Elle ne risquerait rien qui puisse la blesser.

Un long silence s'ensuit, durant lequel Reyes caresse encore sa télécommande, jouant avec mes nerfs avec un certain talent. Mille fois, je me crispe, de peur qu'il n'appuie sur le bouton. Mille fois, je m'attends à sentir la

douleur se propager dans mon corps, menaçant de m'achever une bonne fois pour toute.

– Si tu en es certain, Ezra, alors je crois que nous pouvons arrêter l'interrogatoire. Nous allons laisser le bénéfice du doute à notre chère amie.

Je ne peux m'empêcher de pousser un long soupir de soulagement. C'est fini. Je vais pouvoir rentrer, m'allonger dans mon lit, dormir. Parler à Axel à la radio, peut-être.

Je ne mourrai pas aujourd'hui.

Ezra et le Leader se lèvent. Je tente de faire de même, mais mes jambes sont incapables de me porter. Alors qu'il a la main sur la poignée de la cellule, Reyes se retourne vers moi et me demande :

– Connais-tu cette vieille expression, Jaleena ?

– Laquelle ?

Il sourit et un frisson me parcourt l'échine.

– Jamais deux sans trois.

Il appuie.

Et je sombre.

Je reprends conscience dans des bras. Des bras forts, musclés, protecteurs. Je rêve que ce sont ceux d'Axel. Mais le tissu du vêtement contre lequel ma joue se frotte est trop lisse. Le parfum est trop différent, trop artificiel, pour être le sien.

J'ouvre les yeux sur le visage d'Ezra. Je voudrais bouger, protester, mais mon corps ne me répond plus. Même mes orteils refusent de remuer alors que mon cerveau le leur ordonne.

Ezra baisse la tête et aperçoit mes yeux grands ouverts. Il sourit, ce même sourire qui m'a fait fondre autrefois. Qui, aujourd'hui, hante mes cauchemars.

– Tu sais, dit-il d'une voix douce que je lui avais oubliée, je vais souvent rendre visite à notre amie Gaïa. Mais, je dois bien l'admettre, ça n'a pas la même saveur sans toi.

Ezra, nostalgique et sentimental ? Si je n'étais pas autant mal en point, l'idée me ferait sourire.

– J'aimerais que nous y retournions ensemble, juste une fois. Je te pardonne, pour avoir volé mes cartouches. C'était un coup audacieux, je te l'accorde volontiers. Je ne comprends pas pourquoi tu es partie aussi précipitamment, cependant ? Est-ce que tu savais que la milice se doutait de ton petit dispensaire clandestin, avec ta Grand-mère ? La vieille est si discrète, depuis qu'elle te croit morte...

Ils savent pour le dispensaire... Mon cœur s'affole.

Il faut absolument que Grand-mère quitte le biodôme. Et vite.

– Tu m'as vraiment manquée, pendant ces huit mois.

Une colère lointaine s'éveille doucement en moi. Si je le pouvais, je me débattrais pour qu'il me pose à terre, et courrais pour mettre le plus de distance possible entre lui et moi. Mais mon corps est soudain un étranger qui

ne me répond plus et je ne peux que rester immobile dans les bras d'un homme que j'exècre.

– Je déteste me l'admettre, mais j'aimais nos rendez-vous et nos baisers. Peut-être qu'avec le temps...

Il n'achève pas sa phrase et s'arrête brusquement.

– Ah, nous sommes arrivés chez toi.

Il me pose au sol, mais mes jambes se dérobent et il doit me soutenir par la taille. De sa main libre, il frappe à la porte qui s'ouvre aussitôt sur mon père.

– Jaleena ? Mais que...

– Je te rends ta fille, Julian, annonce Ezra d'un ton solennel. Reyes l'a un peu abîmée... Elle devrait retrouver l'usage de ses jambes dans quelques heures.

Mon père fond sur moi et m'attrape sous les aisselles. J'ai l'impression d'être une poupée de chiffon.

J'entends Ezra s'éloigner tandis que Julian me traîne à l'intérieur.

– Cassie, aide-moi à la mettre sur le lit ! C'est pas vrai, non, mais c'est pas vrai !

Cassie ? Ma vision se trouble et je ne vois qu'un rideau de cheveux châtain tomber sur mon visage. Ils me chatouillent.

Je n'ai qu'une envie, à présent.

Dormir.

Chapitre 20

Axel

La journée qui suit mon premier échange avec Jaleena, je ne parviens pas à décoller mes yeux de l'écran de communication. Je n'attends qu'une chose : que le temps défile jusqu'au soir pour entendre de nouveau sa voix.

Aux alentours de seize heures, cependant, Tom vient me chercher et me dit de sortir me dégourdir les jambes.

– J'ai raconté à ta mère que nous avons eu des nouvelles de Jaleena. Si tu ne vas pas lui en parler, elle va être furieuse.

J'esquisse un sourire, mais secoue la tête.

– Je ne veux pas rater son appel, réponds-je.

– Je vais prendre le tour de garde. Si jamais Jaleena dit quelque chose, je viendrai te chercher aussitôt.

Je pèse rapidement le pour et le contre. Il est vrai que Julian nous a prévenus qu'ils ne pouvaient parler que le soir et j'ai désespérément besoin d'une bonne douche.

– Je reviens vite.

Je me lève et jette un coup d'œil à Laora, prostrée dans un coin de la pièce. Elle semble perdue dans des pensées profondes, dans des abysses où je ne peux l'atteindre. Elle ne redresse même pas la tête quand je passe à côté d'elle pour quitter le centre de contrôle.

Je décide d'aller faire un brin de toilette avant d'aller retrouver ma mère, Loo et Sam. Si je vais les voir alors que je suis sale, Amelia me frottera elle-même avec du savon et je ne connais rien de plus désagréable.

Les douches du biodôme sont beaucoup plus pratiques que celles que nous avons dehors, qui se résument à une immense bassine de bois et de l'eau que nous faisons chauffer dans la cheminée. Ici, je n'ai qu'à activer un robinet pour que le jet tombe sur moi en fines gouttes.

Je reste un instant debout, engourdi par la chaleur, perdu dans mes pensées. Mes doigts caressent distraitemment la cicatrice qui barre mon abdomen, celle faite par Gaël et qui a bien failli causer ma mort. Ce souvenir est si lointain que j'ai l'impression qu'il remonte à une autre vie. Jaleena m'a sauvé, ce jour-là, réduisant au silence toutes mes protestations, me portant

dans la montagne jusqu'au village.

Est-ce que c'est à ce moment-là que je suis tombé amoureux d'elle ? Sûrement. Mais mes sentiments se sont confirmés plus tard, lors de nos séances de recherches, où j'ai découvert une jeune femme débordante de vie et d'humour. Nos moments ensemble dans les archives me manquent, nos fous rires et nos conversations au coin du feu, dans l'infirmerie. Je souris en songeant à la fois ou, agacée que je mette du bazar dans ses placards, elle m'avait obligée à ranger ses herbes par ordre alphabétique. Une pointe de nostalgie me transperce le cœur et je ferme le robinet, plus déterminé que jamais à me rendre à Antrum et à la sortir de là.

Après m'être séché et habillé, je retrouve Amelia, Loo et Sam dans la salle commune que nous partageons avec les autres Envoleurs. L'endroit a été décoré pour être le plus hospitalier possible, et chaque famille peut y manger, jouer, même y dormir. Durant les tempêtes, certains trouvent réconfortant de passer leur nuit ensemble, ce que je peux comprendre, même si je chéris trop mes moments de solitude pour m'adonner à ce genre de pratique.

– Enfin, te voilà ! s'exclame ma mère en me voyant. Viens manger avec nous, j'ai l'impression que tu vas disparaître tellement tu es maigre.

Je ne suis pas maigre du tout, mais je m'assois tout de même avec eux, ébouriffant au passage les cheveux de mon petit frère qui saute immédiatement sur mes genoux.

– C'est vrai que tu as parlé à Jaleena ? chuchote-t-il, suffisamment fort pour que Loo et Amelia entendent.

Le regard de ma sœur s'allume. Je ne peux pas en vouloir à Tom de leur avoir dit ; après tout, Jaleena est comme un membre de notre famille.

– Oui, c'est vrai, réponds-je à Sam.

– Et c'est vrai aussi que tu vas aller la chercher ?

Cette fois, ma mère pique un fard. Inutile d'être un génie pour deviner qu'elle n'est pas enthousiaste à l'idée de me voir partir.

– Eh bien...

Je me gratte la tête, gêné. Je ne veux pas leur mentir ni leur faire de peine. Pourtant, je sais que, lorsque la tempête sera calmée, je remonterai et je ferai mes bagages pour Antrum. Le plan n'est pas encore complet ni parfait, mais j'ai conscience de l'urgence de la situation.

– Est-ce que je pourrais venir avec toi pour lui parler, tout à l'heure ? me demande Loo, me sauvant d'une position délicate. J'ai fichtrement plein de choses à lui dire ! Je veux lui raconter comment j'ai recousu le bras de papa, comment je me suis occupée de Shaoran ! Tu crois qu'elle sera fière de moi ?

– Je crois qu'elle a toujours été fière de toi.

Nous mangeons dans la joie et la bonne humeur, puis Loo retourne à la clinique pour préparer des onguents. Je souris en songeant à quel point elle prend son rôle au sérieux et combien nous avons de la chance de l'avoir. Sam, quant à lui, nous quitte pour aller s'amuser avec les enfants d'autres familles, sous l'œil attentif de ma mère.

– Bon, eh bien, je crois que je vais y retourner aussi, dis-je en faisant mine de me lever.

– Pas si vite.

Amelia me retient par la manche, me forçant à rester assis. Son visage, habituellement doux, est durci par l'inquiétude.

– Je sais que je ne pourrais rien dire qui te fera changer d'avis. L'idée de t'imaginer là-bas... dans cet endroit affreux...

Sa voix se brise et ses yeux s'embuent de larmes. Je prends ses mains et les serre dans les miennes.

– Tu es vaillant, et courageux, continue-t-elle. Si quelqu'un peut sortir Jaleena d'Antrum, c'est bien toi. Je te demande juste d'être prudent. Peu importe ce que tu dois faire, reviens-moi vivant.

Les mots de ma mère me font soudain prendre conscience du danger et de la complexité de la tâche. Le problème, au fond, ne sera pas d'entrer à Antrum.

Ce sera d'en ressortir.

Dans la salle de contrôle, je commence à faire les cent pas. Jaleena aurait dû tenter de nous joindre il y a plus d'une heure. Pourtant, seul le silence angoissant nous répond, emplissant la pièce d'une ambiance pesante.

– Peut-être que les retrouvailles avec sa grand-mère prennent plus de temps que prévu ? hasarde Tom.

– Peut-être, oui...

Shaoran est là aussi, assise à côté de Loo qui a insisté pour venir. En voyant Laora, elle lui a jeté un regard noir et n'a pas pipé mot. Ma sœur non plus n'est pas une grande adepte de mon ancienne petite amie, encore moins depuis l'épisode sanglant avec Shaoran. Je me demande si Laora sait que Loo a aidé à sauver notre cheffe.

Si ma petite sœur a perdu son innocence aussi vite, c'est en partie de sa faute.

Les minutes défilent et il devient évident que quelque chose ne va pas. L'attente est insupportable et mon esprit dérive, à la recherche de l'explication la plus rationnelle possible.

Je n'en trouve pas.

– Au moins, nous allons pouvoir ressortir ce soir, dit Shaoran. Les courbes se sont aplanies. La tempête est passée.

Mais je me fiche de la tempête, je me fiche de sortir d'ici, tout ce que je veux c'est savoir si Jaleena va bien, ou si...

– Est-ce que... est-ce que quelqu'un m'entend ? crache une voix dans les haut-parleurs.

Ce n'est pas Jaleena, mais son père, Julian.

Définitivement, quelque chose ne va pas. J'en suis persuadé.

– Nous sommes là, dit Shaoran en se penchant vers le micro.

Loo est attentive à tout. Elle pose ses grands yeux curieux sur notre cheffe

et observe ses moindres faits et gestes.

– Ah, hum, très bien... Je ne vais pas pouvoir vous parler très longtemps, je m'en excuse.

Il chuchote, comme s'il craignait que quelqu'un l'entende.

– Est-ce que Jaleena va bien ? demandé-je, n'y tenant plus.

– Non, enfin oui, je crois que ça va aller... Reyes... L'a interrogée, je ne sais pas sur quoi. Elle est inconsciente depuis qu'elle est rentrée. Son amie Cassie, qui est une jeune doctoresse, est en train de s'occuper d'elle.

Interrogée ? Ça veut dire qu'il a utilisé cette fameuse puce électrisante sur elle ? Qu'il l'a... torturée ?

Tom m'arrête au moment où je m'apprête à envoyer mon poing dans la porte. Je déteste ne pouvoir rien faire alors que Jaleena a besoin de moi, il faut que je fasse quelque chose, il faut que...

– Calme-toi, me susurre mon père. Nous allons trouver une solution, je te promets, mais en attendant tu dois garder ton sang-froid.

– Jaleena n'a pas pu contacter Sybil, continue Julian. Nous allons voir si cela peut être reporté à demain... Dans tous les cas, nous allons devoir agir vite. Si Reyes se doute de quelque chose, il se peut que nous n'ayons trois jours devant nous, quatre tout au plus.

– Monsieur Kawe ? crie une voix dans le lointain. Elle est réveillée !

Nous entendons Julian pousser un long soupir de soulagement, puis nous chuchoter :

– Je vais aller la voir, je vous donnerai d'autres nouvelles tout à l'heure... Je continue de peaufiner notre plan... Tenez-vous prêts à venir chercher Sybil.

Et il coupe la communication.

Je souffle sans pour autant être soulagé. Jaleena est réveillée, ce qui est une bonne chose, même si nous ignorons encore ce qui lui est arrivé et surtout pourquoi ce fameux Reyes l'a interrogée.

– Eh ben, ça m'a l'air d'être fichtrement compliqué tout ça, dit Loo en se renfonçant dans sa chaise.

– En effet.

Shaoran semble perplexe, mais n'ajoute rien. Nous restons silencieux un moment, silence brisé par Laora :

– Vous devriez remonter, il y a probablement un sacré bazar, là-haut. Je serai là, s'ils rappellent.

– Je ne pars pas d'ici, dis-je précipitamment.

Hors de question que je laisse Laora toute seule avec tous ces appareils : j'ignore encore si elle est de nouveau digne de confiance.

Tom acquiesce.

– Je vais dire aux autres que nous pouvons remonter. Loo, chérie, tu parleras à Jaleena une autre fois.

– D'accord, répond ma sœur, visiblement déçue.

– Je viens avec vous, dit Shaoran en boitant vers la sortie.

Ils quittent tous les trois le centre de contrôle, me laissant seul avec Laora

dans un silence pesant.

Je garde les yeux fixés sur le poste de communication, adressant une prière silencieuse à Gaïa pour qu'elle aide Jaleena à se rétablir. Savoir qu'elle souffre, qu'on lui a fait du mal et que je suis impuissant est un véritable déchirement. Une colère sourde bourdonne à mes oreilles tandis que ma respiration s'accélère. J'ai envie de frapper quelque chose ou quelqu'un, mais le conseil de mon père tourne en boucle dans mon esprit. Je dois garder mon sang-froid. Au bout d'un long moment, Laora se lève et vient s'asseoir à côté de moi.

– Je ne t'ai jamais vu dans cet état, me souffle-t-elle.

Je préfère ne pas imaginer ma tête, je sais que je fais peur à voir. Je sens mes traits tirés par l'angoisse et mes cernes qui se creusent. Mais je n'y peux rien ; c'est comme si mon cœur m'avait été arraché et que j'espérais désespérément qu'on me le rende.

– Qu'a-t-elle de si différent de moi ?

Je tourne mon regard vers Laora, surpris qu'elle ose poser la question. La force qui me lie à Jaleena n'a rien avoir avec l'amourette d'adolescent qui m'attachait, autrefois, à Laora. Comment le lui expliquer sans la blesser ?

– Je... nous étions des enfants, Laora, commencé-je. Quand nous avons fait ce pacte, lors de notre Épreuve, nous avions à peine treize ans et je n'avais pas toute la mesure de l'éternité. J'étais sincère, ce jour-là, quand je t'ai promis de t'épouser, mais... Le garçon que j'étais n'est plus l'homme que je suis. Je suis désolé.

Dans l'obscurité de la salle de contrôle, son regard brille, mais aucune larme ne coule sur sa joue. La fierté, sans doute.

– J'ai laissé la jalousie et la haine me guider, finit-elle par dire. Je n'avais pas conscience que le chemin que j'empruntais était si... noir. Seule, dans ma cellule, j'ai senti que Gaïa m'abandonnait. Alors, quand tu m'as bannie, j'ai tenté de retrouver son esprit. C'est elle qui m'a guidée jusqu'à Antrum, elle qui m'a dévoilé cette porte. Gaïa veut que Jaleena et toi soyez ensemble, pour une raison qui m'échappe. Mais j'ai juré fidélité à Notre Mère.

Elle pose sa main sur la mienne et déclare :

– Tu n'iras pas seul à Antrum. Je vais t'aider. Même si c'est la dernière chose que je dois faire, Axel, je t'aiderai.

Je serre sa paume aussi fort que je peux. C'est de nouveau ma meilleure amie qui se tient à mes côtés. Le monstre de vengeance a disparu.

– Ce Leader Reyes n'a qu'à bien se tenir, alors... Antrum n'est pas prêt pour nous.

Un immense sourire s'étire sur le visage de Laora.

– Personne n'est prêt.

Shaoran revient au milieu de la nuit. Elle semble épuisée, mais rassurée : la tempête n'était pas très violente et n'a pas détruit grand-chose. Juste la grange, qu'il faudra reconstruire, et l'atelier de Tom qu'une bourrasque a

dévasté.

– Tout le monde est déjà sur le coup, nous dit-elle en s’asseyant. Toujours rien ?

Laora secoue la tête.

– Je suis sûre qu’elle va bien.

Je grogne. Mes réserves d’espoir s’amenuisent d’heure en heure. Je doute qu’il m’en reste au lever du soleil.

– Mangez un peu. Je vous ai apporté de la viande séchée.

Laora prend sa part, mais je ne touche pas à la mienne. La peur me crispe le ventre et je sais que je ne pourrai rien avaler. Quand soudain...

– Axel ?

La voix est faible, à peine audible. Mais je sais que c’est la sienne.

– Jaleena ? réponds-je d’un ton angoissé.

– Je... j’ai passé un sale quart d’heure avec le traître et le mégalo...

Sa tentative de faire de l’humour m’arrache un sourire.

– Qu’est-ce qu’il s’est passé ?

– Reyes... a mis des caméras au-dessus de la trappe qui mène au biodôme. Un Vautour... est venu. J’ai dit que je ne le connaissais pas, mais ça n’a pas plu à notre cher Leader.

J’entends Julian grogner à côté d’elle. Mon cerveau mouline à toute allure. Le Vautour dont elle parle est sûrement Lowen.

– Je crois que c’est le jeune chef des Vautours, il m’a dit qu’il était allé voir la trappe, réponds-je. Je suis désolée que...

– Ça va, me rassure-t-elle aussitôt. Ce n’est pas quelques petites décharges qui auront ma peau. Mais dis à ton ami de ne plus rôder dans la grotte, d’accord ?

– Je lui dirai, c’est promis.

– Je vais voir ma grand-mère, demain, murmure-t-elle. Reyes est au courant, pour le dispensaire... il ne faut pas traîner. Nous devons encore... trouver la porte, de notre côté.

– Jaleena, je t’en prie, sois prudente...

– Prudente, c’est mon deuxième prénom. Ne t’en fais pas, je sais ce que je fais, je suis... plus déterminée que jamais...

Sa voix s’affaiblit et je la devine en proie à une fatigue immense. La radio crachote et c’est Julian qui reprend la parole :

– Nous reviendrons vers vous après avoir parlé à Sybil, demain. Combien de temps vous faudrait-il pour atteindre le biodôme ? Pensez-vous pouvoir venir la chercher ?

– La porte par laquelle elle doit sortir se trouve au Sud-Est, dans le flanc de la montagne, intervient Laora. C’est un peu plus proche que l’entrée de la grotte. Si nous faisons vite, c’est l’affaire de deux jours maximum.

– Sud-Est, tu dis ? C’est bien ce que je pensais... Plus près du Lac que de la Forêt, cependant...

Il continue de baragouiner dans sa barbe une minute, puis s’éclaircit la

voix :

– Si tout se passe bien, je vous donnerai le signal demain dans la soirée ou dans la nuit. Tenez-vous prêts.

Chapitre 21

Jaleena

Je nage dans un océan flou, entre rêve et réalité. Cléo me caresse le front avec une lingette humide. À travers mes yeux à demi ouverts, je peux voir qu'elle a changé de couleur de cheveux : elle n'est plus blonde, mais châtain foncé. Je me demande pourquoi elle a fait ça, j'ai toujours jaloué sa chevelure dorée.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demande ma meilleure amie à Julian, qui se tient dans l'embrasure de la porte. Nous devons l'emmener au Niveau Trois, mon père...

– Ton père ne peut rien faire pour Jaleena. Son corps a subi un choc violent, c'est à elle de s'en remettre toute seule. Il faut qu'elle se repose.

– Un choc violent ?

– Elle a été électrisée. Pas assez longtemps pour que ce soit grave, je pense, mais suffisamment puissant pour la paralyser pendant plusieurs heures.

Cléo regarde Julian, interdite. Je voudrais la toucher, la prendre dans mes bras, lui dire que je suis désolée qu'elle soit morte. Je vais peut-être la rejoindre bientôt. Je crois que ça me plairait, au fond.

Au moins, je n'aurai plus mal. Ni au cœur ni au corps.

Ni à la tête. Une migraine terrible me vrille le crâne. Je tente de lever ma main pour aggriper celle de Cléo, elle tremble. Peut-être que j'ai attrapé la *Cerebrum Morbo*. Je vais pouvoir la traquer de l'intérieur, l'identifier, connaître enfin tous ses secrets.

– Jaleena ? Reste avec moi, reste... avec... moi

La voix se fait de plus en plus lointaine, comme si je m'enfonçais dans un drôle de brouillard. Je ferme les yeux.

Gaïa.

Je danse avec Gaïa.

Je suis de retour dans le bassin du Niveau Un, dans le Lac Artificiel où Gaïa, la raie, effectue continuellement son ballet. Je la rejoins. Par miracle, le masque de ma biocombinaison me permet de respirer sous l'eau. Je tournoie avec elle, caressant ses longues ailes irisées du bout des doigts. Puis, d'un

coup, elle s'arrête et darde sur moi son regard perçant. Sa voix s'insinue dans ma tête, claire, mélodieuse.

– *Libère-toi, petite humaine. Et n'oublie pas. Respire.*

Le masque de ma biocombinaison éclate comme une bulle et l'eau entre dans mes poumons. Je tente de battre des pieds pour remonter à la surface, impuissante. Je ne sais pas nager.

Alors que je parviens enfin à sortir la tête de l'eau, j'avise Reyes sur le bord du Lac. Nous ne sommes plus dans le biodôme, car, au-dessus de nous, brille un immense ciel étoilé. Je tente avec peine d'atteindre la rive en pataugeant, mais Reyes brandit son arme fétiche et hurle :

– Jamais trois sans quatre, mademoiselle Kawe !

Je me redresse brusquement dans mon lit en prenant une grande inspiration. Effrayée, je regarde autour de moi, à la recherche de Reyes et de son affreuse télécommande. Des larmes noient mes joues, les sanglots compressent ma poitrine et je cherche mon air.

– Jaleena !

Cassie se relève à côté de moi, l'air paniquée. Que fait-elle ici ?

– Qu'est-ce que... croassé-je.

Ma voix se brise et s'éteint dans une violente quinte de toux.

– Tu nous as fichu une sacrée frousse ! Ton rythme cardiaque était extraordinairement bas. J'ai dit à ton père de t'emmener au Niveau Trois, mais il n'a pas voulu... Monsieur Kawe ? ! Elle est réveillée !

Je fixe Cassie, interdite. J'ouvre la bouche pour lui demander ce qu'elle fait là, mais elle me devance avec un petit sourire :

– Je crois que s'il y a quelqu'un qui doit poser des questions ici, c'est moi. Mais on va garder cela pour plus tard.

Julian ne tarde pas à faire irruption dans la chambre et se précipite à mon chevet.

– Tu es réveillée ! Nous nous sommes fait un sang d'encre. Reyes a encore abusé de sa fichue télécommande ?

– Ça, pour abuser, grogné-je.

– J'aimerais bien que vous m'expliquiez ce qu'est cette histoire de télécommande ? Pourquoi Reyes s'intéresse-t-il à Jaleena ?

Mon père plonge un regard perplexe dans le mien. Les questions de Cassie sont légitimes, et je l'ai trop impliquée dans cette histoire pour ne pas lui dire la vérité maintenant. Je toussote et me redresse sur mes coudes :

– Dis-lui.

– Tu es sûre ? Tu la connais à peine !

– Toi aussi, je te connais à peine, haleté-je. Cassie m'a... défendue, tout à l'heure. Face à notre cher Capitaine Powells. Et... C'est mon amie. Je ne veux pas lui mentir. Je ne veux plus. Nous vivons dans un monde d'injustice, et elle doit le savoir.

Je trouve la main de Cassie et enroule mes doigts autour des siens. Elle me retourne un visage où se disputent émotion et perplexité.

Alors, Julian raconte. Au fur et à mesure de son récit, Cassie se décompose. Ses sourcils se froncent et ses doigts serrent les miens un peu plus fort. J'ai peur de sa réaction et j'espère de tout cœur ne pas m'être trompée. Si elle court tout rapporter à Reyes, les conséquences seraient plus que désastreuses. Ce serait la fin de tout.

Quand mon père termine de parler, Cassie me lâche et se lève.

– C'est impossible, souffle-t-elle. C'est de la folie...

– C'est pourtant la vérité, imploré-je. Cassie, il faut que tu nous croies, nous avons besoin de toi, nous...

– Je te crois, Jaleena, me coupe-t-elle. Je te crois, et je suis désolée de tout ce qui t'est arrivé... Mais je ne sais pas... J'ignore comment vous aider, je n'ai jamais imaginé vivre autre part qu'ici, je... J'ai besoin d'un peu de temps pour y réfléchir.

Mon ventre se serre et mon cœur se brise. Elle prend ses affaires et, sur le pas de la porte, se retourne :

– Je ne trahirai pas votre secret, quoi qu'il arrive, nous rassure-t-elle d'une voix douce. C'est juste... c'est beaucoup pour moi, vous comprenez ? Je dois penser à tout ce que ça implique.

Il n'est pas difficile pour moi de me mettre à sa place. Après tout, lorsque Grand-mère m'a avoué pour la surface viable, je ne voulais pas y croire non plus, j'étais perdue et désespérée.

– Je comprends, dis-je à Cassie. Prends le temps qu'il te faut.

– Non, intervient Julian.

Je hausse un sourcil. Non ?

– Non, je suis désolé Cassie, mais le temps est un luxe que nous ne pouvons plus nous offrir. Il est impératif que Jaleena fasse sortir sa grand-mère du biodôme, et pour cela, nous avons besoin de ta coopération.

Mon amie fixe mon père en silence pendant un long moment. Le temps, justement, semble être suspendu à ses lèvres, comme s'il attendait lui-même sa réponse. Puis, finalement, Cassie redresse ses épaules dans un mouvement volontaire et m'adresse un sourire aux allures de promesses.

– Je t'attends donc à dix-sept heures demain pour le thé, Jaleena. Vu la figure que tu affiches, je ne veux pas te voir en classe, ordre du docteur Clay !

Elle ouvre la porte de ma chambre et me jette un dernier regard :

– Tu peux compter sur moi. Tu pourras toujours compter sur moi.

J'insiste pour parler à Axel, qui doit se faire un sang d'encre. Un peu revigorée par la promesse de Cassie, je trouve même la force de plaisanter. Mais parler me coûte tout ce que j'ai et bientôt, Julian me reprend la radio des mains et m'ordonne de dormir.

Pour une fois, je sombre dans un sommeil lourd et sans rêves. Lorsque je rouvre les yeux, j'ignore combien de temps s'est écoulé. J'appelle Julian, mais le silence me répond et je devine qu'il est parti travailler.

Je me lève difficilement en m'appuyant sur tout ce qui me tombe sous la

main. Je parviens à sortir de ma chambre en titubant, la bouche pâteuse et les jambes engourdies. Je me glisse tant bien que mal dans la salle d'eau, où le miroir me renvoie un reflet affreux.

La terreur de la journée passée peut encore se lire sur mon visage et dans mon regard ; je sursaute au moindre bruit, persuadée que le Leader Reyes va débarquer à tout instant et me ramener dans sa salle d'interrogatoire. Ma tignasse sombre part dans tous les sens, indomptable, et ma peau de métisse n'a jamais été aussi pâle.

– Eh bien, tu ne vas pas te laisser abattre, tout de même ! dis-je à mon reflet. Si Grand-mère te voit ainsi, elle va te passer un sacré savon.

Je file dans la douche et en ressors quelques minutes plus tard, propre et revigorée. Je me sens mieux, quoiqu'encore un peu faible. J'enfile ma biocombinaison et regarde l'heure : seize heures trente, déjà ! Je n'ai pas une minute à perdre.

Je me faufile en dehors de l'appartement en prenant soin d'emporter mon sac avec, à l'intérieur, les deux radios. J'espère que convaincre Grand-mère de partir ne sera pas trop difficile, même si je me doute, la connaissant, qu'elle va faire de la résistance.

Lorsque j'arrive devant chez Cassie, une drôle de boule se love dans mon ventre. Je prie pour que mon amie n'ait pas changé d'avis, depuis hier. Que tout va se passer comme prévu et qu'Ezra ne m'attend pas dans son salon, prêt à me fondre dessus.

Je toque à la porte et Cassie m'ouvre aussitôt, me serrant dans ses bras.

– Oh, tu es là ! Tu as l'air d'aller mieux. Je suis tellement soulagée !

Je lui rends son étreinte. Elle me fait entrer dans le couloir et je jette un œil pour vérifier qu'un membre de la milice ne se cache pas derrière la porte. Cassie devine ce que j'ai en tête, car elle sourit :

– Je n'ai pas appelé la milice, rassure-toi. J'étais sérieuse, hier. Ton histoire me fait un peu paniquer et remet en cause... une bonne partie de ma vie, mais tu peux compter sur moi.

Elle me prend les mains et les serre contre sa poitrine.

– Tu es la première personne à me faire confiance et à croire en moi depuis... depuis ma mère, en réalité.

Émue, je l'enlace à nouveau. Je ne m'attendais pas à m'attacher à Cassie, ce petit bout de femme qui, il y a encore quelques semaines, se laissait marcher dessus par cette peste de Lizbeth. Et voilà qu'aujourd'hui, elle est ma lueur au bout d'un tunnel sans fin.

– Tu veux peut-être garder des forces pour d'autres câlins, rit Cassie en s'écartant de moi. Je crois qu'il y a quelqu'un qui t'attend.

Mon cœur loupe un battement et je la laisse me guider jusqu'à une porte, tout au bout du couloir.

– Quinn m'a dit que vous aviez fait votre première rencontre dans la cuisine, mais je pense que vous serez plus à l'aise dans ma chambre, m'explique-t-elle. Et, si mes parents rentrent plus tôt, ce dont je doute, vous

ne risquerez rien.

Je l'écoute à peine. La porte est entrouverte et une silhouette se dessine. Aussi petite qu'avant, elle semble encore avoir maigri. Sa biocombinaison bleu foncé remonte jusqu'à sa nuque, où ses cheveux, autrefois courts et d'un noir d'encre, sont désormais plus longs et parsemés de blanc. Comme mue par un instinct, elle se retourne et plonge son regard sombre dans le mien. Je fonds dans ses bras en sanglotant comme un enfant.

– Grand-mère !

– Là, là, ma toute petite, me console-t-elle en passant sa main sur mes cheveux. C'est fini, c'est...

Sa voix se brise et sa poitrine se gonfle. Je devine qu'elle pleure aussi et mon cœur se déchire. C'est la première fois que j'entends Grand-mère pleurer.

Nous restons ainsi longtemps, perdues dans les bras l'une de l'autre. Aucun mot n'est assez fort pour décrire ce que je ressens, sorte de peine mêlée d'allégresse. J'ai tant vécu, tant changé au cours de l'année passée. Et Grand-mère m'a tant manquée.

Alors que nous nous écartons, je remarque Quinn et Cassie qui se tiennent côte à côte dans un coin de la pièce. Toutes les deux essuient discrètement la larme solitaire qui avait coulé sur leurs joues. Quelqu'un d'autre est là, silhouette familière patientant sagement dans l'ombre d'un placard. Je reconnais pourtant sa carrure immense et son dos voûté.

– Dean !

– Salut, Jaleena, dit-il en passant son bras autour de mes épaules.

Aussi taiseux qu'à l'accoutumée, je remarque cependant le grand sourire qu'il m'offre. Dean et moi nous sommes toujours compris par la seule force de nos regards et aujourd'hui, c'est ainsi que nous nous disons combien nous sommes heureux de nous retrouver.

Je m'assois sur le lit de Cassie avec Grand-mère qui ne me lâche pas des yeux.

– Nous t'avons crue morte, avoue-t-elle. Quand tu es partie, je me suis accrochée à l'espoir que tu reviendrais. J'ai dit à tout le monde que la maladie t'avait emportée aussi, que c'était Cléo qui te l'avait transmise... Oh, ma chérie, je suis désolée de ne pas avoir pu sauver ton amie !

– Ce n'est pas ta faute, Grand-mère. Je ne crois pas que l'oxygène soit la cause de la *Cerebrum Morbo*, en fin de compte. Cassie et moi avons une autre théorie.

Je lui parle de nos découvertes sur la maladie de la vache folle. Grand-mère écoute attentivement puis s'exclame :

– Ces tordus du gouvernement sont bien capables de nous faire manger une saloperie et garder la nourriture saine pour eux... Il n'y a pas de cas au Niveau Quatre, dis-tu ?

La réflexion de Grand-mère me frappe de plein fouet. Évidemment ! Si la maladie n'est pas contagieuse ni héréditaire, puisque personne n'avait été

infecté jusqu'à l'an dernier, elle nous est peut-être transmise par quelque chose dans la nourriture. Les Niveaux Quatre ne mangeant pas la même chose que les Niveaux Deux, cela expliquerait pourquoi ils n'ont eu aucun cas de *Cerebrum Morbo*. Je me promets de réfléchir plus intensément à cela.

– Pas à notre connaissance, lui répond Cassie. Nous étudions la maladie en classe de médecine, mais la professeure Hertmann doit utiliser des moyens détournés pour ne pas éveiller des soupçons chez le reste des élèves.

Je prends alors conscience du nombre de personnes, autour de moi, qui prennent des risques depuis quelques semaines. J'espère simplement que nos efforts vont enfin commencer à payer.

– Grand-mère... J'ai un plan pour te faire sortir d'ici, mais tu dois m'écouter.

Je raconte mon histoire pour la troisième fois cette semaine et les mots coulent de ma bouche sans que j'aie besoin d'y réfléchir. Elle, Dean et Quinn, qui a refusé de quitter la pièce, clamant qu'elle aussi était digne de confiance, se décomposent.

– Kai nous en avait raconté une bonne partie, dit Dean alors que j'achève mon récit. Mais l'entendre de ta bouche... Bon sang, un monde ? Là-haut ? Et tu peux faire sortir Sybil ?

– Oui ! Tout ce dont j'ai besoin, Grand-mère, c'est que tu demandes à Trash où peut se trouver cette fameuse porte de sortie, et de t'y conduire. Quelqu'un t'attendra à l'extérieur, il faut simplement que tu laisses ta biocombinaison à Zelda pour qu'elle aille pointer à l'atelier pour toi, et...

– Inutile de demander à Trash, me coupe Grand-mère. Je sais, moi, où se trouve cette fichue porte.

Je la regarde, bouche bée, attendant qu'elle continue.

– C'est une vieille histoire, qui concerne ton grand-père et la façon dont il nous a quittés. Nous n'avons pas de temps à perdre avec ça maintenant. Tu as de quoi écrire, Cassie ?

Cassie trouve à Grand-mère du papier recyclé et un stylo. Alors qu'elle dessine, elle marmonne :

– C'est juste là, derrière le Lac Artificiel. Il devrait y avoir un petit couloir et, tout au bout, selon les dires de mon défunt mari, il y a la porte.

– Ouvrir ce machin ne va pas déclencher un protocole de sécurité ? demande Quinn. Il y a sûrement des gardes, quelque chose...

– Si Reyes fait croire à tout le monde que cette partie du biodôme a disparu dans un éboulement il y a vingt ans, c'est pour une bonne raison, nous explique Grand-mère. Vous êtes trop jeunes pour vous en rappeler, mais quand Jaleena avait un an, peut-être deux, un groupe de Niveau Deux a tenté de percer une brèche vers la surface... Par cette porte là. En apprenant que certains ouvriers essayaient de s'enfuir, il a envoyé un gaz toxique dans le couloir. Ils sont tous morts en quelques secondes et n'ont pas pu atteindre la sortie.

Je retiens mon souffle et Cassie laisse échapper un hoquet de surprise.

C'est pire que ce que je pensais.

– Il a prétexté que le groupe de rebelles était en réalité une mission commanditée par sa main pour collecter des données sur la surface. Lors d'une intervention télévisée, il a déclaré que la zone en question avait subi un éboulement et que les membres de cette mission étaient tous morts dans l'accident. Il a voulu que personne ne s'approche du secteur, pas même les miliciens... Les corps... sont toujours à l'intérieur, dans le SAS qui mène à la surface.

Un long silence s'abat sur la pièce : nous sommes tous abasourdis par les révélations de Grand-mère.

– Enfin, conclut-elle. S'il y a un système de sécurité, je fais confiance à ton père pour le désactiver, Jaleena. S'il est véritablement devenu un ingénieur, alors il devrait avoir la main sur ce genre de choses sans trop de soucis.

Elle s'éclaircit la voix. Je remarque qu'elle est troublée et que ses yeux sont humides. J'ai envie de lui demander comment elle sait tout ça, pourquoi nous n'en avons jamais parlé, mais les mots restent coincés dans ma gorge. Si cette histoire est liée à la mort de Sofiane, mon grand-père... Je n'ose imaginer combien il doit être douloureux pour elle de l'évoquer. La curiosité, cependant, est trop forte :

– Pourquoi tu ne me l'as jamais dit ?

– Par peur ! Reyes a tué une trentaine de personnes d'un claquement de doigts, et nous sommes si peu à être au courant de cette histoire. De plus, parler de Sofiane, même après toutes ces années, c'est...

Sa voix se brise et je décide de ne pas insister. Grand-mère a déjà perdu tellement : un mari, une fille... Elle avait ses raisons pour garder le silence et je la comprends. N'est-ce pas ce que nous faisons tous ? Taire des secrets pour protéger les nôtres ?

– Alors... Tu es d'accord pour partir, Grand-mère ?

– Évidemment ! Je suis peut-être bornée, mais je ne suis pas stupide ! Si Reyes est au courant pour le dispensaire, inutile de traîner dans le coin plus longtemps. En revanche, je ne tiens pas à m'aventurer dehors toute seule. Grand dadais, ici, viendra avec moi.

Dean hausse les sourcils, mais ne semble guère surpris par le ton autoritaire de Grand-mère. C'est elle qui s'est occupée de lui trouver un travail et un logement, à la mort de ses parents, et je sais qu'il la considère comme quelqu'un de sa famille. Quant à son surnom, il s'y est habitué, au fil des années.

– Tu veux bien, Dean ?

– Entre une vie sous terre et un futur à la surface... fait-il mine d'hésiter en souriant. Je crois que mon choix est fait. Je ne vous serai pas d'une grande aide ici, de toute façon. Je m'occuperai de Sybil.

– C'est ça, c'est plutôt moi qui vais m'occuper de toi ! réplique-t-elle.

Je souris. Je suis contente de savoir que Grand-mère ne sera pas seule,

dehors. Les Envoleurs ont beau être accueillants, il est toujours difficile d'être la seule étrangère dans un monde où tout le monde se connaît.

– En ce qui concerne les biocombinaisons, dit Dean, comment espérez-vous que cela marche, dans le long terme ? Zelda et Kai ne pourront pas mener deux vies longtemps, en pointant au travail pour Sybil et moi.

– Et si deux Envoleurs prenaient votre place ? propose Quinn.

Un échange ? J'admets que je n'y avais pas pensé. Axel pourrait prendre la place de Dean, et une Envoleuse celle de Grand-mère. Je doute que Shaoran soit d'accord pour tenir ce rôle. Amelia, peut-être ? Laisserait-elle de côté sa famille pour venir à notre secours ?

Malgré tout, je ne suis pas certaine d'apprécier l'idée. Faire sortir Grand-mère et, à terme, mes amis, est ma priorité. Mais si cela veut dire sacrifier Axel... C'est un prix que je ne suis pas prête à payer.

– Je vais en parler à Julian, dis-je en coupant cours à la discussion. Il peut peut-être trouver une solution qui mettra le moins de monde possible en danger.

J'explique à Dean et à Grand-mère comment se servir de la radio et leur donne. Ainsi, quand le moment sera venu, je leur donnerai le signal du départ.

Au bout d'une longue heure d'explications, Cassie nous met en garde :

– Ma mère ne va pas tarder à rentrer. Dean, Sybil, je suis désolée, mais il est l'heure de remonter.

Ils acquiescent tous les deux et se lèvent. Leur dire au revoir alors que je viens à peine de les retrouver m'arrache le cœur, mais je sais ce sacrifice nécessaire. Une autre vie les attend, en haut. Une vie où je les saurai en sécurité.

– Promets-moi que tu nous rejoindras vite, me dit Grand-mère en me serrant dans ses bras.

J'ignore si je peux faire cette promesse, mais je lui jure d'essayer.

– Sois forte, ma petite. Ta mère serait tellement fière de toi.

Ma gorge se serre et je laisse, malgré moi, s'échapper un sanglot. Grand-mère et Dean suivent Quinn en dehors de la chambre alors que je me réfugie dans les bras de Cassie.

– Ils vont réussir, Jaleena, me souffle-t-elle. Ils vont réussir à sortir. Et nous, nous allons réfléchir à comment nous enfuir à notre tour.

Je relève la tête, surprise que les rôles entre nous se soient inversés aussi vite. Il n'y a pas si longtemps, c'était moi qui la consolais et qui lui passais ma main dans ses cheveux.

– Il y a probablement quelque chose que je devrais te dire, cependant.

– Quoi donc ?

Je m'écarte et Cassie se mord la lèvre, visiblement gênée.

– Le Leader Reyes est mon oncle.

– Ton oncle ?! m'écrié-je en m'éloignant brusquement. Mais pourquoi... comment... ?

Cassie pousse un long soupir et s'écroule sur son lit.

– C'est le petit frère de ma mère. Ne t'inquiète pas, je ne l'ai quasiment jamais vu et je ne suis même pas certaine qu'il sache comment je m'appelle. Maman et lui ne se parlent plus depuis des années, depuis qu'il l'a forcée à épouser mon père, en fait.

Un mariage arrangé ? Voilà qui est nouveau. Pour moi, ces pratiques moyenâgeuses n'avaient plus cours depuis le Grand Effondrement, et encore ! Prudente, je m'installe à côté de Cassie : sa révélation ébranle quelque peu ma confiance en elle, mais je tiens à la laisser s'expliquer.

– Quand ma mère est née, cela a fait un scandale dans sa famille, car jusqu'à présent, les Reyes n'avaient eu que des fils. Mon grand-père ne voulait pas qu'une femme gouverne Antrum. Alors, quand Jacob est arrivé, il a changé la loi qui stipulait que son premier-né devait prendre sa place. Ma mère ne voulait pas du pouvoir cependant, elle ne s'intéressait déjà qu'à son musée, à l'époque. Mais une fois mon grand-père décédé, mon oncle a marié ma mère de force avec mon père... Je sais qu'elle m'aime, même si je ne suis pas issue d'un mariage d'amour. Elle n'a jamais pardonné à son frère de l'avoir mise dans une telle position. D'ailleurs, mon père et elle se supportent à peine. Quand ils se croisent, ils évitent de s'adresser la parole. Je te laisse imaginer l'ambiance...

J'imagine très bien, en effet. Décidément, avec Cassie, je vais de surprises en surprises.

– Cela explique ce que ta mère m'a dit... Au sujet de la justice, qui n'avait plus sa place à Antrum depuis longtemps.

Cassie m'adresse un demi-sourire.

– Oui... Quand je lui ai dit que tu venais du Niveau Deux, elle m'a posé plein de questions sur toi. Elle ne comprend pas pourquoi les deux niveaux ne se mêlent pas plus. Évidemment, elle ignore ce que je sais...

– Cassie... Je sais que tu es très proche d'elle, mais tu ne peux pas parler de tout ça à ta mère. Déjà trop de personnes sont au courant. Cela la mettrait en danger.

– Je sais, et je ne comptais pas le faire. Vu ce que Reyes t'a infligé hier, je ne tiens pas à mêler Maman à tout ça. Mais... je voulais te le dire, pour ma famille. Tu m'as confié ton plus gros secret. Désormais, tu connais le mien.

– Parce que personne n'est au courant ?

– Non... À part quelques membres du gouvernement, peut-être. Maman ne souhaite pas à que cela s'ébruite et moi non plus. Sinon, il y a tout à parier que cet arriviste de Powells me tournerait autour. Il a mis le grappin sur Lizbeth, car c'est la fille du Premier ministre, mais s'il savait que je suis la nièce de Reyes... On peut dire qu'il sait placer ses pions.

– J'avais oublié que tu connaissais Ezra, murmuré-je.

– Nous étions ensemble en classe, m'explique-t-elle. Ses parents sont de simples Niveaux Quatre, son père est dans la milice, je crois. Il a toujours nourri une drôle d'ambition pour le pouvoir. Je me demande bien d'où cela lui

vient...

Je reste silencieuse, pensive. Voilà qui va me donner encore plus matière à réfléchir.

Cassie me prend la main et me dit :

– J’espère sincèrement que cela ne remet pas en cause notre amitié... Pour moi, ça ne change rien. Je veux toujours t’aider, Jaleena, aujourd’hui encore plus qu’hier.

Je rends à Cassie son sourire.

– Tu sais ce qu’on dit, on ne choisit pas sa famille. Et, en réalité, savoir que Reyes est ton oncle me donne encore plus envie de te faire sortir d’ici. Imagine s’il décidait de te marier à Ezra... Quelle horreur !

Nous éclatons d’un rire franc. Même si je ne m’attendais pas à cette révélation, je suis sincèrement heureuse que Cassie se soit, une fois de plus, ouverte à moi.

– Je devrais y aller. Julian doit s’impatier.

Je me lève et m’arrête sur le seuil de la chambre de Cassie.

– Merci. Pour tout.

Elle me répond par un sourire et me raccompagne jusqu’à l’entrée de son palace.

Je me dépêche de rentrer, pressée de raconter notre plan à Julian. Cette fois, je ne me perds pas, et suis chez moi en quelques dizaines de minutes. J’ouvre la porte sur le visage de Julian, tremblant d’excitation. Je le regarde avec un grand sourire, sors la radio de ma besace, l’approche de ma bouche et dis :

– Axel ? J’espère que tu es prêt à partir.

Chapitre 22

Axel

– Eh bien... je crois que nous sommes prêts.

Amelia lève sur moi des yeux embués de larmes et me serre dans ses bras. Elle ne tarde pas à être rejointe par Loo, Sam et Tom. Même Shaoran se mêle à notre câlin collectif. Je hume leurs parfums pour ce qui pourrait bien être la dernière fois. Je pars, et je ne sais pas quand je reviendrai.

Si je reviens un jour.

– Tu vas fichtrement me manquer, sanglote Loo.

Ma gorge se serre à l'idée de ne plus jamais entendre le tic de langage de ma petite sœur.

– Axel, il faut y aller. Tout le village est endormi, c'est maintenant ou jamais.

Je me libère de l'étreinte familiale et me tourne vers Laora. La veille, Julian a émis l'hypothèse qu'au lieu de nous contenter de récupérer Sybil et Dean, nous prenions leur place dans le biodôme. J'ai accepté aussitôt et Laora s'est, elle aussi, portée volontaire. Jaleena a tout tenté pour nous en dissuader, en nous expliquant ce que nous risquons si nous entrons à Antrum. Mais ma décision a été prise à l'instant même où son père nous a parlé de ce plan. Je ne resterai pas à l'extérieur du biodôme, les bras ballants en attendant qu'elle sorte. Laora et moi leur serons bien plus utiles à l'intérieur et Jaleena, même si elle ne cherche qu'à me protéger, le sait très bien. Nous en avons discuté longtemps, chacun avançant ses arguments. Elle a fini par céder en sentant que je ne changerais pas d'avis.

– Allons-y, dis-je à voix basse.

Je ne souhaite pas prolonger les adieux avec ma famille. Leur dire au revoir est suffisamment douloureux comme ça, et nous nous sommes déjà tout dit la nuit dernière. J'ai fait promettre à Sam de mettre scrupuleusement toutes ses dents sous son oreiller, à Loo de ne jamais arrêter de dire « fichtrement » à n'importe quel endroit de ses phrases. Amelia m'a empaqueté plein de provisions pour la route et Tom m'a donné des vêtements de rechange pour Dean et Sybil.

Shaoran, elle, n'a rien dit. Son regard parlait avec suffisamment de force pour se passer de paroles. Je sais qu'elle priera Gaïa jour et nuit pour que nous rentrions sains et saufs. J'imagine cependant combien il doit être dur pour elle de nous voir partir, nous ses deux disciples, ceux qu'elle a élevés, choyés, à qui elle a tout appris.

Je m'écarte d'eux à regret, conscient que rester plus longtemps pourrait me faire changer d'avis. Suivant Laora hors de la salle de contrôle, où elle était toujours cachée, je me retourne une dernière fois sur le pas de la porte et dit :

– Je vous aime tous. Nous nous reverrons bientôt.

J'ignore si c'est vrai, mais j'ai besoin d'y croire. Nous en avons tous besoin.

Nous remontons dans la grotte, où Thya m'attend avec ses grands yeux tristes. Là où je vais, je ne peux évidemment pas l'emmener avec moi, mais Tom a promis de s'en occuper. Je m'accroupis et la chienne vient se frotter contre moi. C'est elle que j'ai le plus de mal à quitter, elle qui partage ma vie comme aucun humain ne sait le faire. Thya me connaît par cœur et elle me manquera chaque minute, chaque seconde où je serai loin d'elle.

– Tu vas être sage, pas vrai, ma fille ? lui murmuré-je.

Elle remue un peu la queue comme si elle acquiesçait. Je caresse une dernière fois son pelage doux et immaculé, puis me relève et avance, sans regarder en arrière. Je sais que je ne supporterai pas plus longtemps la vue de ses yeux tristes.

Telles deux ombres, Laora et moi nous glissons hors de la grotte pour arriver dans le village. Les rues de notre enfance n'ont plus de secrets pour nous et nous passons sous les fenêtres éteintes. Aucun Envoleur ne doit savoir que Laora était avec nous sous terre durant la tempête. Ceux qui savent que je pars pensent que je le fais seul.

La nuit est fraîche et humide. Le ciel sombre est couvert de nuages, si bien que nous ne pouvons voir aucune étoile. Laora pose la première un pied hors du village et je la suis. Ni elle, ni moi, n'osons regarder en arrière.

Nous atteignons rapidement la lisière de la forêt, où Lowen nous attend, tapi dans l'ombre d'un arbre.

– Bonsoir, chers compagnons !

Hier, conscient que le temps pressait, je suis sorti le trouver. Il n'était pas bien loin ; à la fin de la tempête, il avait naturellement pris le chemin du village des Envoleurs pour savoir comment nous allions. Je lui ai raconté notre histoire folle et il a aussitôt accepté de nous aider.

– Il faudra bien quelqu'un pour guider Sybil et Dean jusqu'à chez vous ! m'a-t-il dit. De plus, si Jaleena s'est fait torturer à cause de moi... encore quelque chose que je lui dois.

En apprenant que Lowen allait nous accompagner jusqu'à Antrum, Laora a fait une grimace. Je me fiche cependant du malaise qu'il pourrait y avoir entre eux. La seule chose qui m'importe est de retrouver Jaleena.

Quoi qu'il en coûte.

– C'est un plaisir de te revoir, Laora, lui dit-il avec un grand sourire.

Elle grogne pour toute réponse. Elle a beau se repentir, je doute qu'elle se mette soudain à apprécier les Vautours.

– En route, dis-je. Nous n'avons pas une minute à perdre.

Nous marchons en silence pendant au moins quatre heures avant de nous arrêter. D'après Laora, il nous faudra deux grosses journées de voyage pour arriver à Antrum. Jaleena m'a assuré que Sybil et Dean se tiendraient prêts et que nous les retrouverions à la nuit tombée.

Mon ventre est serré par la peur et l'excitation. Il y a quelques mois, j'avais confié à Jaleena que j'aimerais me rendre à Antrum pour voir l'endroit où elle avait grandi.

Il semble que mon souhait soit enfin sur le point de se réaliser.

Laora avait raison. Nous atteignons les abords de la montagne sous laquelle se trouve Antrum le surlendemain de notre départ. La nuit tombera dans quelques heures, nous laissant le temps de retrouver la porte et de nous cacher.

– Par ici, dit Laora en menant le groupe.

Elle n'a quasiment pas parlé de tout le voyage, jetant, de temps à autre, des regards noirs à Lowen par-dessus son épaule. Le chef des Vautours, quant à lui, en a profité pour faire plus ample connaissance avec moi.

– Que comptez-vous faire, une fois que vous serez là-dessous ? me demande-t-il.

– Je ne sais pas encore, admet-je. Jaleena et son père travaillent à un nouveau plan, pour ça. Nous en saurons plus une fois à l'intérieur.

Il acquiesce.

– Je suis certain que vous allez réussir.

Son optimisme me touche. J'aimerais en avoir autant que lui.

Alors que la nuit tombe, nous apercevons enfin la porte dont nous avait parlé Laora.

Incrustée dans la montagne, elle semble minuscule. Elle est à peine visible, recouverte par des herbes hautes et quelques plantes grimpantes. Pourtant, elle est bien là, résistant aux affres du temps et aux tempêtes. Nous nous cachons un peu à l'écart dans la végétation, plus par mesure de précaution que par nécessité.

– Ne devrions-nous pas tenter de la désencombrer ? propose Lowen. Ils vont avoir du mal à sortir, sinon.

– Ce n'est pas une mauvaise idée, admet Laora. Donne-moi ta machette, je vais m'en charger.

C'est la première fois en deux jours qu'elle lui adresse la parole. Surpris, Lowen ne discute pas et lui tend l'outil qui pendait à sa ceinture.

– Attends ! m'exclamé-je, empêchant Laora d'avancer plus.

– Quoi ?

– Vérifions qu’il n’y a pas de caméras.

Nous scrutons tous les trois la paroi de la montagne autour de la porte, sans rien détecter.

– La voie m’a l’air libre, murmure Laora.

– Si la voie est libre, pourquoi tu chuchotes ? demande Lowen.

Sentant que mon amie s’apprête à lui lancer une réplique cinglante, je plaque ma main sur sa bouche. Cette dernière me lance un regard noir, puis baisse les épaules et se détourne. Elle s’approche à pas feutrés de la porte, sa longue chevelure rousse enveloppée dans sa capuche sombre. Même si nous n’avons pas vu de caméra, mieux vaut être prudents. Nos vêtements sombres — nous avons donné une cape à Lowen pour l’occasion, ce qui change de ses peaux — se confondent parfaitement avec l’obscurité du soir.

Cachés dans les hautes herbes environnantes, nous observons Laora dégager la porte. Elle est vive et discrète : en à peine dix minutes, elle a terminé son œuvre et revient vers nous, aussi furtive qu’un chat sauvage.

– Et maintenant ? demande-t-elle.

– Maintenant, on attend.

Les heures défilent. La porte reste désespérément close.

Je pousse un long soupir. À côté de moi, Laora a les mains jointes et psalmodie à voix basse une prière à Gaïa. Lowen la regarde faire, interdit : il ne savait pas qu’elle était si pieuse.

– C’est trop long, grogné-je.

– Ils doivent être prudents, me dit Lowen en posant sa main sur mon épaule.

– Et s’il s’était passé quelque chose ?

– Tu dois garder espoir, mon ami. Le pessimisme n’attire que le mauvais œil.

Par Gaïa, faites qu’il ait raison.

L’angoisse monte et se loge dans toutes les parcelles de mon corps. Que ferons-nous si la porte reste close ? Si Sybil et Dean ne parviennent jamais à sortir ? Mille choses ont pu se passer, ont pu se mettre en travers de leur route. Ne pas savoir me ronge de l’intérieur et je tape du pied sur le sol, impatient.

De longues minutes défilent encore, puis soudain...

La porte s’entrouvre, de manière presque imperceptible. Je retiens mon souffle.

Une silhouette se faufile à l’extérieur, une silhouette immense. L’homme doit mesurer plus de deux mètres et est affreusement maigre. Il repasse une main dans l’embrasure et, bientôt, il est rejoint par une deuxième personne, beaucoup plus petite. Le nuage qui masquait jusqu’à lors la Lune laisse l’astre baigner la terre de sa lumière céleste, éclairant un instant seulement, le visage des deux fugitifs.

Ils ont une sorte de bulle autour de la tête, mais je peux tout de même voir distinctement leurs traits. La ressemblance entre Jaleena et sa grand-mère est

frappante. Bien que le visage de cette dernière soit plus marqué, elles ont le même regard, la même aura de force et de détermination qui émane d'elles.

Lentement, je me lève pour qu'ils voient où nous nous cachons. Nous repérant malgré l'obscurité, Sybil et Dean avancent vers nous et nous rejoignent.

Nous restons un moment à nous fixer, sans savoir qui doit prendre la parole en premier. Puis, la grand-mère de Jaleena ouvre la bouche, plongeant son regard perçant dans le mien :

– C'est toi, Axel ?

– Oui, madame.

– Appelle-moi Sybil.

Aussitôt, la vieille dame me serre dans ses bras. Je suis étonnée par sa force. Qui eut cru qu'un corps aussi petit, aussi frêle, puisse en posséder autant ?

Je lui rends son étreinte, timide. Derrière elle, le géant fixe tour à tour Laora et Lowen.

– Tu dois être Dean, murmure le chef des Vautours. Je suis Lowen, et voici Laora.

Le dénommé Dean hoche la tête pour signifier qu'il a compris.

– Nous n'avons pas beaucoup de temps, dit Sybil en me lâchant. Kai et Zelda vous attendent de l'autre côté.

– Ils ne voulaient pas sortir aussi ? demandé-je. Même pour quelques instants ?

– S'ils sortent, intervient Dean, rentrer de nouveau sera une vraie torture.

J'acquiesce. J'ai la même sensation chaque fois qu'une tempête radioactive nous oblige à retourner dans le biodôme.

– Vous pouvez retirer vos masques, dis-je. L'air est pur, ici.

Sybil et Dean échangent un regard, un peu effrayés. Finalement, ils pianotent sur l'avant-bras de leurs combinaisons et la bulle disparaît, comme s'il s'agissait en réalité d'une vulgaire capuche rétractable.

Lorsque Sybil inspire pour la première fois en dehors d'Antrum, je peux voir l'émotion intense sur son visage. Dean aussi semble troublé et passe plusieurs fois sa main dans ses cheveux, coupés très courts.

– C'est... incroyable, souffle Sybil.

– Sybil, Dean, nous vous avons préparé des vêtements, explique Laora. Je m'excuse, car nous ne pensions pas que tu étais aussi grand, ça risque d'être un peu petit.

La grand-mère lance un regard noir à Laora.

– C'est toi, la traîtresse rousse, hein ? Ma petite-fille m'a raconté ce que tu avais fait.

– Je...

– C'est madame, pour toi.

Lowen et moi ne pouvons nous retenir de pouffer de rire. À part peut-être Shaoran, jamais personne n'avait osé parler ainsi à Laora, qui pique un fard,

honteuse.

Sans rien ajouter, Dean et Sybil retirent leur combinaison et nous les donnent. Si celle de Dean est trop grande pour moi, celle de Sybil est beaucoup trop étroite pour Laora.

– Vous mettez vos cartouches d’oxygène ici, nous explique Dean. Si on vous demande de payer, vous passez l’avant-bras dans le scanner, le prix sera immédiatement déduit de vos cartouches. La biocombinaison est faite de nanites, donc vous pouvez la régler...

Il appuie sur nos avant-bras respectifs et je sens le tissu fourmiller tandis que la biocombinaison rétrécit, jusqu’à épouser parfaitement mon corps.

– Voilà qui est mieux, sourit Sybil. La zone du Niveau Un dans laquelle vous aller entrer n’est pas alimentée en oxygène. Vous devez déployer vos masques. Dean et moi avons chacun une cartouche neuve, vous avez donc vingt-quatre heures d’autonomie.

– Kai et Zelda vont vous expliquer comment fonctionne Antrum, ajoute Dean. Toi, Laora, tu devras pointer à la place de Sybil à l’atelier. Axel, tu devras le faire pour moi à la serre. Ne vous en faites pas, il y a tellement de monde au Niveau Deux que personne ne s’apercevra de notre absence ni que vous n’étiez pas là avant.

Tout cela prend soudain une dimension bien réelle. Je n’ai jamais douté que Jaleena disait la vérité, mais le fait de porter une cartouche d’oxygène sur ma poitrine donne un tout autre sens à ce que je m’étais imaginé.

Je récupère mon sac pour donner à Lowen le reste des provisions pour le retour et hausse les sourcils. Tout au fond de la besace, je trouve un objet clandestin que je ne me rappelle pas avoir emporté. Je le sors et l’examine à la lumière de la lune.

Une cassette. Ou, plus précisément, une des cassettes contenant les conversations entre les différents biodômes.

Je souris. Shaoran a dû la glisser là, pensant qu’elle pourrait me servir. Je ne sais pas encore ce que je vais en faire, mais j’ai l’intuition qu’elle va nous être utile.

– Lowen va vous emmener au village, dis-je à Sybil et à Dean. Je...

Ma voix hésite et se perd. La main de la grand-mère de Jaleena trouve mon visage et le caresse.

– J’espère aussi que nous nous reverrons, jeune Axel. Prends soin de ma petite-fille, et aide-la à sortir de ce trou.

Ses yeux brillants trahissent son émotion. Au moins, elle est libre, désormais. J’ai la certitude que ma famille s’occupera bien de nos deux fugitifs, comme ils s’étaient occupés de Jaleena.

– En arrivant au village, demandez Tom et Amelia, dis-je, la gorge un peu serrée par l’angoisse.

Dean hoche la tête et murmure du bout des lèvres :

– Merci. Pour tout.

Laora pose une main sur mon épaule. Cette rencontre aura été trop courte,

mais je sens qu'il est temps d'entrer dans le biodôme. Nous ne pouvons prendre plus de risques en restant dehors trop longtemps.

Je serre la paume de Lowen et lui fais promettre de bien s'occuper de Sybil et de Dean.

– Compte sur moi. Laora, je...

Cette dernière ne prend pas le temps de l'écouter et se dirige vers la porte. J'adresse à mon ami un sourire compatissant et la suis. Sybil et Dean ne l'ont pas vraiment fermée et, dans la pénombre, je peux voir un petit interstice dans lequel je peux tout juste glisser ma main. Avant d'ouvrir la porte, je pianote sur mon avant-bras pour que le masque recouvre mon visage. Je grimace ; respirer là-dedans n'est franchement pas agréable. À côté de moi, Laora imite mon geste et murmure :

– C'est de la science-fiction, ce truc.

Je souris et jette un dernier coup d'œil par-dessus mon épaule. L'endroit où se tenaient Sybil, Dean et Lowen est déjà vide. Soupissant, je passe mes doigts dans la porte et la tire vers moi.

Antrum nous attend.

Laora et moi pénétrons dans ce qui semble être un long couloir sombre. Très vite, je sens une main agripper mon épaule et je sursaute.

– Relax, me répond une voix fluette. Je suis Zelda.

Je plisse mes yeux et aperçois effectivement la silhouette d'une jeune femme. Il fait trop sombre pour que je puisse la détailler vraiment, mais je la devine un peu plus grande que Jaleena et assez svelte.

Derrière nous, la porte se referme et un cliquetis significatif m'informe qu'elle est verrouillée.

– Ne perdons pas de temps ici, dit une voix grave. Cet endroit me donne la chair de poule.

Je devine qu'il s'agit de Kai. Il passe devant nous en nous avertissant :

– Attention où vous mettez les pieds.

Je baisse instinctivement les yeux et frémis d'horreur. Le sol du couloir est jonché d'ossements humains.

– Qu'est-ce que... ? s'exclame Laora.

– Chut, murmure Zelda. On sait, c'est dégoûtant, et ça nous donne encore plus envie d'assassiner notre Leader. Maintenant, regardez en l'air et avancez pour qu'on sorte d'ici.

Je m'exécute en retenant mon souffle. Heureusement, le chemin n'est pas très long et nous parvenons au bout en une minute ou deux.

Kai pousse une autre porte, qui débouche, cette fois-ci, sur une immense grotte éclairée d'une lumière bleutée. Zelda referme le couloir derrière nous et je peux désormais mieux les détailler.

Les amis de Jaleena sont tels qu'elle me les avait décrits. Kai est assez grand, la peau diaphane et les cheveux de jais. Zelda est un peu plus petite que Laora, avec un regard rieur et des lèvres pleines. Elle semble avoir les

cheveux tirés en arrière sous son masque.

– Nous allons passer à côté du Lac pour rejoindre le Niveau Deux, nous explique-t-elle. Il est possible que nous tombions sur les rondes de la milice, alors il va falloir être discrets. Mais avant toute chose, nous avons quelqu'un à rassurer.

Elle lance une œillade à Kai, qui sourit à son tour. Il sort un drôle d'appareil de son sac et le porte à ses lèvres.

– Julian ? Tu peux relancer le système de sécurité de la zone. Nous avons récupéré notre colis.

Je comprends enfin Jaleena lorsqu'elle disait que le biodôme des Envoleurs n'avait rien à avoir avec Antrum. Cet endroit est immense.

À côté de moi, Laora ouvre des yeux tantôt impressionnés, tantôt effrayés. Kai et Zelda nous guident à travers ce labyrinthe infernal, nous faisant éviter les rondes de la milice. Après avoir emprunté une multitude de couloirs, un ascenseur, et de nouveau une multitude de couloirs, nous nous arrêtons devant une petite porte grise.

– C'est la chambre de Dean, explique Zelda. Axel, c'est ça ? Si tu veux bien...

Elle me montre une fente dans le mur et je devine que je dois y insérer mon avant-bras. La porte se déverrouille dans un cliquetis et coulisse sur la droite pour nous laisser entrer. La pièce est petite et nous avons bien du mal à y tenir tous les quatre. Kai sort une cartouche de sa poche et l'installe dans une autre fente murale, qui lui répond :

– Il vous reste vingt-quatre heures d'oxygène.

Laora ouvre de grands yeux paniqués. Il va falloir se faire à toute cette technologie.

– Laora, en temps normal tu devras dormir chez Sybil, mais nous avons pensé que pour cette nuit... Nous serions plus tranquilles ici.

Zelda s'assoit sur l'unique lit de la chambre et m'offre un grand sourire.

– Vous pouvez enlever vos masques, la pièce est alimentée.

Nous nous exécutons tandis que Kai sort de nouveau la radio de son sac.

– Nous sommes bien arrivés chez Dean.

– Avez-vous été suivis ? lui demande la voix de Julian.

– Non.

J'entends Jaleena et son père pousser deux immenses soupirs de soulagement.

– Parfait, dit-elle. Axel, Laora... Bienvenue à Antrum !

Laora et moi rions jaune. Il est vrai que, même si je m'y étais mentalement préparé, je ne m'attendais pas à ça. J'ai peur de quoi sera fait mon lendemain : je vais devoir prendre la place de Dean et Laora celle de Sybil. Julian nous explique, via la radio, que nous allons devoir « pointer » pour eux, sans pour autant assumer leurs rôles. C'est essentiel si nous voulons continuer de simuler leur présence, et surtout pouvoir récupérer des

cartouches d'oxygène à la fin de la journée.

– Après tout, dit le père de Jaleena, vous n'êtes pas ici pour fabriquer des biocombinaisons ou bêcher les cultures de soja.

« Vous êtes ici pour nous aider à fomenter une révolution.

Chapitre 23

Jaleena

– Vous êtes ici pour nous aider à fomenter une révolution.

Mon père prononce ces mots avec un grand sourire, encore un peu essoufflé. Il revient tout juste du département d'ingénierie, où il a réussi à couper la sécurité du couloir près du Lac artificiel pendant que Grand-mère et Dean sortaient et que Laora et Axel prenaient leur place. Je suis restée à l'attendre avec Cassie, rongée par l'angoisse qu'il échoue et que nous nous fassions tous arrêter. J'étais si soulagée de le voir revenir victorieux que je lui ai sauté dans les bras.

L'adrénaline coule dans mes veines et je sens combien mon père est, lui aussi, excité. Nous échangeons un regard complice par-dessus la radio. Nous avons réussi. Axel et Laora sont au Niveau Deux, Grand-mère et Dean sont en route vers le village des Envoleurs.

C'est sans conteste notre première victoire. La première, je l'espère, d'une longue série.

Il y a encore trois jours, en parlant à mon père de l'idée de Quinn, j'étais sceptique. Savoir Axel à Antrum ne me dit toujours rien qui vaille, même si je reconnais que ce plan est bien meilleur que celui que nous avons envisagé de prime abord. Kai et Zelda vont avoir besoin de tout le soutien nécessaire et je sais qu'Axel et Laora sont d'excellents combattants et tacticiens. Cependant, je ne peux m'empêcher d'avoir peur. Si nous échouons et que Reyes apprend que des personnes de l'extérieur ont réussi à entrer, je ne donne pas cher de notre peau. Imaginer mon amoureux avec une puce électrisante dans la nuque me fait frissonner.

À moi de tout mettre en œuvre pour que ça n'arrive jamais.

– Jaleena, intervient Axel. Shaoran a glissé quelque chose dans mon sac, un enregistrement d'une conversation entre les biodômes. Si j'en crois l'étiquette, c'est celui où le commandant de la Mission Survie annonce que la surface est viable.

Je fronce les sourcils. Axel m'a déjà parlé de cette Mission Survie, lors d'une de notre première conversation par radio, et j'avoue ne pas avoir pris le

temps d'y penser. Il faut dire que, ces deux derniers jours, Cassie et moi avons mis les bouchées doubles pour tenter de comprendre ce qu'est réellement la *Cerebrum Morbo* et d'où elle vient. Je sens que nous touchons au but, mais il nous manque encore quelques éléments.

– Que pourrions-nous faire de cette cassette ? demandé-je à Julian.

– Eh bien, la diffuser pourrait créer l'émeute que nous attendons. Si les habitants d'Antrum savent que la surface est viable et que le gouvernement lui ment depuis des années... C'en sera enfin fini de Reyes et de sa tyrannie.

– Mais comment vous comptez diffuser ça ? s'inquiète Kai. Et quand bien même il y aurait un soulèvement, je vous rappelle que la milice est partout et que nous sommes complètement désarmés.

– On peut fabriquer des armes avec un rien, intervient Laora. Regarde cette chaise, par exemple. C'est une arme. *Je suis une arme.*

– Jaleena, ton amie me fiche un peu la frousse, admet Zelda.

– Ce n'est pas mon amie.

Même si je conviens que cette solution était la meilleure, je ne suis pas très à l'aise avec l'idée que Laora soit à Antrum. Après avoir failli tuer Shaoran et trahi les Envoleurs, voilà qu'elle se la joue martyre repentie ? Je le croirai quand je le verrai.

– Bien, poursuit Julian, je vais réfléchir à un moyen de diffuser cette cassette. Laora peut fabriquer des armes, puisqu'elle semble experte en la matière, et Axel...

– Je peux me faufiler partout. Noter les rondes de la milice, observer leurs faits et gestes, voir à qui ils rendent des comptes.

– Parfait. Kai, Zelda, vous continuez vos vies comme si de rien n'était. Accompagnez simplement nos deux amis pour qu'ils ne commettent pas d'impairs. Et, cela va sans dire, faites profil bas.

– Et toi, Jaleena ? demande Kai. Que vas-tu faire ?

– Cassie et moi sommes sur le point de découvrir la vérité sur la maladie qui touche le Niveau Deux. Et nous devons aussi réfléchir à un moyen de retirer ma puce électrisante.

– Tenez-nous au courant, surtout, ironise Laora. Je n'ai pas envie de choper cette saloperie.

– Oh, compte sur moi, Laora, tu seras la première avertie, répliqué-je.

Mon père fronce les sourcils par-dessus la radio, mais je n'en ai cure. Hors de question que je fasse semblant de la supporter.

– Tout le monde a donc une mission, conclut Julian.

Nous décidons qu'Axel gardera la radio, puis nous coupons la communication. J'aurais aimé pouvoir parler seule avec lui, mais je ne veux pas le faire avec Laora dans les parages.

– Tu as une idée ? demandé-je à Julian. Pour diffuser la cassette.

– Je dois y réfléchir. Ça ne va pas être simple, mais s'il y a une solution, je la trouverai.

Sur ces mots, il m'embrasse et disparaît dans sa chambre. Je vais moi-

même me coucher, contente que notre plan se soit déroulé comme prévu. Savoir qu'Axel est quelque part au-dessus de moi m'emplit d'un sentiment d'allégresse. Je le retrouverai bientôt. Demain, je demanderai à Quinn et à Cassie s'il est possible de le faire descendre par le biais des couloirs des domestiques, juste pour quelques instants. J'ai besoin de le sentir, de le voir, de lui dire...

Mon cœur se serre. Axel ne sait toujours pas que je ne peux pas avoir d'enfant. Est-ce que cela changera quelque chose à ses sentiments ? Est-ce qu'il voudra toujours de moi ?

Je m'endors avec, une fois de plus, des pensées fourmillantes de questions sans réponses.

Le lendemain, par chance, la professeure Hertmann décide de collecter nos avancées par rapport au patient X. L'engouement est malheureusement peu présent chez nos camarades, car aucun n'y a vraiment réfléchi.

– Vous devriez passer jour et nuit à penser à ce patient, nous invective la professeure. D'autant que ce que je vous prépare pour aujourd'hui va vous donner du fil à retordre.

Quatre nouveaux cas apparaissent à l'écran, tandis que celui du patient X disparaît.

– Le patient X est mort, nous dit-elle. Vous avez échoué. Voici, cependant, quatre nouveaux patients. Aucun n'est de la même famille que notre regretté X, ils ont tous entre 8 et 60 ans. Tous présentent des signes avancés de la maladie. Réfléchissez, diagnostiquez-les.

– Vos images datent d'avant l'Effondrement, vos pseudo-patients sont morts depuis longtemps, alors à quoi bon ?

Nul besoin de me retourner pour savoir que c'est Lizbeth qui a parlé. La professeure lui lance un regard noir et lui répond :

– Vous êtes en classe de médecine ici, mademoiselle Gelhert, et non pas dans un spa comme vous semblez parfois le penser. Vous êtes ici pour apprendre. Ceci, ajoute-t-elle en pointant l'écran mural, est une occasion unique. Prouvez au reste de cette classe que vous n'êtes pas aussi superficielle qu'on le croit, et mettez-vous au travail.

La professeure se tait et se rassoit à son bureau. Derrière nous, Lizbeth pousse un profond soupir pour montrer combien cet exercice l'ennuie. Pourtant, tout le monde s'exécute. Cassie et moi sommes déjà plongées dans nos liseuses, prenant des notes à chaque fois que nous trouvons une information que nous considérons comme utile.

Très vite, nous écartons définitivement la maladie de Creutzfeldt-Jakob. Avant l'Effondrement, elle touchait exclusivement des personnes de plus de 60 ans, ce qui n'est pas le cas ici. Nous tirons également un trait sur la maladie de la vache folle, puisque tous les patients sont végétaliens, et sur le Kuru, qui présente des symptômes similaires à la *Cerebrum Morbo*, mais qui apparaissait uniquement chez certains peuples anthropophages.

À la fin de la matinée, j'ai l'impression de tourner en rond. La réponse est là, sous mes yeux, mais je ne la vois pas. Alors que je m'apprête à partir en pause déjeuner, la professeure Hertmann me fait signe d'avancer jusqu'à son bureau.

– J'arrive, dis-je à Cassie, qui sort de la salle de classe avec nos autres camarades.

Je m'approche de la professeure, ma liseuse dans les mains.

– Voilà un cas des plus intéressants, n'est-ce pas ? me demande-t-elle. Je n'ai jamais rien vu de pareil dans toute ma carrière.

Si nous ne parlions pas de la mort de centaines d'êtres humains, je pourrais croire qu'elle est excitée.

– Vous avez trouvé quelque chose ?

– Hélas, ma chère Jaleena, j'en suis au même point que vous. Comme la maladie n'est ni héréditaire ni contagieuse, je suis presque certaine qu'il s'agit d'une forme dérivée de Creutzfeldt-Jakob, comme vous l'avez si intelligemment souligné. Cela signifie donc que les habitants du Niveau Deux mangent quelque chose qui les rend malades. Alors, dites-moi, que mangiez-vous, là-haut ?

– Sensiblement la même chose qu'ici. Du soja, sous toutes ses formes, quelques fruits et légumes. Et du pain.

Hertmann fronce les sourcils, l'air songeur.

– Tout cela n'explique pas pourquoi les Niveaux Deux sont malades, et aucun Niveau Quatre.

– Vous avez pu voir les rapports d'autopsie, comme vous l'aviez suggéré ?

– Oui, j'ai même pu en réaliser une moi-même, avant que le corps de ce pauvre homme ne parte au four crématoire. Ce sont les images que vous voyez ici, ajoute-t-elle en me montrant son écran. Rien de bien nouveau, comme vous pouvez le constater.

La désagréable sensation que je tourne autour de la vérité me colle à la peau. Je remercie la professeure pour son investissement et tourne les talons pour aller déjeuner.

– Jaleena ? m'apostrophe-t-elle alors que j'ai la main sur la poignée de la porte. Nous allons trouver. N'ayez crainte.

J'acquiesce et quitte la salle, plus désespérée que jamais.

À la fin de la journée, j'ai hâte de retrouver ma chambre pour demander à Axel si tout s'est bien passé, aujourd'hui. J'en fais part à Cassie, qui me dit :

– Oh, j'ai oublié de te dire, mais ma mère m'a demandé si nous comptons repasser la voir au musée bientôt. Je m'étais dit que nous pourrions y aller aujourd'hui.

– Je ne sais pas trop...

– Tu as dit toi-même qu'il fallait que tu dépenses ton oxygène pour que Reyes ne soupçonne rien. Et puis, c'est l'affaire d'une heure ou deux. Tu

pourras parler à ton amoureux après.

Cassie bat des cils pour me supplier et je ne peux résister devant son regard.

– D'accord... Mais une heure, pas plus !

Quelques minutes plus tard, nous retrouvons donc Rachel et son Musée de l'Humanité. Je trouve l'endroit toujours aussi fascinant, avec son ambiance feutrée et ses artefacts venus d'un autre temps. La mère de Cassie est, par ailleurs, tout aussi fascinante que son musée. Aujourd'hui, elle est vêtue d'un pantalon taille haute rouge foncé et un haut blanc qui met en valeur son décolleté. Il est étrange de la voir habillée ainsi alors que nous portons nos biocombinaisons et je me demande si elle en met une, parfois.

– Je suis tellement contente de vous voir, toutes les deux. J'aime être ici, mais c'est un endroit terriblement solitaire.

– Personne ne fréquente donc le musée ? demandé-je.

– Oh, pas grand monde, je le crains. Ces vieilleries n'intéressent plus personne, à part vous et moi.

Je fixe un instant le visage de Rachel et tente de déceler une ressemblance avec le Leader Reyes. Quelque chose au niveau des yeux, peut-être. Mais la mère de Cassie a un port plus altier, plus noble. Je songe que, si la loi n'avait pas changé, ç'aurait pu être elle, notre Leader. Les choses auraient-elles été différentes ?

Oui. Sans aucun doute.

– Quel est l'objet le plus ancien que vous ayez ici ? demandé-je.

Le regard de la mère de Rachel s'allume.

– Oh... c'est quelque chose que je garde hors des regards indiscrets, dans ma collection privée. C'est beaucoup trop fragile pour être laissé ici, à la merci du public. Suivez-moi.

Elle nous emmène dans un petit bureau à l'écart du reste du musée. Là, au milieu d'autres artefacts et objets en tout genre, se tient un livre sous cloche. Je m'approche pour mieux observer : il est vrai que l'ouvrage a l'air aussi vieux que le monde. Les pages jaunies sont un peu froissées, et l'écriture cursive est à peine déchiffrable. Je plisse les yeux pour tenter de lire, mais il semble qu'il soit écrit dans une langue étrange, qui ressemble pourtant à la nôtre.

– C'est du vieux français, m'explique Rachel, tandis que Cassie s'assoit sur un fauteuil. Ce livre est sans doute ce que j'ai de plus précieux.

– De quoi ça parle ?

Je suis curieuse. Chez les Envoleurs, j'adorais passer du temps dans les archives, indépendamment du fait que je cherchais un plan pour revenir ici. J'y ai fait des découvertes fascinantes et je ne doute pas que Rachel ait beaucoup à m'apprendre.

– Eh bien, cela raconte le siège de Paris par Henri IV, en 1594. Il est dit, juste là, que les Parisiens, privés de nourriture, se sont mis à faire de la farine avec les os des morts. On l'appelait le « pain de Mademoiselle de

Montpensier», une noble qui racontait à qui voulait l'entendre que l'idée venait d'elle. Cependant, devant l'indignité de la chose, les Parisiens ont vite arrêté d'en manger. L'historien qui a écrit ce passage dit également que tous ceux y ayant goûté sont morts...

Elle continue de parler, mais je ne l'écoute plus. J'ai soudain un horrible goût sur la langue, un goût pâteux, farineux, dégoûtant.

Je ferme les yeux alors que les pièces du puzzle se mettent en place dans mon esprit et que les voix de Grand-mère, du professeur Hertmann, et de Cléo se mélangent.

« Ces tordus du gouvernement sont bien capables de nous faire manger une saloperie pour nous rendre malades. »

« ... avant que le corps de ce pauvre homme ne parte au four crématoire. »

« Il n'y a plus de blé normal, alors ils nous ont donné du blé noir, je crois. »

– Je... arrivé-je à articuler. Où sont les toilettes ?

– Juste là, derrière. Ma pauvre chérie, vous n'avez pas l'air d'aller bien...

Je cours dans la direction qu'elle m'indique, ouvre la porte à la volée et rends mon déjeuner dans la cuvette. Des spasmes agitent mon ventre, me faisant me tordre et me vider.

Mon esprit, lui, aimerait oublier. Aimerais ne pas avoir compris, ne pas savoir.

Je dois prévenir Axel, Kai, les autres...

Non... comment faire part de ma découverte à Kai ? Comment vivre avec l'idée de manger... d'avoir mangé...

– Jaleena ? crie la voix de Cassie. Est-ce que tout va bien ?

Non, plus rien n'ira jamais bien. Moi aussi, j'ai mangé de ce pain, moi aussi j'ai...

Je passe un bon quart d'heure dans les toilettes, à vomir tripes et boyaux. Lorsque je sors enfin, Cassie et sa mère me couvent du regard, inquiètes.

– Tu es verte, Jaleena, me dit Cassie. Je vais te raccompagner chez toi.

J'acquiesce et Rachel nous raccompagne à la sortie du musée, en me faisant promettre de me reposer.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ? me chuchote Cassie une fois dehors.

– J'ai compris, soufflé-je. *La Cerebrum Morbo*. J'ai compris. Ce n'était pas l'encéphalopathie spongiforme bovine, non. C'est l'encéphalopathie spongiforme humaine.

Je suis incapable d'en dire plus sur le chemin du retour. Une fois chez moi, je passe devant Julian en courant et retourne vomir.

J'entends Cassie et mon père discuter à voix basse dans le salon, mais mon esprit est à mille lieues de là. La joue posée sur la cuvette, je me demande comment annoncer ça aux autres. Comment expliquer quelque chose d'aussi ignoble ?

Kai ne doit pas savoir. Ni Zelda. Je vais simplement leur dire que c'est le pain qui nous rend malades, c'est tout ce qu'ils ont besoin de connaître. La

vérité ne sortira pas du Niveau Quatre.

Jamais.

Comment pourrions-nous, Niveaux Deux, nous remettre d'une telle chose ?

Rassemblant mes forces, je me relève et sors de la salle d'eau.

Cassie et Julian sont attablés et me regardent comme si je portais la mort sur mon visage. C'est peut-être le cas.

– C'est le pain, dis-je simplement. Il n'y a plus assez de blé dans les champs, Dean me l'a dit. Plus assez de nourriture pour tout le monde. Alors...

« Alors ils font du pain avec les cendres des morts.

Chapitre 24

Axel

Du gris.

Du gris partout.

Chaque couloir me donne l'impression d'être dans un tunnel sans fin.

Je déteste cet endroit.

Ce matin, Kai m'a montré comment pointer dans la serre où travaillait Dean, comme pour prévenir de ma présence, puis m'a expliqué comment m'éclipser discrètement. Il m'a dit d'y retourner ce soir pour valider ma journée.

– D'ici là, tu as quartier libre ! a-t-il dit. Fais attention de ne pas te faire repérer, surtout. Évite de te retrouver nez à nez avec les miliciens et privilégie les couloirs où il y a du monde. Marche toujours à bonne allure, ici personne ne traîne et si tu es trop oisif, on va se douter de quelque chose. On se rejoint chez Dean pour aller dîner, tout à l'heure.

– Vous ne mangez pas avant ? ai-je demandé.

– Heu... nous n'en avons pas tellement les moyens.

Un repas par jour, le soir, alors que mon ventre gronde déjà... Parfait.

Je me faufile un peu partout, me demandant quel chemin il faudrait emprunter pour rejoindre Jaleena au Niveau Quatre. Zelda m'a dit que nous demanderions à une certaine Quinn pour me faire descendre, juste quelques minutes. J'espère que nous pourrons faire cela ce soir. Savoir que la femme de ma vie est quelque part en dessous de moi, sans pouvoir la voir ni la toucher, est une véritable torture.

Je tente de me concentrer sur ma tâche pour me libérer l'esprit. Heureusement, Kai a eu la bonne idée de me laisser un plan pour m'aider à me repérer dans tout ce dédale.

J'observe, de loin, les miliciens qui patrouillent. Je m'attendais à ce qu'il y en ait plus que ça, mais je comprends pourquoi Kai et Zelda en ont si peur. Ils portent à la ceinture une sorte de grosse matraque électrique et certains possèdent même ce qui ressemble à un pistolet. Oseraient-ils vraiment tirer à balles réelles sur la population ?

Quelque chose me souffle que oui.

J'arpente le Niveau Deux toute la journée. Je compte une petite centaine de miliciens en poste, chiffre insignifiant comparé à la foule qui habite ici. Je comprends mieux ce que Julian a voulu dire ; une seule grosse révolte de la part de la population pourrait suffire à inverser la tendance.

Les gens que je croise, en revanche, semblent épuisés. Certains ont du mal à se tenir droits et ont le dos voûté alors qu'ils ne sont pas particulièrement âgés. J'observe leurs yeux vitreux à travers leurs masques et ils me renvoient, pour certains, un regard où la volonté de vivre semble avoir disparu depuis longtemps.

Ils ont perdu espoir.

Quand je suis convaincu d'avoir fait le tour du Niveau Deux, je retourne chez Dean, où Laora m'attend.

Elle aussi semble avoir pris sa mission très à cœur. Elle a déjà dévissé les pieds de chaises et se sert de son couteau pour en faire des pieux. Sur le lit, le matelas a été éventré et les ressorts sont éparpillés dans la pièce, désormais transformés en armes de poing.

– Tu n'as pas chômé, on dirait, dis-je en m'affalant sur le sol.

– Nous avons une mission, aider ces gens à sortir d'ici. Tu les as vus ? Tu as vu comment ils vivent ? C'est insensé, immoral !

Je hausse les sourcils, n'ayant jamais considéré Laora comme une fervente militante contre l'injustice. Pendant longtemps, j'ai pensé qu'elle ne servait que ses propres intérêts, et je la soupçonne d'ailleurs de m'avoir accompagné dans l'espoir d'être pardonnée et de pouvoir revenir vivre au village.

Si nous arrivons à sortir d'ici, bien sûr.

Dans mon sac, la radio crachote. Laora lève les yeux de son œuvre, attentive. Je règle la fréquence, comme me l'a montré Kai, et appuie sur le bouton du micro.

– Jaleena ?

– Axel ? me répond-elle. Tout va bien ?

Elle a la voix tremblante et je suis tenté de lui retourner la question.

– Oui, notre première journée ici s'est bien passée. Laora est en train de fabriquer des armes et j'ai observé la milice. Ils ne sont pas si nombreux...

– Il y en a d'autres au Niveau Un et au Quatre, me dit Julian. Mais il est vrai que, comparés à nous, ils ne sont pas beaucoup...

– Axel, dit Jaleena en coupant son père. Êtes-vous déjà allés dîner ?

– Non, nous attendons Kai et Zelda. Pourquoi ?

– Ne touchez surtout pas au pain. Ne le mangez sous aucun prétexte. Je crois, non j'en suis sûre, que c'est ça qui rend tout le monde malade.

– Le pain ? demande Laora. Qu'est-ce qu'ils mettent dedans pour que ça tue autant de gens ?

– Je...

Elle hésite, je le sens. Elle a dû découvrir quelque chose.

– Je ne suis certaine de rien. Il faudrait faire des prélèvements, tester...

Laissez le pain de côté, s'il vous plaît, même si la nourriture est vraiment dégoûtante. Dites à Kai et à Zelda, non, dites à tout le monde en fait, de ne pas y toucher.

– Jaleena, si une telle rumeur se propage, Reyes va devenir suspicieux, intervient Julian. Jusqu'à ce que nous diffusions l'enregistrement, nous devons faire profil bas.

– Nous n'allons tout de même pas laisser les habitants du Niveau Deux manger cette chose ! hurle-t-elle.

– Calme-toi, dit une voix féminine que j'ai déjà entendue une fois, de loin. Ton père a raison, il faut que nous restions discrets. De toute manière, si ta théorie est la bonne, tous les Niveaux Deux en ont déjà mangé et donc...

La jeune femme n'achève pas sa phrase et nous entendons Jaleena hoqueter. Elles chuchotent un instant, puis Julian reprend la parole :

– Faites comme si de rien n'était. Ne mangez pas le pain, mais prenez-en sur votre plateau. Vous pouvez mettre Kai et Zelda au courant, mais ne propagez pas cette information. Pas encore.

– Je vais le tuer, grogne Jaleena en arrière-plan. Je vais le tuer, je vais le tuer...

Inutile d'être un génie pour deviner qu'elle parle de Reyes. Je ne connais pas le personnage, mais j'en sais suffisamment de lui pour vouloir aussi sa mort.

– Il me manque encore quelques éléments pour vous présenter mon plan, nous informe Julian. Mais je peux déjà vous dire que nous agissons dans trois jours. Reyes doit faire une annonce à ce moment-là et, si je me débrouille bien, je devrais pouvoir pirater la transmission et diffuser notre message à la place.

– Il faut que je vous donne la cassette, alors... soufflé-je.

– Tu peux la passer à Quinn, dit la voix inconnue. Oh, pardon, je ne me suis pas présentée. Je suis Cassie, une amie de Jaleena. Quinn est ma domestique, elle vit au Niveau Deux, mais travaille au Quatre.

Je réfléchis à vive allure, mal à l'aise à l'idée de donner ce trésor à quelqu'un d'autre. C'est à moi que Shaoran l'a confié, c'est donc à moi de le délivrer à bon port.

– Je suis désolé, mais non, réponds-je avec fermeté. Julian, je vous donnerai cet enregistrement en main propre, à vous ou à Jaleena. C'est à prendre ou à laisser.

J'entends un souffle dans la radio, comme un petit rire.

– Ton entêtement me rappelle vaguement quelqu'un... C'est d'accord. Après-demain, nous demanderons à Quinn de te faire descendre.

Un coup frappé à la porte de la chambre de Dean me fait relever la tête. J'ouvre : c'est Zelda et Kai, qui viennent nous chercher pour aller dîner.

– Nous devons y aller, dis-je à la radio. Nous reparlerons tout à l'heure.

– D'accord, renifle Jaleena.

Je coupe la communication et me tourne vers mes deux nouveaux amis,

prêt à leur raconter ce que nous venons d'apprendre, quand Laora me devance :

– C'est pas trop tôt ! Je meurs de faim !

Zelda lui décoche un sourire et arrache la cartouche du mur pour la lui tendre.

– Mets ça, d'abord. Maintenant, on peut y aller.

Après avoir récupéré nos cartouches neuves au centre de distribution, Kai et Zelda nous mènent jusqu'au réfectoire. Là, le scanner nous demande presque une heure pour entrer. J'entends Laora grommeler dans son masque combien c'est immoral. Il est vrai que le système économique est bien loin du nôtre : chez les Envoleurs, nous fonctionnons avec du troc et nous nous en contentons.

Une fois entrés, en revanche, nous demeurons un instant immobiles, stupéfaits par la singularité du lieu.

La salle est immense et d'un gris froid, comme le reste du biodôme. Le plafond, lui, s'enroule en une gigantesque coupole de verre, nous faisant profiter d'une vue incroyable sur un véritable océan intérieur. Algues, poissons, animaux marins en tout genre viennent effleurer la paroi en un spectacle extraordinaire, décliné en plusieurs nuances de bleu et d'argent.

– Ne fixez pas le plafond, nous dit Zelda en nous donnant un coup de coude. Et retirez vos masques. Rappelez-vous, vous devez agir comme si vous aviez vécu ici toute votre vie.

Laora et moi nous exécutons, arrachant avec peine nos yeux du Lac Artificiel au-dessus de nos têtes. Kai et Zelda nous guident vers les cuisinières, qui, sans un regard, nous servent une immonde bouillie marron et une petite miche de pain gris.

Je fixe, sur mon plateau, ce qui semble être la cause de la fameuse *Cerebrum Morbo*. Même s'il n'est pas très appétissant, ce morceau de pain est somme toute ordinaire.

– On s'assoit là-bas, d'habitude. Venez.

Nous suivons nos hôtes, complètement perdus. J'ai l'impression que le Niveau Deux tout entier est réuni dans cet endroit. Combien peut-il y avoir de personnes ? Deux mille, trois mille ? Y en a-t-il autant au Niveau Quatre ?

Je prends place sur une chaise, juste en face de Kai et à côté de Laora. Une jeune fille est déjà là, la fourchette plongée dans son plat.

– Axel, Laora, voici Quinn, chuchote Zelda. C'est elle qui nous aide à passer au Niveau Quatre.

– Tout s'est bien passé ? demande-t-elle. Sybil et Dean...

– Sont partis, lui répond Kai. Tout s'est déroulé comme prévu. Même si Sybil a eu du mal à passer dans le couloir, ce qui se comprend...

Je m'apprête à ajouter quelque chose, mais Laora passe par-dessus la table pour empêcher Zelda de fourrer sa miche de pain dans sa bouche.

– Ne mange pas ça, grogne mon amie.

Zelda hausse les sourcils, surprise. Je leur explique, à voix basse, ce que Jaleena et Julian nous ont appris un peu plus tôt.

– Alors, ce serait le pain ? demande Kai, étonné. Jaleena n’a rien dit d’autre ?

– Non, mais ça a l’air de l’avoir chamboulée. Julian veut vérifier sa découverte, mais dans le doute...

Zelda, Quinn et Kai regardent soudain leurs assiettes d’un air dégoûté.

– Tous les autres en ont sur leurs plateaux, murmure Quinn. On mange de ce truc depuis des mois ! Il faut prévenir nos amis, les...

– Bonsoir tout le monde ! tonitruent une voix dans mon dos.

Je n’ai pas le temps de me retourner que, déjà, un inconnu s’installe sur la place vide à côté de moi. Zelda pique aussitôt un fard, tandis que Kai, lui, pousse un soupir qui en dit long sur son agacement. Quinn, quant à elle, se fige, les doigts crispés autour de sa fourchette.

– Eh bien, dit le jeune homme, vous n’avez pas l’air contents de me voir ! Quelque chose ne va pas ?

– Si, hum... hésite Zelda. Nous étions juste...

Il tourne soudain la tête vers Laora et moi, écarquillant de grands yeux.

– Oh, vous êtes avec des amis ! s’exclame-t-il. Nous n’avons pas été présentés, il me semble. Je suis Ezra. Et vous ?

Je passe le reste du repas à me retenir très fort de ne pas envoyer mon poing dans la figure d’Ezra.

L’individu manifeste une suffisance à toute épreuve et un sourire agaçant. Il monopolise la conversation, malgré le fait que nous affichons tous clairement une certaine gêne quant à sa présence.

Je repense à tout ce que Jaleena m’a dit à son sujet. Comment il l’avait séduite, trahie, puis capturée lorsqu’elle est revenue de l’extérieur. Je sais que, pas plus tard que la semaine dernière, il a aidé à la torturer. Comment rester assis à côté de lui sans perdre mon calme ?

Sous la table, la main de Laora trouve la mienne et je serre sa paume aussi fort que je le peux. Mon amie a dû sentir mon trouble, car elle me renvoie un regard compatissant.

– Et toi, Zelda, ta semaine s’est bien passée ? demande Ezra, la bouche à moitié pleine. Tu n’es toujours pas décidée à sortir avec ta collègue ? Comment s’appelle-t-elle déjà ? Pam ?

Zelda déglutit, essayant tant bien que mal de paraître sereine. Force est d’admettre qu’elle n’est pas très bonne comédienne.

– Non, je...

Je n’écoute pas. Donner le change me coûte toute ma concentration, et je décide de me laisser absorber par le ballet d’une raie Manta, au-dessus de ma tête. Est-ce celle dont Jaleena m’a parlé, la fameuse Gaïa, qui porte le même nom que Notre Mère ? Je l’observe tourner, danser, caressant doucement la vitre de ses longues ailes. Une telle créature n’a pas sa place ici, sous terre.

Elle devrait être dans un océan, libre...

– C’est beau, n’est-ce pas ? demande Ezra, m’arrachant à mes pensées.

– Très, grincé-je.

En face de moi, Kai me scrute. Sa fourchette est serrée entre ses doigts, et je le devine prêt à réagir au moindre faux pas de ma part.

– Ma regrettée petite amie, Jaleena, aimait beaucoup la regarder aussi, me dit Ezra en prenant un air peiné. Elle est morte l’année dernière, tout comme Cléo, la fiancée de Kai. Lui et moi avons cela en commun, nous partageons un deuil.

Kai reste impassible et offre même à Ezra un léger sourire.

Je vais le tuer. Là, ici, tout de suite. Qu’il ose parler de Jaleena, de *ma* Jaleena comme de sa petite amie me donne envie de lui arracher les yeux. Je suis sur le point de lui planter ma fourchette dans la cornée quand Laora intervient :

– Mon cher Ezra, voulez-vous un morceau de pain ? Je crains n’avoir trop mangé.

Elle lui tend la miche avec un sourire charmeur, tandis que Kai m’envoie un coup de pied sous la table qui me fait lâcher mes couverts.

– Non, merci, refuse poliment Ezra avec un petit rire gêné. J’ai moi-même abusé du ragoût.

– Comme c’est dommage.

Le capitaine de la milice s’éclaircit la gorge et nous demande :

– Êtes-vous au courant que le Leader Reyes va faire une allocution, d’ici trois jours ? Au Niveau Quatre, on ne parle que de ça ! Il paraît qu’il va annoncer son successeur, comme il n’a pas d’enfant...

Voilà donc de quoi Julian nous parlait un peu plus tôt. Il est vrai qu’une prise de parole est certainement l’occasion rêvée pour agir. Le maximum de monde pourra ainsi entendre ce que Laora et moi savons depuis que nous sommes nés : la surface est viable. J’espère sincèrement que l’enregistrement donné par Shaoran suffira à convaincre les habitants d’Antrum.

– Regarderas-tu l’allocution avec nous ? demande Kai à Ezra.

– Hélas, non, j’ai promis que je resterai avec ma famille. Après tout, un tel moment, c’est historique !

Son enthousiasme me donne encore plus envie de le frapper, mais je contains mon élan. Si tout se passe bien, d’ici trois jours, nous aiderons Jaleena et son peuple à sortir d’ici.

Et, une fois à la surface, plus personne ne pourra m’empêcher de tuer Ezra Powells.

Après nous être assurés que la milice ne gardait pas l’habitation de Sybil, nous laissons Laora à l’intérieur. Elle et moi devons, le plus possible, prendre la place de Dean et de la grand-mère de Jaleena. Nous ignorons à quel point leurs faits et gestes étaient surveillés et, grâce à Julian, nous savons qu’il est très facile pour Reyes de garder un œil sur ses sujets via leurs transactions

d'oxygène.

Kai et Zelda me laissent seul devant la porte de Dean, en me promettant de revenir me chercher le lendemain matin. Une nouvelle journée de repérage m'attend, au Niveau Un cette fois, où je devrais redoubler de prudence.

Je m'allonge sur le lit éventré, la radio dans les mains. Je brûle d'envie de parler à Jaleena, de lui demander plus de précision au sujet de sa découverte sur la *Cerebrum Morbo*. Soudain, sa voix un peu déformée sort du haut-parleur et emplit la petite pièce :

– Axel ? Tu es là ?

– Oui, réponds-je.

– Tu es seul ?

– Oui. Et toi ?

– Oui.

Un long silence s'ensuit, tout juste brisé par le bruit de nos respirations. Je ferme les yeux et je peux presque l'imaginer, étendue près de moi.

– J'ai rencontré ce cher Ezra, au dîner, finis-je par murmurer.

– Oh ! Ça a été ?

– Eh bien, j'ai eu énormément de mal à ne pas le massacrer sur place, m'esclaffé-je. Je ne comprends vraiment pas ce que tu as pu lui trouver.

– Oui, je n'ai pas très bon goût en matière de garçon...

Nous rions et cela me fait un bien fou. Je prie Gaïa pour que toute cette histoire soit bientôt derrière nous et que nous puissions enfin sortir, vivre notre vie, nous aimer...

– Alors, quelle est cette fameuse découverte sur la maladie ? Pourquoi ne pouvons-nous pas manger le pain ?

Jaleena s'éclaircit la gorge et prend une grande inspiration.

– Bon sang, je n'arrive pas à le dire à voix haute... C'est tellement... inhumain.

– Tout ici m'a l'air inhumain.

– Axel... Je crois que le pain est fait avec des cendres humaines...

Je retiens mon souffle et me redresse dans le lit.

– Quoi ?

– Rien n'est prouvé pour le moment, mais les symptômes se rapprochent de la maladie de Kuru...

Elle entre dans des explications un peu techniques, mais je comprends l'essentiel. Elle se base sur une maladie pré-Effondrement où les contaminés étaient anthropophages pour appuyer sa théorie.

– À Antrum, nous incinérons les morts, et sûrement qu'en mélangeant les cendres avec de la vraie farine...

– On crée une maladie... achevé-je.

Je prends ma tête entre mes mains, n'arrivant pas à y croire.

– Nous allons vous sortir de là, dis-je. Je sais que je n'arrête pas de le répéter, mais il faut vraiment que le plan de ton père fonctionne.

– Je sais... nous allons y arriver. Nous n'avons pas d'autre choix.

Elle renifle et je devine qu'elle pleure, deux Niveaux plus bas. Je dois lutter contre l'envie d'aller réveiller Quinn et de lui demander de me mener près d'elle. J'approche la radio de ma bouche et lui dit :

– Je t'aime, Jaleena. Quoi qu'il puisse arriver, je t'aime et je t'aimerai toujours.

Un long silence s'installe, et finalement :

– Moi aussi. Moi aussi...

Chapitre 25

Jaleena

– Ça va marcher... Ça doit marcher.

Julian fait les cent pas dans la pièce, se grattant frénétiquement le menton. Son allure de savant fou a repris le dessus sur son apparence d'ingénieur bien sous tous rapports.

Cassie est là aussi, les bras croisés sur sa poitrine, les yeux perdus dans le vague. Je la devine en proie à une réflexion intense. Si nous réussissons, le monde qu'elle a toujours connu va disparaître.

– Demain, nous dit Julian, Reyes fera une allocution pour annoncer son successeur. Il faut impérativement que nous profitons de ce moment, où la majorité des habitants d'Antrum sera devant un écran, pour diffuser notre message.

– Selon Axel, la cassette ne contient qu'une conversation entre d'autres biodômes, annonçant que la surface est viable, intervins-je. Tu crois vraiment que cela suffira à mettre le feu aux poudres ?

– Peut-être pas... mais si je parle... si j'explique mes découvertes et les tiennes, alors ça marchera peut-être.

– Êtes-vous fou ?! s'écrie Cassie. C'est une chose de diffuser un message, mais de vous montrer à la télévision ? Reyes s'enregistre depuis sa propre demeure, et c'est, à ma connaissance, le seul endroit où il est possible de parler au reste du biodôme.

– Précisément, souffle Julian.

Je reste interdite, incertaine de bien comprendre ce qui est en train de se passer. Nous parlons de nous introduire chez Reyes ? Est-ce que quelqu'un sait seulement où il habite ?

Depuis toujours, la demeure du Leader d'Antrum est un mystère. Certains bruits courent à son sujet au Niveau Deux : on prétend qu'il vit dans les profondeurs de la Terre, dans ce que certains se plaisent à appeler le « Niveau Cinq ».

– Je ne comprends pas, dis-je à mon père. Je croyais que tu pouvais pirater les haut-parleurs depuis le département d'ingénierie et diffuser la cassette d'Axel ?

– Je peux faire ça, oui. Mais comme tu l’as si bien souligné, ça pourrait ne pas suffire... Et les liens familiaux de Cassie changent la donne. Nous avons une autre opportunité.

Cassie se mord la lèvre. La veille, après que nous ayons découvert la vérité au sujet de la *Cerebrum Morbo*, elle a avoué à mon père qu’elle était la nièce de Reyes. Après tout, nous sommes ensemble dans la même tourmente et Julian devait savoir. Cependant, alors que Cassie et moi étions contre l’idée de prévenir Rachel de ce qui se trame, Julian est d’un tout autre avis.

– Ta mère doit forcément savoir où se terre Reyes, Cassie. Elle y a peut-être vécu elle-même. Nous avons plus que jamais besoin d’elle.

– Non. Je refuse de la mettre en danger. Reyes est capable du pire s’il découvre que maman est mêlée à tout ça, et il ne se montrera pas plus clément parce qu’il s’agit de sa grande sœur.

– On pourrait capturer Ezra et le forcer à parler ? proposé-je. Je suis sûre qu’il sait où Reyes habite.

Je parviens à arracher un sourire à Cassie, mais mon père rejette mon idée d’un revers de la main.

– Trop dangereux. Non, Rachel Clay est le seul moyen...

– N’insistez pas, Julian, je ne changerai pas d’avis ! Je... Je vais cuisiner ma mère à ce sujet, ce soir. Je ne me suis jamais intéressée à mon oncle, mais je n’ai aucun doute quant au fait qu’elle répondra à mes questions.

– Et ensuite ? demande mon père. Même si tu arrives à trouver où habite Reyes, comment allons-nous faire pour entrer ?

– Je prendrai la biocombinaison de ma mère. Elle ne la met jamais de toute façon, donc elle ne risque pas de s’apercevoir qu’elle n’est plus là.

Julian cesse enfin de faire les cent pas et plonge son regard dans celui de mon amie. Je devine que son cerveau mouline à plein régime. Puis, après un long moment, il souffle du bout des lèvres :

– Ça peut marcher. Nous devons simplement prier pour que Reyes n’ait pas limité l’accès à sa demeure à ta mère. Sinon, nous n’aurons pas d’autre choix...

– Ça va marcher, affirme Cassie. Faites-moi confiance. Je vais y aller. Jaleena, on se retrouve chez moi tout à l’heure ? Pour ton rendez-vous galant !

Mes lèvres s’étirent en un grand sourire. Nous avons décidé que nous attendrions que les parents de Cassie soient couchés pour faire descendre Axel, afin qu’il me remette la cassette. Une longue nuit m’attend, mais je n’en ai cure.

Ce soir, je vais enfin revoir l’amour de ma vie. L’embrasser, le toucher, l’enlacer. Et peut-être lui dire... en espérant que cela ne changera rien entre nous.

Cassie quitte la pièce, me laissant seule avec Julian, qui a recommencé à faire les cent pas. Je doute qu’il ne s’arrête avant que nous ne parvenions à sortir de ce maudit biodôme.

– Tu veux manger quelque chose ? demandé-je en m’apprêtant à faire

cuire des nouilles.

– Non ça va, chérie. Merci.

Depuis que nous nous sommes rapprochés, il s'est mis à m'appeler « chérie », et je le laisse faire. C'est étrange, c'est sensation avoir d'avoir soudain un père alors que j'en ai manqué toute ma vie. Reyes et Antrum m'auront décidément tout pris. J'ai, en revanche, du mal à appeler Julian « papa ». Je sens qu'il espère, au fond de son regard, que je cesserai bientôt de le nommer par son prénom.

Avec le temps, j'y arriverai peut-être.

Je songe à la journée que je viens de passer en cours de médecine. Julian m'a convaincu de ne rien dire à Hertmann, pas encore. Une fois que nous serons sortis d'Antrum, dit-il, il sera toujours le temps de chercher un remède et surtout, plus aucun pain des morts — c'est le nom que nous avons donné à cette chose — ne sera produit. Mais pour l'heure, nous devons nous concentrer sur le plus important : fuir. Il m'est insupportable d'imaginer les habitants du Niveau Deux continuer de manger cette immondice, mais je n'ai pas le choix. Rompre le silence au sujet du pain pourrait compromettre tout le reste, et nous ne pouvons pas nous le permettre. Je me console en me disant qu'au moins, Kai, Zelda et Quinn n'en mangeront plus.

Soudain, notre radio crachote. Axel ? Nous n'avions pas prévu de nous parler avant ce soir. À l'heure qu'il est, il devrait être en train de dîner au Niveau Deux...

– Jaleena ? s'enquiert la voix de Shaoran.

– Oui ? réponds-je en délaissant mes nouilles pour prendre la radio.

– Ravie de t'entendre, ma fille. Il y a quelqu'un, plusieurs personnes, en fait, qui voudraient te parler.

Je hausse les sourcils.

– Jaleena ! s'écrie la voix de Loo dans le haut-parleur. Tu me manques fichtrement ! Aussi, je dois te dire que ta grand-mère et ton ami le géant sont bien arrivés !

En entendant la petite fille, une boule se forme dans ma gorge. J' imagine ses boucles blondes virevolter autour de son visage en forme de cœur. J'espère avoir la chance de la retrouver bientôt.

– C'est là-dedans que je dois parler ? retentit le timbre grave de Grand-mère. Tu m'entends, Jaleena ?

Cette fois, les larmes s'échappent. À côté de moi, Julian m'enserre les épaules avec son bras et nous échangeons un regard ému. Même si nous échouons au reste, nous aurons au moins réussi cela.

– Je t'entends, Grand-mère.

– Ah, bien. J'ai dû redescendre dans un biodôme... Je n'étais pas jouasse à cette idée, mais finalement ça va. Tous tes amis sont très gentils. Je me...

– Mamie Sybil s'est installée à l'infirmerie avec moi ! la coupe Loo. Elle a promis qu'elle allait m'apprendre à devenir une grande soigneuse, comme toi !

Je ne peux m'empêcher de pouffer en entendant le nouveau surnom de ma grand-mère. Je compte sur Loo pour l'intégrer comme il se doit aux Envoleurs.

– Dean va bien, aussi, dit Shaoran. Il n'a pas voulu descendre avec nous, mais s'est déjà proposé pour aider Hans dans les champs. As-tu des nouvelles de Laora et Axel ?

Julian et moi les rassurons ; pour le moment, tout est sous contrôle. Nous leur parlons aussi de notre plan et leur disons que, si tout se passe bien, nous espérons pouvoir sortir dès demain.

– Si vite ! s'exclame Grand-mère. Mais comment ?

– Disons que nous n'aurons pas une si belle occasion avant longtemps, intervient mon père. Kai nous a dit que le Niveau Deux était sous tension depuis quelques mois : c'est le moment de mettre le feu aux poudres.

– Que Gaïa vous accompagne, souffle Shaoran dans le micro.

J'ouvre la bouche pour répondre quand quelques coups frappés à la porte me font relever la tête.

– Cache ça, murmure Julian en pointant la radio.

Je tourne le bouton pour l'éteindre et file dans ma chambre pour cacher l'appareil sous mon matelas. Mon cœur tambourine dans ma poitrine et sa mélodie sourde bourdonne à mes tympans. J'ai un mauvais pressentiment.

– Capitaine Powells, grince mon père en ouvrant la porte. Quel bon vent vous amène ?

– J'aimerais parler avec Jaleena, répond Ezra.

Je me fige. Vient-il me chercher pour un nouvel interrogatoire ? Le dernier m'a presque tuée... Je ne peux pas échouer si près du but, je ne peux pas...

– Jaleena ? appelle mon père depuis le salon.

J'ignore par quel miracle j'arrive à mettre un pied devant l'autre. Mon cerveau, pétrifié par la peur, est sûrement passé en pilotage automatique.

Ezra est là, au milieu de notre pièce de vie, les mains croisées dans le dos. Il porte, comme à son habitude, sa biocombinaison noire et son brassard rouge avec le sigle d'Antrum, l'aigle aux ailes déployées. Il m'offre un sourire timide, mais je suis trop effrayée pour le lui rendre ou même pour faire semblant.

– Ma fille a déjà dit tout ce qu'elle savait au Leader Reyes, capitaine Powells, dit mon père, gardant son flegme légendaire. Elle ne s'est pas tout à fait remise de votre « séance » de la dernière fois.

– Je ne viens pas pour l'interroger, répond Ezra sans lui accorder un regard. Je viens lui demander de sortir pour dîner.

Dîner ? Et puis quoi encore ?

Ezra me fixe et je réalise qu'il attend une réponse. J'ai le choix, maintenant ? Voilà qui est nouveau.

Je voudrais lui répliquer d'aller se faire voir, lui balancer une chaise à la figure, mais je n'arrive à rien. Si je refuse, va-t-il se douter de quelque chose ? D'un autre côté, suis-je capable de dîner avec lui sans rien laisser paraître ? Je

ne pense pas être une si bonne actrice.

– Tu ne préfères pas emmener ta fiancée ? réussis-je finalement à articuler.

– Lizbeth s’en remettra, sourit-il.

Je jette un coup d’œil à Julian et tente de sonder son visage. Je devine qu’il est évidemment contre ce dîner, mais prendre le risque de refuser une faveur au capitaine de la milice pourrait nous mettre dans une fâcheuse posture.

À contrecœur, je fais un nouveau pas en direction d’Ezra. Tout mon corps proteste, mort de peur, mais mon mental d’acier prend le dessus.

– C’est d’accord. Mais je ne peux pas rentrer trop tard. J’ai classe, demain.

Ezra acquiesce et salue mon père d’un signe de tête. Je croise une nouvelle fois le regard de Julian, chargé d’inquiétude. J’aimerais le rassurer.

Je ne peux pas.

Marcher ainsi derrière Ezra dans les couloirs du biodôme me confère une désagréable sensation de déjà-vu. Des visages curieux se retournent sur notre passage ; les Niveaux Quatre se demandent sûrement ce que fait une apprentie docteure avec leur capitaine de milice.

Alors que je m’attends à ce que nous entrions dans le restaurant gastronomique, au centre du Niveau, Ezra dépasse la porte et poursuit sa route. Je suis bien trop froussarde, cette fois-ci, pour lui demander où nous nous rendons.

Très vite, nous nous arrivons devant un ascenseur. Le sentiment de malaise grandit en moi ; je n’ai pas du tout envie de me retrouver seule avec Ezra dans un espace si petit.

Contrairement au monte-charge rouillé dans lequel il m’avait fait grimper au Niveau Deux il y a quelques mois, cet ascenseur-là semble presque neuf. Les portes coulissent en silence et il m’invite à le précéder avec une courbette gracieuse.

– Après toi.

Je m’exécute comme un robot. Au moins, il ne m’emmène pas chez lui. Alors qu’il entre à ma suite, il appuie sur le bouton numéro 1 et je devine enfin où nous allons.

– Tu as envie de revoir Gaïa ?

Les bords du Lac artificiel n’ont pas changé. L’unique différence, cette fois-ci, c’est que je sais qu’une autre sortie vers la surface se trouve là, tapie dans l’ombre, à quelques mètres à peine de l’endroit où nous sommes. Une pensée folle me traverse l’esprit : celle de pousser Ezra dans l’eau et de courir vers le SAS. En quelques minutes, seulement, je pourrais sentir de nouveau l’air frais sur mon visage, humer le parfum boisé de la forêt.

Je reste figée, les pieds bien ancrés dans le sol rocheux, le regard fixé sur

la surface miroitante. Je dois croire en Julian et en son plan. C'est notre seule chance.

– J'ai souvent souhaité revenir ici, avec toi, souffle Ezra, debout à côté de moi. Quand tu es partie, j'ai vraiment cru que tu étais morte. La douleur d'avoir été trahi s'est mêlée à celle de t'avoir perdu.

Il me joue quel numéro, là ? Après m'avoir livrée à Reyes et observé sans moufter mes séances de tortures, pense-t-il vraiment que je vais adhérer à un énième retournement de veste ?

– Tu sais, même si tu étais, au début, une mission sur un morceau de papier, je me suis réellement attaché à toi, Jaleena.

Par Gaïa, comme dirait Shaoran, faites qu'il se taise.

– Tu... hésite-t-il. Tu ne dis rien ?

– Que veux-tu que je dise, Ezra ? Tu t'es servi de moi, je me suis servie de toi. Mais nous savons tous les deux à qui va ta loyauté, alors épargne-moi ton discours de repentance.

Il ouvre la bouche pour répliquer, puis la referme, l'air résigné.

Devant nous, scindant les flots de ses ailes majestueuses, Gaïa fait son apparition. La raie tournoie sur elle-même, nous envoyant quelques éclaboussures, comme si elle nous reconnaissait. Le peut-elle ? Possède-t-elle, comme les êtres humains, la mémoire des visages ? J'aime croire que oui.

– Sa place n'est pas ici, soufflé-je malgré moi.

– Elle a toujours vécu en captivité, Jaleena, répond Ezra. Remets-la dehors, dans l'océan, et qu'advientra-t-il d'elle ? Y a-t-il encore un océan, d'ailleurs ?

Je ne sais pas, je n'ai pas été plus loin que le village des Envoleurs, ce que je ne peux évidemment pas lui dire.

– Tu sais, quand Reyes m'a demandé d'aller installer cette caméra, je me suis un peu attardé à la surface, m'avoue Ezra. Le territoire de dehors, devant cette grotte, semble pour le moins inhospitalier. La terre est toute craquelée, les arbres sont brûlés... Survivre dans de telles conditions serait impossible.

– La nature reprend toujours ses droits.

– La nature est capricieuse, imprévisible, dangereuse. Nous sommes trop habitués à vivre sous terre, avec tout notre confort, pour prendre le risque de tout remettre en question dehors. Nous sommes comme notre amie Gaïa, au fond. Élevés en captivité depuis trop longtemps pour faire machine arrière maintenant.

Ses paroles ravivent en moi le feu de la colère. Comment peut-il dire une chose pareille ? Nous méritons d'être libres, Gaïa mérite d'être libre. La tyrannie de Reyes doit cesser. Aujourd'hui plus que jamais.

– Pourquoi m'as-tu emmenée ici, Ezra ? demandé-je à brûle-pourpoint.

Il prend une longue inspiration, comme si répondre à cette question requerrait un grand courage.

– Tu le sais sans doute, mais demain, Reyes va désigner son successeur. Il n'a pas d'enfant, et il est désormais trop vieux pour se marier et en avoir

alors... Il m'a proposé le poste.

Je ricane. J'aurais dû le voir venir. Imaginer Antrum aux mains d'Ezra me donne envie d'éclater d'un rire nerveux. S'attend-il à des félicitations de ma part ? Il peut toujours courir...

– J'ai fait mes preuves depuis des années en tant que capitaine de la milice, continue-t-il, et je suis persuadé que je ferai un bon dirigeant. Mais je ne compte pas gouverner comme Reyes. Vivre au Niveau Deux, avec toi, m'a fait prendre conscience des inégalités. Je ne plaisantais pas, tu sais, quand j'ai dit que je voulais dévier certaines arrivées d'oxygène pour autonomiser le Niveau Deux, comme le Quatre. Nous pourrions vivre mieux, vivre heureux, ici à Antrum.

Je m'arrache au spectacle de Gaïa pour regarder Ezra. Sa voix est assurée, son air déterminé. J'ai l'impression d'être revenue un an auparavant, quand j'ignorais encore qui il était. Impossible, désormais, de me défaire de son image de capitaine de milice.

– Pourquoi est-ce que tu me dis tout ça ?

Il se tourne vers moi et me prend les mains.

– Parce que, Jaleena, je veux que tu sois à mes côtés. Ensemble, nous pourrions régner sur Antrum et faire de grandes choses, je...

Je retire immédiatement mes paumes des siennes, comme s'il m'avait brûlée. Il plonge son regard cobalt dans le mien et continue :

– Tu pourrais revoir ta grand-mère. Je ne m'y opposerai pas. Je te jure que je peux te rendre heureuse, Jaleena.

– Je ne crois pas, non.

Si Ezra m'a attirée autrefois, il me répugne aujourd'hui. Je ne peux pas faire semblant. Pas alors que je sais qu'une vie dehors est possible avec Axel, le seul qui compte vraiment. Ezra me promet un avenir sous terre avec lui, mais c'est la lune et les étoiles que je veux.

– Lizbeth fera une épouse parfaite pour toi, réponds-je, j'en suis certaine. Tu as un culot monstre de me considérer encore comme une option. Tu m'as regardée me faire électriser, sans rien faire, sans même bouger le petit doigt...

– Jaleena...

– C'est non. Si c'était une demande en mariage, considère ça comme un refus catégorique. Je veux rentrer chez moi, maintenant.

Il m'offre un ultime regard triste et se détourne, résigné. Avant de quitter le Lac, je laisse mes yeux caresser Gaïa, qui danse encore et toujours. J'espère, elle aussi, pouvoir la sortir de sa prison et la ramener dans l'océan.

Après tout, c'est là qu'est sa place.

Tout comme la nôtre est sur Terre.

Ezra reste silencieux sur tout le chemin du retour, tandis que je bous de rage à l'intérieur. Comment ose-t-il me demander d'être sa compagne alors qu'il a aidé à me torturer ? Le toupet semble être une caractéristique majeure de sa personnalité, juste après la fourberie et la manipulation.

Il me raccompagne devant chez moi. Alors que je m'apprête à ouvrir la porte, il m'arrête d'un geste et prend mon menton à une main, tournant mon visage vers le sien. Les yeux tristes de tout à l'heure ont laissé place à un regard déterminé.

– Peu importe le temps que cela prendra, ou les efforts que je dois faire, dit-il d'un ton on ne peut plus sérieux. Un jour, tu seras ma femme.

Puis, sans rien ajouter d'autre ni me laisser le temps de répondre, il tourne les talons et disparaît au détour d'un couloir. Folle de rage, j'entre en ouvrant la porte à la volée.

– Jaleena ?! s'inquiète mon père. Tout va bien ?

– Ce... raaaah ! hurlé-je.

Je lui raconte brièvement la proposition d'Ezra et mon père éclate de rire.

– Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle ! rétorqué-je.

– Oh, si ! C'est hilarant. Ce garçon est plein de ressources ! Le pire, c'est qu'il n' imagine pas que ton petit ami est en route pour lui faire la peau ! Je donnerai cher pour voir la tête d'Axel quand tu vas lui raconter ça.

Axel... avec cette histoire dingue, j'avais presque oublié ! Je cours dans la salle d'eau pour m'observer dans le miroir. Vu l'heure tardive, c'est râpé pour me refaire une beauté. Je tente d'arranger mes cheveux, en vain. Mes boucles indomptables ne sont pas décidées à se laisser amadouer.

– Tu es très belle.

Je me retourne. Julian a cessé de rire et me regarde désormais d'un air attendri. Il me plaque un baiser sur le front et me murmure :

– Il doit t'attendre. Cours le retrouver.

Chapitre 26

Axel

Quinn marche devant nous à une allure folle, et je peine à croire que de si petites jambes puissent aller aussi vite.

À côté de moi, Laora a elle aussi du mal à tenir le rythme et se tient la hanche, probablement en proie à un point de côté. Bien que je lui aie répété que sa présence n'était pas nécessaire, elle a insisté pour venir, prétextant qu'elle ne prendrait pas le risque de me laisser aller seul en bas.

– Par ici, nous souffle la petite voix fluette de Quinn.

La veille, nous avons décidé qu'elle nous ferait descendre au Niveau Quatre après le dîner, pour que je puisse remettre la cassette à Jaleena. L'enregistrement est bien au chaud dans ma besace et, même si je suis certain de l'avoir, je ne peux m'empêcher de vérifier toutes les deux minutes qu'il est bien avec moi. Sans lui, tout notre plan tombe à l'eau.

Sans lui, tout ce que nous aurons fait sera vain.

J'ai passé ma journée au Niveau Un à observer, une fois de plus, les faits et gestes de la milice. Me glissant dans l'ombre, j'ai trouvé sans problème le centre de quarantaine dont Jaleena m'avait parlé. J'y ai risqué un regard et ai assisté à l'horreur.

Des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants, couchés les uns sur les autres, attendant que la mort vienne les chercher. Même si je les sais condamnés par la *Cerebrum Morbo*, je jure d'aller les délivrer demain, pour qu'ils puissent voir la surface, au moins une fois.

– Nous y voilà.

Quinn s'arrête devant ce qui semble être une voie sans issue. Le reste du couloir est désert ; il faut dire qu'à cette heure avancée de la soirée, tout le Niveau Deux est allé se coucher.

Notre passeuse place son avant-bras dans un scanner si discret que ni Laora ni moi ne l'avons remarqué. Un pan de mur coulisse, dévoilant un escalier sombre et étroit qui semble descendre dans les entrailles de la Terre.

– Après vous, nous glisse Quinn.

Laora avance la première, tandis que la domestique referme l'entrée derrière nous. Alors que nous dévalons la volée de marches, elle explique :

– Nous, domestiques, nous sommes tenus à une sorte de secret professionnel. Nous ne sommes qu’une poignée à servir les notables du Niveau Quatre. J’ai eu de la chance en entrant au service des Clay : eux au moins ne m’ont jamais frappée.

– Parce que... ? demande Laora, un air choqué sur le visage.

– Eh oui... Le Niveau Quatre est un autre monde. Préparez-vous à avoir un choc, en voyant la demeure de Cassie. C’est... différent du Niveau Deux.

J’acquiesce, continuant de dévaler l’escalier interminable. J’évite de penser au fait que, dans quelques heures, il faudra remonter.

L’excitation de revoir Jaleena prend le pas sur tout le reste. Enfin, après des mois de séparation, je vais pouvoir la serrer dans mes bras.

Après plus de dix minutes, nous cessons de descendre et Quinn nous guide dans un nouveau couloir.

– Ce dédale lie tous les appartements des notables, nous explique-t-elle. Chaque domestique est assigné à une maison.

– Lequel est celui de ce fameux Reyes ? raille Laora.

– Personne ne sait où il habite. Question de sécurité, j’imagine.

Laora hausse les épaules, mais je la devine déçue.

Enfin, nous arrivons devant une petite porte. Quinn nous précède et nous demande d’attendre. Elle ne tarde pas à revenir et chuchote :

– La voie est libre.

Nous entrons dans une cuisine immense plongée dans la pénombre. Je n’ai pas le temps d’en faire le tour du regard que, déjà, une ombre se découpe, avance vers nous et chuchote :

– Je suis Cassie. Bienvenue au Niveau Quatre.

Je fais les cent pas dans la chambre de Cassie, bouillant d’impatience. J’hésite à allumer la radio pour savoir où est Jaleena, mais Quinn me convainc que ce ne serait pas prudent.

– Si elle est en route et qu’elle a oublié de l’éteindre, elle va se faire repérer !

Je grogne et continue d’arpenter la pièce en long, en large et en travers. Il faut dire que cette dernière est immense, probablement plus grande que le chalet que j’occupe avec mes parents, Loo et Sam.

– C’est fou comme tu me rappelles quelqu’un, à marcher comme ça, souffle Cassie avec un sourire.

– Je croyais que tu devais guetter près de l’entrée pour voir si Jaleena arrivait ? lui demande Laora avec un tact inimitable.

Le sourire de notre hôtesse s’élargit tandis qu’elle disparaît dans la pénombre du couloir. Je donne un coup de coude à Laora :

– Tu pourrais être plus aimable ! Nous sommes censés aider ces gens.

– À vivre dans ce luxe, je n’ai pas l’impression qu’elle a besoin de notre aide.

– Il existe toutes sortes de cages, Laora. Tu devrais le savoir mieux que

quiconque.

Ma réplique fait mouche et Laora se renfonce dans son fauteuil, la mine boudeuse.

– Je vous ramène quelqu’un, chuchote Cassie.

Je stoppe net.

Jaleena est là, devant moi, en chair et en os, plus belle que jamais. Je la couve du regard. Par Gaïa, j’avais oublié qu’elle était si petite ! Ses lèvres roses s’étirent en un sourire à travers ses larmes, qui coulent de ses yeux sombres.

Nous restons ainsi, les bras ballants, aucun n’osant faire le premier pas vers l’autre.

– On va vous laisser un peu d’intimité. Quinn, Laora, suivez-moi.

Je les regarde à peine partir, les prunelles fixées sur celle qui m’a tant manqué. La porte se referme derrière elle et elle murmure :

– Le vert te va drôlement bien.

Je mets un moment à comprendre qu’elle fait allusion à ma biocombinaison et sourit.

– Tu n’es pas mal non plus, en rose.

Elle s’esclaffe et cache son visage entre ses mains, comme pour y dissimuler un sanglot. Je suis moi-même en proie à mille émotions contradictoires. La peine de ne pas l’avoir vue pendant des mois, la joie immense de la retrouver, le soulagement de la savoir saine et sauve, la peur de la perdre encore. Tout tourbillonne en moi en une valse de pensées insupportables, jusqu’à ce qu’elle relève la tête et tende une main vers moi.

– Viens, chuchote-t-elle.

Je franchis le mètre qui nous sépare et m’abandonne.

Heureux.

Le visage enfoui dans le cou de Jaleena, je respire son odeur. C’est la même qu’avant, le même parfum suave et sucré.

Nos lèvres se trouvent, se séparent, s’unissent encore. Si je devais choisir un moment pour disparaître, ce serait maintenant, dans ce baiser. Si je devais choisir un endroit pour mourir, ce serait ici, dans ses bras.

– Je t’aime, murmure-t-elle sur mon sourire.

Je l’embrasse encore. Je ne sais pas quand je pourrai le refaire.

Puis, elle se détache de moi, m’offrant son visage strié de larmes. Son sourire a disparu et ses traits sont peints de tristesse.

– Qu’y a-t-il ? demandé-je en lui caressant la joue.

– Je...

Sa réponse est avalée dans un sanglot et je la serre fort contre moi, attendant qu’elle se calme. Ces derniers mois au Niveau Quatre ont dû mettre ses nerfs à rude épreuve.

– J’ai peur que tu ne veuilles plus de moi, si je te le dis, murmure-t-elle dans mon cou.

– C’est ridicule, soufflé-je. Je t’aimerai toujours.

Jaleena s’écarte de nouveau et plonge son regard noir dans le mien. Une boule de peur se love dans mon estomac, et je suis soudain terrifié de ce qui va suivre.

– Je... articule-t-elle. Il y a quelques semaines, j’ai dû passer des examens, et...

– Des examens ? Tu es malade ?

Elle a attrapé la *Cerebrum Morbo* ? Elle m’a avoué, la veille, avoir elle-même mangé du pain des morts. Non, impossible. Elle ne peut pas être malade, elle ne peut pas...

– Je ne peux pas avoir d’enfants.

Pas d’enfants ? Je reste figé, la bouche ouverte, incapable de dire quoi que ce soit.

– Je sais que c’est un peu stupide de penser à ça maintenant, sourit Jaleena à travers ses larmes. Mais je voulais que tu le saches. Je n’ai jamais voulu être mère, pas dans un monde comme celui-ci, mais peut-être... Oui peut-être que toi, tu veux être père, et je... je ne pourrai jamais t’offrir ça.

Sa voix se brise à nouveau et je prends ses mains dans les miennes. J’embrasse ses paumes et les plaque sur mes joues. Je n’ai, moi-même, jamais été effleuré par l’idée d’avoir un jour des enfants. Je me considérais tout simplement comme trop jeune pour y penser, même si mes parents avaient mon âge quand ils m’ont eu. Est-ce que c’est important pour moi ? J’ai toujours été un solitaire, plus attiré par la vie en forêt qu’un quotidien familial. Alors...

– Est-ce que tu as déjà vu un bébé chien ? demandé-je à Jaleena.

Elle relève vers moi des yeux étonnés.

– Non. Pourquoi ?

– Parce que c’est, à mon avis, bien plus mignon qu’un bébé humain. Et si tu veux bien, quand tout ça sera fini et que nous aurons sorti ton peuple d’ici, on adoptera un chiot. Ou deux.

– Est-ce que ça veut dire... ?

– Le plus important pour moi, la coupé-je, c’est de te savoir en vie, dehors, à mes côtés. Je me fiche de ne pas avoir d’enfants, Jaleena, du moment que je peux avoir une vie tout entière avec toi.

Sa bouche retrouve la mienne avec une ardeur non dissimulée. Je lui rends son baiser avec tout autant de force. Le désir s’installe entre nous comme une torpeur enivrante. Le souvenir de notre dernière nuit à la surface se réveille en moi. Que ne donnerai-je pas pour la sentir de nouveau contre moi ainsi, pour lui enlever cette biocombinaison, caresser son corps nu. Je sens qu’elle est aussi est fébrile, car son souffle s’est fait plus court et sa main s’agrippe à mon dos comme si elle avait peur que je la lâche. Elle devrait pourtant le savoir, maintenant.

Je ne la lâcherai jamais.

– Hum, toussote une voix derrière nous.

Nous nous retournons et apercevons le visage de Cassie dans l'embrasure de la porte :

– Loin de moi l'idée d'interrompre vos retrouvailles, mais il me semble que nous avons un plan à peaufiner.

Jaleena et Cassie nous exposent donc leur plan. Cette dernière a réussi à obtenir de sa mère où se trouvait l'entrée pour accéder à la demeure de Reyes, ce qui pose une nouvelle difficulté.

– Comment comptez-vous entrer dans son bureau ? chuchote Quinn.

– Julian m'a dit qu'il avait un ami dans la milice, peut-être qu'il pourra nous aider, suggère Jaleena.

– Ou bien, nous pourrions l'y contraindre en cas de refus, raille Laora, qui semble avoir une grande envie de se battre.

Jaleena évite soigneusement de la regarder, comme si elle préférerait tout simplement ignorer sa présence. Entre elles, le malaise est palpable et je doute qu'il disparaisse un jour.

– De toute façon, avant cela, nous allons nous occuper de la puce électrisante de Jaleena, déclare Cassie.

Les deux jeunes femmes acquiescent. Elles ont prévu de rester plus longtemps au Niveau Trois le lendemain pour mettre la main sur les examens de Jaleena. Ainsi, elles devraient pouvoir localiser sa puce et la lui retirer.

– Je redescendrai pour être avec toi, quand tu rentreras chez Reyes, promets-je en lui prenant la main.

– Je préférerais te savoir là-haut avec Kai et Zelda, refuse-t-elle poliment. C'est toi qui connais les rondes de la milice et je veux te savoir le plus proche possible de la sortie, au cas où...

Elle ne termine pas sa phrase, nous savons tous ce qu'elle veut dire.

Au cas où ça tourne mal.

– Je ne te laisserai pas sans protection ! m'exclamé-je. Cassie et ton père ne me semblent pas être rodés aux combats, si nous devons en arriver là, et même si...

– J'irai, coupe Laora.

Cette fois, Jaleena ne peut se retenir de tourner vers elle un regard étonné.

– Tu quoi ?

– J'irai, répète mon amie. Je sais me battre. Si les choses tournent mal et que nous devons en venir aux mains, c'est moi qui vous protégerai.

Je reste bouche bée. C'était déjà quelque chose que Laora se porte volontaire pour m'accompagner à Antrum, mais qu'elle se propose désormais pour défendre Jaleena, au péril de sa vie... Je ne la pensais pas aussi courageuse.

– Bien, souffle Jaleena, consciente que refuser serait stupide. Il faut tout de même que tu pointes pour ma grand-mère demain, mais après cela j'imagine que Quinn peut te faire redescendre ici.

– Je peux, affirme notre passeuse.

– Voilà qui semble réglé, conclut Cassie en se levant. Allons dormir, à présent. Une grosse journée nous attend demain !

Quinn est la première à sortir de la pièce, suivie de près par Laora. Je lâche, à regret, les mains de Jaleena, qui m'effleure les lèvres en un ultime baiser.

– Si jamais quelque chose tourne mal, me chuchote-t-elle, je veux que tu sauves ta peau. Prends Kai et Zelda avec toi et partez, le plus vite possible.

– Je ne te laisserai pas ici, je n'ai pas fait tout ce chemin pour partir sans toi.

Elle me caresse le visage avec un sourire triste.

– Trop de gens comptent sur toi, là dehors. Loo, Sam... Thya.

– Ils comptent sur toi aussi, répliqué-je.

Je pose mon front contre le sien et pousse un long soupir. Je sais qu'elle essaye de me convaincre de sauver ma peau si notre plan venait à échouer. Je me refuse à envisager cette possibilité.

– Nous devons rester positif, murmuré-je. Tout ira bien. Il faut y croire.

– J'y crois, Axel, mais tu dois me promettre de t'en aller sur-le-champ si nous échouons.

– Je...

– Promets-le-moi !

Ses yeux sont embués de larmes et sa lèvre tremble. Imaginer un futur sans Jaleena alors que je viens de la retrouver, m'est tout simplement impossible. Pourtant, j'ai promis à ma mère et à ma chienne de revenir vivant. Serai-je pourtant capable de remonter à la surface sans Jaleena ?

Mon cœur connaît la réponse, mais mon cerveau me hurle de la rassurer. Je l'attire contre mon épaule et lui caresse les cheveux. Ainsi, mon regard ne pourra pas me trahir. Je n'ai jamais été doué pour le mensonge.

– Je te le promets.

Chapitre 27

Jaleena

J'ouvre les yeux avec une boule au ventre. C'est aujourd'hui que tout se joue. Aujourd'hui que nous allons libérer le peuple d'Antrum.

Le souvenir de mes retrouvailles avec Axel est encore frais dans ma mémoire et je ne peux retenir un sourire. J'aurais aimé rester dans ses bras à écouter les battements paisibles de son cœur. Je ne pense déjà qu'à une chose, le retrouver et ne plus jamais le quitter.

Impossible de rester plus longtemps dans mon lit ; plus vite la journée commencera, plus tôt elle se terminera. J'ai hâte de quitter cette chambre, cet appartement où je ne me sens pas chez moi. Ma vraie place, notre place à tous, est là-haut, l'herbe pour sol et le ciel pour plafond.

Je retrouve Julian pour le petit déjeuner et mon cœur se serre. C'est peut-être la dernière fois que mon père et moi partageons un moment ici, dans cette pièce. Il n'y a pas si longtemps, nous nous parlions à peine. À présent, imaginer mon quotidien sans lui m'est douloureux.

Contrairement aux autres jours, la table du petit déjeuner n'est pas prête. Nombre de plans et de papiers sont disséminés sur la table, en fouillis. Je reconnais les portraits de Maman, que Julian fourre dans une grosse besace.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Oh, tu es réveillée ! s'exclame mon père en levant les yeux vers moi. Eh bien, je prépare un sac, pour ce soir. Je ne veux pas partir en laissant ça ici, je ne peux pas partir sans elle...

Sa voix se brise sous l'émotion et mon père glisse ses doigts derrière ses lunettes pour se frotter les yeux. Je m'approche de lui et le serre dans mes bras.

– Je suis contente que tu prennes tout ça avec toi, lui murmuré-je à l'oreille. Avec toi, c'est comme si Maman revivais un peu.

Il sanglote et raffermi son étreinte.

– Elle serait si fière de toi.

– Elle serait fière de nous... Papa.

Il s'écarte de moi et m'offre un grand regard étonné.

– Tu m’as appelé... ?

– Oui, eh bien, n’en faisons pas une habitude ! rétorqué-je, gênée.

Il rit, et je ris un peu avec lui. Nous savourons ensuite une dernière tasse de thé ensemble et quelques biscuits de soja. Puis, sa biocombinaison bipe, signe qu’il est temps pour lui de partir.

– Rendez-vous chez Cassie, ce soir, dit-il sur le pas de la porte.

J’acquiesce. Le plan est parfaitement orchestré et ne doit souffrir d’aucun échec. Julian a accepté de demander une ultime faveur à son ami de la milice afin de nous faire rentrer dans le bureau de Reyes. Après cela, Cassie, lui, Laora et moi entrerons dans le but d’interrompre son allocution et de diffuser un tout autre message.

Le message de la liberté.

– Tu crois qu’on peut sortir, ça y est ? me chuchote Cassie.

Je tends l’oreille. Après les cours, nous nous sommes enfermées à la bibliothèque du Niveau Trois en attendant que ce dernier se vide. Heureusement, grâce à l’allocution de Reyes qui débutera sous peu, les médecins sont repartis plus tôt au Niveau Quatre, pour célébrer l’annonce du successeur de leur cher Leader.

Attendre que la journée passe a été une vraie torture, chaque minute s’étirant en de longues secondes interminables. J’ai failli exploser à maintes reprises et plusieurs fois, mon amie a posé sa main sur la mienne pour m’inciter au calme. Elle est beaucoup plus patiente que moi.

Pour aider le temps à passer plus vite, j’ai profité de cette interminable pour parler à Cassie de mon entrevue avec Ezra, hier soir.

– Ce type est un arriviste, je l’ai toujours dit. Je ne peux pas croire que Reyes l’ait choisi...

– Il sait très bien placer ses pions.

Comme je n’entends plus aucun pas dans le couloir, je me risque à passer la tête à l’extérieur. De là où je me tiens, le Niveau Quatre semble vide de toute présence.

– La voie est libre, murmuré-je. Allons-y.

Nous nous faufileons hors de la bibliothèque et prenons rapidement la direction des archives, près du bureau du père de Cassie. Cette dernière est formelle : si mon dossier est quelque part, c’est là-bas.

Nous passons devant la porte vitrée du bureau du docteur Clay : heureusement, celui-ci est vide. Cassie m’a confiée que, le Leader Reyes étant un vieil ami de son père, il ne manquerait son allocution pour rien au monde.

– Par ici, me dit-elle.

C’est elle qui guide, ici. Elle vient au Niveau Trois depuis qu’elle est petite ; son père a tout tenté pour l’intéresser à la médecine, jusqu’à l’inscrire de force, m’a-t-elle raconté. Nous arrivons devant une autre porte vitrée. Par-delà le verre, nous pouvons voir des tas et des tas de colonnes et d’étagères avec des dossiers, rangés par ordre alphabétique. Je retiens mon souffle

lorsque Cassie passe son avant-bras dans le scanner : par chance, en tant que jeunes docteurs, nous avons accès à cette partie du Niveau.

Nous nous mettons aussitôt à chercher mon dossier. Heureusement, le père de Cassie est très organisé et il nous faut moins d'une minute pour le trouver, à la lettre K. Alors que je m'apprête à l'ouvrir, une voix m'interpelle :

– Qu'est-ce que tu trafiques encore, Kawe ?

Je lève les yeux. Lizbeth se tient devant moi, les poings sur les hanches. Mon sang se fige. Je n'avais pas prévu cela.

Heureusement, Cassie a tout juste eu le temps de disparaître derrière une colonne, et je suis presque sûre que Lizbeth ne l'a pas vue.

– Je, heu... Je fais des recherches, dis-je en tentant de me composer une face de circonstance. Pour le cours de Madame Hertmann. Et toi, que fais-tu là ?

– Je vous ai suivies, toi et Clay, réplique-t-elle. J'ai remarqué que vous ne rentriez pas au Niveau Quatre, j'ai trouvé ça louche. Où est-elle, d'ailleurs ? Je suis sûre de l'avoir vue entrer ici avec toi.

– Qui ? Cassie ? Tu as dû te tromper, Lizbeth, je suis seule.

La fille du Premier ministre fait un pas vers moi et les battements de mon cœur s'accroissent. Elle se trouve à deux mètres du bouton d'alerte, sur le mur. Si elle se décide à appuyer dessus, nous sommes fichues.

– Tu es une très mauvaise menteuse, la négresse, et je...

Elle ne termine pas sa phrase et s'écroule sur le sol. Cassie se tient debout derrière elle, une chaise brandie au-dessus de la tête.

– Bon sang ! Je l'ai tuée ! chuchote-t-elle en lâchant son arme, les traits pétrifiés par l'horreur.

Je me penche vers Lizbeth pour vérifier qu'elle respire encore et pousse un soupir de soulagement.

– Elle est juste assommée. On a eu chaud ! Viens m'aider à la mettre dans le placard, là.

J'indique une grosse armoire qui ferme à clé à Cassie et elle acquiesce. Elle prend les jambes de Lizbeth et commence à la traîner.

– Elle est plus lourde que ce que je pensais !

Il est vrai que cette garce pèse son poids. Nous parvenons tant bien que mal à la glisser dans le placard et le refermons derrière nous.

– On viendra la libérer plus tard, dis-je. Si elle dit qu'elle nous a vues ici, on est fichues.

– Bien d'accord. Et puis... voilà des années que je rêvais de mettre littéralement Lizbeth dans un placard !

Nous éclatons de rire. C'est sûrement un peu nerveux, mais j'ai dû mal à m'arrêter. Finalement, c'est Cassie qui me rend mon sérieux.

– Alors, murmure-t-elle en ouvrant mon dossier. Voyons voir où se cache cette vilaine puce.

Je parcours du regard les quelques feuillets du classeur jusqu'à trouver les radiographies des différents endroits de mon corps. Jambes, thorax, épaules,

rien n'échappe à mon attention. Puis, enfin, je finis par trouver l'indésirable.

– Là, regarde !

La coquine est petite, mais c'est bien elle, dans ma nuque. Je passe ma main à la base de mon crâne, mais je ne sens rien. Elle doit être trop profondément incrustée.

Cassie prend soudain un air paniqué, elle sait que c'est elle qui va devoir me l'enlever. Je la saisis par les épaules et plonge mon regard dans le sien :

– J'ai confiance en toi. Tu peux le faire.

– Je ne sais pas, je n'ai jamais fait une incision sur une vraie personne...

– Mais moi, oui. Je vais te guider.

– D... d'accord.

Elle prend la feuille qui nous intéresse, mais une autre glisse de ses mains pour tomber au sol.

– Oh, souffle-t-elle.

Elle est plus prompte que moi à la ramasser et je me mords les lèvres. Cette image hante mes nuits depuis que je l'ai vue, dans le bureau du Docteur Clay. C'est celle de mon utérus difforme, incapable de donner la vie.

– Jaleena, murmure Cassie en levant vers moi des yeux tristes.

– Je suis au courant, dis-je en lui prenant l'image des mains et en la remettant dans le dossier. Et ce n'est pas le moment d'en discuter.

Mon ton est sans appel et Cassie n'insiste pas. En parler à Axel était suffisamment douloureux, et même si je suis ravie que cela ne change rien à ses sentiments, je n'ai toujours pas digéré la nouvelle.

Comme tout le reste, j'imagine que cela prendra du temps.

Tandis que Cassie et moi ressortons des archives pour nous rendre dans une salle d'examen, mes pensées s'envolent vers lui et le Niveau Deux. Sont-ils prêts, là-haut ?

Seront-ils prêts à se battre lorsque le moment sera venu ?

J'attache mes cheveux en un chignon flou et m'allonge sur le ventre, sur la table d'opération. À côté de moi, Cassie se tient debout, tremblante, le bistouri à la main.

– J'ai confiance en toi, lui dis-je.

Je sens déjà l'anesthésie locale faire effet ; mon cou est tout engourdi.

– J'y... J'y vais... balbutie Cassie.

Une sensation désagréable me fait grimacer. Ce n'est pas une douleur à proprement parler, plus une sorte de gêne. Les doigts de Cassie se glissent dans la plaie, à la recherche de la puce électrisante.

– J'espère que la retirer ne va pas déclencher une décharge, plaisanté-je pour détendre l'atmosphère.

– Ce n'est vraiment pas drôle !

Je l'entends cependant souffler du nez. Je doute qu'après ce soir, Cassie s'approche de nouveau d'une table d'opération.

Elle n'est pas faite pour la médecine.

– Dis, tu feras quoi, une fois qu’on sera là-haut ? lui demandé-je.

– Hum, je n’y ai pas vraiment pensé. Pourquoi pas être archéologue ? Je suis sûre qu’il y a tout un tas de choses à déterrer, dehors. Des objets datant d’avant l’Effondrement, un peu comme dans le Musée de Maman.

– Oh oui, lui réponds-je. Il y a plein de ruines à fouiller. Tu vas avoir du travail.

– Ah, je t’ai trouvée ! s’exclame-t-elle.

La sensation désagréable disparaît et Cassie se baisse pour me montrer l’objet infernal. Comment une chose aussi petite peut-elle faire autant de mal ?

– Jette-moi ça dans une poubelle, grincé-je. Je ne veux pas la voir.

Elle rit et s’exécute avant de saisir le nécessaire à suture.

– Bon... je dois te recoudre, maintenant.

– J’ai foi en toi !

Heureusement, la plaie n’est pas très grosse et cela ne devrait pas lui prendre très longtemps.

– Ta mère ne s’est pas montrée suspicieuse quand tu as parlé de Reyes ?

– Pas vraiment... je me suis servie de l’allocution comme prétexte. L’endroit où se trouve la demeure du Leader est naturellement venu au fil de la discussion. Maman y a grandi, elle m’a raconté que c’était immense ! J’espère que nous n’allons pas nous perdre.

– Es-tu sûre qu’elle ne se doute de rien ?

– Sûre, non. Je n’aime pas lui mentir, mais je sais que, lorsque nous serons là-haut, elle comprendra que j’ai fait ça pour son bien. Voilà, j’ai fini !

Je me redresse et passe la main sur ma nuque ; la suture de Cassie me semble parfaite. Je la remercie d’un sourire et remonte ma biocombinaison jusqu’en haut de mon cou.

– Allons-y.

Je saute de la table d’opération et, avisant une armoire à pharmacie dans le fond de la pièce, entreprends de glisser quelques seringues d’anesthésiant et un bistouri dans ma besace.

– Qu’est-ce que tu fais ?

– C’est pour Julian, je veux lui enlever sa puce aussi...

– Arrêtez ça tout de suite !

Nous nous retournons ensemble et nous figeons. Il faut croire que, contrairement à ce que nous pensions, le Niveau Trois n’est pas tout à fait vide.

Un sourire s’élargit malgré moi sur mon visage. Il semble que, finalement, je vais avoir ma revanche sur Face-de-rat.

– Qu’est-ce que vous fichez là, vous deux ? s’exclame-t-il. Remettez ça en place !

Cassie me regarde, paniquée. Il est vrai que Face-de-rat n’a pas l’air très content de nous trouver ici. Cependant, voyant que nous ne bougeons pas d’un pouce, il fait un pas sur la gauche.

– Ça suffit, je donne l’alerte.

Je fonds sur lui tête baissée et le fauche au niveau des jambes. Face-de-rat et moi roulons sur le sol, renversant au passage plusieurs chariots de chirurgie. Il est plus lourd que moi, mais je suis plus vive et j'ai l'effet de surprise de mon côté. Je me redresse à califourchon sur sa grosse bedaine et lui enfonce une seringue d'anesthésiant dans la poitrine.

Son visage se déforme sous le choc, mais son cri s'éteint avant même qu'il ne soit sorti de sa gorge. Le corps de Face-de-rat s'affaisse alors que le médicament se faufile dans son sang. Au bout de quelques secondes seulement, il ferme les yeux, inconscient.

– Bon sang, Jaleena, qu'est-ce que...

– On va le mettre dans le placard de Lizbeth.

– Mais...

– Il allait sonner l'alarme, Cassie ! Je n'allais pas le laisser faire. Tu as assommé Lizbeth, j'ai endormi Face-de-rat. Ça fait un partout.

– Face-de-rat ? interroge mon amie dans un sourire.

– Je te raconterai en route. Tu m'aides ?

Après avoir installé Face-de-rat avec notre amie Lizbeth — heureusement que les archives n'étaient pas très loin du bloc —, Cassie et moi prenons la direction du Niveau Quatre. L'adrénaline coule dans mes veines et semble me donner des ailes.

Les couloirs du Quatre sont presque vides : l'allocution va bientôt commencer et tout le monde est réuni au restaurant ou dans le centre de loisirs pour assister à cet évènement historique.

Nous retrouvons, comme prévu, Julian devant la porte de chez Cassie. Ce dernier porte un sac en bandoulière qui semble lourd.

– J'ai dû fabriquer un appareil pour lire la cassette, nous explique-t-il. Une fois branché sur le centre de diffusion chez Reyes, ça devrait marcher.

Cassie acquiesce et nous fait entrer chez elle pour aller récupérer Laora. Nous passons discrètement dans la cuisine où cette dernière nous attend avec Quinn qui, après nous avoir salués, remonte aussitôt.

– Bon courage, nous souffle-t-elle avant de s'enfuir par la porte dérobée.

– Cassie, tu es sûre que tes parents ne risquent pas d'être un problème ?

– Maman est encore au Musée, et père doit être au restaurant avec ses collègues. Croyez-moi, nous sommes seuls.

Julian acquiesce tandis que mon regard glisse vers Laora. Elle porte toujours la biocombinaison foncée de Grand-mère, le meilleur moyen pour nous faire repérer, donc. L'Envoleuse affiche un air arrogant qui m'agace.

– J'ai amené quelques armes, dit-elle en vidant sa besace sur la table de la cuisine. Une chacun.

– J'ai mes seringues, dis-je en refusant poliment.

– Comme tu veux.

Elle distribue à Cassie et à Julian deux petits pieds de chaises qu'elle a transformés en pieux.

– J’espère vraiment ne pas avoir à m’en servir, chuchote Cassie.

– Laora ne peut pas se balader avec ça, intervins-je. Cassie, peux-tu lui donner la biocombinaison de ta mère ?

Cette dernière acquiesce et sort de son propre sac un vêtement bleu clair, presque pastel. Je hausse les sourcils : c’est une couleur que je n’ai jamais vue sur les combinaisons.

– C’est la teinte réservée aux historiens, explique Cassie tandis que Laora se change. Mais comme il n’y a plus que Maman et qu’elle ne la met jamais...

L’Envoleuse attache sa longue chevelure rousse en une tresse, puis nous annonce qu’elle est fin prête. J’amorce un sourire : aujourd’hui, plus que jamais, Laora a l’air d’une véritable guerrière.

– Alors ça y est, hein ? demandé-je. On va le faire.

Julian passe un bras autour de mes épaules et plonge son regard ému dans le mien. Il attend ce moment depuis plus de vingt ans, depuis qu’il a lui-même essayé de se frayer un chemin vers la surface. Et aujourd’hui, enfin, nous avons une vraie chance de réussir.

– Oui, souffle-t-il. On va le faire.

Rejoindre le bureau de Reyes s’annonce, comme prévu, un peu délicat. J’ai le souvenir des contrôles de sécurité et des nombreux couloirs à emprunter. Cet endroit du Niveau Quatre est, plus que le reste du biodôme, un véritable labyrinthe.

– Julian, arrêtons-nous un instant pour que je t’enlève ta puce, lui dis-je au détour d’un couloir.

Il chasse mon idée d’un revers de la main.

– L’allocution va commencer d’une minute à l’autre, on n’a pas le temps.

– Et si Reyes t’électrise ?

– J’ai une grande résistance à la douleur, crois-moi.

Je hausse les épaules, consciente que mon père est un grand têtard et que je perds mon temps à tenter de le convaincre.

Alors que nous marchons, Julian nous assure que son ami milicien peut nous aider et nous faire rentrer. Malgré moi, j’en doute. L’idée de Laora ne me semble pas si mauvaise : s’il refuse, nous sommes quatre à pouvoir l’y contraindre.

Après avoir parcouru plus de la moitié du Niveau Quatre, nous arrivons enfin devant le département de la milice, au-delà duquel se trouve le bureau de Reyes et, plus encore, le chemin vers sa demeure.

Heureusement, toujours grâce à l’allocution, presque personne ne garde l’entrée. Selon Kai, la majorité des miliciens patrouillent au Niveau Deux en cas d’émeute, ce qui signifie que nos amis vont avoir du fil à retordre. J’espère que les armes de Laora aideront à faire la différence.

Julian s’arrête devant une porte et frappe, tandis que nous nous cachons dans l’angle du couloir.

– Julian ? s’étonne une voix. Qu’est-ce que tu fiches ici ?

– J’ai besoin de ton aide, Matthew.

Le dénommé Matthew semble ricaner, et je me tords le cou pour apercevoir son visage.

L’homme, d’une quarantaine d’années, porte l’uniforme de la milice. Ses cheveux sont coupés courts et grisonnants, cependant ses traits me sont familiers. Je suis certaine de l’avoir vu il y a longtemps, mais où ?

– Je ne sais pas ce que tu veux, mon ami, mais c’est non. Tes petites magouilles ont déjà failli me coûter ma place !

– Cette fois c’est la dernière, je te le jure ! s’exclame mon père. Je dois entrer dans le bureau de Reyes.

– Le bureau de Reyes ? ! s’esclaffe le milicien. Et puis quoi encore ?

– Si tu ne le fais pas pour moi, fais-le pour Faith...

Faith ? Qu’est-ce que ma mère vient faire dans cette histoire ?

À côté de moi, Laora s’impatiente, les doigts crispés sur son barreau de chaise. Je la sens prête à foncer dans le tas, aussi je pose une main sur son épaule pour l’inciter à se calmer.

– T’ai-je dit qu’elle est morte ? continue Julian. Ce fichu système aura eu raison d’elle. Elle est morte depuis treize ans et je n’en avais aucune idée !

Matthew affiche soudain un regard empreint de tristesse et passe une main sur son visage. Ma mémoire s’active. Oui, je me souviens de lui. Il venait parfois nous voir, avec Maman. Il ne restait jamais très longtemps, mais il nous apportait toujours quelque chose. Un peu d’oxygène, des gâteaux... Il m’avait même offert une poupée, une fois. Je l’aimais bien, mais, un jour, il a cessé de rendre visite.

– J’ignorais ce qui était arrivé à Faith, souffle-t-il. Elle ne voulait plus me voir, elle disait que c’était trop dangereux... Et Jaleena ? Qu’est-il advenu de la petite ?

Je sursaute en entendant mon nom. Mon père tourne le visage dans ma direction et me fait le signe de venir. Je sors de ma cachette.

Matthew lance vers moi un regard étonné et ému. Un faible sourire s’étire sur ses lèvres.

– Bon sang, ce que tu as grandi... Tu te souviens de moi ?

– Un peu, admets-je. Vous m’aviez offert une poupée.

Il acquiesce. Julian pose une main sur l’épaule de son ami et déclare :

– Si tu ne le fais pas au nom de notre amitié, fais-le en mémoire de Faith. Fais qu’elle ne soit pas morte en vain.

Matthew hésite, cela se lit sur ses traits. Je fais un pas de plus dans sa direction.

– Laissez-nous entrer, je vous en supplie. Tout vous expliquer serait trop long, mais je sais que vous êtes un type bien. Ma mère avait confiance en vous.

Le milicien lâche un petit rire et me répond :

– Tu ressembles tellement à ta mère, mais tu as quelque chose de Julian, aussi. Sa force de persuasion, peut-être ?

Il passe la main à sa ceinture et en décroche une carte magnétique, semblable à celle que nous utilisons pour récupérer nos cartouches d'oxygène. Il me la confie et plonge son regard sur Julian :

– Je ne veux pas savoir ce que vous trafiquez. Si jamais ça tourne mal, je dirai que vous avez volé ce pass. C'est clair ?

– Limpide. Merci, mon ami.

Matthew referme la porte, non sans m'offrir un étrange sourire triste.

– Tu m'expliqueras ? demandé-je à Julian alors que Cassie et Laora sortent à leur tour de leur cachette.

– Il n'y a plus rien à expliquer depuis longtemps. Allons-y, l'allocution va bientôt commencer.

J'acquiesce et passe la carte devant le premier portique de sécurité, qui coulisse immédiatement. Le bureau de Reyes se trouve au bout de ce couloir.

Nous avançons doucement ; il n'y a plus aucun milicien dans cette partie du biodôme, mais se faire repérer alors que nous touchons au but serait le comble. Le pass donné par Matthew nous ouvre toutes les portes, jusqu'à ce que nous entrions dans le cabinet de Reyes.

Ce dernier est plongé dans l'obscurité. On distingue à peine le bureau au centre de la pièce et les fauteuils qui lui font face. Julian referme la porte derrière nous alors que Cassie chuchote :

– L'entrée de ses appartements devrait être là, quelque part.

– Ta mère ne t'a pas dit où, exactement ? demandé-je.

– Non, juste que c'était dans ce bureau.

– Cherchons, alors, souffle Laora, ayant déjà l'air agacée.

Nous nous mettons à fouiller, appuyant à tâtons sur les murs et le sol. Je regarde derrière les tableaux et les tapisseries, espérant y trouver un quelconque passage secret. Soudain, un bruit sur ma droite me fait relever la tête.

Debout devant la grande bibliothèque, Laora semble avoir actionné quelque chose. Elle tire un livre vers elle et l'immense étagère coulisse, dévoilant les portes d'un ascenseur.

– Quoi ? s'exclame-t-elle alors que nous la regardons tous, surpris. Vous n'avez jamais vu un film pré-Effondrement ? Le coup du passage secret dans la bibliothèque, c'est un classique.

Si je ne la détestais pas, il pourrait presque me prendre l'envie de la féliciter.

– C'est maintenant que tout se joue. Laora, passe ton avant-bras dans le scanner, là.

Elle s'exécute et nous retenons tous notre souffle. Et puis...

– Bienvenue, Rachel Reyes, dit la voix murale.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et nous relâchons notre tension dans un immense soupir de soulagement. Encore une étape de franchise.

Nous pénétrons dans l'espace exigu. Il n'y a que deux boutons sur le panneau de contrôle, un pour monter, un pour descendre. Julian presse celui

du bas en grommelant :

– J’imagine que la légende disait vrai. Il y a bel et bien un Niveau Cinq.

Les portes se referment sur nous, tandis que nous nous enfonçons plus profondément encore dans les entrailles de la Terre.

Le Niveau Cinq.

Je sens la bile me monter dans la gorge. Décidément, Reyes ne cesse de me surprendre.

Nous pénétrons dans une immense salle, richement décorée. Cela ressemble à s’y méprendre au salon de Cassie : tentures et tapisseries sont étendues sur les murs, cachant l’acier brutal du biodôme. Le sol, à mon grand étonnement, n’est pas fait de fer, mais d’une matière lisse et blanche, si propre qu’elle en est miroitante.

– Je vois qu’on ne se refuse rien, grommelé-je en passant devant un tableau immense représentant notre cher Leader.

– Ne traînons pas, dit Julian. Il faut trouver d’où il enregistre.

– Que fait-on si on croise quelqu’un ? demande Laora.

– Tu peux l’assommer.

Un grand sourire s’étire sur le visage de l’Envoleuse. Je la soupçonne d’attendre ce moment depuis qu’elle est entrée à Antrum.

Cassie guide notre petit groupe dans la demeure de Reyes, s’appuyant sur ce qui lui a raconté sa mère.

– Elle m’a dit qu’il parlait depuis un genre de salon, comme son père, chuchote-t-elle. Et qu’il y a une salle de contrôle avec une caméra, juste en face.

Nous traversons l’immense hall puis nous engouffrons dans un couloir. Après avoir ouvert prudemment plusieurs portes qui donnaient sur des chambres inoccupées, Julian nous interpelle à voix basse :

– C’est ici !

Nous le rejoignons en quelques pas tandis que mon père entrouvre la porte. L’intérieur est plongé dans la pénombre, mais une silhouette se découpe. Assis sur un fauteuil face à un petit écran, un milicien a la tête posée sur sa main. Il semble endormi, ou du moins très ennuyé. Je sens la paume de Laora me pousser doucement tandis qu’elle entre, aussi silencieuse qu’une ombre.

Interdits, nous la regardons tous se glisser, à moitié baissée, derrière le milicien. Elle agit si vite que je peine à comprendre ce qui se passe. Glissant un bras devant l’homme, elle le bascule en arrière et plaque sa main droite sur son visage tandis que la gauche lui bloque les deux biceps. Elle assure sa prise et attend doucement que le milicien s’évanouisse, privé d’oxygène.

L’action aura duré moins d’une minute. Posant délicatement le soldat sur le sol, Laora nous fait signe d’entrer. Nous nous exécutons, le dos voûté nous aussi.

Je découvre ce qui semble être un poste de commande, avec des boutons

partout et une chaise désormais vide au centre. Sur un pan de mur, une vitre sépare la pièce d'un salon, dans lequel Reyes est en train de faire son allocution. Il est assis à un bureau, certes moins cossu que celui du Niveau Quatre, mais qui témoigne tout de même de sa condition. Le meuble est en bois massif et, et les pieds se terminent en pattes de lion. Le reste de la pièce est aux couleurs de la famille Reyes : les murs sont bleu roi, tantôt agrémentés de filigranes dorés qui forment des fleurs de lys. De ma position, je ne peux pas voir grand-chose de plus, sinon quelques objets posés sur le bureau, probablement plus pour la mise en scène qu'autre chose.

– C'est un miroir sans tain, murmure mon père. Nous pouvons nous lever, il ne nous verra pas.

Prudente, je me redresse. Le Leader Reyes est là, juste en face de moi. La vitre nous sépare et je dois me retenir de ne pas la briser. Il parle à sa caméra, au biodôme tout entier, inconscient que nous sommes proches de lui, prêts à détruire ce que lui et ses ancêtres se sont battus pour préserver.

Julian sort de sa besace la cassette et l'appareil qu'il a fabriqué. Il trouve rapidement comment le brancher au centre de contrôle et s'adresse à Cassie et moi :

– À mon signal, appuyez sur ce bouton. Laora, toi et moi allons entrer pendant que le message se diffuse et tenter de maîtriser Reyes. Ensuite, je parlerai. Ça va aller ?

Nous acquiesçons. Il est hors de question de faire marche arrière maintenant.

– Maman m'avait dit que c'était un solitaire, mais je ne pensais pas que c'était à ce point, susurre Cassie. Sa maison est vide. Il n'y a personne d'autre à part lui et le milicien...

– Tant mieux pour nous, réplique Laora.

Même si c'est au pire moment, je ne peux m'empêcher d'être songeuse. Il est vrai qu'il n'y a personne avec Reyes, comme si sa vie n'avait été qu'entièrement faite de solitude. À quoi bon vivre dans un endroit aussi grand si on ne peut le remplir de présence chaleureuse ? Où sont ses proches, ses amis, sa famille ? Je devine qu'il n'en a tout simplement pas. Ses seuls alliés sont le pouvoir et la tyrannie. Et, ce soir, tout prendra fin pour lui.

Laora se place juste devant Julian, proche de la porte qui les mènera au salon dans quelques secondes. Jambe fléchie en arrière, doigts crispés autour de son arme de fortune, elle s'apprête à fondre sur le Leader. Mon cœur s'accélère tandis que le moment tant redouté approche. Tout va se jouer maintenant, et je ne veux pas avoir de regrets.

– Laora ?

Elle tourne la tête, surprise que je lui adresse la parole. Ma bouche s'étire en un sourire que je veux le plus sincère possible.

– Ne retiens pas tes coups.

Ses lèvres s'élargissent et nous échangeons, pour la première fois, un sourire complice.

– Compte sur moi.

Chapitre 28

Axel

Au Niveau Deux, la tension est à son comble. Tout le monde, ou presque, est confiné dans le réfectoire pour regarder l'annonce du Leader Reyes.

Kai, Zelda et moi sommes attablés à la même table que d'habitude. Nous attendons que Quinn remonte du Niveau Quatre et surtout, que le spectacle commence.

Je jette un œil autour de moi, vers ce peuple qui sera libre dans quelques heures. Se doutent-ils que quelque chose se trame ? Sont-ils réellement prêts à changer de vie ?

Kai a la main dans son sac, et je devine que ses doigts sont crispés autour de l'arme de fortune que lui a fabriquée Laora. Je le sens prêt à en découdre. Zelda, elle, semble plus sereine. Elle m'offre un sourire qui se veut rassurant et déclare :

– Quand nous serons dehors, j'accepterai peut-être enfin de sortir avec Pam.

– Je croyais qu'elle n'était pas ton style, raille Kai.

– Bah, il est temps que je lui laisse une chance. Le danger ambiant me fait reconsidérer les choses, vois-tu. Je crois que Cléo voudrait que nous soyons heureux.

Le regard de son ami se pare d'un voile de tristesse. Je n'ose imaginer combien perdre sa compagne a dû être difficile. À la simple pensée de ne jamais revoir Jaleena, je tremble.

Non, Laora est avec elle, elle a juré de la protéger. Je lui ai aussi fait promettre de s'occuper d'Ezra si ce dernier menaçait de leur barrer la route.

– Compte sur moi pour ne pas louper monsieur parfait, m'a-t-elle dit avec une œillade.

Oubliant les rancœurs, je l'ai serrée dans mes bras tandis qu'elle suivait Quinn dans les entrailles de la Terre. J'espère qu'elle sera prudente.

Au-dessus de nous, Gaïa est en plein milieu de son ballet céleste. Je me surprends à être le seul à la regarder danser. Le peuple d'Antrum a-t-il perdu la faculté de s'émerveiller ?

Quinn parviens à notre table et nous rassure : Laora est bien arrivée au

Niveau Quatre et elle est partie avec Jaleena et les autres.

– Parfait, chuchote Kai. Tenez-vous prêt.

Je fais tourner ma fourchette entre mes doigts pour masquer mon stress. La pression monte, l'air semble s'alourdir. La biocombinaison a beau réguler ma température, j'étouffe, là-dessous, et il me tarde de retrouver mes vêtements en coton.

Soudain, les lumières se baissent et les télévisions s'allument. Une musique retentit, la même musique qui, je m'en rappelle, accompagnait le spot publicitaire d'Ouranos. Je ricane. Certaines choses ne changent pas.

Les ailes déployées d'un aigle tournoient à l'écran, puis laissent place à un homme que je reconnais sans l'avoir jamais vu.

Le Leader Reyes.

Je le détaille, ravi d'avoir enfin la possibilité de poser un visage sur un nom. Sa biocombinaison bleue et dorée lui remonte jusqu'au cou, mettant en valeur des pommettes saillantes et des traits fins. Ses cheveux, plaqués en arrière, trahissent sa rigidité, son manque de souplesse. Il fixe son regard sur un point devant lui et c'est comme s'il nous observait tous, depuis sa demeure. J'ai la désagréable sensation d'être surveillé, épié jusqu'aux tréfonds de mon âme.

Avant même d'avoir ouvert la bouche, ce type me donne des frissons.

– Chers habitants d'Antrum, merci de vous être réunis ce soir, pour assister à cette annonce officielle. Cette annonce historique, qui marque un véritable tournant de notre civilisation.

« Être votre chef et vous guider à travers la survie de notre espèce est, pour moi, la plus grande des fiertés. Cependant, cette tâche à laquelle je me suis dévouée corps et âmes depuis que je suis votre Leader, m'aura malheureusement empêché d'avoir une vie familiale.

Kai ricane et murmure :

– C'est plutôt qu'aucune femme ne voudrait d'un tyran pareil !

– Vous êtes nombreux à le savoir, continue Reyes, je n'ai pas eu le plaisir d'avoir des enfants. J'étais trop occupé à vous choyer, habitants d'Antrum, à vous protéger.

Une sorte de clameur s'élève, quelques tables plus loin. Le discours du Leader Reyes ne semble pas faire l'unanimité et je comprends enfin ce que voulait dire Kai.

Les habitants du Niveau Deux ont beau avoir l'air exténués, ils sont surtout en colère. Une colère dormante qui, ce soir, semble s'éveiller doucement.

– Je vous annonce solennellement, avec une fierté mêlée de regrets, que la lignée des Reyes prendra fin à ma mort. Lorsque je rendrai mon dernier soupir, une nouvelle ère commencera, l'ère des Po...

L'image se brouille et le son se coupe. Je sens mon cœur s'accélérer. C'est là. C'est maintenant. Ils ont réussi.

– Ici le commandant Meyer, résonne une voix grave et tonitruante dans

les haut-parleurs, depuis le biodôme Eiffel. Cela fait officiellement cent cinquante-deux ans que la Mission Survie a débuté. Et aujourd'hui, je suis formel. Mes amis...

Je sais ce qui va suivre. J'ai entendu ces mots une dizaine de fois, mais ce soir, ils ont une autre saveur. Zelda me prend la main et me regarde avec des yeux brillants. Je lui souris.

Autour de nous, le Niveau Deux est dans un silence religieux. Les miliciens qui gardent les portes s'interrogent en chuchotant, fixant les écrans désormais gris, se demandant visiblement quelle attitude adopter. Et puis...

– Mes amis, continue la voix du commandant Meyer. La surface est viable. Vous pouvez remonter.

Le réfectoire du Niveau Deux s'emplit des explosions de joie des autres biodômes, qui ont, eux, écouté ce message il y plus de cent cinquante ans. Les habitants d'Antrum se concertent du regard, surpris, assommés. Kai grogne à côté de moi :

– Allez... réveillez-vous... allez...

L'image se brouille de nouveau, montrant le même décor que quelques secondes plus tôt. Sauf que cette fois, ce n'est pas Reyes qui fait face à Antrum.

L'homme qui le remplace à une allure de savant fou. Il est un peu décoiffé et ses lunettes en demi-lune sont perchées sur son nez aquilin. Bien qu'il ne lui ressemble pas tellement, la curiosité dans son regard me rappelle Jaleena.

– C'est Julian, soufflé-je, autant pour moi-même que pour Kai et Zelda.

– Chers habitants d'Antrum, entame-t-il d'une voix claire. Je suis Julian Mei.

Quelques chuchotements s'élèvent dans le réfectoire, alors que certains reconnaissent leur ancien camarade. Ils sont quelques-uns à plaquer leur main devant leur bouche, surpris de voir le visage de Julian, qu'ils croyaient mort depuis des années.

– Vous me connaissez tous, ou presque. Niveaux Deux, nous avons peut-être été à l'école ensemble. Pour beaucoup d'entre vous, je suis mort depuis vingt ans. Niveaux Quatre, voilà des années que je suis votre ingénieur en chef, que je répare vos habitations et que mes inventions sont dans toutes vos maisons.

«Aujourd'hui, je viens vous apporter un message d'espoir. Non, le message d'une révolution ! Il y a vingt ans, j'ai tenté de percer le mystère de la surface et j'ai découvert que la vie y était possible depuis des dizaines d'années ! On m'a fait passer pour mort, on m'a réduit au silence.

«L'année dernière, ma fille, Jaleena, a emprunté le même chemin que moi. Elle a réussi là où j'ai échoué. Elle est allée à la surface du monde, et elle y a survécu.

«Habitants d'Antrum, Niveaux Deux, Niveaux Quatre, une tout autre vie est possible. Une vie dehors, là-haut, où le ciel et les arbres n'attendent que nous. Une vie où nous n'aurons pas à craindre l'asphyxie ni à mourir de faim.

Une vie où l'oxygène ne sera plus une monnaie !

Le discours de Julian commence à faire mouche, car, déjà, quelques Niveaux Deux se lèvent. Certains brandissent le poing en l'air, d'autres applaudissent. Le visage de Zelda s'illumine. Un sentiment d'allégresse prend possession de moi et j'y crois enfin. Les Niveaux Deux vont se rebeller et, tous ensemble, nous allons courir vers la sortie.

– La surface est à portée de main, continue Julian. Elle est là, dehors. Mes frères, mes sœurs, il est l'heure de vous rebeller enfin ! Il est l'heure d'emprunter ce tunnel qui nous emmènera à la surface ! Il...

Julian se fige. Son visage devient rouge, crispé. Il secoue la tête, frappe du poing sur la table et prend une grande inspiration.

– Qu'est-ce qui lui arrive ? me demande Kai.

Je hausse les épaules pour lui faire comprendre que j'ignore. Quelque chose ne va pas. Julian poursuit cependant :

– Partez. Battez-vous. Quittez cet endroit. Ne le laissez pas... devenir votre tombeau.

Il se mord la lèvre jusqu'au sang, comme s'il était en proie à une douleur intense. Les yeux rivés sur l'écran, je n'arrive pas à me détacher de l'image du père de Jaleena.

– F... fuyez !

Dans un ultime soubresaut, il s'écroule sur le bureau et ne bouge plus. La dernière chose qu'entend l'ensemble du Niveau Deux, avant que l'image ne disparaisse, est un cri d'horreur, un cri de souffrance. Zelda me serre la main, Kai passe son bras autour de mes épaules. Nous savons tous les deux à qui appartient ce cri.

Le hurlement de Jaleena résonne dans tout le réfectoire, suivi d'un silence pesant.

Puis, le monde explose et devient chaos.

Chapitre 29

Jaleena

Tout se déroule si rapidement que j'ai à peine le temps de cligner des yeux. Au moment où Julian baisse le bras, j'appuie sur le bouton pour lancer la cassette et Cassie stoppe la diffusion de l'allocution. Laora ouvre la porte à la volée et se jette sur Reyes, qui écarquille ses yeux. L'Envoleuse, pied de chaise en main, lui envoie un grand coup à l'arrière du crâne. Le Leader s'effondre aussitôt sur son bureau, assommé.

– Allonge-le par terre, ordonne Julian à Laora.

– Il est mort ? demandé-je.

– On verra ça plus tard, on ne doit pas louer le coche ! Laora, retourne de l'autre côté. Cassie, prête à relancer la diffusion ?

– Prête ! affirme mon amie, le doigt au-dessus du bouton.

Déjà, le message transmis par Shaoran se termine.

– Maintenant !

Julian a pris la place de Reyes au bureau, et c'est à son tour de fixer la caméra. Il est encore plus décoiffé que ce matin, et ses cheveux poivre et sel s'échappent de sa queue de cheval. Laora revient vers nous, mais reste dans l'embrasure de la porte, d'où elle peut jeter un œil sur le corps de Reyes, étendu sur le sol, inerte. Je lui jette un regard approbateur, qu'elle me renvoie.

Nous sommes quittes.

Mon père parle avec une aisance que je ne lui soupçonnais pas. Il s'adresse à tout Antrum et mon ventre se serre. J'espère que ses mots sauront trouver le cœur des gens, que ses yeux expriment suffisamment la vérité pour qu'ils le croient, tous. Il n'y a plus de place pour le doute, plus de place pour l'hésitation.

Bien qu'il fixe la caméra, j'ai l'impression que c'est moi qu'il regarde. Ses yeux débordent de fierté alors qu'il prononce mon nom, qu'il raconte mon histoire, notre histoire. La main de Cassie serre la mienne et je la porte à mon cœur, émue.

– Ça va marcher, murmure-t-elle.

Soudain, Julian s'empourpre et bafouille. Son poing s'abat sur le bureau et je fais mine de le rejoindre, mais Cassie me retient. Heureusement, mon

père se redresse et poursuit.

– Partez. Battez-vous. Quittez cet endroit. Ne le laissez pas... devenir votre tombeau.

Il se stoppe à nouveau et se mord la lèvre. Je le regarde, interdite, les bras de Cassie autour de moi. Le temps semble s'étirer en de longues secondes interminables et lorsque mon père ouvre une nouvelle fois la bouche, je sais que c'est à moi qu'il s'adresse.

– F... fuyez ! s'écrie Julian dans un ultime élan.

Puis, il s'effondre, le visage contre le bureau de bois, et ne bouge plus.

Douleur sourde. Intense. Je hurle.

Je vois à peine Cassie appuyer une nouvelle fois sur le bouton pour cesser la transmission. Je crie à m'en vider les poumons, sans m'arrêter. Laora traverse la pièce et relève le corps inerte de Julian. Lorsqu'elle relève les yeux, ils sont bordés de larmes. Elle secoue la tête.

– Jaleena, murmure Cassie.

Je me dégage de son emprise et cours dans le bureau. Je me rue sur mon père, que je serre dans mes bras, haletante. Son corps est encore chaud, mais son cœur, je le sens, a cessé de battre. Je le couche sur le sol et tente de le réanimer. J'appuie sur sa poitrine comme Grand-mère me l'a appris, insuffle de l'air dans ses poumons, puis reviens à mon massage. J'ignore combien de temps j'essaye, combien de temps il me faut pour comprendre que son cœur ne repartira jamais. La main de Cassie trouve mon épaule et sa voix me parvient de loin.

– Jaleena... Il est mort...

Je me redresse et regarde mon père. Ses yeux, toujours ouverts, sont désespérément vides de vie. Je crie ma frustration pendant ce qui me semble durer une éternité. Mon père est mort. Mort avant d'avoir senti le soleil caresser son visage, le vent jouer avec ses cheveux. Il est mort avant d'avoir pu fouler cette surface qui l'a tant fait rêver, et je n'ai rien pu faire pour le sauver.

Les yeux brouillés de larmes, je le retourne et dégage sa nuque en relevant sa queue de cheval. L'endroit précis où doit se trouver sa puce électrisante est rougeoyant, comme si sa peau avait été brûlée à cet endroit. J'aurais dû insister, le forcer à s'arrêter pour que je la lui enlève.

Laora et Cassie me fixent, aucune n'ose troubler le silence qui s'est abattu sur la pièce. Un hoquet m'échappe, tandis que je rallonge le corps de mon père sur la moquette rouge et que je ferme ses paupières.

Il est mort.

Et je dois le venger.

Je me redresse, le corps toujours secoué de sanglots. De l'autre côté du bureau, le corps de Reyes est toujours allongé, mais je ne suis pas dupe. Je m'approche de lui. Ses yeux sont clos, ses traits sereins, comme s'il dormait. Son poing, en revanche, semble être serré sur un petit objet.

– Espèce d'enfoiré ! crié-je en lui envoyant un grand coup de pied dans les

côtes.

Sous le choc, il cesse sa comédie et ouvre ses yeux, le souffle coupé. Il se recroqueville sur lui-même et lâche, sous les airs effarés de Cassie et de Laora, sa petite télécommande.

– Très... chère... Jaleena... balbutie-t-il. C'est une surprise.

Je n'ai pas le temps de répondre que déjà, Laora le saisit par le col et le relève pour le plaquer contre le mur.

– Dis-moi quoi faire de ce connard, dit-elle froidement à mon attention.

Je suis prête à lui ordonner de l'achever quand la petite voix de Cassie s'élève dans mon dos.

– J... Jaleena.

Je me retourne et mon cœur loupe un battement.

Ezra se tient derrière mon amie, le canon de son arme pointé sur son crâne.

– Leader, vous allez bien ? demande le chien à son maître tout en me fixant.

– On ne peut mieux.

– Lâche-le ou je la descends ! ordonne le capitaine à Laora.

L'Envoleuse me lance un regard et je hoche la tête. Je viens déjà de perdre mon père, hors de questions de risquer la vie de Cassie. Je connais suffisamment Ezra pour savoir qu'il n'hésitera pas à presser la détente.

Laora relâche donc le Leader, qui se masse le cou. Elle se range à côté de moi tandis que Cassie est toujours tenue par le capitaine.

– Voilà un retournement de situation... inattendu, raille Reyes en se soutenant à son bureau. Décidément, mademoiselle Kawe, vous êtes une jeune femme pleine de surprise.

Il sort une autre télécommande de sa poche et appuie sur le bouton au centre, dardant sur moi son regard le plus mauvais. Je devine que ce geste était censé m'électrifier. J'ai bien fait de faire retirer ma puce. Je regrette simplement que nous n'ayons pas eu le temps de le faire aussi pour mon père.

Voyant qu'il ne se passe rien, le sourire du Leader s'affaisse.

– Comment... ?

Mon regard se dirige instinctivement vers Cassie, qui sanglote, le pistolet d'Ezra toujours braqué sur elle.

– Oh ! s'exclame Reyes, comme s'il s'apercevait soudain de sa présence. Ma nièce est là, aussi. Tu ressembles tellement à ta mère. J'imagine que c'est toi qui as aidé notre amie à retirer sa puce. Ton père ne tarit pas d'éloges à ton sujet, il est persuadé que tu feras un grand médecin.

Il s'approche d'elle et passe une main sur son visage. Cassie, tremblante, ferme les yeux. Elle est terrifiée.

J'attrape la paume de Laora et la serre très fort. J'ignore ce qui va se passer désormais. J'espère simplement que le reste d'Antrum a entendu notre message et se rue vers la sortie.

– Ma chère Jaleena, me voilà bien embêté, annonce Reyes en s'adossant

contre son bureau. Je dois admettre que je vous ai sous-estimée, vous et votre père. Je vous offre une vie luxueuse au Niveau Quatre, le métier dont vous avez toujours rêvé, et comment me remerciez-vous ? En rompant notre accord... Je crains ne devoir faire arrêter votre grand-mère.

Qu'il essaye. Grand-mère est loin d'Antrum, loin de ce tyran et de son influence malsaine. Elle est hors de portée, hors de danger.

– Capitaine Powells, ordonnez qu'on m'amène Sybil Kawe.

– Tout de suite, Leader.

De sa main libre, Ezra prend la radio qui pend à sa ceinture et l'approche de sa bouche.

– Vince ! Allez chercher la vieille Kawe et ramenez-la au Quatre.

Des bruits de coups et de foule en colère nous parviennent depuis le petit haut-parleur. Laora serre ma main plus fort tandis que le capitaine de la milice devient livide.

– Impossible... Capitaine... lui répond Vince en haletant, après plusieurs secondes. Une révolte... Le Niveau Deux est hors de contrôle. Il nous faut des renforts !

– Tous les miliciens sont déjà censés être au Deux ! hurle Ezra dans la radio.

Je profite d'une seconde d'inattention de sa part pour tirer Cassie à moi et la jeter dans les bras de Laora. C'est désormais sur mon front qu'Ezra pointe son arme et je le défie de presser la détente.

– Jaleena, souffle-t-il, l'air soudain moins déterminé.

– Allez, tire, qu'est-ce que tu attends ? Obéis à ton maître.

Du coin de l'œil, je peux voir que le Leader Reyes se délecte de la situation. À présent qu'il a perdu le contrôle d'une partie de son biodôme, je suis sûre qu'il rêve de me voir morte.

– Tuez-la, Ezra, dit-il en faisant le tour de son bureau et en s'installant sur son fauteuil. Je n'aurais jamais dû la laisser en vie. Les personnes de sa famille m'ont déjà donné trop de fil à retordre.

En face de moi, Ezra hausse un sourcil. Son regard se fait plus incertain. Le bruit de la révolte tonne toujours dans sa main, grésillant hors de la radio. Il sait, il doit le savoir, la situation lui échappe.

– Allons, capitaine Powells, nous avons du pain sur la planche si nous voulons rétablir l'ordre. Ne me faites pas regretter de vous avoir désigné comme héritier.

Les traits du milicien se durcissent, comme s'il était en proie à un combat intérieur. Mon cœur à moi n'est que chagrin et colère. Le parent qui me restait est mort, allant jusqu'à sacrifier sa vie pour que nous puissions être libres. Je songe à Axel qui se bat, là-haut. À Kai, Zelda, Quinn et tous les autres, qui sont en train de renverser la tendance.

– Obéis-lui, craché-je. Je préfère mourir maintenant plutôt que vivre enchaînée. Si je ne peux pas vivre dehors, alors je préfère ne pas vivre du tout.

Les yeux d'Ezra s'agrandissent sous la surprise alors qu'il réalise que je

suis sérieuse. Je ferme les yeux, attendant qu'il presse enfin cette foutue détente. J'adresse mentalement des excuses à Axel et à Grand-mère. Je n'arriverai pas à les rejoindre à la surface. Je n'arriverai pas à survivre à la libération d'Antrum.

Que se passe-t-il, quand on meurt ? Voilà des années que je ne m'étais pas posé la question. J'avais longuement interrogé Grand-mère à ce sujet, lorsque Maman nous a quittées. Que m'avait-elle répondu, déjà ?

Aux yeux de l'univers et du temps, nous ne sommes que poussières et fractions de seconde. Nous serions bien prétentieux, si nous voulions qu'il y ait une deuxième vie après la mort. Après tout, la beauté de la chose, c'est qu'elle ait une fin.

Une fin... Oui. Je sens le canon froid du pistolet sur mon front, il est comme un baiser. C'est à cet endroit précis que j'ai été embrassée par toutes les personnes que j'aime. Par Maman, par Grand-mère, par Amelia, Axel, Loo... Même mon père avait pris l'habitude, ces derniers jours, de me dire bonne nuit en posant ses lèvres à la lisière de mes cheveux.

Je serre les poings. Si je dois avoir une ultime pensée, je veux qu'elle soit pour Axel. Axel et son sourire brillant, ses yeux gris tempête, ses...

– Capitaine ! crachote la voix d'un milicien dans la radio d'Ezra. Le Niveau Deux est hors de contrôle, tous les habitants tentent de sortir du réfectoire. Nous ne pourrions pas tenir plus longtemps ! Quels sont vos ordres ? Capit...

Le pistolet quitte brusquement mon front. J'ouvre les yeux.

Ce n'est plus moi qu'Ezra braque avec son arme, mais Reyes, dont le visage se pare d'un air amusé.

– Que croyez-vous faire, Ezra ? Vous vous retournez contre moi ?

– C'est fini, Leader. Le Niveau Deux est en train de submerger la milice. Nous avons perdu.

Reyes éclate soudain de rire, un rire fou, un rire horreur. À la fois soulagée et surprise d'être en vie, je tombe dans les bras de Cassie et de Laora. Nous le regardons tous s'esclaffer, incapables de bouger.

– Bien sûr que nous avons perdu, Ezra, lui répond le Leader. Mais si vous pensez une seule seconde que je vais laisser tout Antrum m'échapper, vous vous trompez amèrement.

Dans un geste aussi rapide qu'un éclair, il soulève un presse-papier posé sur son bureau et abat son poing sur un énorme bouton rouge.

« Système de défense enclenché. Début de la procédure d'autodestruction. Vous avez soixante minutes pour évacuer le biodôme. »

Chapitre 30

Axel

Le Niveau Deux explose.

En une fraction de seconde, ils sont plusieurs centaines à se jeter sur les portes du réfectoire et sur la milice qui les empêche de sortir.

À côté de moi, Kai me lance un regard grave avant de sortir son arme et de partir en hurlant.

– Restez debout, quoi qu’il arrive, dis-je aux filles. Si vous tombez, vous ne pourrez pas vous relever.

La foule se presse déjà vers les sorties, submergeant les miliciens qui, matraque au poing, rendent les coups qu’on leur donne. Je me faufile parmi les habitants du Niveau Deux, devenus des rebelles en quelques secondes. Je sais qu’il y a quelques soldats, au sein de la Milice, avec des pistolets. Je veux absolument les empêcher de s’en servir.

J’en repère un accolé à une entrée. Kai n’est pas très loin de moi, Zelda et Quinn non plus. Nous avons convenu un peu plus tôt dans la journée de ne pas laisser la foule nous séparer, quoi qu’il arrive.

Si nous devons sortir d’Antrum, nous sortirons ensemble.

Le regard fixé sur le milicien avec le pistolet, je faillis ne pas voir celui qui arrive sur ma droite, sa matraque tendue au-dessus de sa tête, prête à s’abattre sur moi. Mes réflexes d’Envoleurs prennent le dessus et je parviens à bloquer son avant-bras avec mon coude. Rapide comme l’éclair, je passe sous son aisselle et fracasse son poignet sur mon genou plié.

Le soldat hurle de douleur en lâchant sa matraque, que Zelda ramasse aussitôt. Kai me jette un regard impressionné tandis que j’assomme le milicien en lui portant un coup à l’arrière du crâne.

– Si on sort d’ici, me dit-il, je veux que tu m’apprennes ça.

Je réponds par un sourire et continue ma progression, entraînant mes nouveaux amis à ma suite.

Très vite, je parviens à dégager un passage. Les miliciens se jettent sur moi, mais je les repousse. Ils sont trop lents, trop sûrs d’eux, handicapés par la foule qui les oppresse.

Soudain, le bruit d’un coup de feu me fait relever la tête. La milice s’est

mise à tirer sur les civils. De là où je suis, je peux voir le Niveau Deux touché se tenir le ventre. Un filet de sang s'écoule de ses lèvres à peine entrouvertes et son regard se pare d'un voile de surprise. Il tombe, et je sais qu'il est mort avant d'avoir touché le sol.

À côté de moi, Kai hurle. Il encourage ses frères et ses sœurs, les pressant vers les sorties. Pour le moment, nous sommes toujours confinés dans le réfectoire. Un autre coup de feu retentit, plus proche de moi cette fois, et je parviens à repérer le milicien. Je suis sur lui en trois enjambées et lui assène un coup de poing avant qu'il ait eu le temps de braquer son arme sur moi. Il s'écroule, me laissant le loisir de marcher sur sa main et tandis que Quinn envoie valser son arme plusieurs mètres plus loin avec un coup de pied.

Enfin, nous arrivons devant une porte, toujours gardée par les miliciens qui forment une chaîne humaine pour nous empêcher de passer. Zelda, matraque électrisante en main, assène un violent coup dans le ventre d'un des soldats qui se plie en deux sous la douleur, mais ne lâche pas ses collègues.

– Laissez-nous passer ! hurlé-je à l'un d'eux. Nous sommes plus nombreux que vous, réfléchissez un peu ! Il n'est plus l'heure d'obéir aux ordres, il est l'heure de fuir !

Le milicien me renvoie un regard chargé de colère.

– Vous ne sortirez pas d'ici avant d'être calmés !

– Nous calmer ? s'époumone Kai. Alors qu'on nous ment, qu'on nous enchaîne depuis des années ? Jamais !

En hurlant, il fonce la tête la première sur le milicien et le fauche au niveau de l'abdomen, créant ainsi une brèche dans la chaîne humaine. Nous en profitons pour nous précipiter jusqu'à la porte et je relève Kai au passage.

– Rappelle-toi de ce que j'ai dit, ne tombe pas.

Essoufflé, il acquiesce. Devant nous, Zelda passe son avant-bras dans le scanner, en vain.

– C'est bloqué ! hurle-t-elle.

– Laisse-moi essayer, la pousse un autre Niveau Deux.

Mais les portes restent closes, tandis que la foule se presse autour de nous, nous plaquant contre les murs du réfectoire. Quinn se retrouve projetée contre moi et me regarde, affolée.

Nous sommes prisonniers. Prisonniers au milieu des corps des Niveaux Deux à terre, au milieu des miliciens armés qui se retournent vers nous, prêt à charger de nouveau.

Soudain, une voix robotique retentit dans le réfectoire, couvrant le bruit de la foule en colère :

« Système de défense enclenché. Début de la procédure d'autodestruction. Vous avez soixante minutes pour évacuer le biodôme. »

Une secousse suit aussitôt l'annonce. Les murs et le sol se mettent à trembler pendant plusieurs secondes. Je serre Quinn contre moi.

Jaleena. Par Gaïa, faites qu'elle aille bien, faites qu'elle puisse s'en sortir.

Le tremblement s'arrête et un silence s'abat sur nous. Pendant une

fraction de seconde, le temps se suspend. Miliciens et civils se figent, stoppés dans leur élan par une peur irrépessible.

Celle d'être ensevelis vivant.

Soudain, un cri déchire le silence et quelques doigts se pointent vers le plafond.

– Regardez !

Je lève les yeux. Le dôme de verre, retenant le Lac Artificiel, est en train de se fissurer dans un craquement immonde.

– Le Lac va s'effondrer !

Hurlements et chaos. Kai tourne vers moi un regard horrifié. Nous ne sommes plus au Niveau Deux, nous ne sommes plus à Antrum.

Nous sommes en enfer.

– Poussez-vous !

Un milicien se jette sur la porte et glisse son avant-bras dans le scanner. Enfin, la sortie coulisse, laissant les civils passer.

Nous courrons. Toutes les deux secondes, je me retourne pour vérifier que Kai, Zelda et Quinn sont toujours derrière moi. Nous avons déployé nos masques sur nos visages pour pouvoir respirer.

Cette fois, les miliciens mènent les civils, qui les suivent sans discuter. L'instinct de survie a pris le dessus et ils n'obéissent plus aux ordres comme de parfaits petits soldats. Ont-ils encore des ordres à suivre, d'ailleurs ?

Je suis bousculé et ma besace, dans laquelle se trouvait la radio, tombe au sol. J'hésite, une fraction de seconde, à faire demi-tour pour la reprendre, mais la foule m'emporte dans son élan pour la survie.

Nous nous précipitons vers les ascenseurs. La priorité est, pour tout le monde, d'atteindre le Niveau Un le plus vite possible. Le premier milicien à atteindre les portes en acier frappe sur les boutons, en vain.

– C'est bloqué ! hurle-t-il.

– Y a-t-il un autre moyen de rejoindre le niveau supérieur ? demandé-je, haletant.

Il regarde autour de lui, paniqué. La foule se presse déjà autour de nous, fuyant le réfectoire qui menace de sombrer sous le Lac d'un moment à l'autre.

– Les escaliers de secours, souffle-t-il. Mais c'est trop long... trop haut...

– Montre-nous !

Les yeux hagards, il semble en proie à un conflit intérieur et marmonne :

– Nous n'y arriverons pas à temps... impossible...

Zelda surgit de derrière moi et lui assène une grande claque.

– Reprends-toi, soldat, et dis-nous où sont ces fichus escaliers !

Le milicien porte sa main à sa joue et regarde la jeune femme, surpris. Tremblant, il pointe son doigt en direction d'un autre couloir et balbutie :

– Entre... le four crématoire et l'atelier... il y a une porte... mais vous n'arriverez pas au Un à temps...

– C'est ce qu'on va voir ! En route !

– Niveaux Deux ! hurle Kai à son peuple. Suivez-nous !

Cette fois, c'est Zelda qui prend la tête de notre groupe. Je ne peux m'empêcher de jeter un regard en arrière. Combien de civils sont déjà tombés sous les coups de la Milice ? Combien en reste-t-il ? Combien mourront encore, avant que nous ne puissions sortir d'Antrum ?

Nous poursuivons notre course folle. J'ignore combien de minutes se sont écoulées depuis l'annonce de l'autodestruction du biodôme. Dix ? Trente ? Je n'ai plus aucune notion du temps. Mon esprit est séparé en deux, comme mon cœur qui cavale dans ma poitrine pour m'inciter à courir plus vite.

Une nouvelle fois, le biodôme se met à trembler. Déséquilibrés, nous continuons toutefois de courir. Si nous tombons, nous savons que nous sommes morts. Kai parvient enfin à la porte dont nous a parlé le milicien et l'ouvre à la volée. Un long escalier de fer nous fait face, remontant jusqu'au Niveau Un. Il s'enroule dans l'obscurité, si bien que, de là où nous nous tenons, il est impossible d'en voir le sommet.

– Allez, montez ! dis-je en laissant passer plusieurs personnes devant moi.

Les hommes s'écartent pour faire place aux femmes et aux enfants.

– Quelqu'un doit les guider, une fois arrivés là-haut ! hurle Kai par-dessus le brouhaha. Nous devons y aller !

J'hésite. L'escalier ne fait pas que monter, il s'enfonce dans les profondeurs de la Terre. En bas, je sais que je trouverai Jaleena. Je dois être avec elle, la sortir de là. J'amorce un mouvement pour descendre, mais Zelda me retient par le bras.

– Ne fais pas ça ! Le Niveau Quatre est trop vaste, tu ne la trouveras jamais !

– Je ne peux pas la laisser !

– Elle va s'en sortir ! Elle s'en sort toujours. Aie confiance en elle !

Zelda plonge son regard dans le mien, au milieu de la foule déchainée qui commence son ascension. Soudain, un craquement terrible nous parvient, suivi d'un son de verre brisé et...

– Le Lac ! Le dôme s'est effondré !

J'ignore qui a hurlé, mais la vérité me frappe avec violence. Je dois descendre, aider Jaleena, la remonter... ou mourir avec elle.

Je m'apprête à lâcher Zelda, qui crie mon nom. Mais la foule m'emporte dans le sens inverse et je sens mes pieds décoller du sol. Kai et Quinn m'ont chacun attrapé un bras et me forcent à monter avec eux.

– Lâchez-moi, qu'est-ce que vous faites ? m'époumonné-je.

– L'eau va s'engouffrer partout et va descendre, halète Kai. Je suis désolé, Axel. Trop de mes amis sont déjà morts. Je ne te regarderai pas sombrer.

– Mais... Jaleena...

– Il faut garder espoir. Et maintenant, grimpe !

Chapitre 31

Jaleena

– Espèce de fou ! hurlé-je.

Je me rue sur Reyes et lui décoche un gigantesque coup de poing, qui le fait tomber à la renverse. À califourchon sur lui, je frappe et je frappe encore en criant, hors d'haleine. Cassie et Laora me relèvent, m'empêchant de terminer mon œuvre.

Reyes est salement amoché, le visage en sang, la lèvre fendue.

Mais il n'est pas mort.

– Laissez-moi le tuer !

– Jaleena, il faut partir ! s'époumone Cassie. Le biodôme va s'effondrer.

En deux enjambées, Ezra saisit Reyes par le col et lui crache d'un air mauvais :

– Arrêtez ça !

– Pourquoi... arrêter ? Croyez-vous vraiment que... je ne sais pas ce qui m'attend, si nous sortons ? Je refuse d'être humilié, bafoué...

Je manque de me jeter de nouveau sur lui, et Cassie et Laora ne sont pas trop de deux pour me maîtriser.

– Ça suffit, me souffle l'Envoleuse. Partons.

Ezra relâche Reyes, qui s'écroule sur le sol. Bien qu'il ait l'air faible, je suis prête à parier que ce rat est encore capable de tenir debout. Me dégageant de l'emprise de Laora, je sors une seringue anesthésiante de ma besace et lui plante dans la cuisse.

– Au cas où il vous prendrait l'envie de nous suivre, lâché-je.

Sa jambe droite devrait être incapable de le porter pendant une bonne demi-heure. Je pourrais le tuer, là, tout de suite, mais je veux qu'il soit vivant quand le biodôme tout entier lui tombera dessus.

Je jette un dernier regard sur le corps de mon père. Le laisser là, dans les entrailles de la Terre, me donne la nausée. Je me laisse tomber au sol près de lui, ramenant sa besace contre moi. Je glisse ma main dans ses doigts, ils sont déjà froids. Cassie devine mes pensées et me chuchote :

– Il est mort, Jaleena... On ne peut plus rien faire pour lui.

Je lâche un sanglot. Soudain, le sol se met à trembler et j'ai l'impression

que le biodôme va s'effondrer sous le choc. La secousse disparaît presque aussi vite qu'elle est venue, achevant de nous convaincre de fuir à toutes jambes.

Ezra mène la course, suivi de près par Laora. J'agrippe le sac de Julian, contenant ses croquis. Sa mission devient ma mission ; j'emporterai ma mère à la surface. Quoi qu'il en coûte.

Nous parvenons à l'ascenseur en quelques minutes et nous y engouffrons. Le capitaine appuie frénétiquement sur le bouton numéro quatre. Alors que les portes se referment sur la demeure de Reyes, Laora prend son élan et lui assène un coup de matraque dans l'estomac.

J'ouvre de grands yeux surpris. Je ne porte toujours pas Ezra dans mon cœur, mais un tel geste était inutile. Nous sommes tous du même côté, désormais.

Du côté de la survie.

– P... pourquoi ? balbutie Ezra, plié en deux.

– J'ai promis à un ami, répond Laora en haussant les épaules.

– Toi... je te reconnais, marmonne le capitaine. Tu étais... l'autre jour... au dîner.

Laora affiche un immense sourire et prend le menton d'Ezra pour le rapprocher de son visage, l'obligeant à se redresser. Elle est presque aussi grande que lui, et je réalise en cet instant combien l'Envoleuse est terrifiante.

– J'aimerais que nous ayons le temps de faire plus ample connaissance, grince-t-elle. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Tu vas nous aider à ramener tout ton peuple là-haut. Et, ensuite, je t'emmènerai à Axel, qui s'occupera personnellement de ton sort.

J'imagine brièvement la rencontre entre Axel et mon ex-petit ami. Si nous arrivons à sortir d'ici à temps, cela promet d'être explosif.

Les portes de l'ascenseur se rouvrent enfin sur le Niveau Quatre et nous nous mettons à courir. Cela fait presque dix minutes que Reyes a enclenché le programme d'autodestruction.

Chaque seconde compte.

Alors que nous filons, je saisis la petite radio dans ma besace et tente de joindre Axel. Seul un grésillement me répond. Mon cœur s'emballe tandis que je continue d'avancer. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

– S'il est coincé dans la foule, il ne t'entend peut-être pas, me rassure Cassie.

Nous sortons du département de la milice et découvrons le chaos.

Les habitants du Niveau Quatre sont dans les couloirs et errent, hésitants, ne sachant quoi faire, quel chemin emprunter. Ils ont tous le même air perdu sur leurs visages, le même regard chargé d'incompréhension.

– Les ascenseurs, dis-je à Ezra. Nous devons remonter, et vite !

Ce dernier acquiesce et hurle à la foule de venir avec nous. Certains s'exécutent, content de trouver enfin une figure d'autorité à suivre dans tout ce chaos. D'autres hésitent encore, choqués, stupéfiés par les événements.

Ils n'ont pas compris, réalisé-je avec stupeur. Ils n'ont pas compris que s'ils restent là, ils vont mourir.

À côté de moi, Laora est arrivé à la même conclusion, car elle hurle :

– Vous allez vous bouger, oui ou non ?! Antrum va s'autodétruire !

– Sornettes ! rétorque un Niveau Quatre.

Une deuxième secousse, plus légère cette fois, lui répond et lui donne tort.

– Vous allez tous mourir si vous restez là sans rien faire ! Nous devons remonter à la surface ! crié-je.

– La surface est toxique !

– J'en viens, de la surface, espèce de débile décérébré ! s'époumone Laora. L'heure n'est plus au doute ou au scepticisme, elle est à l'action ! Alors maintenant, bougez-vous !

L'Envoleuse est rouge de colère, mais ces mots semblent toucher quelques Niveaux Quatre supplémentaires. Ils avancent, se concertent entre eux. Ezra apostrophe quelques autres miliciens, les seuls probablement à ne pas être au Niveau Deux. Matthew est parmi eux et capte soudain mon regard.

– Jaleena ! hurle-t-il par-dessus le brouhaha. Que se passe-t-il ? Où est ton père ?

Je veux lui répondre, mais ma voix disparaît dans un hoquet. Cassie pose sa main sur mon épaule.

– Julian est mort, dit-elle pour moi. Vous devez nous aider à convaincre ces gens de s'enfuir. S'ils ne partent pas, ils sont condamnés.

Un peu plus loin, je vois Laora frapper de toutes ses forces sur les portes d'un ascenseur, qui restent résolument closes. Autour d'elle, quelques personnes commencent à paniquer. Si nous ne pouvons pas remonter, nous n'avons aucune chance.

– Le système de sécurité a dû mettre les ascenseurs hors services, dit Ezra en revenant vers nous.

– Alors qu'est-ce qu'on fait ?

– Quels sont vos ordres, capitaine Powells ?

Les Niveaux Quatre forment un cercle autour de nous, autour de lui. En l'absence de Reyes, Ezra est leur chef, leur guide. Ils ne suivront que lui.

– Je... heu...

Le regard d'Ezra glisse sur moi et il hausse les épaules, impuissant. Nous sommes bloqués.

– Les couloirs des domestiques, souffle Cassie.

– Quoi ?

– Les couloirs des domestiques ! Nous pouvons remonter par-là !

Nos visages s'illuminent alors qu'une nouvelle chance s'offre à nous.

– Eh bien, qu'est-ce qu'on attend ? s'agace Laora.

– Oui... Niveaux Quatre, suivez-moi !

Nous nous remettons à courir vers les quartiers bourgeois, à quelques minutes du centre du Niveau.

Ezra mène le groupe de Niveau Quatre, tandis que Matthew et d'autres

miliciens ouvrent les portes de toutes les habitations, du restaurant, du spa, du centre de loisirs pour hurler aux gens de s'enfuir. Certains paniquent et se mettent immédiatement à nous suivre. D'autres, au contraire, haussent les épaules, interdits.

Je manque plusieurs fois de m'arrêter pour tenter de les convaincre, mais Laora me prend par le bras, me poussant à continuer.

– Laisse-les, dit-elle. Tu ne pourras pas sauver tout le monde.

– Mais...

Elle me renvoie un regard résolu et je sais qu'elle a raison. Les Niveaux Quatre vivent dans un tel luxe, dans une telle routine confortable qu'ils semblent en avoir perdu l'essentiel.

L'instinct de survie.

Après de longues minutes de course effrénée, nous arrivons enfin dans le quartier de Cassie.

– Chaque appartement possède une porte qui débouche sur un couloir ! hurle Ezra. Dispersez-vous !

Les Niveaux Quatre qui nous ont suivis obéissent et se séparent, entrant dans les habitations, menés par les miliciens qui disposent de passe-partout. Nous courrons vers l'appartement de Cassie et entrons en trombe, direction la cuisine, où le passage nous attend.

– Cassie ? Ma chérie, que se passe-t-il ?

Rachel se met en travers de notre chemin, les cheveux en bataille, l'air paniqué.

– Il faut partir, Maman, je t'expliquerai plus tard !

– Mais... c'est ma biocombinaison ! s'exclame l'historienne en voyant Laora. Comment... ?

– Plus tard, Maman ! hurle Cassie. Suis-nous !

Sans laisser le temps à sa mère de répondre, mon amie lui empoigne le bras et la force à avancer.

Nous nous engouffrons dans le couloir des domestiques, où nous retrouvons plusieurs Niveaux Quatre. Ezra mène le chemin jusqu'à l'escalier et je ne peux m'empêcher de lever les yeux. Il semble si haut... Arriverons-nous à atteindre la surface à temps ?

– Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir, murmure Laora à côté de moi, comme si elle lisait dans mes pensées.

J'acquiesce.

– Allons-y.

J'ignore le tiraillement de mes cuisses et le goût du fer dans ma bouche. J'ai beau avoir l'impression qu'on m'a enfoncé un tisonnier chauffé à blanc dans la gorge, je continue d'avancer. Dans mon esprit, une seule certitude tourne en boucle.

Le biodôme va s'effondrer.

Au prix d'un énorme effort, nous arrivons sur le palier du Niveau Trois.

Mes jambes menacent de s'écrouler sous moi et, derrière, les Niveaux Quatre n'en mènent pas plus large. Seule Laora semble en forme, à peine essoufflée, et nous motive :

– Allez, allez ! Vos domestiques montent ces marches tous les jours, vous pouvez le faire !

Ezra, lui aussi plié en deux sous l'effort, me demande :

– Où tu l'as trouvée, celle-là ?

Je ne réponds pas, incapable d'articuler trois syllabes. Le capitaine se lance à l'assaut du second escalier, et je peine à réaliser qu'il va nous falloir rejoindre le Niveau Un ainsi.

– Jaleena !

Je me retourne. Cassie aussi est mal en point, mais semble affolée. Rachel est avec elle, sous le choc. Elle ne pose plus de questions et se contente de mettre un pied devant l'autre en répétant :

– Mon musée... mon musée...

– Jaleena, halète Cassie. Lizbeth et... le médecin...

Mon cœur loupe un battement. J'avais complètement oublié Lizbeth et Face-de-rat, bloqués dans leur armoire du Niveau Trois. Même si je n'aime ni l'un ni l'autre, je ne peux pas les laisser là, les...

Laora m'arrête alors que je m'apprête à passer la porte du Niveau Trois.

– Je peux savoir où tu vas ? J'ai promis à Axel de te ramener là-haut en vie, et je vais m'assurer que...

– Il y a... des gens enfermés dans un placard... ils nous ont surpris et je... Laora, laisse-moi y aller ! S'ils meurent, ce sera de ma faute, et je ne pourrai pas vivre avec ça.

– Je t'ai déjà dit qu'on ne pouvait pas sauver tout le monde !

– Ils sont bloqués ! hurlé-je. Par ma faute ! Je ne suis pas comme toi, je ne peux pas laisser des gens mourir sans rien faire !

Son visage se ferme soudain, comme si elle accusait le coup. Faire allusion à sa tentative de meurtre sur le clan des Vautours est bas de ma part, mais je n'ai pas le choix. Il faut que j'aille les libérer.

Elle relève vers moi de grands yeux tristes, mais déterminés.

– Explique-moi où ils sont. Je vais les chercher.

– Quoi ?

Je suis bouche bée.

– Laora, si tu y vas, tu ne pourras peut-être pas...

– Je sais ! crie-t-elle. Dis-moi où ils sont, et monte ces foutues marches. Je vous rattraperai.

– Je...

Cassie pose une main sur mon épaule et répond à ma place. Je suis, une fois de plus, trop surprise pour articuler.

Laora écoute les explications de mon amie et acquiesce. Elle fait mine d'entrer au Niveau Trois puis se retourne pour me faire face, une dernière fois :

– Si je ne ressors pas d’ici, dit à Axel que c’était pour lui. Tout ça, c’était pour lui.

Elle disparaît, me laissant abasourdie. Ma pire ennemie se sera, ces dernières heures, révélée ma meilleure alliée. Son absence soudaine s’abat sur moi comme un poids de plus, un poids de trop.

Je pose un pied sur une nouvelle marche, puis un autre. Je dois croire que Laora arrivera à s’en sortir.

Sinon, j’aurai pour toujours sa mort sur ma conscience.

Chapitre 32

Axel

Je monte les marches quatre à quatre, pressé de sortir de cet enfer. J'espère que Jaleena va bien. Je l'espère de toutes mes forces, de toute mon âme.

De tout mon cœur.

Nous arrivons tant bien que mal au Niveau Un quand j'ose enfin me retourner. De tout le groupe qui était sorti avec nous du réfectoire, il n'en reste plus que la moitié. Quelques centaines de personnes me font face, épuisées, essoufflées. Certaines sont trempées. Je devine que l'effondrement du dôme a fait beaucoup de dégâts. Je songe à Gaïa, la raie Manta... Avec une boule dans la gorge, je réalise qu'elle ne dansera plus.

Nous subissons une nouvelle secousse, plus intense que les précédentes. C'est la quatrième, si je ne me trompe pas. J'ai perdu le compte des minutes, en revanche. J'ignore combien de temps il nous reste avant que le biodôme s'écroule.

Kai, Zelda, Quinn et moi surgissons les premiers au Niveau Un. Les couloirs y sont déserts. Instinctivement, nous nous dirigeons vers la seule sortie que nous connaissons, celle par laquelle je suis entré.

Sur le chemin, je reconnais la zone de quarantaine, pour y être venu la veille et me rappelle ma promesse.

– Les malades sont ici, hurlé-je à Kai en lui montrant une porte en acier. Aide-moi à ouvrir.

– Axel, je...

– Tu veux les laisser crever là, comme des rats ?

Kai secoue la tête et se jette avec moi sur la porte. Avec sa matraque de fortune, il défonce le scanner mural, qui grésille dans une gerbe d'étincelles. Zelda, qui était juste derrière, m'aide à faire coulisser l'ouverture.

– Que se passe-t-il, monsieur ? me demande un gamin, les jambes flageolantes.

Mon cœur chavire tandis que je me penche pour le prendre dans mes bras.

– On doit partir, lui dis-je. On doit tous partir !

– Ceux qui peuvent marcher, sortez vite ! hurle Kai aux malades, qui

écarquillent les yeux en voyant autant de gens entrer dans leur cellule de quarantaine. Les autres, on va vous aider !

Lui et un groupe de Niveau Deux courent dans la pièce et commencent à porter ces hommes, femmes et enfants rachitiques, à l'article de la mort. Ils sont une vingtaine à respirer encore. Les autres ne sont que des corps sans vie, étalés sur le sol, le visage figé dans une expression de douleur.

J'essaie de ne pas les regarder. En cet instant, j'aimerais que Jaleena ne m'ait jamais dit ce qu'est en réalité la *Cerebrum Morbo*, qu'elle ne m'ait jamais avoué qu'elle avait elle-même mangé de ce fichu pain.

Nous ressortons avec les malades et nous précipitons de nouveau vers la sortie, derrière le Lac Artificiel. Alors que je cours, je passe l'enfant sur mon dos pour me dégager les bras et me permettre d'avancer plus vite. Nous débouchons dans la grotte où se trouvait encore le bassin, quelques minutes plus tôt. Je ne me risque pas à m'approcher du bord pour regarder en bas, je sais très bien quelle vision d'horreur m'y attend.

Les corps noyés des Niveaux Deux restés dans le réfectoire, ceux des animaux marins et surtout, le cadavre de Gaïa, qui n'aura plus eu assez d'eau pour survivre.

Nouvelle secousse.

Celle-ci nous ébranle, en faisant chuter plus d'un dans leur course. Un craquement sinistre retentit au-dessus de nos têtes et j'ai tout juste le temps de tirer Kai en arrière.

– Attention !

Un pan entier de la grotte s'écroule devant nous, nous barrant le passage. La sortie se trouvait juste derrière.

Nous sommes bloqués.

Kai relève ses yeux vers moi, haletant.

– Tu m'as sauvé la vie, tu...

– Nous n'avons pas le temps pour ça ! répliqué-je. L'autre sortie, tu sais où elle est ?

– Pas exactement... Je...

– Moi, je sais ! crie un milicien dans notre dos.

Nous nous retournons comme un seul homme. Mon regard passe à peine sur ses cheveux grisonnants et ses yeux clairs.

– Si tu peux nous emmener, lui réponds-je, fais-le. Et vite.

Il s'exécute aussitôt et fait demi-tour, criant aux autres de le suivre.

Kai, Zelda, Quinn et moi nous retrouvons soudain en queue de pelotons, traînant derrière les familles égarées et essoufflées. Je veux sortir de la grotte le plus vite possible ; si un bout s'est écroulé, le reste ne tardera pas à suivre.

Un nouveau craquement retentit et me donne raison.

– Vite ! hurle-je.

Je raffermis la prise de l'enfant autour de mon cou et jette mes dernières forces dans la bataille. In extremis, nous parvenons à sortir de la grotte dans laquelle se trouvait le lac et je me retourne, haletant.

Kai et Zelda sont là, à bout de souffle. De Quinn, en revanche, il ne reste plus aucune trace.

Nous restons un instant sans bouger, comme si le temps s'était une nouvelle fois arrêté. Le monde devient sourd à mes oreilles alors que je fixe, sans rien pouvoir faire, l'énorme roche qui bloque désormais l'entrée de ce qui était, autrefois, le Lac Artificiel d'Antrum.

– Axel ! me parvient la voix lointaine de Zelda.

Je me détache à cette vision et me mets à courir, hagard, incertain.

À combien de morts devons-nous encore survivre pour pouvoir sortir de cet enfer ?

Le milicien nous emmène dans les tréfonds du Niveau Un, dans un enchainement de couloirs sombres et interminables. Je ne sais par quel miracle mes jambes parviennent encore à me porter. À chaque pas que je fais, mon corps entier proteste sous la douleur. Respirer sous le masque est de plus en plus difficile et mes poumons réclament de l'air, du vrai.

– C'est là ! hurle quelqu'un devant nous.

Nous arrivons dans une sorte de SAS. Devant nous, une immense porte en acier nous barre la route.

Je pose l'enfant dans les bras de Zelda et m'avance. La sortie est toute proche ; je le sens. Le métal est, par endroit, recouvert de rouille, mais l'ouverture semble avoir été nettoyée il y a peu de temps. Avec Kai et quelques autres Niveau Deux, je me jette sur l'écouille. Cette dernière nous résiste, mais fini par tourner, rendant la sortie possible.

La porte s'ouvre sur un nouveau couloir où nous nous précipitons. Des lumières s'allument sur notre passage, comme si nous arrivions enfin au bout du tunnel interminable qu'est Antrum.

Finalement, j'aperçois les barreaux d'une échelle. Je ne peux retenir un cri de joie et je la pointe du doigt pour la montrer à mes amis, qui sourient à leur tour, épuisés.

– Montez ! crie le milicien, qui ouvre toujours la marche.

Les Niveaux Deux s'engouffrent dans le tunnel qui mène à la surface. Au-dessus de ma tête, je perçois le cliquetis familier de la trappe qui s'ouvre sur le monde. J'ai tant entendu ce son, enfant, qui signifiait que nous pouvions sortir du biodôme après une tempête. Ce bruit fait naître en moi un sentiment d'allégresse ; la liberté, je le sais, est toute proche, à portée de main.

Et pourtant...

– Axel ? m'interroge Kai, le pied sur le premier de barreau de l'échelle. Tu ne viens pas ?

Je secoue la tête, résigné. Mon regard est fixé vers le couloir d'où nous venons. Je ne bougerai pas d'un pouce avant d'avoir vu Jaleena s'y engouffrer.

– Montez, dis-je à mes deux nouveaux amis. Montez, et respirez, pour de vrai cette fois. Vous méritez d'être libres.

– Mais... et toi ?

– J'attends Jaleena.

Mes amis se regardent. Je fais mine de ne pas les voir. Je ne veux pas leur dire adieu, j'ai déjà dit au revoir à trop de gens, ces derniers jours. Ma décision est prise et ils ne pourront rien y faire.

Si Jaleena ne sort pas à temps d'Antrum, alors je ne veux pas en sortir non plus.

Chapitre 33

Jaleena

Des marches et des marches.

Les escaliers n'en finissent pas.

Mille fois, je pense que je vais tomber, m'écrouler. Mille fois, je me redresse. Je n'ai pas le droit de mourir, pas maintenant.

Fort heureusement, l'escalier des domestiques semble desservir tout le biodôme. Le conduit continue de monter, encore et encore, si bien que nous n'en voyons toujours pas la fin.

Je me demande si nous ne sommes pas coincés dans une boucle temporelle. Si Antrum, en réalité, ne s'est pas déjà écroulé sur nous, nous transformant en fantômes qui erreront là pour l'éternité.

Soudain, je sens de l'eau s'infiltrer dans mes chaussures. Je baisse le regard sur mes pieds et m'aperçois que l'escalier forme désormais une cascade sur les marches. Je lève les yeux vers Ezra au-dessus de moi, incrédule.

– Le Lac... souffle-t-il. Le dôme au-dessus du réfectoire a dû s'effondrer.

Ne pas y penser. Ne pas penser à Axel, qui était peut-être encore coincé là-bas. Ne pas penser à ces gens, piégés, noyés.

Ne pas penser, tout court.

Au fur et à mesure que nous montons, respirer devient plus difficile, comme si l'atmosphère s'alourdissait. Nous entrons dans la partie du biodôme qui n'est pas autonome en oxygène, et je hurle pour les Niveaux Quatre derrière moi.

– Déployez vos masques ! Ceux qui ont des cartouches d'oxygène en plus, donnez-les à ceux qui n'en ont pas !

Tout le monde s'exécute, une lueur d'interrogation dans le regard. Aucun ne proteste cependant et bientôt, le groupe que nous sommes a une bulle déployée autour du visage.

– Alors c'était vrai, ce qu'on raconte ? murmure Rachel tandis que nous franchissons le palier du Niveau Deux. Vous ne pouvez pas...

– Non, la coupé-je. Les habitants du Niveau Deux ne connaissaient pas le luxe du Niveau Quatre. Pour nous, l'oxygène était une question de survie. Pas

une vulgaire monnaie.

Je suis sèche, sûrement un peu trop. Je sais que ce n'est pas de la faute de Rachel. C'était la faute de Reyes, de son père avant lui, des créateurs d'Antrum.

Nous continuons de monter, marche après marche. Une première secousse manque de nous faire tomber, puis une deuxième, encore plus puissante. Devant moi, Ezra trébuche et je me précipite sur lui pour le rattraper.

– Merci, me souffle-t-il.

Je grogne pour toute réponse et jette un regard derrière moi. À peine un millier de Niveaux Quatre nous auront suivis.

Un millier sur les deux-mille que nous étions, en bas.

Qu'est-il arrivé aux autres ? Ont-ils tenté, malgré tout, de prendre l'ascenseur ? Ont-ils été bloqués par un éboulis alors qu'ils tentaient de rejoindre la surface ? Ou ont-ils simplement refusé de croire à leur mort imminente, préférant rester chez eux jusqu'à leur dernier instant ?

Je ne le saurai jamais.

J'ignore depuis combien de temps nous avons quitté le Niveau Cinq. Depuis combien de temps Reyes a appuyé sur ce fichu bouton, préférant tous nous condamner plutôt que de nous voir libre. C'était l'acte d'un désespéré, l'acte d'un fou.

Nous devons lui survivre. À tout prix.

Après de longues minutes interminables, nous posons enfin le pied au Niveau Un. Une énième secousse nous déséquilibre et je me raccroche à la porte du Niveau.

– C'est la cinquième, marmonne Cassie, qui tient toujours sa mère par le bras. Je crois... qu'il y en a une toutes les dix minutes.

Ce qui signifie, si elle a raison, qu'il nous reste encore dix minutes pour rejoindre la surface.

– Tu connais le chemin, dis-je à Ezra. Emmène-nous là-haut.

Il acquiesce et, encourageant une énième fois les Niveaux Quatre, il se met à courir.

Je jette mes dernières forces dans la bataille, me propulsant à sa suite. Derrière moi, les parents portent leurs enfants, soutiennent les vieillards qui ont réussi à arriver jusqu'ici.

Tout n'est pas perdu, pensé-je. Nous pouvons encore le faire.

Nous passons dans un couloir que je reconnais avec amertume — c'est celui où, trois mois plus tôt, Ezra m'a arrêtée. Je constate, en avançant, que la porte du centre de quarantaine est ouverte, ce qui ne peut signifier qu'une seule chose.

Axel est venu ici. Il les a libérés.

Cette idée me revigore, me fait, plus que jamais, me sentir en vie. Je cours encore plus vite, l'adrénaline coulant dans mes veines. Il est en vie, je le sais.

Il est en vie, et il m'attend.

Enfin, nous parvenons jusqu'au SAS. La porte rouillée sur laquelle je me suis jetée, plusieurs mois plutôt, est désormais grande ouverte. Ezra se met sur le côté et laisse les Niveaux Quatre s'engouffrer avant lui dans le long couloir.

Alors que je passe devant lui, juste après Cassie et Rachel, il m'adresse un signe de la tête et un regard triste.

– Je monterai après tout le monde, dit-il, voyant que j'hésite soudain. Vas-y.

Nos regards se croisent une dernière fois. C'est peut-être Ezra qui m'a emmenée au Niveau Quatre, mais, contre toute attente, c'est aussi lui qui m'aura aidée à en sortir. Je voudrais dire quelque chose, le remercier, mais les mots restent coincés dans ma gorge. Finalement, je hoche la tête et me détourne pour me remettre à courir.

Le corridor me paraît sans fin. À côté de moi, Rachel sanglote, soutenue par sa fille.

– Je n'en peux plus, halète-t-elle. Laissez-moi ici.

– On y est presque, maman.

– Rachel, lui dis-je en passant un bras autour de sa taille pour la porter. Vous allez voir, la surface est magnifique. Il y a des arbres partout, et des animaux ! Il y a aussi des vestiges de l'Ancien Temps, vous allez pouvoir les fouiller.

– V... vraiment ?

Elle lève vers moi un regard soudain fasciné. Un regard qui a envie de voir, de toucher, de sentir.

– Vraiment. Encore un petit effort, vous y êtes presque. Vous...

– Jaleena !

Je relève la tête et mon cœur chavire. Il est là.

Axel est là.

Je lâche Rachel et cours vers lui. Je sanglote avant même de me jeter dans ses bras, à bout de forces, à bout de nerfs.

– Tu es là, souffle-t-il dans mes cheveux. Tu es là...

Je n'arrive pas à répondre. Je ne peux pas croire que je suis en train de le serrer contre moi, pas après tout ça, pas alors que...

Sous nos pieds, une ultime secousse se fait sentir. Je m'écarte d'Axel et le regarde, terrifiée.

– Monte ! m'ordonne-t-il en me jetant sur l'échelle.

J'agrippe les barreaux et les gravit un à un, derrière Cassie et sa mère. Axel est juste sous moi. Tous les autres sont au-dessus, et certains, à en croire les cris, sont déjà parvenus à la surface.

Je pousse sur mes jambes, tire sur mes bras, pour hisser mon corps jusqu'en haut. Sous mes pieds, il me semble qu'Antrum ploie et s'écroule dans un gargouillement d'acier tordu.

Soudain, ma main se referme sur une autre. Je lève les yeux et découvre Kai, souriant, de la suie plein le visage. Il me tire hors de la trappe et je m'effondre sur le sol, incrédule. Derrière moi, Axel sort à son tour, aidé par

Zelda.

Il rampe vers moi, hors d'haleine. Son expression est à semi masquée par la bulle qui lui recouvre le visage, mais je l'effleure tout de même.

– Tu as réussi, me souffle-t-il alors que nos fronts se touchent.

Mes doigts grattent la roche de la grotte et mon cœur se serre. C'est la terre que je sens sous moi, et non plus le sol dur du biodôme. Une boule m'obstrue la gorge tandis qu'un poids s'envole de ma poitrine. La surface. Je suis de retour à la surface.

Me jurant de ne plus jamais lâcher la main d'Axel, je me retourne et regarde la caverne.

Niveaux Deux et Niveaux Quatre se tiennent-là, incertains, perdus. Tous échangent des regards où se mêlent détresse et incompréhension. Il leur faudra du temps pour réaliser, pour accuser le choc.

Un énième tremblement me fait baisser les yeux, mais je le sens lointain sous terre. Je devine que ce qui restait d'Antrum s'est définitivement effondré. Me blottissant contre Axel, je me recule et observe la trappe toujours ouverte.

Il manque encore trop de gens. Aucun signe de Laora ni d'Ezra. Ils auraient dû remonter, ils auraient dû...

Une main agrippe la roche, puis une deuxième. Kai se précipite et parvient à sortir Lizbeth, décoiffée, assommée. Son regard s'égare sur moi, sur Cassie. Une longue estafilade lui barre la joue.

Elle est suivie de près par Jenkins, alias Face-de-Rat, qui s'extirpe à son tour d'Antrum, sa biocombinaison blanche recouverte de poussière.

Laora a réussi. Elle les a sauvés. Elle ne doit pas être très loin. Je m'approche de la trappe, prête à l'accueillir, la remercier comme il se doit, lui dire...

Une main s'échappe de nouveau de la trappe et je la saisis pour la tirer vers moi. Axel se joint à moi pour m'aider à tirer Laora hors d'Antrum.

Sauf que ce n'est pas Laora.

Mes yeux, horrifiés, se posent sur la dernière personne que j'aurai pensé voir un jour à la surface de la Terre.

Le Leader Reyes.

Chapitre 34

Axel

À la faveur de la nuit, les survivants d'Antrum se serrent entre eux. Leurs biocombinaisons les protègent du froid, pourtant tous semblent frissonner.

Pour la première fois de leur vie, ils n'ont aucun toit sur la tête. Le ciel étoilé est leur seul plafond.

Jaleena a été la première à retirer son masque, montrant la voie à son peuple. Les uns après les autres, ils ont ordonné à leur biocombinaison de ranger la bulle d'oxygène dans laquelle ils respiraient. Pour toujours.

J'inspire, moi aussi, une grande bouffée d'air frais. Les parfums de la nature se bousculent à mes narines, sauvages, boisés, fumés. Sous mes yeux, la montagne se dévoile. Même si nous sommes encore dans une zone morte, la vie reprend déjà ses droits. L'herbe verte repousse sur la terre craquelée, les arbres brûlés laissent la place à de nouveaux buissons.

Je lève le visage vers la lune. Malgré notre victoire, j'ai le cœur lourd. Libérer le peuple d'Antrum se sera fait au prix de trop de sacrifices. Kai estime le nombre de survivants à un peu plus de trois mille.

Ce qui signifie que, sous nos pieds, presque trois mille personnes sont mortes, piégées par l'écroulement du biodôme.

– C'est ironique, chuchote Jaleena en glissant sa main dans la mienne. C'est un Effondrement qui nous aura fait descendre sous terre, et un autre nous aura obligés à remonter.

Je souffle du nez, mais ne parviens pas à sourire.

– Je suis désolée, pour Laora.

Mon amie n'est pas remontée. Lizbeth nous a dit qu'elle s'était arrêtée juste avant d'entrer dans le dernier couloir pour secourir Ezra, qu'un bout de plafond effondré avait cloué au sol. Je regarde encore la trappe de temps à autre, mais mon cœur a déjà accepté la terrible vérité.

Laora ne remontera jamais.

– Je suis désolé, pour ton père, murmuré-je en retour.

Je serre ses doigts plus forts entre les miens.

– Il aurait adoré voir ça, dit-elle en offrant son visage à la lumière de la lune. Je regrette qu'il ne puisse jamais...

Sa voix se brise et se perd. Je passe mon bras autour de ses épaules et la serre contre moi.

Je ne veux plus la lâcher. Jamais.

– Jaleena ?

Nous nous retournons. Kai nous observe, l'air grave.

– Nous l'avons attaché. L'ami de ton père, Matthew, il avait des menottes.

Jaleena hoche la tête et s'arrache à mon étreinte. Ses cheveux sont éparés sur ses épaules et sa biocombinaison rose est couverte de poussière. Son regard, lui, est déterminé.

Refusant de lâcher sa main, je la suis dans la grotte qui, il y a quelques heures encore, menait dans les profondeurs d'Antrum.

Reyes est là, à genoux au milieu de la caverne, sous les fresques de ses ancêtres. Sa lèvre est fendue et son œil droit gonflé. Il a dû se faire tabasser pour afficher un visage pareil.

Quelques miliciens sont debout autour de lui, dont le fameux Matthew, qui le tient en joue avec son pistolet. Cassie est là aussi, avec sa mère qui sanglote doucement sur son épaule. Kai et Zelda, enfin, sont à côté de nous, le regard hésitant.

– Kai, Zelda, dit Jaleena avec calme. Vous n'êtes pas obligés de rester. Les autres ont besoin d'être rassurés.

Zelda acquiesce et se détourne. Kai, en revanche, se penche et chuchote à Jaleena :

– Tu sais ce qui a tué Cléo, pas vrai ? Tu sais toute la vérité ?

Mon amie acquiesce, les yeux embués de larmes.

– Et je ne veux pas le savoir ?

Cette fois, elle secoue la tête. Je serre sa main un peu plus fort pour qu'elle sache que je la soutiens.

Il est des vérités qu'il vaut mieux ignorer. Celle qui se cache sous le secret de la *Cerebrum Morbo* en fait partie.

Kai se redresse et presse son épaule, le regard soudain fixé vers l'horizon.

– Je te fais confiance, J, lui dit-il. Je t'ai toujours fait confiance.

Jaleena lâche un sanglot tandis qu'il disparaît derrière nous, nous laissant face à Reyes.

Un petit sac est posé sur la roche, à côté de l'ancien Leader d'Antrum. Jaleena s'en saisit et s'approche doucement de lui.

– Comment avez-vous fait pour sortir de là-dessous ? lui demande-t-elle de but en blanc. Et surtout, pourquoi êtes-vous sorti ? Je croyais que vous ne vouliez pas être bafoué, humilié...

Reyes toussote et lève les yeux sur elle. Même à présent, alors qu'il a le visage en sang et qu'il est à genoux, il trouve le moyen d'avoir l'air arrogant.

– Ma très chère Jaleena... croyez-vous vraiment que je vais vous révéler tous mes secrets ?

Jaleena souffle du nez et se penche vers lui. À côté d'elle, Rachel ose enfin regarder son frère.

– Il y avait un ascenseur de secours, dit doucement l'historienne. Père nous avait toujours dit qu'en cas d'effondrement du biodôme, c'était le seul passage sûr vers la surface... Voilà comment il a fait pour sortir.

Reyes perd un peu son sourire et regarde sa grande-sœur avec un profond dégoût.

– Qu'est-ce que tu as fait, Jacob ? Tous ces mensonges... tous ces gens sont morts...

– Rachel, tu n'as jamais rien compris à la politique. Ta place était dans ce musée. Que vas-tu faire, maintenant qu'il est détruit ?

L'historienne pique un fard et se remet à sangloter sur l'épaule de Cassie, qui souffle :

– Vous êtes un monstre...

– Chère nièce, je le vois d'une autre façon, sourit le Leader. Après tout, c'est vous deux, avec Mademoiselle Kawe, qui avez appuyé sur le fameux bouton d'autodestruction.

Jaleena hausse les sourcils et le fixe, interdite. Autour de Reyes, les miliciens se regardent, ne sachant plus qui croire. Puis, après plusieurs secondes, mon amie éclate de rire.

– C'était ça, votre plan ? Vous vous êtes dit que vous alliez sortir et raconter à tout le monde que c'était moi qui avais détruit Antrum ?

– Je ne vois pas ce qu'il y a de si drôle, Mademoiselle Kawe, c'est la vérité...

– La vérité ?!

Jaleena ne rit plus, elle hurle. Ses traits sont soudain déformés par la colère. Je serre les poings, prête à la retenir si jamais elle décide de se jeter sur Reyes. Tremblante de rage, elle ouvre le sac qu'elle tenait encore à la main et le vide devant le Leader.

Une dizaine de petits pains tombent au sol, rebondissant sur la roche. Des pains à la croute grisâtre, que je reconnais aussitôt.

Le pain des morts.

Reyes aussi semble reconnaître son œuvre, car son sourire disparaît subitement.

– Un Niveau Deux a ramené ça à la surface, murmure Jaleena. Il avait peur d'avoir faim.

Je regarde mon amie s'accroupir devant Reyes et lui tendre une miche.

– Vous savez ce que c'est, hein ? C'est la chose immonde que vous avez ordonné de fabriquer, parce que nous commençons à manquer de nourriture. C'est le pain que vous avez fait faire avec les cendres de nos disparus !

Les miliciens présents et la mère de Cassie ont un hoquet de dégoût. L'apprentie docteure ferme les yeux et entoure Rachel de ses bras.

– Vous allez le nier, ça aussi ? Vous allez dire que c'est moi, la petite Niveau Deux, qui ai pensé à créer cette chose immonde ?!

Devant elle, Reyes ne répond pas, mais soutient son regard. Son sourire s'est transformé en un rictus mauvais.

– Il a eu l'idée dans votre musée, Rachel, dit Jaleena. Il a lu votre livre, qui fait mention du siège de Paris, et il s'en est servi. Après tout, ce fameux pain allait régler deux problèmes : le manque de nourriture et la population grandissante du Niveau Deux, qui était devenue incontrôlable. Tout plutôt que de nous laisser sortir, pas vrai, Reyes ?

Cette fois, le Leader ricane.

– Je le vois clairement, à présent. J'ai eu affreusement tort de vous garder en vie.

La colère monte en moi subitement. Je suis sur lui en trois enjambées et lui assène un énorme coup de poing qui le fait tomber à la renverse.

Je suis prêt à continuer, mais Cassie m'arrête d'un geste. Ses yeux sont larmoyants et suffisent à calmer ma rage. Nous avons eu notre quota de violence pour cette nuit.

– Vous auriez dû me tuer, oui, admet Jaleena. Tout comme je devrais vous tuer, là, maintenant. Mais il y a eu assez de morts.

Elle se relève et regarde Matthew.

– Peux-tu l'attacher à la trappe du biodôme ?

Le milicien acquiesce, un drôle de sourire sur son visage.

– Bien sûr.

Il prend son Leader par le bras et commence à le traîner dans le fond de la grotte, baigné dans l'obscurité. Les autres soldats ne lèvent pas le petit doigt pour l'en empêcher.

– Cassie, Rachel, murmure Jaleena. Venez, nous n'avons plus rien à faire ici.

Nous faisons mine de partir lorsque les cris de Reyes nous forcent à nous retourner.

– Vous allez me laisser là ?! Tout seul ? Je vais mourir de faim !

Jaleena hausse les épaules et se penche. Elle ramasse un pain sur le sol et le lance près de la trappe.

– Vous pouvez toujours manger ça.

Épilogue

Jaleena

– Jaleena ! Tu pensais vraiment pouvoir t’en tirer sans dire au revoir à ta grand-mère ?

Je me retourne en éclatant de rire. Le visage de Grand-mère me fait face, rayonnant à la lumière du soleil de printemps. Sa peau est plus bronzée qu’avant, mais ses cheveux en revanche, sont devenus entièrement blancs.

Je franchis les quelques mètres qui nous séparent et la serre dans mes bras.

– Je reviendrai vite, ne t’en fais pas, lui murmure-je à l’oreille.

– Ce n’est pas une raison. Allez venez par-là, Loo et Amelia vous ont préparé plein de provisions pour la route.

Je jette un regard derrière moi et aperçois Axel lever les yeux au ciel.

– Nous avons déjà toutes les provisions qu’il nous faut, Sybil !

– Toi, ne discute pas ! Vous allez rentrer avec moi à l’infirmierie, et c’est tout !

L’autorité légendaire de ma grand-mère étant ce qu’elle est, nous décidons tous les deux de la suivre. Alors qu’elle pousse la porte de l’infirmierie, je sens venir l’embuscade.

– SURPRISE !

Je sursaute et éclate de rire. Après un rapide coup d’œil sur la pièce, je m’aperçois qu’ils sont tous là. Loo est au premier plan, déjà accrochée au cou d’Axel. Shaoran n’est pas loin derrière, nous couvant d’un regard rempli de fierté qui fait écho à ceux que nous portent Tom et Amelia.

Le petit Sam a bien grandi. Il s’agrippe à ma jambe et je lui ébouriffe les cheveux. Aucun doute, il ressemblera à son grand-frère. Lowen est dans un coin de l’infirmierie, en intense discussion avec sa grand-mère, Danna.

Mes amis d’Antrum sont là aussi. Cassie et Zelda se tiennent timidement la main et mon sourire s’élargit. J’étais sûre que ces deux-là sauraient se trouver. Rachel est dans le fond de la pièce et semble plus épanouie que jamais. Elle a troqué ses longues jupes contre un pantalon en toile, plus pratique pour l’archéologue qu’elle est devenue. Dean, quant à lui, se tient en retrait, mais affiche un regard heureux. Seul Kai est le grand absent de cette

réunion, et cela me pince le cœur.

– Qu'est-ce que ça signifie ? demande Axel à ses parents.

– Eh bien, répond Tom, on s'est dit que nous allions faire une fête pour votre départ.

– Je croyais qu'on avait dit non...

– Tu avais dit non, rectifie Shaoran. Ici, on a tous dit oui !

La tirade de l'Envoleuse provoque l'hilarité générale. À nos pieds, Thya aboie pour signifier qu'elle aussi, a envie de s'amuser.

– Qu'en penses-tu ? me demande Axel.

– Pourquoi pas ? Notre voyage peut attendre une journée de plus...

– Oui ! s'exclame Loo. Ça va être fichtrement grandiose !

Nous nous installons dans la prairie, à l'ombre d'un grand cerisier. Nous sommes vite rejoints par les Envoleurs et par les survivants d'Antrum.

Plus d'un an s'est écoulé depuis que nous avons réussi à nous échapper du biodôme, et tellement de choses se sont passées. Les habitants du Niveau Deux et du Niveau Quatre ont trouvé refuge chez les Envoleurs. Les anciens d'Antrum ont dû apprendre à vivre dehors, sur cette surface dont ils avaient tant entendu parler, qu'ils avaient tant crainte.

La question de la taille du biodôme des Envoleurs s'est vite posée, cependant ; il était trop petit pour accueillir tout le monde en cas de tempête. Alors il a fallu bâtir. Réinventer.

Les ingénieurs du Niveau Quatre qui ont survécu ont tout de suite mis le cœur à l'ouvrage. Avec l'aide de tout le monde, un nouveau biodôme a été construit, à l'air libre cette fois.

De la prairie où nous nous trouvons, je peux apercevoir le grand dôme de verre, étincelant à la lumière du soleil. Les ouvriers ont fait un travail remarquable. En fouillant les ruines des Anciens dans la montagne, ils ont été capables de récupérer des matériaux. Même les Vautours ont mis la main à la pâte, enterrant pour toujours la hache de guerre avec les Envoleurs. Grâce à eux tous, nous ne descendrons plus sous terre pour nous protéger.

Plus jamais.

– À quoi tu penses ? me glisse Axel à l'oreille.

Je me tourne vers lui et l'embrasse doucement. La nostalgie s'empare de mon cœur alors que mes pensées s'égarent vers nos disparus.

– Kai me manque, soufflé-je.

– Je sais.

Mon ami est mort quelques mois après notre arrivée chez les Envoleurs. La *Cerebrum Morbo* l'a emporté, comme elle a emporté tant d'autres avant lui. Nous l'avons enterré dans la prairie à côté du village, à côté des Niveaux Deux qu'Axel avait libérés de la quarantaine. Kai me manque chaque jour, mais je sais aussi que, même libre, il n'aurait jamais été vraiment heureux sans Cléo. Je les imagine tous les deux, au-delà de la rivière de mon rêve. Je sais qu'un jour, je la traverserai à mon tour pour les rejoindre.

Avant de mourir, Kai m'a fait promettre de trouver un remède. Même si nous ne mangeons plus le pain infâme créé par Reyes, la maladie est toujours là, silencieuse, dans chaque Niveau Deux. Elle est comme une épée de Damoclès au-dessus de chacune de nos têtes. Pour ce que j'en sais, elle dort peut-être aussi en moi, prête à me tuer le moment venu.

Le professeur Hertmann, qui a réussi à survivre à l'effondrement d'Antrum, travaille sur un vaccin avec Grand-mère et Loo. Elles sont, toutes les trois, les plus à même de nous guérir.

S'appuyant sur sa jambe de bois, Shaoran se glisse à nos côtés. Elle semble plus épanouie que jamais, bien que je la surprenne, parfois, à jeter un œil envieux à Cassie et Zelda.

– Alors, mes enfants, commence-t-elle. Avez-vous enfin décidé quelle serait votre destination ?

Axel et moi échangeons un regard complice.

– Nous allons marcher vers le nord, répond-il. Tenter de rejoindre le biodôme Eiffel. Voir si nous pouvons trouver des survivants.

J'acquiesce. Après la destruction d'Antrum, le message de Shaoran a continué de tourner sur toutes les ondes. Des cinquante biodômes français que nous avions répertoriés avant l'Effondrement, seuls trois nous ont répondu. Ils vivent comme nous à la surface, et ne redescendent sous terre que lorsqu'une tempête les y oblige.

Tous les autres, en revanche, sont demeurés silencieux.

Axel et moi pensons qu'il y a d'autres survivants. Peut-être certains biodômes ont-ils suivi le schéma d'Antrum et gardent leur peuple sous terre, prisonniers.

Cela, c'est à nous de le découvrir.

Je pose la main sur mon ventre, qui restera plat pour toujours. Grand-mère et le professeur Hertmann m'ont dit que nous pourrions tenter de remédier à mon infertilité, essayer de m'opérer, de faire d'autres tests, mais j'ai refusé. Après tout, Gaïa m'a faite ainsi, et je dois l'accepter. Je trouve mon bonheur ailleurs, dans les yeux d'Axel, dans les aboiements de Thya et dans les aventures qui nous attendent encore.

Serrant la main d'Axel dans la mienne, je m'allonge dans la prairie et regarde le ciel. Je repense à ce rêve que je faisais autrefois, étendue dans ma chambre du Niveau Deux d'Antrum. Le rêve d'une herbe tendre et d'oiseaux tournoyant au-dessus de ma tête. Je ne m'étais pas trompée. La nature ressemble vraiment à un doux songe de liberté.

Je repense à mon père et combien il aurait aimé vivre cet instant, à mes côtés. Maman est là aussi, dans un coin de ma tête. Désormais, où que j'aille, ils sont deux à m'accompagner.

Axel s'installe à côté de moi et fourre son visage dans mon cou, me chatouillant avec son souffle. Je le regarde et mon cœur s'emballe. Demain, nous partons pour un nouveau voyage. Nous ne l'avons pas dit à Shaoran et aux autres, mais avant de rejoindre le nord, nous irons voir l'océan. Nous

fouerrerons nos pieds dans le sable et laisserons la marée les recouvrir. Je souris, heureuse.

Dans le regard d'Axel, je reconnais la soif d'aventure et de découverte.

– Je ne sais pas si je pourrais attendre demain, me glisse-t-il, prenant garde à ce que Shaoran ne nous entende pas.

Je souris. Je suis incertaine de ce que nous trouverons, au-delà des montagnes. Mais une chose est sûre.

Tant que nous marcherons, la liberté aura de vrais défenseurs.

Tant que nous marcherons, il y aura de l'espoir.

Remerciements

Alors que je pose le point final de cette histoire, j'ai une foule de personnes à remercier. Certaines sont les mêmes que toujours, les mêmes que je remercierai pour chaque livre pour leur soutien indéfectible et leur présence. D'autres encore sont des personnes formidables qui ont croisé mon chemin ces derniers mois, et qu'il convient de remercier comme il se doit.

Merci donc à Max, tout d'abord, qui aura supporté mes crises de folies et mes divagations tout au long de l'écriture de ce tome deux. Tu es le meilleur amoureux que je puisse rêver d'avoir.

Merci à Priscillia, ma bêta-lectrice, ma co-autrice de toujours, pour tes encouragements et ta confiance en moi. J'espère que tu me suivras bientôt sur le chemin de l'autoédition, il est désespérément vide sans toi.

À toi Lucille, nouvelle bêta-lectrice et amie, merci pour ces fous rires partagés et ces messages vocaux délirants. Si j'ai terminé ce tome aussi vite, c'est sans conteste grâce à nos conversations et à cet émoji bras (je ne sais pas comment l'appeler) que nous nous envoyons chaque jour.

Merci à ma famille, Maman, Papa, Thibault, qui vous révélez d'un soutien sans failles de jour en jour. Merci de croire en moi et de m'avoir donné le goût d'écrire et la force de croire que c'était possible.

Merci à ma famille d'adoption, Anaïs, Edern, Isabelle. Vous êtes la belle-famille qu'on rêve d'avoir. Merci en tout particulier à Mémé qui est désormais, je crois, une de mes plus grandes fans.

Merci à Cathy, qui m'a aidée à créer la *Cerebrum Morbo* et qui m'a encouragée à écrire cette duologie.

Merci à tous les auteurs indépendants rencontrés récemment sur instagram et qui me font croire que l'autoédition, c'est non seulement tout aussi bien que l'édition traditionnelle, mais c'est même parfois meilleur ! Pensée spéciale à Marie, Mikki, Yacine, Franck, Élodie, Margaux, Thomas, Lucie et tous les autres, pardon pour ceux que j'oublie.

Merci à toutes mes chroniqueuses du tome un pour vos mots bienveillants et vos avis si positifs.

Et enfin, merci à vous, lecteurs. Jaleena et Axel continueront de vivre parmi vous longtemps, je l'espère. Après tout, ils l'ont bien mérité.

Affectueusement,

Megära Nolhan

À propos de l'autrice

Megära Nolhan est une jeune et gentille sorcière, un peu perchée, qui aime le calme et la tranquillité. Elle vit quelque part en Loire-Atlantique, bien qu'elle adore sauter sur son balai pour voyager dès que possible.

Elle a vécu à Paros, dans les Cyclades, et à Lanzarote, dans les Canaries. Un peu lassée par les îles, elle a élu domicile en France où elle écrit des romans du fond de son lit ou de son canapé.

Heureusement que son coach sportif personnel veille sur sa ligne. Noodle, son chien, promène sa maîtresse trois fois par jours minimum, la traînant souvent comme un boulet.

Megära a aussi une passion non dissimulée pour les livres, les films et les séries. Fan de dystopie, de fantasy et de fantastique, elle rêve secrètement de devenir la prochaine J.K Rowling.

Oups. Ce n'est plus un secret !

Me contacter

Instagram : @megara_nolhan

Facebook : Megära Nolhan

Mail : megara.nolhan@gmail.com

*N'hésitez pas à aider les auto-édités en laissant un commentaire sur Amazon
à la suite de votre lecture !*

De la même autrice

Let It Snow

Juillet 2019

Thriller fantastique

Six Pieds Sous Terre

Tome 1 : Antrum

Février 2020

Dystopie

L'Épreuve (Six Pieds Sous Terre)

Nouvelle

Avril 2020

Dystopie